

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 110



ROMANOS LE MÉLODE
HYMNES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

José GROSIDIER DE MATONS

agrégé de l'Université

TOME II

NOUVEAU TESTAMENT

(IX-XX)

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1965

SIGLES ET ABRÉVIATIONS¹

- A = Athous Vatopedinus 1041 (x^e-xi^e s.)
B = Athous Lavrae Γ 27 (x^e-xi^e s.)
C = Corsinianus 366 (xi^e s.)
D = Athous Lavrae Γ 28 (xi^e s.)
G = Sinaïticus 925 (x^e s.)
H = Sinaïticus 926 (xi^e s.)
J = Sinaïticus 927 (1285)
M = Mosquensis Synod. 437 (xii^e s.)
N = Messanensis 157 (xii^e s.)
P = Patmiacus 212 (xi^e s.)
Q = Patmiacus 213 (xi^e s.)
T = Taurinensis 189, anc. B IV 34 (xi^e s.)
V = Vindobonensis Suppl. gr. 96 (xii^e s.)
Δ = accord de C et de V

1. On prendra garde que, dans l'édition Tomadakis, on a cru devoir changer les sigles désignant les principaux kontakaria, et que ces sigles varient parfois d'un volume à l'autre. Notre manuscrit A devient B dans l'édition Tomadakis ; B devient λ dans les vol. I et II, L dans les vol. III et IV. D devient λ¹ dans le vol. I, l dans le vol. II, V dans les vol. III et IV. Dans le vol. I, L désigne l'accord de B et de D, et A désigne l'accord de ABD. G devient σ ; H, s ; J, Σ ; l'accord GJ est représenté par S. M devient m ; N devient μ ; T devient t. C, P, Q, V restent sans changement ; p et q représentent les γράματα de P et Q. T désigne le Triodion, M les Ménées, II le Pentekostarion, E le nom d'Eustratiadis, R l'ouvrage de Pitra : *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888), X l'accord de C et de Pitra.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS¹

- A = Athous Vatopedinus 1041 (x^e-xi^e s.)
B = Athous Lavrae Γ 27 (x^e-xi^e s.)
C = Corsinianus 366 (xi^e s.)
D = Athous Lavrae Γ 28 (xi^e s.)
G = Sinaïticus 925 (x^e s.)
H = Sinaïticus 926 (xi^e s.)
J = Sinaïticus 927 (1285)
M = Mosquensis Synod. 437 (xii^e s.)
N = Messanensis 157 (xii^e s.)
P = Patmiacus 212 (xi^e s.)
Q = Patmiacus 213 (xi^e s.)
T = Taurinensis 189, anc. B IV 34 (xi^e s.)
V = Vindobonensis Suppl. gr. 96 (xii^e s.)
Δ = accord de C et de V

1. On prendra garde que, dans l'édition Tomadakis, on a cru devoir changer les sigles désignant les principaux kontakaria, et que ces sigles varient parfois d'un volume à l'autre. Notre manuscrit A devient B dans l'édition Tomadakis ; B devient λ dans les vol. I et II, L dans les vol. III et IV. D devient λ¹ dans le vol. I, I dans le vol. II, V dans les vol. III et IV. Dans le vol. I, L désigne l'accord de B et de D, et A désigne l'accord de ABD. G devient σ ; H, s ; J, Σ ; l'accord GJ est représenté par S. M devient m ; N devient μ ; T devient t. C, P, Q, V restent sans changement ; p et q représentent les γραφεται de P et Q. T désigne le Triodion, M les Ménées, II le Pentekostarion, E le nom d'Eustratiadis, R l'ouvrage de Pitra : *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888), X l'accord de C et de Pitra.

- a = Cryptensis A δ VI (XIII^e s.)
 b = Cryptensis Δ α I (XI^e-XII^e s.)
 c = Cryptensis Δ α V (1101)
 d = Cryptensis Δ α III (1114)
 e = Cryptensis Γ β V (XI^e s.)
 f = Cryptensis Γ β XLIII (XI^e s.)
 k = Mosquensis 153
 l = Vallicellianus E 54 (XI^e s.)
 m = Vaticanus gr. 1212
 o = Vaticanus gr. 1531 (XV^e-XVI^e s.)
 p = Vaticanus gr. 1829 (XI^e s.)
 q = Vaticanus gr. 1836 (XII^e s.)
 r = Vaticanus gr. 1869 (XIII^e s.)
 s = Vaticanus gr. 2008 (XI^e s.)
 u = Vaticanus Reginensis gr. 28 (XI^e s.)
 v = Marcianus 413 (XIV^e s.)
 w = Marcianus 1264 (XVI^e s.)

- Akr. = K. Krumbacher, « Die Akrostichis in der griechischen Kirchenpoesie » (*Sitzungsber. der bayer. Akad. d. Wiss., philos.-philol. und histor. Klasse*, Munich, 1903, vol. IV, p. 551-691)
 Amf. = A. Amfilochij, *Kondakarij v Grečeskom podlinnike XII-XIII v. powkopisi moskovskoj Sinodal'noj biblioteki n° 437* (Moscou, 1879)¹.
 AS = J. B. Pitra, *Analecta sacra spicilegio Solesmensi parata* t. I (Paris, 1876)
 Camm. = Cammelli, *Romani il Melode (Testi Cristiani)*, Florence, 1930

1. C'est la description de M mentionnée p. 28. Elle comprend deux parties : dans la première, on trouve les lemmes de M et le texte des prooimia et de la 1^{re} strophe de chaque hymne. Dans la seconde, l'auteur a reproduit une partie de l'édition Pitra, sans noter la séparation des vers et des kôla. Nous désignons cette seconde partie sous le nom de *Supplément* (Dopolnenie) qu'elle porte dans le titre russe.

- Kr. = Krumbacher (cf. *Akr., Miscellen, Rom. u. Kyr., Studien, Umarb.*)
 Maas-Trypanis : cf. O
 Mioni = E. Mioni, *Romano il Melode. Saggio critico e dieci inni inediti* (Turin, 1937)
 Miscellen = K. Krumbacher, « Miscellen zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1909, vol. XXIV, 3^e partie, p. 1-138)
 O = édition d'Oxford : P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, tome I (*Cantica genuina*), Clarendon Press, Oxford, 1963
 O^m = corrections et conjectures signées Maas dans l'édition d'Oxford
 O^t = corrections et conjectures signées Trypanis dans l'édition d'Oxford
 leg. O = lettres ou mots que nous n'avons pu lire dans Q, mais qui sont donnés comme sûrs par les éditeurs d'Oxford
 Pitra = *Analecta sacra...* (cf. AS)¹
 J. B. Pitra, *Sanctus Romanus veterum melodorum princeps* (Rome, 1888)¹
 Rom. u. Kyr. = K. Krumbacher, « Romanos und Kyriakos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1901, p. 693-765)
 Sanctus Romanus : cf. Pitra
 Studien = K. Krumbacher, « Studien zu Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1898, vol. II, p. 69-269)
 Tom. = N. Tomadakis, *Ῥωμανοῦ τοῦ Μελοδοῦ ὕμνοι*, t. I-IV (Athènes, 1952-1961)
 Umarb. = K. Krumbacher, « Umarbeitungen bei Romanos » (*Sitz. der bay. Ak.*, 1889, vol. II, p. 1-156) et P. Maas, « Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » (*BZ* 16, 1907, p. 565-587)

1. Cf. Introduction, tome I, p. 45.

- add. = addidit
 cl. = collato, collata
 conj. = conjecit
 del. = delevit
 e corr. = e correctione
 rest. = restituit
 transp. = transposuit
 Q^{ac} = Q ante correctionem
 Q^{pc} = Q post correctionem
 Q^{ms} = Q in margine
 Q^{sv} = Q supra versum
 σ<ο>υ, <σῶτερ> = lettres, mots, groupes de mots ajoutés
 pour rétablir le sens ou le rythme
 σ[ου], [σῶτερ] = lettres, mots, groupes de mots illisibles
 sur le manuscrit et rétablis par conjecture
 μέλος : μέ].ρ.ος R = mot corrigé sur le manuscrit par
 addition du ρ au-dessus du λ, sans que celui-ci soit
 effacé
 BZ = Byzantinische Zeitschrift
 BHG = Bibliotheca Hagiographica Graeca (3^e édition,
 Bruxelles, 1957)
 EO = Échos d'Orient (Paris)
 PG = Migne, Patrologie grecque
 PL = Migne, Patrologie latine
 REB = Revue des Études byzantines
 REG = Revue des Études grecques
 SC = Sources Chrétiennes (Paris)

I

**HYMNES SUR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU
TESTAMENT**

DEUXIÈME SECTION

NOUVEAU TESTAMENT

Première partie :

ENFANCE DU CHRIST

IX. HYMNE DE L'ANNONCIATION

Texte

Quand on sait combien les mélodes grecs se sont plu à célébrer la Vierge, on s'étonne de trouver si peu de kontakia consacrés à l'Annonciation. Cela tient sans doute à ce que l'institution de la fête est tardive, et que l'Acathiste, qui n'est pas un poème de l'Annonciation, mais un poème de l'Incarnation, a connu une telle popularité qu'il a rejeté dans l'oubli tout ce qui avait été composé sur ce sujet dans le cours du vi^e siècle, lorsqu'il a été rattaché au 25 mars pour commémorer le siège de 626 ou celui de 718. Il ne nous reste donc, sur l'Annonciation, que le poème de Romanos et deux autres fragments : l'un ne compte qu'un prooimion et une strophe sur l'irmos de Pâques : *Εἰ καὶ ἐν τάρφῃ- Τὸν πρὸ ἡλίου*. Le texte est un véritable pastiche de l'hymne dont il suit l'irmos. L'autre, qui a conservé trois strophes après le prooimion, est peut-être formé de deux morceaux différents, car l'éphymnion du prooimion, qui est le *Χαῖρε νόμφη ἀνόμφευτε*, n'est pas le même que celui des strophes : *Ἀλληλούια*. L'irmos est celui de l'Acathiste. Il date donc probablement d'une époque où l'Acathiste était déjà réservé au 25 mars, et sa qualité de proéortion est peut-être primitive. Tous deux sont transmis uniquement par P, comme proéortia, à la date du 24 mars.

Si la fête même n'est pas ancienne, le thème de l'Annonciation a certainement inspiré, bien avant Romanos, des poèmes à la gloire de la Vierge. Les mélodes

syriens le connaissaient, et l'ont transmis aux Grecs : dans son grand enkômion de la Mère de Dieu, Proclus de Constantinople¹ a inséré deux longs dialogues, l'un entre Marie et Joseph, l'autre entre l'ange et Marie, formés de kôla inégaux mais rimés, et disposés en acrostiche alphabétique. P. Maas² a reconnu dans ces morceaux l'adaptation d'une sougitha attribuée à Narsès ou à Éphrem³. Beaucoup plus près de Romanos, bien qu'on ne puisse en préciser l'époque, on trouve probablement les traces d'un kontaktion dans une homélie du pseudo-Chrysostome⁴, dont l'allure très dramatique et le style fleuri font soupçonner le délayage en prose d'un ancien poème. Le cas serait loin d'être unique dans la collection du pseudo-Chrysostome. L'action s'y partage en deux grandes scènes : une discussion entre l'ange et la Vierge perplexe, qui accumule les objections, et un dialogue entre la Vierge et Joseph qui, soupçonneux et inquiet, interroge soigneusement sa fiancée, réclame des témoins de la visite angélique. Marie se tait, implore l'ange en secret, et celui-ci apparaît tout exprès pour rassurer Joseph. Romanos a conçu ses personnages dans un esprit sensiblement différent, mais le plan de son hymne est à peu près le même. Les deux ouvrages se ressemblent par l'interprétation très libre des données scripturaires, et par le soin que l'auteur a mis à dramatiser, à humaniser l'exposé théologique, soin qu'on ne retrouve généralement pas dans les autres homélies consacrées au même sujet⁵. Ils peuvent se ratta-

1. PG 65, 721-757.

2. P. MAAS, « Das Kontaktion » (BZ 19, 1910, p. 285-306), p. 292-293.

3. Éditée par Fr. Feldmann, *Syrische Wechsellieder von Narses* (Leipzig 1896), p. 12.

4. Ἐὶς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου (PG 60, 755-760).

5. La plus intéressante est celle de GRÉGOIRE LE THAUMATURGE (PG 10, 1172 A-1177 B), publiée aussi sous le nom de JEAN CHRY-

cher à la même tradition, sans qu'on puisse dire que l'un procède de l'autre.

Le thème de l'Annonciation a donc été fréquemment traité par les orateurs sacrés et peut-être par les poètes avant Romanos, à l'occasion de Noël et aussi à l'occasion d'une fête de la Vierge dont nous ne connaissons pas la date, mais qui paraît bien avoir existé à Constantinople dès le v^e siècle, et en Palestine encore plus tôt ; dans la capitale au moins, elle était en rapport étroit avec la Nativité, et peut-être le 26 décembre lui était-il réservé¹. Le concile d'Éphèse, en mettant l'accent sur le rôle important de la Vierge dans l'Incarnation, donna une grande impulsion à cette littérature mariale et fit de l'Annonciation un épisode important de la Nativité, avec laquelle elle était étroitement liée. C'est dans cet esprit qu'a été composé notamment l'Acathiste, probablement au début du vi^e siècle : l'Annonciation n'occupe que les quatre premières strophes du récit, qui se termine à la strophe 13 avec la Présentation au Temple. C'est seulement un siècle au moins après le concile d'Éphèse, donc du vivant de Romanos, que la fête de l'Annonciation fut instituée à Constantinople, selon toute probabilité, et que des ouvrages qui lui étaient spécialement consacrés commencèrent à paraître. L'un des premiers fut le sermon prononcé par Abraham, évêque d'Éphèse, vers le milieu

sostome (PG 50, 791-796). On la trouvera encore dans LATYŠEV, *Menologii anonymi byzantini saec. X quae supersunt*, I, p. 278-281, et dans COMBEFIS, *Graeco-Lat. PP. Bibliothecae novum auctarium*, p. 601. Elle débute par une série de χαριτισμοί ; le récit y tient moins de place que les commentaires doctrinaux sur le τῷ μὴν τῷ ἑκτῷ, sur le Χαῖρε κεχαρισμένη, et que l'examen de la question : pourquoi la Vierge était-elle fiancée ? L'auteur nous apprend que c'était pour que le diable s'y trompât.

1. Le fait est à peu près établi par M. JUGIE, *Homélies mariales byzantines*, *Patr. Or.* 16, 1922, p. 429-589, et 19, 1925, p. 286-526. Pour la Palestine, v. B. CAPELLE, « La fête de la Vierge à Jérusalem au v^e siècle », *Le Muséon* 56, p. 1-33.

du vi^e siècle (plus exactement entre 530 et 553)¹. L'auteur fait expressément remarquer qu'il n'existait pas avant lui de sermons spécialement consacrés à l'Annonciation². Il en est sûrement de même des kontakia, et le poème de Romanos doit être un des premiers du genre, voire le tout premier, composé à l'occasion de la première célébration de la fête, au 25 mars³. A ce moment-là, l'Acathiste n'avait probablement rien à voir avec la fête de l'Annonciation, et l'on avait donc besoin d'hymnes nouveaux pour la célébrer.

Ce qui porte à croire que le kontakion a bien été composé pour la fête, c'est que le mélode a soigneusement délimité son sujet : il ne traite que l'Annonciation et pas du tout la Nativité, alors que les ouvrages antérieurs ne manquent pas de mêler les deux thèmes comme ils l'étaient dans la liturgie, et il fait de Marie le personnage central, auquel l'ange ne s'adresse qu'avec une extrême révérence et Joseph avec une absolue servilité, tandis que Proclus, par exemple, et son modèle syrien ne craignaient pas de la représenter rudoyée par un fiancé soupçonneux et

1. Publié par M. Jugie, *BZ* 22, 1913-1914, p. 49-54, et *Patr. Or.* 16, 1922, p. 442-447, avec une introduction importante pour l'histoire de la fête.

2. Sur les origines de la fête de l'Annonciation et ses rapports avec l'hymne de Romanos et avec l'Acathiste, on fera bien de consulter l'article de R. A. FLETCHER, « Three early byzantine hymns and their place in the liturgy of the church of Constantinople » (*BZ* 51, 1958, p. 53-65). Nous n'avons pu que reprendre les conclusions de l'auteur, en les résumant fortement. Nous ne faisons de réserves qu'au sujet des rapports étroits que M. Fletcher croit apercevoir entre les hymnes de la Nativité et celui de l'Annonciation : les débuts des deux poèmes se ressemblent, sans doute, mais ils ressemblent aussi au début de l'hymne de l'Ascension, par exemple.

3. La date n'a pas été choisie au hasard. Dès le début du iv^e siècle, S. Augustin se fait l'écho d'une ancienne tradition selon laquelle le Christ serait mort le jour même où il avait été conçu, le 25 mars. Cosmas Indicopleustès la rapporte également.

mécontent¹. En tout cas, quoique le poème ne soit pas des meilleurs, il n'y a aucune raison de douter de son authenticité. Nous ne le connaissons, il est vrai, que par la tradition représentée par le kontakarion de Patmos, qui nous l'a mal conservé. Le texte est plein de fautes, les infractions aux lois métriques et surtout à l'isosyllabie sont plus nombreuses encore que dans l'hymne d'Abraham. Il est même très probable que le texte transmis n'est pas complet. Le récit, en effet, s'interrompt après un discours de Joseph qui annonce sa décision de renvoyer sa fiancée, par crainte des prêtres : pas de conclusion, pas de prière finale. Sans doute, il arrive à Romanos de composer très négligemment, mais pas au point que l'auditeur risque de se tromper sur l'intention divine qui dirige l'action ou sur la leçon morale qui s'en dégage ; or, il serait désastreux de terminer le poème au moment où la Vierge semble recevoir la punition d'une faute qu'elle n'a pas commise. M. Papadimitriou, qui a publié cet hymne dans l'édition Tomadakis², a bien remarqué la fin brutale du poème, mais ne le considère pas moins comme complet, en arguant que « la matière du récit est épuisée après la 18^e strophe », en sorte que, pour la suite, Romanos aurait dû tout tirer de son propre cru, indépendamment du récit évangélique. Cela nous paraît inexact. Le dialogue avec Joseph indique, au contraire, que Romanos avait l'intention de lier le récit de Luc avec celui de Matthieu, l'apparition à Marie avec le songe qui rassure Joseph, comme dans l'homélie du pseudo-Chrysostome³. Or ce dernier épisode n'apparaît pas dans

1. M. Fletcher fait remarquer en outre avec raison que le thème de la *συγκατάθεσις* divine, largement utilisé dans cet hymne, est très caractéristique de la littérature chrétienne du vi^e siècle, et notamment de Romanos.

2. N. TOMADAKIS, *Ῥωμανοῦ τοῦ μελοδοῦ ὕμνοι*, I, n° 14, p. 301-323.

3. Et, en général, dans tous les récits de l'Annonciation que nous offrent les homélistes et l'Acathiste, ainsi que le fait remarquer M. Fletcher.

notre poème, qui s'arrête juste avant. Sans doute, le récit paraît complet dans l'édition Tomadakis : dans la dernière strophe, sur une protestation de Marie, Joseph change brusquement d'avis et répond : « Je ne te renverrai donc pas. » Mais cette interprétation est obtenue au prix d'une correction abusive du v. 8³ ; en fait, Joseph persiste dans sa résolution tout en espérant que Dieu arrangera les choses par l'intermédiaire du même ange. C'est ce qui arrivait sûrement dans la suite du poème, laquelle devait compter au moins quatre strophes pour former dans l'acrostiche le mot *ἔπος*, ou davantage pour former *ὕμνος*, *ψαλμός* ou un terme analogue.

Ce poème est de second ordre, néanmoins il n'est pas sans charme ; le dialogue entre l'ange et Marie, en particulier, où chacun des deux personnages se montre secrètement étonné et intimidé par l'autre, n'est pas dépourvu d'esprit ni de délicatesse. La suite est beaucoup moins heureuse, par la faute de Joseph, écrasé sous le poids de son rôle de prince consort. La distance, trop marquée, qui le sépare de la *κεχαριτωμένη* rend quelque peu choquante la coquetterie moqueuse et hors de propos dont sa fiancée fait montre à son égard¹. Il arrive même, dans l'excès de sa foi, si l'on peut dire, et de sa bonne volonté, à rendre incohérent le récit évangélique, car, s'il croit déjà à l'innocence de Marie, rien ne justifie plus sa décision de la renvoyer. Le copiste qui a supprimé la fin du poème n'a peut-être pas eu entièrement tort ; il pourrait bien même avoir été trop discret.

Mètre

L'hymne est idiomèle, et l'absence de *prosomoia* comme le mauvais état du texte rendent le rythme difficile à déterminer. Il semble bien que le v. 5¹ comporte une variante régulière ; pour

1. Strophe 12 : « Est-ce ainsi que tu gardes ma vertu ? On est venu me voir en ton absence, on m'a fait la cour », etc.

le v. 7¹ c'est beaucoup plus douteux. Le rythme est très coupé, les kôla peu étendus, symétriques (c'est-à-dire formés de deux éléments identiques) dans une assez forte proportion.

L'hirmos du prooimion est celui-ci :

uuu-u u-u u-u / -uu -uu / u- u-u
 uu-u u-u uu- / -uu -u
 -uu -uu / uu-u u-u
 | -u -u u-uu |

Hirmos des strophes :

83 syllabes 21 à 23 accents	}	uuu- uuu- / -uuu uu-u / uuuu uu-u ¹
		u-uu u-uu / uu-u ² / uu-u u-uu
67 à 70 syllabes 21 à 25 accents	}	uu-u uu- ³ / uuu- / uuu- uu-uu
		uu-u uu- / -uu -uu -uu -uu ⁴
21 ou 22 syllabes 7 accents	}	5 -uu -uu (u)- ⁵ / u-u u-u
		uu-u uu-u
46 à 48 syllabes 14 à 18 accents	}	-uu -uu (ou -u?) ⁶ / -u uu u-uu
		-uu- / uuu- uu- / -uu -uu
10	}	uu-uu / uu-uu / uu -u -uu
		-u -u u-uu

Le nombre et la division de nos kôla sont un peu différents de ceux de l'édition Tomadakis. Le v. 5 de Tomadakis forme nos vv. 2² et 2³ ; son v. 7, nos vv. 3² et 3³ ; son v. 18, nos vv. 9¹ et 9².

1. L'accent sur la 4^e syllabe (-uu- ou uuu-) est presque constant. Pas de coupure entre les vv. 1² et 1³ à la str. 17.
2. Une fois u-uu (str. 12).
3. 2 fois u-u (str. 1 et 12).
4. Le 1^{er} ou le 2^e accent manque parfois.
5. La forme longue -uu-uu- apparaît 3 fois.
6. La forme -uu-u apparaît 3 fois.

Ἔτερον κοντάκιον εἰς τὸν εὐαγγελισμόν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἤχος α' - ἰδιόμελον.

Προίμιον

Ὅτι οὐκ ἔστιν ὡς σὺ ἐλεήμων ἐγνωμεν, Κύριε, ἀφ' οὗ ἐτέχθης
καὶ υἱὸς ὠνομάσθης γυναικὸς ἧς ἐποίησας·
ἦν μακαρίζοντες καθ' ἐκάστην βοῶμεν·
Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε.

α'

Τῷ ἀρχαγγέλῳ Γαβριήλ δεῦτε καὶ συμπορευθῶμεν πρὸς τὴν παρ-
[θένον Μαρίαν,
καὶ ταύτην ἀσπασώμεθα ὡς μητέρα καὶ τροφὸν τῆς ζωῆς ἡμῶν·
οὔτε γὰρ μόνῳ πρέπον τῷ στρατηγῷ τὴν βασιλίδα ἀσπάσασθαι,
ἀλλὰ καὶ τοῖς ταπεινοῖς ἔξεστι ταύτην ἰδεῖν καὶ προφθέγγασθαι,
5 ἦν ὡς μητέρα Θεοῦ αἱ γενεαὶ πάσαι

P

Πρ. 2^α ἦς : ἦν corr. Tom.

1 3¹ πρέπον ser. Tom. : πρέπων P || 4² ἰδεῖν καὶ om. Tom. || 5¹ ἦς
perperam leg. Tom.

HYMNE : de l'Annonciation

DATE : 25 mars

TON : α'

HIRMOS : prooimion : idiomèle
strophes : idiomèles

ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ

MSS : P f^o 212r-214v

ÉDITIONS : N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι,
I, n^o 14, p. 301-321 (éditeur : I.-Th.
Papadimitriou).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n^o 36, p. 280-289.

Prooimion

Nul n'est comme toi miséricordieux : nous le savons,
Seigneur, depuis que tu fus enfanté et que tu fus appelé
fils de la femme que tu avais créée. Nous la proclamons
bienheureuse, disant à chaque instant : Salut, épouse
inépousée.

1

Allons ! Accompagnons l'archange Gabriel chez la
Vierge Marie, et saluons-la comme la mère et la nourricière
de notre vie. Car ce n'est pas seulement au général qu'il
convient de saluer la reine, mais les humbles aussi peuvent
la voir et lui adresser la parole, elle que toutes les généra-

1, 5-6 : Lc 1, 48

μακαρίζουσαι βοῶσιν ·

« Χαίρε ἀκήρατε, χαίρε κόρη θεόκλητε,
χαίρε σεμνή, χαίρε τερπυή και καλή, χαίρε εὖειδε,
χαίρε ἀσπορε, χαίρε ἀφθορε, χαίρε μήτηρ ἀνανδρε,
10 χαίρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

β'

Ὁ ἀρχιστράτηγός ποτε τῶν οὐρανίων ταγματῶν, σύνθεμα φιλαν-
[θρωπίας

δεξάμενος, ἐπείγετο ἐμφανίσει τῇ παρθένω, ὡς γέγραπται ·
και ἐλθὼν εἰς Ναζαρέτ πρὸς τὴν σκηνὴν τοῦ Ἰωσήφ, ἐξεπλήττετο
5 « Ὅλος, φησὶν, ὁ οὐρανὸς και ὁ πύρινος θρόνος
οὐ χωρεῖ μου τὸν δεσπότην,
και ἡ εὐτελής αὐτὴ πῶς ὑποδέχεται ;
Ἄνω φρικτός, και κάτω πῶς ὄρατός ; Πάντως ὡς βούλεται ·
τί οὖν ἴσταμαι και οὐχ ἴπταμαι και τῇ κόρῃ φθέγγομαι ·
10 Χαίρε νύμφη ἀνύμφευτε ; »

1 8^s και καλή correxi : χαίρε καλή P Tom. || 8^s deest una syllaba || 9^s
μήτηρ correxi : μήτηρ P Tom.

P

2 1^s σύνθεμα : σύνθημα corr. O || 5¹ οὐρανός : οὐράνιος Tom. || ὁ del. O^t ||
7^s αὐτὸν post πῶς add. O^m.

1. Ces *χαίρετισμοί* rappellent évidemment l'Acathiste, et le refrain est le même. Mais nous ne voyons pas du tout en quoi ce fait « contribue à élucider le problème de l'Acathiste », comme l'affirme M. Papadimitriou, qui semble considérer l'Acathiste comme le dernier produit d'une évolution dont ce poème serait l'un des chaînons. L'Acathiste n'est sûrement pas postérieur à *Romanos*, et du reste les *χαίρετισμοί* ne se ressemblent pas

tions proclament bienheureuse, car elle est la mère de Dieu, en disant : « Salut, vierge intacte ; salut, fiancée appelée par Dieu ; salut, sainte ; salut, aimable et bonne ; salut, joie des yeux ; salut, terre sans semence ; salut, très pure ; salut, mère ignorante de l'homme ; salut, épouse inépousée¹. »

2

Le général des légions célestes, ayant reçu le commandement de miséricorde, partait en hâte pour apparaître à la Vierge, dit l'Écriture. En allant à Nazareth, dans la cabane de Joseph², il se demandait avec stupeur comment le Très-Haut peut se complaire à se joindre aux humbles. « Le ciel tout entier, dit-il, et son trône de feu ne contiennent pas mon maître : cette pauvre fille, comment peut-elle le recevoir ? Il est là-haut le Terrible, et ici-bas il se rendrait visible ? Mais quoi ! Qu'il en soit comme il veut. Qu'ai-je à rester là, au lieu de voler pour dire à la Vierge : Salut, épouse inépousée ? »

2, 1-3 : Lc 1, 26-27 2, 5^s : Ps. 10, 5 ; Is. 66, 1

d'un poème à l'autre. On en retrouve, en revanche, plusieurs (notamment le *χαίρε σεμνή* et le *χαίρε μήτηρ ἀνανδρε*) dans le poème sur la Dormition, imité de l'Acathiste, que Pitra a publié dans les *AS I*, p. 263-272, en l'attribuant à *Sergios*.

2. La même expression se retrouve dans l'hymne de Noël, pour désigner la grotte de Bethléem. Le sens est double : cette *σκηνή* est à la fois un pauvre logement et le temple que Dieu habitait dans le désert. Seul le latin *tabernaculum* pourrait rendre le mot.

Υ'

Ἰπὸ τὴν σκέπην τῆς σεμνῆς ταῦτα λαλήσας εἰσηλθε τῶν οὐρανῶν ὁ
 [οἰκήτωρ
 καὶ πρόσπειπε τὴν ἄγαμον, λέγων· « Χαῖρε, μετὰ σοῦ ὁ Κύριος. »
 Ἡ δὲ παῖς πρὸς τὴν μορφήν τοῦ φαινοῦ <τάχα> οὐδ' ὄλωσ
 [ἐθάρρησεν,
 ἀλλ' εὐθύς ἐπὶ τὴν γῆν ἔκλινε τὴν κεφαλὴν, καὶ ἡσύχασε.
 5 Νοῦν δὲ συνήψεν εἰς νοῦν καὶ φρένα εἰς φρένα
 συμβιβάζει <ἐκ>βοῶσα·
 « Τί ἐστὶ τοῦτο ὅπερ βλέπω ; Τί σκέψομαι ;
 Εἶδος πυρός, φωνὴν δὲ ἔχει ἀνδρὸς ὁ παριστάμενος,
 καὶ ταράττει με, <καὶ> θαρρύνει με ὅτι τοῦτο λέγει μοι·
 10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

Δ'

Τοιαύτην ὕλην λογισμῶν τῆς Μαρίας στοιβαζούσης ἐν τῇ ἰδίᾳ
 [καρδίᾳ,
 ἐνέπνευσεν ὁ πύρινος καὶ ὡς χαίτην τὴν δειλίαν κατέκαυσε
 καὶ φησὶν· « Ὡ φαινή, μὴ πτοηθῆς· εὖρες γὰρ χάριν πρὸς Κύριον·
 μὴ πτοοῦ τὸν λειτουργόν, τὸν πλαστοουργόν γὰρ <ἐγὼ> ἦκω
 [φέρων σοι·
 5 μέλλεις γενεῶν υἱόν, καὶ τί σε ταράττει
 ἢ πυρίνη ἰδέα μου ;
 Τίτεις τὸν Κύριον· τί πτοεῖσαι τὸν σύνδουλον ;
 Τί δειλιῶς ἐμὲ τὸν τρέμοντά σε διὰ τὰ μέλλοντα ;
 Ἄ πεπίστευμαι καὶ τεθάρρημαι, ταῦτα ἤλθον λέγων σοι·
 10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

P

3 1^a σκέπην : στέγην conj. O^m || 2^a sic corr. O^m : καὶ προσεῖπε τῇ
 ἀγάμῳ P Tom. || 2^a deest una syllaba || 3^a τάχα addidi || οὐδέ corr. O^m ||
 4^a ἡσύχασε : ἡσύχαζε Tom. || 6 ἐκβοῶσα corr. nos O^m : βοῶσα P Tom. ||
 9^a καὶ add. O^m.

4 1^a Μαρίας corr. O^m || 4^a ἐγὼ addidi || σοι scripsi : σὺ P Tom. || 5^a υἱόν
 scripsi : υἱόν P Tom.

1. Il n'y a pas lieu de corriger σκέπην en στέγην. Le terme doit avoir
 une valeur péjorative, comme son composé plus tardif σκεπαστή,
 qu'Eustathe donne comme synonyme de κλισία, cabane de berger.

3

Ayant ainsi parlé, l'habitant des cieux entra sous le
 toit¹ de la sainte, et s'adressa en ces termes à la jeune
 fille² : « Salut, le Seigneur est avec toi. » Mais l'enfant,
 sans doute, à l'aspect du Lumineux, ne fut pas du tout
 rassurée ; elle pencha aussitôt la tête vers la terre et garda
 le silence. Enchaînant la pensée à la pensée, et à la
 réflexion liant la réflexion, elle s'écria : « Qu'est ceci que
 je vois ? Qu'en penserai-je ? Il a l'apparence du feu,
 mais la voix d'un homme, celui qui est là, et il me donne
 trouble et courage à la fois avec ce qu'il me dit : Salut,
 épouse inépousée. »

4

Tel était le bois des pensées que Marie amoncelait dans
 son cœur ; mais, avec son haleine de feu, il consuma sa
 peur comme de la ramée³, et il dit : « Ô lumineuse, ne
 crains pas, car tu as trouvé grâce devant le Seigneur.
 Ne crains pas le serviteur, car c'est le Créateur que je
 suis venu t'apporter⁴. Tu dois enfanter un fils ; pourquoi
 mon aspect de feu te trouble-t-il ? Tu mettras le Seigneur
 au monde ; pourquoi craindre un simple sujet, ton égal ?
 Pourquoi te ferais-je peur, moi qui tremble devant toi
 en songeant à l'avenir ? Ce qu'on m'a confié, donné en
 dépôt, je suis venu te le dire : Salut, épouse inépousée. »

3, 1-2 : Lc 1, 28 3, 3-7 : Lc 1, 29

4, 3 : Lc 1, 30 4, 5-7 : Lc 1, 31-32

2. La correction de Maas : πρόσπειπε τὴν ἄγαμον, rétablit l'homotonie et la construction usuelle de προσεῖπον. Pour l'accent, πρόσπειπον doit être rapproché de προεῖπον, souvent accentué πρόειπον chez Romanos.

3. Image fréquente dans *Isaïe* (5, 24 ; 10, 17) et dans les Psaumes (82, 15 ; 117, 12), où elle sert à dépeindre la rapidité avec laquelle sont dispersés les ennemis de Dieu.

4. Le σὺ, que P et Tomadakis rattachent au vers suivant, paraît être une faute d'iotacisme pour σοί.

ε'

Ἄλλ' ὅτε τούτων τῶν λόγων ἤκουσεν ἡ παναγία, εἶπεν ἐν τῇ
 [διανοίᾳ·
 « Τὰ πρότερα ἤκουσα καὶ οὐ συνῆκα· καὶ πῶς μάθω τὰ ὕστε-
 [ρον ;
 Ἄσπασμόν εἶπεν ἐμοὶ ὁ παρεστῶς, καὶ οὐ νοῶ τὸ τελούμενον.
 Καὶ Ἰσοῦ ἄλλο φρικτὸν ἐν τοῖς ὡσί μου (ἐκεῖνος) ἐπέθηκεν·
 5 εἶπε γὰρ ὅτι υἱὸν βασιτάζεις καὶ τίκτεις,
 καίτοι ἄνδρα οὐ γινώσκω·
 τάχα οὐκ ἔμαθεν οὗτος ὅτι ἐσφράγισμαι ;
 Ἄρα ἀγνοεῖ ὅτι παρθένος εἰμί ; Ὅντως οὐ πείθομαι·
 εἰ μὴ ἔμαθε καὶ κατέμαθεν, οὐκ ἂν ἤλθε λέγων μοι·
 10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε.

ς'

Πῶς ἔσται τοῦτο ὃ λαλεῖς ; Φράσον μοι νῦν ὃ ὑπάρχεις· ἄγγελος
 [ἢ ἀνθρώπων εἶπω ;
 οὐράνιον ἢ γήινον ; Δίδαξόν με καὶ ὃ εἶ καὶ ὃ εἰρηκας·
 ἐὰν γὰρ φθάσω μαθεῖν τίς ὁ λαλῶν, πάντως νοῶ τὸ λαλούμενον·
 καὶ διὰ τοῦτο φράσον μοι πόθεν εἶ· ἄνωθεν ἤλθες ἢ κάτωθεν ;
 5 Ἐλαβον θάρσος λοιπόν· πολλὴν παρηρσίαν
 κεκτημένη συζητῶ σοι.
 Τοῦτο ὃ εἰρηκας ποῦ ἐρρέθη μὴ κρύψης μοι·
 ἐν οὐρανῷ ἐρρέθη τὸ κατ' ἐμέ ; Τί οὖν οὐ λέγεις μοι
 (ὅτι) ἄγγελος καὶ οὐκ ἀνθρώπος πέλεις σὺ ὃ λέγων μοι·
 10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε ; »

P

5 2^a deest una syllaba || 2^a ὕστερα corr. O^m || 4^a ἐκεῖνος addidi : ἄγγελος
 conj. O^t || 8^a ἀρ' corr. O^t.

6 3^a ἐάν : ἐν Tom. || 4^a καὶ del. O^m || post v. 7^a interpunxit Tom. || 9^a
 ὅτι add. O^m.

1. Les homélistes appliquent à Marie le passage d'Isaïe (29, 11) où il est question d'un livre scellé (Marie) confié à un homme qui connaît ses lettres (Joseph), mais qui ne peut rompre le sceau.

5

Quand la Très Sainte entendit ces paroles, elle se dit en elle-même : « J'ai entendu le début sans comprendre ; comment saurais-je la suite ? Celui qui est là m'adresse une salutation, et ce qui s'accomplit m'échappe. Et voici autre chose qu'il impose à mes oreilles, une chose terrible ; il a dit : Tu porteras un fils et tu l'enfanteras. Pourtant je ne connais pas l'homme. Il n'a peut-être pas appris que je suis scellée¹ ? Ignorerait-il que je suis vierge ? Vraiment non, je ne crois pas : s'il ne le savait pas, s'il n'en avait pas l'assurance, il ne serait pas venu en disant : Salut, épouse inépousée.

6

Comment se fera ce que tu dis ? Révèle-moi maintenant ce que tu es. Comment t'appellerai-je ? Ange ou homme ? Es-tu du ciel ou de la terre ? Explique-moi ce que tu es et ce que tu as dit, car si j'arrive à savoir qui me parle, certainement je comprendrai de quoi on me parle. Voilà pourquoi tu dois me dire d'où tu es : viens-tu d'en haut ou d'en bas ? J'ai repris courage à présent ; en toute liberté je discute avec toi. Ce que tu m'as dit, où cela a-t-il été dit ? Ne me le cache pas. Est-ce dans le ciel qu'on a dit la parole qui me concerne ? Pourquoi donc ne me dis-tu pas que tu es un ange et non un homme, toi qui viens me dire : Salut, épouse inépousée² ? »

6, 1 : Lc 1, 34

2. L'accumulation des verbes signifiant : dire, dans cette strophe, est voulue. C'est la parole de Dieu qui féconde la Vierge, et c'est la parole de l'ange, garantie par Dieu, qui sert de fondement à la foi de Marie et à toute la foi chrétienne.

ζ'

Εὐθύς ἀκούσας Γαβριήλ τῶν τῆς παρθένου ῥημάτων, πρὸς ἑαυτὸν
[ἔταράχθη·

οὐ μέντοι γε ἐλάλησε σκληρὸν ῥῆμα τῇ τικτοῦσῃ τὸν Κύριον,
ἀλλ' αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν οὕτω φησίν· « Οὐδὲ ὧδε πιστεύομαι,
ἀλλ' ὡς πρὶν ἐν τῷ ναῷ νῦν ἐν τῷ οἴκῳ τῆς κόρης ἠπίστημαι·

5 ἴσως ἐδίστασεν ἐκεῖ ὁ Ζαχαρίας,
καὶ ἐνταῦθα ἡ Μαρία.

Ὅμως οὐ δύναμαι, οὐ τολμῶ ἀποφάνασθαι·
οὐχ ἱκανῶ ταύτης δεσμεῦσαι φωνήν ὡς τὴν τοῦ γέροντος·
τότε ἴσχυσα καὶ ἐφίμωσα, νῦν δὲ τρέμων φθέγγομαι·

10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε.

η'

Ἴδου κωφὸς ὁ ἱερεὺς καὶ κνοφόρος ἡ στειρα, καὶ Μαρία ἀπιστεῖ μοι
καὶ τίς εἰμι καὶ τί λαλῶ ἀπαιτεῖ με, καὶ μὴ θέλων ἀνέχομαι,
ἵνα μὴ ὁ ἐν αὐτῇ ἐπιδημῶν ἀγανακτῶν ἀπολέσῃ με
ὡς ποτε ἀπ' οὐρανῶν πταίσαντας ἀγγέλους εἰς ἄδην ἔρριπεν.

5 Στέργω οὖν ἐγκαρτερῶν καὶ τῇ συζητοῦσῃ
τὴν ἀπόκρισιν δίδωμι.

Πῶς ἔσται τοῦτο ὅπερ λέγω, ἀμώμητε ;
Πῶς τῷ λαῷ θάλασσα ὤφθη ξηρά, πάλιν δὲ θάλασσα ;
Οὕτως γίνεται καὶ ἡ μήτρα σου, ἵνα πᾶς τις λέξῃ σοι·

10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

P

7 2¹ γε om. Tom. || 3² deest una syllaba ; fortasse οὐδὲ ἐνθάδε π. corrig. ||
4² ἠπίστημαι corr. O^m : ὑπίσταμαι P Tom. || 5² deest una syllaba.

8 1² Μαριάμ corr. O^m || 2² ἀπαιτεῖ με : ἀπαιτεῖμαι P || 3² ἀπολέσῃ :
ἀπολέσει P || 4² ἀπ' οὐρανῶν : ἀπ' οὐρανόν P ἀπὸ οὐρανῶν Tom. || 5² τῇ
συζητοῦσῃ corr. Tom. : τοῖς συζητοῦσι P || 9² λέξῃ : λέξει P.

7

Gabriel aussitôt, à ces paroles de la Vierge, fut tout
troublé en lui-même ; mais cependant, il ne parla pas
durement à celle qui enfante le Seigneur. Il se dit à part
soi : « Ici non plus je ne suis pas cru, mais comme naguère
dans le temple, aujourd'hui dans la maison de la jeune fille
je ne trouve qu'incrédulité. Même doute, là chez Zacharie,
ici chez Marie. Et pourtant je ne peux pas, je n'ose pas
donner la preuve ; je n'ai pas le pouvoir d'enchaîner sa
voix, comme celle du vieillard. Alors je fus capable de le
museler, mais à présent je tremble en disant : Salut,
épouse inépousée.

8

Voici que le prêtre est muet, et la stérile enceinte, et
Marie¹ ne me croit pas, et me demande qui je suis et ce
que je veux dire, et malgré moi je me contiens, de peur
que celui qui vient habiter en elle ne se fâche et ne me
détruise, comme il a jadis précipité des cieus en enfer
les anges coupables. Je me résigne donc à patienter, et
à la raisonneuse je donne réponse. — Comment se fera
ce que je dis, immaculée ? Comment le peuple a-t-il vu la
mer asséchée, puis redevenue mer ? Ainsi en sera-t-il de
ton sein, afin que chacun te dise : Salut, épouse inépousée. »

7, 4-5 : Lc 1, 18 7, 9-10 : Lc 1, 20

8, 1 : Lc 1, 36 8, 4 : II Pierre 2, 4

1. Le mot *Μαρία* à trois reprises (δ' 1², η' 1² et ιδ' 4²), doit être
considéré comme portant l'accent sur la dernière syllabe, si l'on veut
respecter l'homotonie. On peut évidemment corriger en *Μαριάμ*, mais
ce n'est pas nécessaire, l'accentuation des noms propres étant tou-
jours très libre chez Romanos.

θ'

Νοῆσαι θέλουσα σαφῶς τὸ λαλήθην ἡ ἀγία, πάλιν βοᾷ τῷ ἀγγέλῳ·
 « Τὴν θάλασσαν ἦν ἔφης μοι ὁ προφήτης ἐν τῇ ῥάβδῳ διέρ-
 ρησεν·

οὐδὲ γὰρ δίχα τινὸς τοῦ μεταξὺ τοῦτο τὸ θαῦμα ἐγένετο,
 ἀλλὰ ἦν πρῶτος Μωσῆς, ἔπειτα εὐχαὶ καὶ ῥάβδος μεσάζουσα.

5 Νῦν <δέ> εἰς μέσον οὐδέν, καὶ πῶς ἔσται <τοῦτο>

ἐπεὶ ἄνδρα οὐ γινώσκω ;

Ἡ ἀναρότρευτος ἄρουρα, ἀγεώργητος
 δώσω καρπὸν μὴ δεξαμένη σπορὰν μὴδὲ τὸν σπεύραντα ;
 Τοῦτο λέξον μοι, τοῦτο φράσον μοι, ὁ ἔστὼς καὶ λέγων μοι·

10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

ι'

Ὁ ἐν ὑψίστοις θαρρηθεὶς τὸν ἀσπασμόν, οὐ τὸν τόκον, τῆς παναγίας
 [Μαρίας,

ὡς ἤκουσεν ὁ ἔφησεν ἡ παρθένος, πρὸς αὐτὴν ἀπεκρίνατο·

« Ἐπειδὴ ἔφης, σεμνή, μέσον τινὰ ἔχειν τὰ πάλαι γενόμενα,
 τὸ παρὸν μείζον ἔστιν, ὅθεν οὐκ ἔστιν χρεῖα μεσιτεύοντος.

5 Ἄγγελος πέλω ἐγώ, καὶ οὐκ ἐθαρορήθη
 μεσιτεῦσαι τὸ τοιοῦτον·

πῶς οὖν ταλαίπωρος ἄνθρωπος μεσιτεύσει σοι ;

Ῥάβδος ποτὲ καὶ ὁ προφήτης Μωσῆς τύποι ἐγένοντο·
 νῦν ἀλήθεια ἐπιλάμψει σοι, ὅθεν ἦλθον λέγων σοι·

10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε.

P

9 4¹ ἀλλά corr. nos O : ἀλλ' P Tom. || 5¹ δέ addidi || 5² τοῦτο add. Tom.,
 cl. Luc 1, 34 || 7¹ ἡ ἀνήροτος PYP || 7² ἀγεώργητος correxi : ἀγεωργήτως P Tom.

10 1¹ ἐν om. Tom. || 4¹ ἐστὶ Tom. || 4² ἔστι Tom. || 8³ sic corr. nos O^m :
 τύποι τούτων ἐ. P τύπος τούτων ἐ. Tom.

9

La sainte, cherchant à bien comprendre ces paroles, répondit à l'ange : « La mer dont tu me parles, le prophète l'a fendue avec son bâton ; ainsi, ce miracle ne s'est pas fait sans quelque entremise, mais il y eut d'abord Moïse, ensuite les prières et le bâton pour intermédiaires. Mais ici, rien qui s'interpose, et comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme? Champ non labouré, comment donnerai-je du fruit sans culture, si je n'ai reçu ni semence ni semeur? Dis-moi cela, explique-moi cela, toi qui es ici à me dire : Salut, épouse inépousée. »

10

Celui à qui, au plus haut des cieux, on avait confié la salutation, non l'enfantement de la très sainte Marie, quand il entendit ce que disait la Vierge, lui répondit : « Puisque tu dis, vénérable, que les prodiges anciens comportaient quelque intermédiaire, celui d'aujourd'hui est plus grand, il n'y a donc pas besoin de médiateur. Moi, je suis un ange, et la médiation d'un si grand mystère ne m'a pas été confiée¹ ; comment donc un misérable humain te servirait-il de médiateur? Jadis le bâton et le prophète Moïse ont été des figures ; aujourd'hui, c'est la vérité qui va briller sur toi, c'est pourquoi je suis venu en te disant : Salut, épouse inépousée.

9, 2-4 : Ex. 14, 21-29 9, 5-6 : Lc 1, 34

1. Romanos s'applique à souligner ce point, sur lequel des controverses se sont élevées, notamment à l'époque d'Athanase. Cependant la Vierge semble dire le contraire au début de la str. 17.

ια'

— Ὑπόθεν ἦλθες ἀληθῶς· σύγγνωθι, νῦν σε ἐπέγνων· φόβῳ γὰρ
[νῦν συνεσχέθην
τοῦ κάλλους σου, τῆς θεάς σου, τῆς φωνῆς σου, διαφόρων
[θροούντων με·

εἰ μὴ γὰρ ἄνωθεν ἦς, τὰ τῆς γραφῆς ῥήματα οὐ διερμήνευες,
ἀλλ' ὡς ὢν ἐκ τοῦ φωτός πάντα τὰ σκολιὰ (σὺ) ἐξωμάλισας.

5 Γένοιτο οὖν τοῦτό μοι ὅπερ εἶπας ἄρτι·

τὴν γὰρ ἀλήθειαν ἔχεις·

γένοιτό μοι, ἄγγελε, γένοιτό μοι τὸ ῥημά σου·

δούλη εἰμι τοῦ ἀποστείλαντός σε· φράσον ἃ βούλεται·

καὶ οἰκήσει μοι καὶ τηρήσει με, ἵνα πᾶς τις λέξῃ μοι·

10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

ιβ'

Ῥυθμῶ λαλήσας Γαβριὴλ καὶ ἀντακούσας εὐθέως τῶν τῆς παρθένου
[ῥημάτων,

ἀνίπταται καὶ ἔφθασε τὸ πύρινον καὶ φαιδρὸν ἐνδιαίτημα.

Ἡ δὲ παῖς τότε ἴσως πρὸς ἑαυτὴν τὸν Ἰωσήφ μετεπέμψατο

καὶ φησὶ· « Πού ἦς, σοφέ ; Πῶς οὐκ ἐφύλαξας τὴν παρθενίαν μου ;

5 Ἦλθεν γὰρ τις <πτερωτός> καὶ ἔδωκε μνηστρα,

μαργαρίτας τοῖς ὠσί (μου)·

οὗτος ἐνεῖρέ μοι λόγους ὡςπερ ἐνώτια·

βλέπε, ἰδὲ πῶς ἐκαλλώπισέ με, τούτω ὠραίσας με

ὅ τι ἔφη μοι, ὅ τι λέξεις μοι μετ' ὀλίγον, ὅσιε·

10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

P

11 2¹ τῆς θεάς σου corr. Tom. : τῆς θεάς σὺν P || 4² πάντα : ἀπαντα corr.
O⁴ || σύ addidi || 5² ὅπερ εἶπας : ὁ προεῖπας perperam leg. Maas || 7¹ μοι
del. O⁴ || 9¹ καὶ οἰκήσει μοι : καὶ ἐνοικήσει μοι corr. O^m || 9² λέξῃ : λέξει P.

12 5¹ πτερωτός add. Tom. || 5² sic corr. Maas : καὶ ἔδωκέ μοι μν. P Tom. ||
6 ὠσί μου corr. O^m : ὠσίν P Tom. || 7¹ ἐνεῖρέ : ἐνῆρέ P || 8² πῶς corr. O^m :
γὰρ P Tom. || 9¹⁻² ὅ τι...ὅ τι scripsi : ὅτι...ὅτι PO Tom., qui post v. 9¹ non
interpunctit.

1. Le νῦν du v. 1² est surprenant, si près de celui du v. 1¹, alors qu'il s'agit de deux moments différents. Le texte est peut-être corrompu sous l'influence de συν- qui suit. On pourrait restituer σου, par exemple.

11

— Tu es bien venu de là-haut. Pardonne-moi, je te reconnais maintenant : j'étais retenue¹ par la crainte de ta beauté, de ton aspect, de ta voix, qui me faisaient affreusement peur. Car si tu n'étais pas d'en haut, tu n'aurais pas interprété la parole de l'Écriture, mais, comme tu viens de la lumière, tu as redressé tout ce qui était tortueux. Qu'il en soit donc pour moi comme tu viens de le dire, car tu possèdes la vérité : que ta parole, ange, que ta parole s'accomplisse pour moi. Je suis la servante de celui qui t'envoie. Explique-moi ce qu'il veut, et il habitera en moi, et il aura soin de moi, afin que chacun me dise : Salut, épouse inépousée. »

12

Ayant, dans une juste mesure², parlé et entendu les réponses immédiates de la Vierge, Gabriel prend son vol et regagne son séjour de flamme et de splendeur. Alors, peut-être³, l'enfant fit venir Joseph auprès d'elle et lui dit : « Où étais-tu, sage ? Pourquoi n'as-tu pas gardé ma virginité ? Il est venu un être ailé qui m'a donné un cadeau de fiançailles, des perles pour mes oreilles ; il a suspendu ses paroles comme des boucles à mes oreilles. Regarde, vois comme il m'a embellie, en me parant avec ce qu'il m'a dit, avec ce que tu me diras bientôt, saint : Salut, épouse inépousée. »

11, 5-8 : Lc 1, 38

12, 1-2 : Lc 1, 38 12, 7 : Prov. 25, 12

2. Et aussi dans la mesure juste, car Gabriel comme Marie se sont exprimés en vers, en suivant le rythme de l'hirmos.

3. Le poète se sert habituellement de τάχα pour introduire un épisode purement imaginaire dans le contexte donné par les Écritures. Peut-être ἴσως exprime-t-il un degré de moins dans la vraisemblance ?

ιγ'

ὡς δὲ κατείδεν Ἰωσήφ τὴν θεοκόσμητον κόρην μάλα κεχαριτωμένην,
 ἐτρόμασεν, ἐθαύμασεν, ἐθαμβήθη, καὶ εἰς νοῦν ἐλογίσατο·
 « Ποταπὴ αὕτη ; φησὶ· σήμερον γὰρ ὥσπερ <ἐ>χθὲς οὐχ ὀράται
 [μοι·

φοβερά καὶ γλυκηρά φαίνεται ἡ σὺν ἐμοί, καὶ συνέχει με·
 5 καύσωμι καὶ νιφετῶ ἐγὼ ἐνατενίζω,
 παραδείσω καὶ καμίνω,
 ὄρει καπνίζοντι, θείω ἄνθει χλοάζοντι,
 θρόνῳ φρικτῶ, ὑποποδίῳ οἰκτρῶ τοῦ πανοικτίρμονος·
 ἦνπερ ἔλαβον οὐ κατέλαβον· πῶς οὖν ταύτη φθέγξομαι·
 10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε ; »

ιδ'

Μεγάλη οὖν καὶ ταπεινή, δέσποινα ἅμα καὶ δούλη, φράσον μοι νῦν
 [ὃ ὑπάρχεις·
 τί εἶπω σε ; τί λέξω σοι ; πῶς ὑμνήσω, πῶς αἰνέσω τὸ κάλλος
 [σου ;

Ἄληθῶς τοῦτο ἐστὶν ὅπερ ἡμῖν ἔφησε τὸ εὐαγγέλιον·
 ὃ Ἰωσήφ ἕως καιροῦ τὴν σὺν αὐτῷ Μαρίαν οὐκ ἐγίνωσκεν,
 5 ἕως οὗ ἔτεκε σαφῶς τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον·
 ὅπερ ἦν καὶ ἐδηλώθη
 ἕως οὗ ἔτεκεν, ἀλλὰ οὐδὲ μετέπειτα·
 ἔμεινε γὰρ κεκαλυμμένη αὐτὴ καὶ ὃν ἔτεκεν, καὶ

P

13 3¹ ποταπὴ αὕτη corr. O^m : ποταπὴ εἰ αὕτη P ποταπὴ εἴη. Αὕτη corr.
 et interpunxit Tom. || 3² ἐχθὲς correxi : χθὲς P Tom. O || 4² φαίνεται corr.
 nos O^m : μοι φαίνεται P Tom. || συνέχει με : συνέχειμαι P || 5² ἀτενίζω
 corr. O^m || 7¹ sic corr. Tom. : ὄρη καπνίζουσι P || 7² ἄνθει corr. Tom. : ἄνθη
 P || 9² πῶς corr. Tom. : ποῦ P.

14 4² Μαριάμ corr. O^m || 5¹ οὐ del. O^t || 7² ἀλλὰ correxi : ἀλλ' P Tom. ||
 8² αὕτη correxi : αὕτη P Tom. || 8³ ἔτεκεν καὶ : ἐτέκετο corr. O^t, fortasse
 recte.

13

Quand Joseph vit comblée de grâces la jeune fille que Dieu honorait, il fut frappé de crainte, d'étonnement, de stupeur, et réfléchit en lui-même : « Quelle est cette femme ? dit-il. Elle ne m'apparaît pas aujourd'hui comme elle était hier. Terrible et doux, tel est l'aspect de ma compagne, et il me paralyse : je contemple la canicule et la neige, un jardin et une fournaise, une montagne fumante, une fleur divine dans sa verdure¹, le trône redoutable, le marchepied pitoyable du Miséricordieux. Celle que j'ai prise, je ne l'ai pas comprise. Comment donc lui dirai-je : Salut, épouse inépousée ? »

14

Ainsi donc, toi qui es grande et humble, reine et servante à la fois, explique-moi maintenant ce que tu es. Comment te nommerai-je ? Que te dirai-je ? Comment chanterai-je, comment louerai-je ta beauté ? Il en est bien vraiment comme nous a dit l'Évangile : Joseph, pendant un temps, ne connut pas sa compagne Marie, jusqu'à ce qu'elle eût mis au monde, manifestement, le Verbe de Dieu. Ce qu'elle était, cela aussi fut révélé jusqu'à ce qu'elle eût enfanté, mais non plus ensuite ; car elle demeura cachée,

13, 8 : Is. 46, 1 14, 4-6 : Matth. 1, 25

1. Allusion aux Ps. 103, 32, et 143, 5 : « Il touche les montagnes et elles fument », figures de la puissance divine et de la terreur qu'elle inspire. La correction de Tomadakis paraît s'imposer. Le v. 8 peut être une allusion à *Isaïe* 66, 1 : « Le ciel est mon trône, la terre est l'escabeau de mes pieds. » La Vierge est, comme le ciel, le séjour de Dieu ; comme la terre, elle est son humble créature, et sa maternité fera d'elle la plus glorieuse des femmes, et la plus digne de pitié.

- 5 ἔλεξεν οὕτως ἐμοί · Κεχαριτωμένη,
μετὰ σοῦ ὁ Κύριος.
Ἵτε δὲ ἤκουσα τοῦ Κυρίου τὸ ὄνομα,
τότε μικρὸν λαβοῦσα παραμυχήν ἶδον ᾧ ἔβλεπον
φαινόμορφον, φλόγινον ἄλλον, δροσινὰ λαλοῦντά μοι ·
10 Χαίρε νύμφη ἀνύμφευτε.

ιζ'

- Ἵ οὖν τοιοῦτος ἀσπασμὸς ἤχηθεις τοῖς ὡσί μου πλήρης, φαινήν
[ἀπαρτίσας,
ἐγκύμονα ἀπέδειξεν · τοῦ ἐμβρύου οὖν οὐκ οἶδα τὴν σύλληψιν,
καὶ ἰδοὺ κυοφορῶ καί, ὡς ὄρᾳς, ἀθικτος ἢ παρθεσία μου ·
οὔτε γὰρ (σὺ) ἔγνωσ με · τίς τούτων μάρτυς ἢ σὺ ὁ φυλάττων με ;
5 Δὸς οὖν ὑπὲρ ἐμοῦ τὴν ἀπολογίαν
ἵνα εὖρης ἀνάπασιν. »
Τοῦτο ὡς ἤκουσεν Ἰωσήφ ἀνεκραύγασε ·
« Τοῦτο ἐγὼ μαρτυρῶ ὄντως σαφῶς · ὁμῶς δὲ ἄκουσον ·
τίς πιστεύσει μοι ὅτι ἄνωθεν <ἦλθεν> ὁ βοήσας σοι ·
10 Χαίρε νύμφη ἀνύμφευτε ;

ιη'

Υἱοὶ λοιμοὶ καὶ πονηροὶ οἱ ἱερεῖς τοῦ λαοῦ σου, τοῦτο δὲ οἶδας ·
[πρὶν εἶπω
καὶ ἐμοὶ ἀπιστήσονται ὅτι δίχρα συναφείας συνέλαβες ·

16 5¹ ἔλεξεν correxi : ἔλεξε γάρ P Tom. ἔλεξε δ' corr. O^m || 5² Κεχαριτωμένη scr. Tom. || 6 deest una syllaba || 8² ἶδον : εἶδον scr. Tom., qui post εἶδον interpunctit || 9¹ : ὄν corr. O^t || ἔβλεπον corr. O^t : βλέπω P Tom. || 9² φλόγινον correxi : φλογίζων PO φλογίζον scr. Tom. φλογιζόμενον conj. O^t.

· P ·

17 1² ἤχηθεις : ἐνηχηθεις corr. O^m || 4¹ σὺ addidi || ἔγνωσ με scripsi : ἔγνωσμαι P Tom. O || 5¹ deest una syllaba || 9² ἦλθεν add. Tom.

18 2¹ ἀπιστήσουσι corr. O.

1. Ce qui garantit l'origine céleste de l'apparition, comme lorsque le Christ ressuscité apparut à ses disciples (Jn 20, 19).

toute la chambre, et moi avec elle. Les portes fermées¹, il s'est tenu devant moi et m'a parlé ainsi : ' Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi ' ². Quand j'ai entendu le nom du Seigneur, alors, prenant un peu de courage, j'ai vu cet être que je regardais, forme lumineuse, toute de flamme, qui me disait ces mots rafraîchissants : Salut, épouse inépousée.

17

Une telle salutation, retentissant à mes oreilles, a fait de moi la Lumineuse, m'a rendue enceinte. La conception de l'enfant, je ne la comprends pas ; voici que je suis grosse et, tu le vois, intacte est ma virginité, car tu ne m'as pas connue³. Qui sera témoin de ces choses, sinon toi, mon gardien ? Tu dois donc, pour ton repos, prendre ma défense. » En écoutant ces paroles, Joseph s'écria : « J'en suis témoin, certes oui ! Écoute-moi cependant : qui croira, sur ma foi, que de là-haut est venu celui qui t'a dit : Salut, épouse inépousée ?

18

Les prêtres de ton peuple sont des méchants et des vauriens⁴, tu le sais bien ; avant même que j'ouvre la bouche, ils refuseront de croire, même si c'est moi qui le

2. Le vers est faux, comme en γ' 2² ; cela arrive parfois lorsqu'il est constitué par un passage de l'Écriture cité littéralement ou à peu près.

3. Le texte de P : οὔτε γὰρ ἔγνωσμαι, est inintelligible, et le vers est faux. La graphie μαι pour με est, en revanche, très fréquente dans le manuscrit.

4. Λοιμός adjectif est assez fréquent dans la Septante. On le trouve associé à υἱός notamment dans I Rois 2, 12 ; 10, 27 ; 25, 17. Ἄνθρωποι λοιμοὶ καὶ πονηροὶ se rencontre dans I Rois 30, 22.

- παρ' ἐμοὶ δῆλόν ἐστιν ὅτι (τὸ φῶς) λάμπει τὸ τῆς παρθενίας σου,
 παρὰ δὲ τοῖς σκοτεινοῖς ἔσβησται ὡς ἀναξίοις τοῦ γνῶναι σε.
- 5 Τοῦτο οὖν ἔσται καλόν, νομίζω, παρθένε,
 ἀπολύσαι σε λαθραίως·
 θέλω δικαίως μὴ παραδειγματίσαι σε·
 στέργω γὰρ σὲ καὶ τὸν λαὸν δειλιῶ· ὅθεν οὐ ἐκπέμπω σε
 δυνατός ἐστιν ἀφρώσαι με θέλων, καὶ λαλήσω σοι·
- 10 Χαῖρε νύμφη ἀνύμφευτε. »

18 3^a τὸ φῶς add. O^m || 7^a sic corr. nos O : μὴ παραδειγματίσης με P
 Tom. || 8^a redundat una syllaba || 6-8 « ἀπολύσαι σε λαθραίως θέλω
 δικαίως. » — « Μὴ παραδειγματίσης με ! Στέργω γὰρ σε, καὶ τὸν λαὸν
 δειλιῶ. » — « Ὅθεν οὐ ἐκπέμπω σε », interpunxit correxitque Tom. ||
 9^a με : σε corr. O, fortasse recte.

dis, que tu as conçu sans t'unir à un homme. Pour moi, il est clair que la lumière de ta virginité brille toujours, mais pour ces âmes de ténèbres, elle est éteinte, car ils sont indignes de te connaître. Aussi sera-t-il bon, à mon avis, Vierge, de te renvoyer secrètement. En homme juste, je veux éviter de te déshonorer¹, car je te chéris et je crains le peuple. Celui à cause de qui je te renvoie a le pouvoir de m'innocenter s'il le veut, et je te dirai : Salut, épouse inépousée². »

18, 5-8 : Matth. 1, 19

1. La correction que nous avons risquée au v. 7^a (et qui s'est rencontrée avec le texte de l'édition Maas-Trypanis) est violente, mais elle s'appuie sur le texte de *Matth.* 1, 19 : μὴ θέλων αὐτήν παραδειγματίσαι. Il serait étrangement égoïste, de la part de Joseph, de renvoyer sa fiancée dans la seule crainte qu'elle le déshonore. On peut, avec M. Tomadakis, résoudre la difficulté en faisant du v. 7^a une réplique de la Vierge, et de toute la fin de la strophe un dialogue animé entre Marie et Joseph. Mais si l'on sépare le v. 7^a du v. 7^b, on ne voit plus à quoi rattacher θέλω δικαίως. Nous ne croyons pas qu'il y ait là un dialogue : toute la strophe est un monologue de Joseph, qui veut renvoyer la Vierge secrètement parce qu'il l'aime et qu'il ne veut donc pas l'exposer au décri public.

2. La strophe, probablement altérée, est peu claire, et l'embarras du poète, qui veut concilier la confiance de Joseph avec le récit évangélique, est évident. Si Joseph est persuadé de l'innocence de sa fiancée, pourquoi veut-il la répudier, et en quoi l'apparition de l'ange arrangera-t-elle les choses ? Dans sa pensée, cette répudiation est évidemment provisoire, et il escompte le retour de l'ange (comme le montre la fin de la strophe) pour faire éclater l'innocence des deux fiancés. Mais dans le récit évangélique, cette apparition est secrète et destinée uniquement à convaincre Joseph.

X. 1^{er} HYMNE DE LA NATIVITÉ

Texte

Cet hymne, celui-là même que la légende attribue à l'intervention miraculeuse de la Vierge, n'est pas seulement le plus célèbre des ouvrages de Romanos ; c'est aussi le seul de l'authenticité duquel nous avons un témoignage direct, tiré de la *Vie* du poète par l'intermédiaire des synaxaires. Ceux-ci paraissent rapporter le miracle aux premiers temps du séjour de Romanos dans la capitale, puisque c'est cet ouvrage qui révéla le poète au public byzantin, lequel ne devait pas connaître plus que nous sa carrière syrienne. Il est donc très probable que l'hymne de la Nativité a été composé dans les dernières années du règne d'Anastase, qui mourut en juillet 518. Cette date s'accorderait fort bien avec le contenu du poème, où l'intention théologique, malgré l'absence de toute polémique, est évidente : l'auteur ne manque pas une occasion d'affirmer et de souligner la réalité et l'union des deux natures du Christ, ce qui pouvait sembler particulièrement nécessaire à un moment où le monophysisme était installé sur le trône et où le clergé comme la population de Constantinople étaient déchirés par le schisme. Il ne s'ensuit naturellement pas que l'hymne soit le premier ouvrage de Romanos ; au contraire, la forme comme la pensée indiquent un artiste en pleine possession de son talent et ne peuvent que nous confirmer dans l'idée que Romanos a dû faire ses débuts de poète et de compositeur à Béryte.

L'hymne eut un très grand succès, et fut longtemps chanté le jour de Noël à la table des empereurs. Il resta toujours, dans les kontakaria, le seul texte admis pour cette fête, à l'exception d'un bref idiomèle conservé par A, et dont il ne reste que le prooimion et une strophe A ; le manuscrit le qualifie d'ὕπακοή et non de κοντάκιον. De fait, il n'a pas de refrain ; ce pourrait bien être un vestige d'un hymne antérieur à Romanos¹. Un autre hymne idiomèle, à acrostiche alphabétique, que P nous a conservé au complet, porte la date du 26 décembre, sans qu'on puisse dire s'il s'agit d'un vieux poème qu'on aurait relégué au rang d'un méthéortion pour faire place à celui de Romanos, ou d'une production plus tardive. Les deux autres hymnes de Noël signés de Romanos, bien que le dernier ait probablement été composé pour le jour même de la fête, sont assignés tous deux au 26 décembre ou au dimanche qui suit la Nativité. Il en est de même du poème du Talas : Χορὸς τῶν προφητῶν², et des anonymes Ἐν τῇ Βηθλεέμ³ et Εὐφροσύνης σήμερον⁴. L'hymne de Joseph : Ἡ Παρθένος σήμερον τὸν προαιώνιον Λόγον⁵, et les anonymes Ἡ Βηθλεέμ εὐφραίνεται et Τὸν δι' ἡμᾶς ἐν σπηλαίῳ⁶ servent de proéortia.

Le poème, qui n'a ainsi été concurrencé par aucun autre, est au complet — ou l'était avant mutilation — dans tous les manuscrits importants, sauf G. Le texte a bénéficié d'une remarquable unité de tradition : les divergences entre les manuscrits sont rares et peu importantes, localisées surtout dans les kôla qui précèdent immédiatement le refrain. La seule exception notable est la strophe 19, qui figure dans P, dans son proche parent A, dans la tradition sinaï-

1. C'est le poème Τὴν ἀπαρχὴν τῶν ἔθνων, inédit (en A, f° 84^v).

2. 3 str. éditées par Pitra, p. 454-457.

3. 3 str. éditées par Amfilochij, p. 87.

4. Encore utilisé dans les Ménées.

5. Édité par Pitra, p. 381-383.

6. Inédits tous les deux.

tique représentée par J, et dans T qui s'en approche, mais est absente du groupe formé par B, D et Δ (CV). Le problème de son authenticité se pose donc. P. Maas le résoud par la négative, et il a sûrement raison. Il fait remarquer qu'elle contient plusieurs anomalies métriques : pas de coupe entre les deux kôla du v. 5, un accent intérieur déplacé au v. 6¹, la fin du v. 6² tombant au milieu d'une phrase, alors qu'elle devrait marquer la fin d'une période. D'autre part, la strophe n'ajoute rien au poème et en rompt plutôt la trame : l'étoile vient d'être comparée dans la strophe précédente à la colonne de feu qui guidait les Hébreux dans le désert, il est peu cohérent de la comparer aussi à Moïse, qui était lui-même guidé par la colonne. Quant aux 7 derniers vers, ils ne sont rien moins que clairs¹. P. Maas croit que cette strophe, qui s'intercale entre les mots Ῥωμανοῦ et ὕμνος, est un vestige d'un remaniement ancien qui ajoutait en queue du poème les 5 strophes οὗτος, lesquelles ont pu disparaître très tôt, avant que fût constitué l'archétype commun à tous nos manuscrits actuels ; il rappelle qu'il existe dans la collection des hymnes de Romanos deux exemples analogues : celui de l'*Hymne funèbre*, où une strophe O a été également ajoutée pour dissimuler l'addition d'un groupe οὗτος à l'acrostiche primitif τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ψαλμός², et celui du 2^e hymne aux SS. Côme et Damien (Ἐκ τῆς ἀρρήτου).

1. Il y a probablement une allusion ironique à l'attitude peu brillante des Hébreux dans le désert qui, à la moindre privation, regrettaient l'abondance de l'Égypte et souhaitaient y retourner ; attitude qui s'oppose à la vaillance des mages.

2. Cette strophe O n'existe que dans P, mais le groupe ΟΥΤΟΣ se retrouve dans d'autres témoins, et même dans les occidentaux.

Mètre

Le poème est idiomèle, et l'hirmos en est un des plus populaires et des plus fréquemment imités¹. L'association du prooimion 'H Παρθένος et des tropaires Τὴν 'Εδέμ est constante : on ne trouve jamais avec ce type de strophe un autre hirmos de prooimion, excepté pour un fragment anonyme à sainte Anastasie, donné seulement par P, avec deux prooimia dont le second est sur l'hirmos attendu 'H Παρθένος, le premier idiomèle². Le schéma métrique du prooimion est le suivant :

υυ-υ	-υυ	/	υυυ-	υυ-υ
	υυ-υ	-υυ	/	υυυ- υυ-υ
-υυ ³	υυυ-υ	/	υυυ-υ	
-υυ ³	υυυ-υ	/	υυυ-υ	
υυ-υ	υυ-υ ⁴			
	υ-υ-υ ⁵	/	υυυ-	υυ- ⁶

1. Les kontakaria ne donnent pas moins de 89 hymnes écrits sur cet hirmos, sur un total de 750 environ. Le mois de décembre en contient 21 à lui seul, sans doute à cause de l'influence de l'hymne de Romanos.

2. P, f° 110r-v (22 décembre). Il figure dans les Ménées à la date du 29 novembre.

3. Ces deux kôla débutent presque toujours par un mot de 3 syllabes, ou par un groupe trisyllabe formé avec un enclitique ou une particule ; ils riment souvent ensemble. Le second pied est parfois abrégé d'une syllabe avant l'accent.

4. Dans le poème de Romanos. Les imitateurs prennent beaucoup de libertés avec ce kôlon. On le trouve parfois sous la forme υυ-υ υυυ-υ (διὰ τοῦτο καὶ θεοφόρος, S. Ignace, 20 décembre, hymne Τῶν λαμπρῶν ἀγώνων σου), ou υυυ-υ υυ-υ (τοῖς προσιούσι σοι ἐν πίστει, S^o Anastasie, 22 décembre, hymne Παρθενίας ἀίμασι), ou encore υυυ-υ υυυ-υ (SS. Cyr et Jean, 31 janvier, hymne Ἐκ τῆς θείας χάριτος : σὺν Ἰωάννῃ τῷ ἀοιδίμῳ).

5. Ce kôlon varie aussi, mais moins souvent que le précédent. Il est parfois abrégé d'une syllabe : -υ-υ ou υυ-υ. Il ne fait pas toujours partie du refrain.

6. Le refrain varie beaucoup après Romanos. On le rencontre très souvent sous la forme υ-υ -υυ (φωτὸς πληρούμενος) ou υ-υυ -υυ ('Ἰγνάτιε πάνσοφε).

L'hirmos des strophes est le suivant :

40 syllabes	}	υυ-	υυ-	/	-υυ	-υ	-υυ
13 ou 14 accents		υυ-	υυ-	/	-υυ	υυ ¹	-υυ
		υ-υ	υ-υ	/	υ-υ	υ-υ	
40 syllabes	}	υ-υ-υ	/	-υυ	-υυ	/	υ-υυ -υυ
12 à 14 accents		υ-υ-υ	/	υυυ ²	-υυ		
		-υυυ-	/	υυυ ³	-υυ		
41 syllabes	}	ύ-υ-υ ⁴	/	ύ-υ-υ ⁵			
12 accents		υυυ-	υυυ-	/	υυυ-	υυυ-	
		υυ-υ	υ-υ	/	υυ-ύ ⁶	υυ-υ	
	}	υ-υ-υ	/	υυυ-	υυ-		

On notera l'égalité presque exacte des trois périodes, et le petit nombre des kôla différents : 11 sur 21, comme c'est généralement le cas, du reste, dans les hirmoi les plus employés.

1. Ce 2^e accent est faible ou inexistant dans 12 strophes.
2. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 12 strophes.
3. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 9 strophes.
4. On a -υυ-υ ou χυυ-υ dans 5 strophes.
5. On a -υυ-υ ou χυυ-υ dans 12 strophes.
6. υ-υυ dans 6 strophes.

Μηνι δεκεμβρίω κε', κοντάκιον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἤχος γ', φέρον
ἀκροστιχίδα·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὕμνος

Sic Δ : μηνι δεκεμβρίω κε' κοντ. εἰς τὴν Χριστοῦ γέννησιν, ἤχ. γ', φέρον
ἀκροστιχίδα· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὕμνος Β μηνι τῷ αὐτῷ κε' κονδ. εἰς
τὴν ἡμέραν τῶν Χριστουγέννων, φέρον ἀκροστιχίδα τῆνδε· τοῦ ταπεινοῦ
Ῥωμανοῦ ὁ ὕμνος, ἤχ. γ' D μηνι τῷ αὐτῷ κε' κονδ. εἰς τὴν ἀγίαν τοῦ Χριστοῦ
γέννησιν, ἤχ. γ' G μηνι τῷ αὐτῷ κε' κονδ. τῆς τοῦ Χριστοῦ γεννήσεως, ἤχ. γ',
φέρον ἀκροστιχίδα· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ὕμνος J μηνι τῷ αὐτῷ κε' κοντ.
εἰς τὴν ἀγίαν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν, ἤχ. γ', φέρον ἀκροστιχίδα τῆνδε· τοῦ
ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ὕμνος M μηνι δεκεμβρίω κε' ἡ γέννησις τοῦ Κυρίου
ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ κοντάκιον ἤχ. γ' N κοντ. τῆς ἀγίας καὶ πανσέπτου
γεννήσεως τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, φέρον ἀκροστιχίδα τῆνδε· τοῦ
ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ὕμνος, ἤχ. γ' P (μηνι δεκεμβρίω κε' P^{ms}) μηνι τῷ αὐτῷ
κε' κονδ. εἰς τὴν ἀγίαν τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν γέννησιν, φέρον ἀκρο-
στιχίδα· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ὁ ὕμνος, ἤχ. γ' T.

HYMNE : de la Nativité du Christ

DATE : 25 décembre

TON : γ'

HIRMOS prooimion : idiômêle
strophes : idiômêles

ACROSTICHE : TOY TAPEINOY ῬΩΜΑΝΟΥ ὙΜΝΟΣ

Mss : A f^o 84^v-89^r (complet, mais dans l'ordre :
TOY TAPEINOY ῬΩΜΟΥ Ο ὙΜΑΝ-
ΝΟΣ, avec la str. 19)

B f^o 9^v-13^v (complet, sans la str. 19)

C f^o 34^r-37^r (complet, sans la str. 19)

w f^o 76^v-82^r (complet, sans la str. 19)

G f^o 48^v-49^v (pr. et str. 1-6) : TOY TAΠ

J f^o 99^v-107^r (complet, avec la str. 19)

M f^o 92^v-98^r (complet, avec la str. 19)

N f^o 32^v-33^v = 37^v-38^v (pr. et str. 1, 2, 8)

P f^o 121^r-123^v (complet, avec la str. 19)

T f^o 44^r-47[?] (complet, avec la str. 19 ; les
str. 10-24 sont perdues)

V f^o 31^v-34^v (mutilé ; manquent les str.
8-13)

m f^o 41^{r-v} (pr. et str. 1-3)

ÉDITIONS¹ : *Ménées*, 25 décembre (pr. et str. 1)

Pitra, *Analecta Sacra*, I, n^o I, p. 1-11

I. Il existe deux traductions de cet hymne en français :

— R. GUILLAND, « Un grand poète byzantin, Romanos » (*Revue du Lyonnais*, V, janvier-mars 1922, p. 69-80) ;

— R. KHAWAM, « Le mystère de l'Épiphanie, célébration para-liturgique par Romanos le Mélode » (*sic*) (*La vie spirituelle*, n^o 402, janvier 1955, p. 41-63).

Προοίμιον

Ἡ παρθένος σήμερον τὸν ὑπερούσιον τίκτει,
 καὶ ἡ γῆ τὸ σπήλαιον τῷ ἀπροσίτῳ προσάγει ·
 ἄγγελοι μετὰ ποιμένων δοξολογοῦσι,
 μάγοι δὲ μετὰ ἀστέρως ὁδοιποροῦσι ·
 5 δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγεννήθη
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

α'

Τὴν Ἐδέμ Βηθλεὲμ ἤνοιξε, δεῦτε ἴδωμεν ·
 τὴν τρυφὴν ἐν κρυφῇ ἠύραμεν, δεῦτε λάβωμεν
 τὰ τοῦ παραδείσου ἐντὸς τοῦ σπηλαίου ·
 ἐκεῖ ἐφάνη ῥίζα ἀπότιστος βλασπάνουσα ἄφραστον,
 5 ἐκεῖ ἠύρεθη φρέαρ ἀνόρυκτον,
 οὗ πιεῖν Δαυὶδ πρὶν ἐπεθύμησεν ·
 ἐκεῖ παρθένος τεκοῦσα βρέφος
 τὴν δίψαν ἔπαυσεν εὐθύς τὴν τοῦ Ἀδάμ καὶ τοῦ Δαυὶδ ·
 10 διὰ τοῦτο πρὸς τοῦτο ἐπειχθῶμεν ποῦ ἐτέχθη
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

ABCDGJMNPVTm

Πρ. 2¹ τὸν σπήλαιον M.

1 1² ἄνοιξε D || 2² εὔραμεν NP εὔραμεν AΔM Pitra || 3² ἐντὸς conj. Pitra, corr. Maas : ἐνδον codd. || 5¹ εὔρεθη AΔMNPT Pitra || 6 πρὶν ... πιεῖν transp. DGNV || 9² ἐτέχθη A.

1. Les commentateurs grecs interprètent l'hébreu *Eden* par τρυφή.

2. Allusion à un épisode des guerres de David contre les Philistins : David ayant eu envie de boire de l'eau provenant de la citerne de Bethléem, située dans le camp ennemi, trois de ses plus vaillants compagnons tra-

P. Trepelas, Ἐκλογή ἐλληνικῆς ὀρθοδόξου ὑμνογραφίας (Athènes 1939), p. 77-80 (reproduit le texte de Pitra)
 Amfilochij, p. 44-45 (pr.) et 86-87 (pr. et str. 1)
 Cammelli, *Romano il Melode*, n° I, p. 88-119
 P. Maas, BZ 24 (1923-4), p. 1-13
 P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 1, p. 1-9.

Prooimion

Aujourd'hui la Vierge met au monde l'être supra-substantiel, et la terre offre une grotte à l'Inaccessible. Les anges avec les bergers chantent sa gloire, les mages avec l'étoile vont leur chemin : car c'est pour nous qu'est né, petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

1

Bethléem a rouvert l'Éden, allons voir. Nous avons trouvé les délices en un lieu caché¹, allons reprendre dans la grotte les biens du Paradis. Là est apparue la racine qu'on n'a pas arrosée, d'où a fleuri le pardon. Là s'est retrouvé le puits qu'on n'a pas creusé, où David jadis eut envie de boire². Là une vierge, par son enfantement, a étanché aussitôt la soif d'Adam et la soif de David. Hâtons-nous donc vers ce lieu où est né, petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

Eph. : Ps. 73, 12 ; Is. 9, 5 1, 5-6 : I Chr. 9, 18

versèrent les lignes pour aller en puiser. David ne voulut pas boire le sang de ses hommes et offrit l'eau en libation au Seigneur.

β'

Ὁ πατήρ τῆς μητρὸς γνώμη υἱὸς ἐγένετο,
 ὁ σωτήρ τῶν βρεφῶν βρέφος ἐν φάτνῃ ἔκειτο·
 ὃν κατανοοῦσα φησὶν ἡ τεκοῦσα·
 « Εἰπέ μοι, τέκνον, πῶς ἐνεσπάρης μοι ἢ πῶς ἐνεφύης μοι·
 5 ὄρω σε, σπλάγχχνον, καὶ καταπλήττομαι,
 ὅτι γαλουχῶ καὶ οὐ νενύμφευμαι·
 καὶ σὲ μὲν βλέπω μετὰ σπαργάνων,
 τὴν παρθεναίαν δὲ ἀκμὴν ἐσφραγισμένην θεωρῶ·
 10 σὺ γὰρ ταύτην φυλάξας ἐγεννήθης εὐδοκίᾳς
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

γ'

Ὑψηλὲ βασιλεῦ, τί σοι καὶ τοῖς πτωχεύουσι ;
 Ποιητὰ οὐρανοῦ, τί πρὸς γηίνους ἤλυθας ;
 Σπηλαίου ἡράσθης ἢ φάτνῃ ἐτέρφθης ;
 5 Ἴδου οὐκ ἔστι τόπος τῆ δουλῆ σου ἐν τῷ καταλύματι·
 οὐ λέγω τόπον, ἀλλ' οὐδὲ σπήλαιον,
 ὅτι καὶ αὐτὸ τοῦτο ἀλλότριον·
 καὶ τῇ μὲν Σάρρα τεκούσῃ βρέφος
 ἐδόθη κληῖρος γῆς πολλῆς, ἐμοὶ δὲ οὐδὲ φωλεός·
 10 ἐχρησάμην τὸ ἄντρον ὁ κατῴκησας βουλήσει,
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός. »

ABCDGJMNPVTm

2 2¹ ὁ σωτήρ : ὁ πατήρ V || 3² ἢ om. J || 4¹ τί τοῦτο τέκνον ΔMJ Pitra ||
 5¹ σπλάγχχνον : τέκνον A || 8¹ τὴν παρθένον J || ἀγμὴν AGN ἀγνήν ΔDm || 9¹
 σύ : σῶαν m || 9² εὐδοκίᾳς : ὡς μόνος εἶδας D.

ABCDGJMPTVm

3 2¹ οὐρανόων AΔT Pitra || 2² sic A Maas O : πρὸς γ. τί ἐλήλυθας CG τί
 πρὸς γ. ἐλήλυθας (ἤλυθες corr. Pitra) cett. || 3² φάτνῃ B : φάτνης cett. ||
 3¹⁻² σπηλαίῳ ἐτέρφθης ἢ (καὶ corr. Pitra) φάτνης ἐράσθης Δ Pitra || 5¹ τόπος
 AGP || τοῖς δούλοις σου M || 5² ἀλλ' οὐ A || 6¹ αὐτῷ V || 8¹ κληῖρον m || πολλῆς :
 πολὺς AGJT Maas Camm. O || 8² δὲ οὐδὲ PA Maas : τε οὕτω D δὲ οὕτε cett.
 Pitra O || 9¹ ἐκτησάμην Δ Pitra || τῷ ἄντρον MP || 9² ᾧ A ᾧ M.

2

Le père de la mère est, de son propre gré, devenu son
 fils ; le sauveur des nouveau-nés est un nouveau-né lui-
 même, couché dans une crèche. Sa mère le contemple et
 lui dit : « Dis-moi, mon enfant, comment as-tu été semé,
 as-tu été formé en moi? Je te vois, ô ma chair, avec stu-
 peur, car mon sein est plein de lait et je n'ai pas eu d'époux ;
 je te vois dans les langes, et voici que le sceau de ma virgi-
 nité est toujours intact : car c'est toi qui l'as gardé quand
 tu as daigné venir au monde, mon petit enfant, Dieu
 d'avant les siècles.

3

O roi très haut, qu'y a-t-il de commun entre toi et la
 race miséreuse? Créateur du ciel, pourquoi venir chez les
 êtres de terre¹? Es-tu épris d'une grotte, amoureux d'une
 crèche? Vois, pour ta servante il n'y a pas de place à
 l'auberge ; que dis-je? pas de place? Pas même une grotte,
 car celle-ci est à d'autres. Lorsque Sarah mit au monde un
 enfant, elle reçut de vastes terres en partage, moi je n'ai
 pas même une tanière : on m'a prêté cette caverne où tu
 as voulu habiter, ô mon petit enfant, Dieu d'avant les
 siècles. »

3, 8 : Matth. 8, 20

1. Sur la forme ἤλυθας, qu'on retrouve à la str. 24, v. 1², et qui
 ne nous est ici conservée que par A, cf. l'article de P. MAAS :
 « Grammatische und metrische Umarbeitungen in der Ueberlieferung
 des Romanos » (BZ 16, 1907, p. 565-587), p. 568-570.

δ'

Τὰ τοιαῦτα ῥητὰ ἐν ἀπορρήτῳ λέγουσα
καὶ τὸν τῶν ἀφανῶν γνώστην καθικετεύουσα,
ἀκούει τῶν μάγων τὸ βρέφος ζητούντων·
5 εὐθὺς δὲ τούτοις· «Τίνας ὑπάρχετε;» ἡ κόρη ἐξόησεν·
οἱ δὲ πρὸς ταύτην· «Σὺ γὰρ τίς πέφυκας,
ὅτι τὸν τοιοῦτον ἀπεκύησας;
Τίς ὁ πατήρ σου, τίς ἡ τεκοῦσα,
ὅτι ἀπάτορος υἱοῦ ἐγένου μητέρα καὶ τροφός;
10 Οὐ τὸ ἄστρον ἰδόντες συνήκαμεν ὅτι ὤφθη
παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰῶνων Θεός.

ε'

Ἀκριβῶς γὰρ ἡμῖν ὁ Βαλαάμ παρέθετο
τῶν ῥημάτων τὸν νοῦν ὥνπερ προεμαντεύσατο,
εἰπὼν ὅτι μέλλει ἀστήρ ἀνατέλλειν,
5 ἀστήρ σθενύων πάντα μαντεύματα καὶ τὰ οἰωνίσματα·
ἀστήρ ἐκλύων παραβολὰς σοφῶν,
ῥήσεις τε αὐτῶν καὶ τὰ αἰνίγματα·
ἀστήρ ἀστέρος τοῦ φαινομένου
ὑπερφαιδρότερος πολὺ, ὡς πάντων ἀστρῶν ποιητής,
10 περὶ οὗ προεγράφη· ἐξ Ἰακώβ ἀνατέλλει
παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰῶνων Θεός.»

ABCDGJMPTV

4 2¹⁻² τὸν τὴν ἀ. γνώστην J τῶ τῶν ἀ. γνώστη D || 3² ζητούντων τὸ βρέφος
transp. MP || 4¹ εὐθὺς πρὸς τούτους P εὐθὺς δὲ τούτους D || 5² τίς : τί M || 6
ὅτι τοιοῦτον. σὺ ἀπεκύησας corr. Pitra || 7² ἡ τίς τεκοῦσα Pitra || 9¹
ἰδόντες : εἰδότες Δ || 9² ὤφθη : ἐτέχθη M.

ABCDGJMPTV

5 2² ὥνπερ BMT || 3² ἀνατέλλει B || 4² ματεύματα J || 8¹ ὑπερφαιδρότερον
M || 9² sic BD^{pc} M Maas : ἐξ Ἰ. ἀνατέλλειν D^{pc} P ἐξ Ἰ. ἀπαστράπτειν A ἐκ
τοῦ Ἰ. ἀστράπτει GJT ἐκ τοῦ Ἰ. ἀστράπτειν Δ Pitra ἐκ τοῦ Ἰακώβ ἀνατέλλει
O.

4

En disant tout bas ces mots, en priant celui qui connaît l'invisible, elle entend les mages qui demandent l'enfant. Aussitôt la Vierge s'écria : « Qui êtes-vous ? — Qui es-tu toi-même, lui répondirent-ils, toi qui as mis un tel enfant au monde¹? Qui est ton père, qui est ta mère, à toi la mère et la nourrice d'un enfant qui n'a pas de père? Quand nous avons vu son étoile, nous avons compris qu'un petit enfant était apparu, Dieu d'avant les siècles.

5

Exact est le sens que Balaam nous a proposé de ses prophéties, en disant qu'un astre se lèverait qui éteindrait tous les oracles et les augures ; un astre qui résoudrait les paraboles des sages, et leurs sentences et leurs énigmes ; un astre bien plus éclatant que cet astre visible à nos yeux², car il est le créateur de tous les astres, lui dont il est écrit : ' Du milieu de Jacob se lèvera un petit enfant, Dieu d'avant les siècles. ' »

4, 9 : Matth. 1, 2 5, 2-4 : Nombr. 24, 17 ; 23, 23
5, 9-10 : Nombr. 24, 17

1. Le v. 6 est peu satisfaisant pour le rythme, et Pitra a risqué une correction qui ne l'est pas davantage. L'accord des manuscrits sur le texte est parfait. Il semble qu'il faille couper le vers au milieu d'un mot, ce qui n'est pas sans exemple dans la métrique de Romanos.

2. Cf. le *Protévangile de Jacques* : εἶδομεν ἀστέρα παμμεγέθη λάμπαντα ἐν τοῖς ἀστροῖς τούτοις, καὶ ἀμβλύνοντα αὐτοὺς ὥστε τοὺς ἀστέρας μὴ φαίνεσθαι. (éd. Tischendorf 1876, p. 41).

ς'

Παραδόξων ρητῶν ἡ Μαριάμ ὡς ἤκουσε,
 τῷ ἐκ σπλάγχχνων αὐτῆς κύψασα προσεκύνησε
 καὶ κλαίουσα εἶπε· « Μεγάλα μοι, τέκνον,
 μεγάλα πάντα ὅσα ἐποίησας μετὰ τῆς πτωχείας μου·
 5 ἰδοὺ γὰρ μάγοι ἔξω ζητοῦσί σε·
 τῶν ἀνατολῶν οἱ βασιλεύοντες
 τὸ πρόσωπόν σου ἐπιζητοῦσι,
 καὶ λιτανεύουσιν ἰδεῖν οἱ πλοῦσιοι τοῦ σοῦ λαοῦ·
 ὁ λαὸς σου γὰρ ὄντως εἰσὶν οὗτοι οἷς ἐγνώσθης,
 10 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

ζ'

Ἐπειδὴ οὖν λαὸς σός ἐστι, τέκνον, κέλευσον
 ὑπὸ σκέπην τὴν σὴν γένωνται, ἵνα ἴδωσι
 πενίαν πλουσίαν, πτωχείαν τιμίαν·
 5 αὐτόν σε δόξαν ἔχω καὶ καύχημα· διὸ οὐκ αἰσχύνομαι·
 αὐτὸς εἰ χάρις καὶ ἡ εὐπρέπεια
 τῆς σκηνῆς κάμου· νεύσον εἰσέλθωσιν·
 οὐδέν μοι μέλει τῆς εὐτελείας·
 ὡς θησαυρόν γὰρ σὲ κρατῶ, ὃν βασιλεῖς ἦλθον ἰδεῖν,

ABCDGJMPTV

6 1¹ Παραδόξων ρητῶν D || 1² Μαρία GJT || 2¹ τῷ : τὸ BGT τῶν ΔD τόν A
 Pitra || αὐτῆς Pitra || 4² ὅσα : ἔπερ ΑΔ Pitra || 4³ μετὰ : με J || 5² ζητοῦσί σε :
 καλοῦσίν με J || 8¹ λιτανεύοντες M || 8² τοῦ λαοῦ σου D τοῦ λαοῦ P || νν. 8²-9²
 usque ad οὔτοι om. G || 9¹ γὰρ σου transp. A λαὸς ὄντως γὰρ οὗτος Δ ὄντως
 γὰρ λαὸς οὗτος Pitra || 9² οὗτοι εἰσὶν οἷς PT σός ἐστιν οἷς Δ Pitra οὔτοι σοὶ
 εἰσὶν οἷς M || ἐγνώσθης : ἐγεννήθης corr. Pitra.

ABCDJMPTV

7 2¹ τὴν σὴν : ἡμῶν J || 2² γένωνται : ἐλθωσιν ΒΔ Pitra || 4¹⁻² καὶ σὲ μὲν
 ἔχω : πλοῦτος (πλοῦτον corr. Pitra) καὶ καύχημα Δ Pitra || 5¹ εἶ : ἡ AT ἡ M
 ἐν σοὶ ἡ χάρις ΔPYP Pitra || 5² καὶ εὐπρέπεια A καὶ ἡ ἀλήθεια Δ Pitra || 6¹
 τῆς σκηνῆς καὶ νῦν Δ ἐν σκηνῇ καὶ νῦν corr. Pitra || 7¹ μέλει : μέλλει AMPPT
 οὐδέν με μέλει J || 8¹ σὲ γὰρ transp. BDJO || 8² ὃν ἦλθον ἰδεῖν βασιλεῖς J.

6

Quand Marie entendit ces étonnantes paroles, elle se prosterna pour adorer le fils de ses entrailles et dit en pleurant : « Grandes, ô mon enfant, grandes sont toutes les choses que tu as faites avec ma misère : voici que les mages te demandent là dehors, les princes de l'Orient cherchent ton visage¹, et les riches de ton peuple supplient pour te voir : car ils sont bien ton peuple, ces hommes à qui tu t'es fait connaître, ô mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

7

Puisqu'ils sont ton peuple, mon enfant, fais-les entrer sous ton toit, pour qu'ils voient un riche dénuement, une misère précieuse. Tu es ma gloire et ma fierté, voilà pourquoi je n'ai pas honte : la grâce et la parure de ce tabernacle et la mienne, c'est toi². Fais-leur signe d'entrer : peu m'importe la pauvreté, car je possède en toi mon trésor, en toi que les rois sont venus voir, car les rois et

6, 3-4 : Lc 1, 49 6, 7-8 : Ps. 44, 13
 7, 4 : Sag. Sir. 1, 11

1. « Rechercher la face de Dieu », c'est primitivement lui demander audience, aller consulter ses oracles, puis (dans les Psaumes) chercher à connaître sa volonté pour mieux l'exécuter et le servir avec fidélité.

2. Le texte de CV, adopté en partie par Pitra, contient une allusion au début de *Jean*, 1, 14, avec une sorte de jeu de mots sur *σκηνή* : « Tu es la grâce et la vérité, que nous contempions parce que tu as dressé ta tente parmi nous. »

10 βασιλέων και μάγων ἐγνωκότων ὅτι ὤφθης,
 παιδίου νέου, ὁ πρό αἰώνων Θεός. »

η'

Ἰησοῦς ὁ Χριστός ὄντως τε καὶ Θεός ἡμῶν
 τῶν φρενῶν ἀφανῶς ἦψατο τῆς μητρὸς αὐτοῦ,
 « Εἰσάγαγε, λέγων, οὓς ἤγαγον λόγῳ ·
 5 ἔμός γάρ λόγος οὗτος ὃς ἔλαμψε τοῖς ἐπιζητοῦσί με ·
 ἀστὴρ μὲν ἐστὶν πρὸς τὸ φαινόμενον,
 δύναμις δέ τις πρὸς τὸ νοούμενον ·
 συνῆλθε μάγοις ὡς λειτουργῶν μοι,
 καὶ ἔτι ἴσταται πληρῶν τὴν διακονίαν αὐτοῦ
 10 καὶ ἀκτίσι δεικνύων τὸν τόπον ὅπου ἐτέχθη
 παιδίου νέου, ὁ πρό αἰώνων Θεός.

θ'

Νῦν οὖν δέξαι, σεμνή, δέξαι τοὺς δεξαμένους με ·
 ἐν αὐτοῖς γὰρ εἰμι ὥσπερ ἐν ταῖς ἀγκάλαις σου ·
 καὶ σοῦ οὐκ ἀπέστην κάκεινοις συνῆλθον. »
 Ἡ δὲ ἀνοίγει θύραν καὶ δέχεται τῶν μάγων τὸ σύστημα ·
 5 ἀνοίγει θύραν ἢ ἀπαράνοικτος

7 9¹ sic ΔJMT Pitra Maas O : βασιλεῖς βασιλέων AB βασιλεῖ βασιλέων D
 βασιλεῦ βασιλέων P || 9² sic M Maas O : καὶ μαγων (sic) ἐγνωκότων ὅτι ὤφθης
 A ἐγνωκότων ποῦ ὤφθης T ἐρευνώντων ποῦ ἐτέχθη Δ Pitra καὶ μάγων (σε add.
 P) ἐγνωκότων BDP σὲ ἐγνωκότων J.

ABCDJMNPTV (v. 1-3¹)

8 1¹ ὁ om. A || 1² τε καὶ Δ Pitra : καὶ AJMNP Maas δὲ καὶ B καὶ ὁ DTO ||
 4¹ ἔμός iter. J || 4² τούτοις ἐπέλαμψε ABDJMN Maas O || 5² sic ABDJTM :
 εἰς τὸ φ. NPT Maas O εἰς τὸ ὀρώμενον C Pitra || 6¹ δύναμις τις D δύναμις δ'
 ἐστί C Pitra || 6² πρὸς τὸν v. N εἰς τὸ τελούμενον MT || 7¹ μάγοις : τούτοις
 APN || 8² αὐτοῦ Pitra αὐτῶν M || 9¹ καὶ ἀκτῖνι δεικνύων T τῇ ἀκτῖνι δ. BD
 καὶ ἀκτῖνι δεικνύει C Pitra || 9² ποῦ ἐτέχθη J οὐ ἐτέχθη NP.

ABCDJMPT

9 1² με : σε M || 3¹ ἀπέστη B || κάκεινοις : καὶ τούτοις BD || 4² θύρας C
 Pitra || 5¹ θύρας C Pitra.

les mages ont appris que tu es apparu¹, mon petit enfant,
 Dieu d'avant les siècles. »

8

Jésus-Christ, notre vrai Dieu², invisiblement toucha
 l'âme de sa mère, en lui disant : « Fais entrer ceux que mon
 Verbe a amenés ici. Car mon Verbe que voici a brillé sur
 ceux qui me cherchent : c'est une étoile aux yeux de la
 chair, c'est une vertu aux yeux de l'esprit. Elle est venue
 avec les mages, obéissant à mon ordre, et maintenant,
 immobile, elle remplit son office³ en désignant de ses
 rayons le lieu où est né, petit enfant, le Dieu d'avant les
 siècles.

9

Or donc, accueille, ô sainte, accueille ceux qui m'ont
 accueilli : je suis en eux comme je suis dans tes bras, et
 sans m'éloigner de toi je suis venu avec eux. » Elle ouvre
 la porte et accueille le cortège des mages. Elle ouvre la

9, 5-6 : Éz. 44, 2

1. Le v. 9 est très altéré ; il n'y a pas une seule variante commune
 à deux témoins. On retrouve chez tous l'élément βασιλέων καὶ μάγων
 ἐγνωκότων (ἐρευνώντων dans CV, plus remaniés), soit le schéma :
 υυ-υ υ-υ υυ-υ. On peut donc supposer dans l'archétype une lacune
 qui pouvait se situer en 3 endroits : 1° υυ-υ υ-υ | <υυ-υ> υυ-υ ; 2° υυ-υ
 υ-υ | υυ-υ <υυ-υ> ; 3° <υυ-υ> υυ-υ | υ-υ <υ> υυ-υ. Le 1^{er} cas n'a pas été
 pris en considération par ceux qui ont tenté de corriger. Le 2° (lacune
 juste avant le refrain) est le plus vraisemblable. A a contaminé les
 deux traditions.

2. Il manquait sans doute une syllabe au v. 1² dans l'archétype.

3. « Elle se tient en ce lieu, exerçant sa fonction diaconale »,
 traduit librement R. Khawam. Il y a là en effet une allusion liturgique
 probable : pendant le canon, au moment où le prêtre va prononcer
 les paroles de l'Institution, le diacre lui montre successivement le
 disque et le calice.

πύλη, ἣν Χριστὸς μόνος διώδευσεν ·
 ἀνοίγει θύραν ἢ ἀνοιχθεῖσα
 καὶ μὴ κλαπέισα μηδαμῶς τὸν τῆς ἀγνείας θησαυρόν ·
 αὐτὴ ἦνοιξε θύραν, ἀφ' ἧς ἐγεννήθη θύρα,
 10 παιδίου νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

ι'

Οἱ δὲ μάγοι εὐθὺς ὤρμησαν εἰς τὸν θάλαμον,
 καὶ ἰδόντες Χριστὸν ἔφριξαν, ὅτι εἶδον
 τὴν τούτου μητέρα, τὸν ταύτης μνηστήρα,
 καὶ φόβῳ εἶπον · « Οὗτος υἱὸς ἐστὶν ἀγεναλόγητος ;
 5 Καὶ πῶς, παρθένε, τὸν μνηστευσάμενον
 βλέπομεν ἀκμὴν ἔνδον τοῦ οἴκου σου ;
 Οὐκ ἔσχε μῶμον ἢ κήσις σου ·
 μὴ ἡ κατοίκησις ψεχθῆ συνόντος σοι τοῦ Ἰωσήφ ·
 πλῆθος ἔχεις φθονούντων ἐρευνώντων ποῦ ἐτέχθη
 10 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

9 6¹ ἦν Θεός MT || 6² μόνον J || 7¹ ἀνοιχθεῖσαν J || 8¹ μηδαμῶς BDPYF
 Maas O : πῶποτε T πῶσποτε P τίποτ' οὖν C Pitra τίποτε J ποτέ A τῆς
 παρθενίας τύπωσιν M || 9¹ αὐτὴ P αὐτὴ (γάρ add. D) γέγονε θύρα BDJ || 9²
 ἐξ (ἀφ' A) ἧς ἡμῖν ἐγεννήθη ABD ἀφ' ἧς Χριστὸς ἐγεννήθη M.

ABCDJMP < T >

10 1² πρὸς τὸν θάλαμον C Pitra εἰς τὸ σπήλαιον A || 2² εἶδον T ? Pitra ||
 3¹ μήτηρ M || 4² ἀγεναλόγητος J || 5¹ παρθένος J || 6¹ βλέπον ἐν ἀκμῇ M ||
 7² ἡ οἶκη σὴ σου D || 8² σοι : σου DJ || 9² ἐκζητούντων BD || ποῦ : πῶς D.

porte, elle, la porte infranchissable par où seul le Christ a
 passé ; elle ouvre la porte, elle qu'on a ouverte sans lui
 dérober du tout le trésor de sa pureté ; elle ouvre la porte,
 elle, la porte dont est née la porte, le petit enfant, Dieu
 d'avant les siècles.

10

Les mages aussitôt se hâtèrent d'entrer dans la chambre,
 et frissonnèrent à la vue du Christ, car ils voyaient sa mère
 avec son fiancé. Ils dirent avec crainte : « C'est là cet
 enfant qui n'a pas d'ascendance humaine¹? Et comment
 se fait-il, Vierge, que nous voyions en ce moment ton
 fiancé dans ta maison ? Ta grossesse fut sans reproche, mais
 prends garde qu'on ne te fasse grief d'habiter avec
 Joseph² : tu as une multitude d'envieux qui enquêtent
 pour savoir où est né, petit enfant, le Dieu d'avant les
 siècles.

9, 9 : Jn 10, 7, 9 10, 4 : Héb. 7, 3

1. C'est le terme qu'emploie l'auteur de l'*Épître aux Hébreux*
 pour désigner Melchisédech, seul personnage important de l'Écriture
 dont la généalogie n'est pas donnée, « dont les jours n'ont pas de
 commencement et dont la vie n'a pas de fin », ce qui figure le Christ
 et son sacerdoce éternel.

2. La ponctuation fait difficulté. Pitra met un point d'interroga-
 tion après κήσις σου, mais traduit comme s'il n'y en avait pas.
 P. Maas en met deux, après κήσις σου et après τοῦ Ἰωσήφ. Il me
 semble difficile que les mages puissent douter ouvertement de la
 virginité de Marie, tout en l'appelant παρθένε. Mais peut-être le
 v. 8 a-t-il aussi une valeur interrogative : « Ne se peut-il qu'on te
 fasse grief... ? »

ια'

- Ὑπομνήσω ὑμᾶς, μάγοις Μαρία εἶπεν,
 τίνος χάριν κρατῶ τὸν Ἰωσήφ ἐν οἴκῳ μου·
 εἰς ἔλεγχον πάντων τῶν καταλαλούντων·
 αὐτὸς γὰρ λέξει ἅπερ ἀκήκοε περὶ τοῦ παιδίου μου·
 5 ὑπνῶν γὰρ εἶδεν ἄγγελον ἅγιον
 λέγοντα αὐτῷ πρόθεν συνέλαβον·
 πυρίνη θεά τὸν ἀκαυθώδη
 ἐπληροφόρησε νυκτὸς περὶ τῶν λυπούντων αὐτόν·
 δι' αὐτὸ σύνεστί μοι Ἰωσήφ δηλῶν ὡς ἔστι
 10 παιδίον νέον ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

ιβ'

- Ῥητορεύει σαφῶς ἅπαντα ἅπερ ἤκουσεν·
 ἀπαγγέλλει τραυῶς ὅσα αὐτὸς ἐώρακεν
 ἐν τοῖς οὐρανόις καὶ τοῖς ἐπιγείοις·
 5 τὰ τῶν ποιμένων, πῶς συνανύμησαν πηλίνοις οἱ πύρινοι·
 ὑμῶν τῶν μάγων, ὅτι προέδραμεν
 ἄστρον φωταυγοῦν καὶ ὀδηγοῦν ὑμᾶς·
 διὸ ἀφέντες τὰ προρρηθέντα,
 ἐκδιηγήσασθε ἡμῖν τὰ νῦν γενόμενα ὑμῖν,
 10 πρόθεν ἤκατε, πῶς δὲ συνήκατε ὅτι ὤφθη
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός. »

ABCDJMP <T>

11 1^a Ὑπομνήσω C Pitra || ἡμᾶς J || 1^a προέφησε D || 4^a αὐτὸς οὖν B || 4^a ὅσα J || 5^a ὑπνω D || γὰρ om. J || 5^a ἅγιον ἄγγελον BJ || 8^a αὐτῷ ABD || 9^a sic corr. Maas : διὰ τοῦτο σύνεστί μοι ABDJ διὰ τοῦτο συνέστη C Pitra διὰ τοῦτο μοι ἔστι M || 9^a ἔστι : ἐτέχθη ABDMT.

12 1^a Ῥητορεύει αὐτὸς C Pitra || 1^a πάντα ἅπερ BJ ἅπαντα ὅσα C Pitra πάντα ἃ προεώρακεν D || 2^a ἀπαγγελεῖ τραυῶς T ἀπαγγελεῖ σαφῶς C Pitra || 2^a ὅσαπερ ἐθεώρησεν J ὅσα προθεώρησεν AC Pitra || 3^{a-2} τὰ τῶν οὐρανίων· σὺν τῶν ἐπιγείων C τὰ τῶν οὐρανίων· καὶ τῶν ἐπιγείων corr. Pitra || 4^a τὰ : τό DP || 4^a πυρίνοις οἱ πηλίνοι BDT || 5^a ὅτι προέδραμον M ὅπως προέδραμεν P || 6^a ἡμᾶς M || 7^a διαφανέντες D || 8^a γινόμενα B γεγονότα P || ἡμῖν D || v. 8^a om. M || 9^a πῶς δέ : πῶς τε corr. Pitra ὡδε καὶ J ὡς ὡδε M || 9^a ὅτι ἐτέχθη AM.

11

— Je vais vous rappeler pourquoi, dit Marie aux mages, je garde Joseph dans ma maison : c'est pour confondre tous les médisants, car il dira ce qu'il a entendu sur mon enfant. En songe il a vu un ange saint qui lui disait de qui je l'ai conçu. Pendant la nuit, une vision de feu l'a renseigné, dans son inquiétude, sur la cause de ses soucis¹. C'est pourquoi² Joseph est avec moi, prouvant que ce petit enfant est le Dieu d'avant les siècles.

12

Il révèle clairement tout ce qu'il a entendu ; il annonce avec certitude ce qu'il a vu lui-même dans le ciel et sur la terre ; il raconte les bergers, et comment le peuple de feu et le peuple de terre ont mêlé leurs chants ; de vous, mages, il dit qu'une étoile radieuse, en vous précédant, vous a montré la route. Laissez donc là les choses déjà dites et racontez-nous votre histoire : d'où venez-vous, comment avez-vous compris qu'un petit enfant était apparu, Dieu d'avant les siècles ? »

11, 5-6 : Matth. 1, 20 12, 4 : Lc 2, 8 s.

1. On trouvera fréquemment chez Romanos l'antithèse du feu et de l'épine, ou bien du feu et de l'herbe, plus ou moins adroitement amenée.

2. Sur δι' αὐτό, qui a complètement disparu de la tradition manuscrite, cf. P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 570. La correction de P. Maas rétablit le rythme.

ιγ'

1 ὡς δὲ ταῦτα αὐτοῖς ἡ φαινή ἐλάλησεν,
 οἱ τῆς ἀνατολῆς λύχνοι πρὸς ταύτην ἔφησαν·
 « Μαθεῖν θέλεις πόθεν ἠλύθαμεν ὧδε ;
 5 Ἐκ γῆς Χαλδαίων, ὅθεν οὐ λέγουσι· θεὸς θεῶν κύριος,
 ἐκ Βαβυλῶνος, ὅπου οὐκ οἶδασιν
 τίς ὁ ποιητῆς τούτων ὧν σέβουσι·
 ἐκεῖθεν ἦλθε καὶ ἤρεν ἡμᾶς
 ὁ τοῦ παιδίου σου σπινθήρ ἐκ τοῦ πυρὸς τοῦ περσικοῦ·
 10 πῦρ παμφάγον λιπόντες, πῦρ δροσίζον θεωροῦμεν,
 παιδίον νέον, τὸν πρὸ αἰῶνων Θεόν.

ιδ'

1 Ματαιότης ἐστὶ ματαιοτήτων ἅπαντα,
 ἀλλ' οὐδεὶς ἐν ἡμῖν ταῦτα φρονῶν εὕρισκεται·
 οἱ μὲν γὰρ πλανῶσιν, οἱ δὲ καὶ πλανῶνται·
 5 διό, παρθένε, χάρις τῷ τόκῳ σου δι' οὗ ἐλυτρώθημεν
 οὐ μόνον πλάνης, ἀλλὰ καὶ θλίψεως
 τῶν χωρῶν πασῶν ὧν περ διήλθομεν,
 ἔθνῶν ἀσήμεων, γλωσσῶν ἀγνώστων,
 περιερχόμενοι τὴν γῆν καὶ ἐξερευνοῦντες αὐτήν
 10 μετὰ λύχνου τοῦ ἄστρου, ἐκζητοῦντες ποῦ ἐτέχθη
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰῶνων Θεός.

ABCDJ. MP < T >

13 1^a 2^a Ἡ εὐσεβὴς ἔφησεν AJP || 2^a πρὸς αὐτήν D || ἔφησαν : ἔφρασαν PT
 ἔλεγξαν J || 3^a θέλεις A || 3^a ἠλύθαμεν ὧδε Maas : ἐληλύθαμεν ὧδε BTCD
 ἐλύθαμεν nec plura A ἤκομεν ἐνταῦθα P συνήλθομεν ὧδε M ἠλύθομεν πῶς
 τε corr. Pitra || 4^a γῆς : τῆς A || 4^a ὅθεν : ὅπου C Pitra || 5^a ὅπου : ἐνθα
 JM || 6^a τούτων ὧν ABDPT οὗτος ὧν C φωτὸς δ σέβουσι elegantissime, sed
 invito rhythmo corr. Pitra || 9^a πῦρ φωτίζον C Pitra.

ABCDJMP < T > V (v. 4^a-10^a)

14 2^a ἐφ' ἡμῶν M || v. 4^a iter. M || 5^a θλίψεων A || 7^a ἀσήμεων JPMaas O :
 ἀσήμεων DT ἀθέων cett. Pitra || 8^a ἐξερευνοῦντες αὐτήν J ἐμπεριπατοῦντες
 αὐτήν Δ ἐξερευμένων τὴν αὐτήν M || 9^a λύχνων D || 9^a ἐρευνοῦντες ΔJ Pitra.

13

Quand la Lumineuse eut ainsi parlé, les flambeaux de l'Orient lui répondirent : « Tu veux savoir d'où nous sommes venus ici¹ ? De la terre chaldéenne, où l'on ne dit pas : ' Le Seigneur est le Dieu des dieux ', de Babylone où l'on ne sait pas qui est le créateur de tout ce qu'on vénère² ; de là-bas l'étincelle de ton enfant est venue nous arracher au feu persique ; nous avons laissé le feu qui dévore tout pour contempler le feu qui rafraîchit, le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

14

Tout est vanité des vanités, mais chez nous il n'y a personne qui en juge ainsi. Les uns égarent, les autres sont égarés ; aussi grâces soient rendues, ô Vierge, au fruit de ton sein, par qui nous avons été délivrés, non seulement de l'erreur, mais aussi de l'oppression de tous les pays où nous avons passé, des peuples ignorés³, aux langues inconnues, quand nous allions parcourant la terre et enquêtant à la lueur de l'étoile, cherchant où était né le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

13, 4 : Deut. 10, 17 14, 1 : Eccl. 1, 12
 14, 8-9 : Soph. 1, 12

1. Ici encore, la leçon ἠλύθαμεν rétablit le rythme. P et M ont cherché à corriger l'anomalie métrique causée par la forme ἐληλύθαμεν.

2. La correction φωτός, de Pitra, est ingénieuse, mais ni très métrique (à cause de l'accent) ni très nécessaire. Romanos ne voit pas seulement les Chaldéens ou les Perses — qu'il ne distingue pas — comme les adorateurs du feu, mais aussi comme le type du peuple idolâtre qui adore des images créées ou des phénomènes naturels. Le « feu persique » est une allusion à l'histoire des trois enfants dans la fournaise, qui sont la figure des mages ; c'est ce qui rend préférable la leçon δροσίζον au v. 9^a (Dan. 3, 50).

3. Ou : « inintelligibles » : des peuples barbares au milieu desquels ils risquaient de rester prisonniers.

ιε'

Ἄλλ' ὡς ἔτι αὐτὸν τοῦτον τὸν λύχνον εἶχομεν,
 τὴν Ἱερουσαλήμ πᾶσαν περιωδεύσαμεν,
 πληροῦντες εἰκότως τὰ τῆς προφητείας·
 ἠκούσαμεν γὰρ ὅτι ἠπειλήσε Θεὸς ἔρευνᾶν αὐτήν·
 5 καὶ μετὰ λύχνου περιηρχόμεθα,
 θέλοντες εὐρεῖν μέγα δικάϊωμα·
 ἀλλ' οὐχ εὐρέθη, ὅτι ἐπήρθη
 ἡ κιβωτὸς αὐτῆς μεθ' ὧν συνείχε πρότερον καλῶν·
 10 τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἀνεκαίνισε γὰρ πάντα
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

ις'

— Ναί, φησί, τοῖς πιστοῖς μάγοις Μαρία ἔφησε,
 τὴν Ἱερουσαλήμ πᾶσαν περιωδεύσατε,
 τὴν πόλιν ἐκείνην τὴν προφητοκτόνον;
 Καὶ πῶς ἀλύπως ταύτην διήλθετε τὴν πᾶσι βασκαίνουσαν;
 5 Ἡρώδην πάλιν πῶς διελάθετε
 τὸν ἀντι θεσμῶν φόνων ἐμπνέοντα; »
 Οἱ δὲ πρὸς ταύτην φησί· « Παρθένε,
 οὐ διελάθομεν αὐτόν, ἀλλ' ἐνειπαίξαμεν αὐτῷ·

ABCDJMP <T> V

15 2¹ τῆς J || 3¹ ζητοῦντες εἰκότως (εἰκότες V) Δ Pitra || 4²⁻³ ὅτι ἐλεύσεται
 Θ. ἐρευνᾶν αὐτήν Δ Pitra ἐρευν[ω]. [v P^{sv} || 5² περιερχόμεθα BΔDM || 6¹
 ἰδεῖν Δ Pitra || 7² ἐπήρθη : ἐκρύβη BD ἀπήρθη Pitra v. om. M || 8¹ ὧν
 iter. Δ || 8² συνείχε : συνέσχε B Pitra e corr. vñ εἶχε D || 9² γὰρ πάντα :
 δὲ πάντα ΔT τὰ πάντα J γὰρ τὰ πάντα D.

16 1¹ Ναί πιστοὶ J Νεῦσασι τοῖς πιστοῖς, vel Ναί, πῶς δέ, πιστοὶ conj.
 Pitra || 2² sic P Maas O : περιωδεύσαντες ABDT περιωδεύοντες J περιεδράμετε
 Δ Pitra || 3¹⁻² ἐκείνων τῶν προφητοκτόνων JT || 4² διήλθετε : διήλθατε
 BDMP Maas O || 4³ τὴν πάντας β. BDJ τὴν πᾶσι πολέμιον Δ Pitra ||
 5² διεφύγετε ADJP || 6¹ τὸν ἀντι θεσμοῦ M τὸν ἀθέσμιον corr. Pitra || 6²
 φόνων ΔD : φόνου T ? Maas Pitra φόνον AB φόνους JPO φθόνου M || 7² φασί
 P || παρθένος J || 8¹ οὐ διελάθομεν αὐτούς BT οὐ διεφύγομεν αὐτόν P || 8²
 αὐτῷ AP edd. : αὐτόν DMV αὐτούς BT αὐτῶν C ἐμπαίζομεν αὐτοῖς J.

15

Mais quand nous avons encore cette lampe, nous avons
 parcouru Jérusalem tout entière, et nous avons bien
 accompli la prophétie : car nous avons entendu dire que
 Dieu avait menacé de fouiller la ville, et nous allions
 partout avec une lampe, voulant trouver la grande Loi ;
 mais nous ne l'avons pas trouvée, parce que son arche a
 été enlevée avec tous les biens qu'elle contenait. Les vieux
 temps sont révolus, tout est renouvelé par le petit enfant,
 Dieu d'avant les siècles.

16

— Ainsi, dit Marie aux mages fidèles¹, vous avez parcouru
 Jérusalem tout entière, cette ville qui tue les prophètes ?
 Et comment l'avez-vous traversée sans dommage, elle
 dont l'œil est mauvais pour tous ? Comment avez-vous
 échappé à Hérode, qui respire le meurtre et non la jus-
 tice² ? » Ils lui répondirent : « Vierge, nous ne lui avons

15, 4 : Soph. 1, 12 15, 9 : II Cor. 5, 17
 15, 7-8 : IV Rois 24, 13 ; II Chr. 26, 18 ; II Macc. 2, 15
 16, 3 : Lc 13, 34 16, 8 : Matth. 2, 16

1. Le texte du v. 1 est peu satisfaisant, avec la répétition de
 φησί-ἔφησεν, mais il a l'accord de tous les manuscrits pour lui. Les
 diverses corrections proposées par Pitra ne respectent pas le rythme.

2. P. Maas revendique la correction φόνου, d'après Act. 9, 1,
 où l'expression est appliquée à saint Paul avant sa conversion ;
 mais Pitra dit avoir trouvé la leçon en T. Le folio a brûlé, de sorte
 que nous n'avons pas pu la vérifier.

10 συνετύχομεν πᾶσιν ἐρωτῶντες ποῦ ἐτέχθη
παιδίον νέον, ὁ πρό αἰώνων Θεός. »

ιζ'

5 Ὅτε ταῦτα αὐτῶν ἡ Θεοτόκος ἤκουσεν,
τότε εἶπεν αὐτοῖς · « Τί ὑμᾶς ἐπηρώτησεν
Ἡρώδης ὁ ἄναξ καὶ οἱ Φαρισαῖοι ;
— Ἡρώδης πρῶτον, εἶτα, ὡς ἔφησας, οἱ πρῶτοι τοῦ ἔθνους σου
10 τὸν χρόνον τούτου τοῦ φαινομένου νῦν
ἄστρου παρ' ἡμῶν ἐξηκριβώσαντο ·
καὶ ἐπιγόντες ὡς μὴ μαθόντες
οὐκ ἐπεθύμησαν ἰδεῖν ὃν ἐξηρεύνησαν μαθεῖν,
20 ὅτι τοῖς ἐρευνώσιν ὀφείλει θεωρηθῆναι
παιδίον νέον, ὁ πρό αἰώνων Θεός.

ιη'

5 Ὑπενόουν ἡμᾶς ἄφρονες οἱ ἀνόητοι
καὶ ἠρώτων, φησί · Πόθεν καὶ πότε ἤκατε ;
πῶς μὴ φαινομένας ὠδεύσατε τρίβους ;
Ἡμεῖς δὲ τούτοις ὅπερ ἠπίσταντο ἀντεπερωτήσαμεν ·
20 Ὑμεῖς τὸ πάρος πῶς διωδεύσατε
ἔρημον πολλήν ἦν περ διήλθετε ;
Ὁ ὀδηγήσας τοὺς ἀπ' Αἰγύπτου

16 9¹ συνετύχαμεν πᾶσιν T περιήλομεν πάντα (πάντας corr. Pitra)
προσήλομεν πάντας conj. Pitra || 9² ἐρωτῶντες : ἐρωτίθημεν T ἐρωτίσθημεν
J ἐρευνῶντες Δ Pitra || ποῦ ἐτέχθη : ποῦ ἐστὶ J.

ABCDJMP < T > V

17 1¹⁻³ Ὅτε δὲ ἡ σεμνή · ταῦτα αὐτῶν ἀκήκοεν JM || 2¹ παρατὰ πρός
αὐτούς JM || 3² ἢ οἱ Φαρισαῖοι A ἢ υἱοὶ Φαρισαῖοι J || 4¹ πρῶτος JM || 4²
ἔφησεν C Pitra ἔφησαν V || 5¹ τοῦτον TV τοῦτον τὸν χρόνον C Pitra || 8²
εἰρεῖν BD || 9² ὀρωθῆναι B.

18 2¹ ἐπηρώτων JM καὶ ἠρώτων A || φησί ADJMT Maas : ἡμᾶς Δ Pitra
σαφῶς B σπουδῆ P || 2² πότε καὶ πόθεν ἤκατε AT πόθεν ἢ πότε ἤ. J πόθεν
ἐνταῦθα ἤκατε M || 4¹ ὑμεῖς δὲ τούτοις M ἡμεῖς δὲ τούτους Δ Pitra || 4² ἄπερ
BAD Pitra || ἠπίστατο A ἐπίσταντο BDT οὐκ ἤδεισαν Δ οὐκ ἤδεσαν corr. Pitra ||
4² ἀντεπερωτήσαμεν BCDM || 5¹ τὸ πάρος : τὸ βάρος J τὸ πρῶτον B || 6¹⁻²
ἔρημον πολὺν · πῶς δὲ διήλθετε A || 6² διήλατε D || 7¹ ὁ ὀδηγήσασθαι M.

pas échappé, nous l'avons berné ; nous abordions tout le monde, demandant où était né le petit enfant, Dieu d'avant les siècles. »

17

Quand la mère de Dieu entendit ces paroles, elle répondit : « Que vous ont demandé le roi Hérode et les Pharisiens ? — Hérode d'abord, puis, comme tu l'as dit, les premiers de ton peuple, nous ont fait indiquer exactement l'époque où était apparue l'étoile que voici ; et quand ils l'ont appris, ils ont fait comme s'ils ne le savaient pas : ils n'ont pas désiré aller voir celui qu'ils avaient cherché à connaître, car c'est à ceux qui cherchent qu'il est réservé de contempler le petit enfant, Dieu d'avant les siècles¹.

18

Les sots ! Ils nous soupçonnaient de folie — dirent les Mages —, et nous interrogeaient : ' D'où et quand êtes-vous venus ? Comment avez-vous parcouru des routes inconnues ? ' Et nous, nous répondions par d'autres questions sur ce qu'ils savaient bien : ' Vous-mêmes, autrefois, comment avez-vous pu franchir le grand désert que vous avez traversé ? Celui-là qui vous a guidé au sortir de

17, 3-6 : Matth. 2, 57

1. Pitra traduit : « quum ita sciscitantibus necesse videatur cernere novum infantem, Deum ante saecula », ce qui ne semble pas être la pensée du poète. Romanos oppose ceux qui s'engagent dans une quête épuisante et méritoire à ceux qui se contentent de s'informer.

αὐτὸς ὠδήγησε καὶ νῦν τοὺς ἐκ Χαλδαίων πρὸς αὐτόν,
 10 τότε στύλω πυρίνω, νῦν δὲ ἀστὲρι δηλοῦντι
 παιδίον νέον, τὸν πρὸ αἰώνων Θεόν.

ιθ'

5 [Ὁ ἀστὴρ πανταχοῦ ἦν ἡμῶν προηγούμενος
 ὡς ὑμῖν ὁ Μωσῆς ῥάβδον ἐπιφερόμενος,
 τὸ φῶς περιλάμπων τῆς θεογονίας·
 ὑμᾶς τὸ μάννα πάλαι διέθρεψε καὶ πέτρα ἐπότισεν·
 ἡμᾶς ἐλπίς ἡ τούτου ἐνέπλησε·
 τῇ τούτου χαρᾷ διατρεφόμενοι,
 οὐκ ἐν Περσίδι ἀναποδίσαι
 10 διὰ τὸν ἄβρατον ὁδὸν ὀδεύειν ἔσχομεν ἐν νῶ,
 θεωρῆσαι ποθοῦντες, προσκυνῆσαι καὶ δοξάσαι
 παιδίον νέον, τὸν πρὸ αἰώνων Θεόν. »]

κ'

5 Ὑπὸ τῶν ἀπλανῶν μάγων ταῦτα ἐλέγετο·
 ὑπὸ δὲ τῆς σεμνῆς πάντα ἐπεσφραγίζετο,
 κυροῦντος τοῦ βρέφους τὰ τῶν ἀμφοτέρων,
 τῆς μὲν ποιούντος μετὰ τὴν κύησιν τὴν μήτραν ἀμίαντον,
 5 τῶν δὲ δεικνύντος μετὰ τὴν ἔλευσιν
 ἀμοχθὸν τὸν νοῦν ὥσπερ τὰ βήματα·
 οὐδεὶς γὰρ τούτων ὑπέστη κόπον,

18 8^a ἐκ : ἐξ T || 9^a sic Δ Pitra : νυνὶ δὲ ἀστρω δηλοῦντι T νῦν δὲ
 ἀστρω τῶ δηλοῦντι PO νῦν δὲ ἀστρω δηλοῦντι AJM Maas νῦν δὲ ἀστρω
 δεικνύω πᾶσι B νῦν δὲ ἀστρω τῶ ὀδηγοῦντι D.

AJMP <T>

19 1^a ἡμῖν J || 5¹⁻² sic T : ἐλπίς δὲ corr. Pitra ἡμᾶς ἐλπίδες J ἡμᾶς ἐλπίδι
 A ἡμᾶς ἡ τούτου· ἐλπίς ἐνέπλησε P || 8¹ τόν : τὴν A || 8² ἔχομεν J || ἐν νῶ P :
 ἐν ᾧ JT ἐν ᾧ M ἐν ᾧ A ἐν νῶν corr. Pitra.

ABCDJMP <T>V

20 1^a ταῦτα : αὐτά corr. O^m || ἐλέγοντο BD || 2^a πάντων J || ἐπεσφραγίζοντο
 B || 4¹ ποιούντος : τοιοῦτος T δεικνύντος Δ Pitra || 4² μετὰ τὴν γέννησιν
 Δ Pitra || 4³ τὴν : τοῦ M.

l'Égypte nous a guidés aujourd'hui de la Chaldée jusqu'à
 lui, jadis par une colonne de feu, aujourd'hui par une
 étoile qui nous montrait¹ le petit enfant, Dieu d'avant les
 siècles.

19

[Partout l'étoile a marché devant nous, comme Moïse
 portant la verge devant vous, et répandant autour de lui
 la lumière de la science divine. Vous fûtes jadis nourris de
 manne, abreuvés par un rocher. Nous, nous avons été rassa-
 siés de son espérance², nourris de sa joie ; nous n'avons
 pas pensé à reprendre la route impraticable à travers le
 désert pour retourner en Perse, mais nous aspirions à
 contempler, adorer et glorifier le petit enfant, Dieu d'avant
 les siècles. »]

20

Voilà ce que disaient les mages véridiques. Et la Vierge
 sainte scellait tout en son cœur, et le nouveau-né confir-
 mait les paroles de l'une et des autres, en gardant sans
 tache le sein de sa mère après sa conception, en épargnant
 toute lassitude, après leur route, à l'âme des mages comme
 à leurs pieds. Car aucun d'eux ne subit de fatigue, de

18, 9 : Ex. 13, 21 19, 1-4 : Ex. 16, 31 ; 17, 5
 20, 2 : Lc 2, 51 20, 6 : II Esdr. 19, 21 (= 9, 22)

1. Il manque une syllabe au v. 9^a dans toute la tradition orientale,
 qui a parfois cherché à corriger. Pitra soupçonne une licence métrique
 ou une faute dans l'archétype commun aux deux traditions ; la
 leçon de Δ serait dans ce cas une correction. Cependant cette leçon
 est satisfaisante, car ἀστὲρι est le terme même dont se sert l'Évan-
 géliste.

2. Le kólon 5¹ se termine par une particule atone isolée, de sorte
 que le vers n'a pas de césure. P. Maas fait remarquer que A, J et P
 ont tenté de corriger l'anomalie, au détriment, soit de la syntaxe,
 soit du rythme.

ὡς οὐκ ἐμόχθησεν ἐλθῶν ὁ Ἀμβακούμ πρὸς Δανιήλ ·
 ὁ φανείς γάρ προφήταις ὁ αὐτὸς ἐφάνη μάγοις
 10 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

κα'

Μετὰ ταῦτα αὐτῶν πάντα τὰ διηγήματα,
 δῶρα ἦσαν χερσίν μάγοι καὶ προσεκύνησαν
 τῷ δῶρῳ τῶν δῶρων, τῷ μύρῳ τῶν μύρων ·
 χρυσὸν καὶ σμύρναν εἶτα καὶ λίβανον Χριστῷ προσεκόμισαν,
 5 βοῶντες · « Δέξαι δώρημα τρίϋλον,
 ὡς τῶν Σεραφίμ ὕμνον τρισάγιον ·
 μὴ ἀποστρέψης ὡς τὰ τοῦ Κάιν,
 ἀλλ' ἐναγκάλισαι αὐτὰ ὡς τὴν τοῦ Ἄβελ προσφοράν,
 10 διὰ τῆς σε τεκούσης, δι' ἧς ἡμῖν ἐγεννήθης,
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός. »

κβ'

Νέα νῦν καὶ φαιδρὰ βλέπουσα ἡ ἀμόμητος
 μάγους δῶρα χερσὶ φέροντας καὶ προσπίπτοντας,
 ἀστέρα δηλοῦντα, ποιμένας ὑμνοῦντας,
 5 τὸν πάντων τούτων κτίστην καὶ κύριον ἰκέτευε λέγουσα ·
 « Τριάδα δῶρων, τέκνον, δεξιόμενος,
 τρεῖς αἰτήσεις δὸς τῇ γεννησάσῃ σε ·

20 8¹ ἐλθεῖν BM || 9¹ ὁ φανείς : ὁ ὀφθεις B ὠφθης D || προφήτης M || 9² αὐτὸς ἐφάνη καὶ μάγοις BDP.

ABCDJMP <T> V

21 1¹⁻² πάντα ... ταῦτα transp. AJPMT Maas O || 2¹⁻² μάγοι ... ἦσαν transp. APT Maas O μάγοι δῶρα χερσίν ἦσαν MJ || 4² προσεκύνησαν Δ Pitra || 5² δῶρον τὸ τρίϋλον B δῶρα τὰ τρίϋλα AD δώρημα τρίχροον Δ Pitra || vv. 5²-6¹, omissi, post v. 4² additi sunt in marg. D || 6¹ τῶν : τόν P || v. 6¹⁻² om. A || 7¹ μὴ ἀποστρέψης AD Pitra || 9² ἐξ ἧς ἡμῖν ἐγεννήθη Δ δι' ἧς νῦν ἐγεννήθης A δι' ἧς ἐγεννήθης J.

22 1¹ καὶ φαιδρὰν V ἀγαθὰ ABDJ || 2² φέροντες καὶ προσπίπτοντας A || 3² ποιμένας : ἀγγέλους BD || 4² γνώστην καὶ κύριον Δ Pitra || 5² δεξιόμενος ADJ.

même qu'Habacuc, lorsqu'il vint auprès de Daniel¹.
 Celui qui se manifesta aux prophètes se manifesta aussi
 aux mages : c'est le petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

21

Après tous ces récits, les mages, leurs présents dans les
 mains, se prosternèrent devant le présent des présents,
 devant le parfum des parfums. Ils offrirent au Christ l'or
 et la myrrhe, et puis l'encens, en s'écriant : « Reçois ce
 triple don, comme tu reçois des Séraphins l'hymne qui te
 proclame trois fois saint ; ne le rejette pas comme celui de
 Caïn, reçois-le plutôt dans ton sein comme l'offrande
 d'Abel, au nom de celle qui t'a mis au monde, de celle par
 qui tu nous es né, petit enfant, Dieu d'avant les siècles. »

22

La mère sans tache, voyant les mages apporter dans les
 mains ces présents nouveaux et splendides, et tomber à
 genoux, voyant l'étoile qui le désignait et les bergers qui
 chantaient, priait ainsi le Créateur et le Seigneur de tous
 ces êtres : « Reçois, mon enfant, cette trinité de présents,
 et accorde trois demandes à celle qui t'a mis au monde : je

20, 8 : Dan. 14, 35-38 21, 8 : Gen. 4, 4

1. Allusion à l'épisode bien connu de Daniel dans la fosse aux lions, mais peut-être aussi aux apocryphes. On trouve dans une version syriaque de l'Évangile de l'enfance : « L'ange qui avait enlevé de Jérusalem le prophète Habacuc et avait apporté son repas au prophète Daniel, jeté dans la fosse aux lions, à Babylone, ce même ange, par la vertu de l'Esprit-Saint, amena les rois de la Perse à Jérusalem. »

ὑπὲρ ἀέρων παρακαλῶ σε
καὶ ὑπὲρ τῶν καρπῶν τῆς γῆς καὶ τῶν οἰκούντων ἐν αὐτῇ ·
διαλλαγῆθι πᾶσι, δι' ἑμοῦ ὅτι ἐτέχθης,
10 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

κγ'

Οὐχ ἀπλῶς γὰρ εἰμι μήτηρ σου, σώτερ εὐσπλαγχνε ·
οὐκ εἰκῆ γαλουχῶ τὸν χορηγὸν τοῦ γάλακτος,
ἀλλὰ ὑπὲρ πάντων ἐγὼ δυσωπῶ σε ·
ἑποίησάς με ὄλου τοῦ γένους μου καὶ στόμα καὶ καύχημα ·
5 ἐμὲ γὰρ ἔχει ἡ οἰκουμένη σου
σκέπην κραταιάν, τείχος καὶ στήριγμα ·
ἐμὲ ὀρώσιν οἱ ἐκβληθέντες
τοῦ παραδείσου τῆς τρυφῆς, ὅτι ἐπιστρέφω αὐτούς ·
λάβη αἰσθησιν πάντα δι' ἑμοῦ ὅτι ἐτέχθης,
10 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

22 8¹ τῶν τῆς γῆς καρπῶν BD || 9² ὅτι ἐτέχθης : τῆς σε τεκούσης BD.

ABCDJMP <T>V

23 1¹ εἰμι : ἡμῖν B || 1² πάτερ εὐσπλαγχνε BD τέκνον εὐσπλαγχνον Δ Pitra ||
2¹ οὐκ εἰκῆ : οὐχ ὅτι Δ M Pitra οὐκ ἐκεῖ T || 3¹ sic M Maas O : ἀλλ' ὑπὲρ ἀπάντων
AP ἀλλ' ὑπὲρ τῶν πάντων Δ Pitra ἀλλ' οὖν ὑπὲρ πάντων BD ἀλλ' ὑπὲρ πάντων
T ἀλλ' ἵνα ὑπὲρ πάντων J || 5² σου om. J || 5¹⁻⁶ ἐμὲ γὰρ πάντες · οἱ ἀγαπῶντές
σε (σὲ οἱ σεβόμενοι P) · ἔχουσιν αἰεὶ PT || 8¹ τῆς τρυφῆς AJP Maas O : σου
τὸ πρὶν Δ Pitra σου ποτέ BDT || 8² ἐπιστρέφω APT Maas O : ἐπιστρέφων B
ἐπίστρεφον M ἐπιτρέπω J ἐπιτρέψω D τότε ἐπιστρέψεις αὐτούς Δ ἐπίστρεφον
αὐτούς ποτε corr. Pitra || 9¹ sic ABD : λαβεῖν αἰσθησιν πάντα T λαβεῖν αἰσ-
θησιν πάντων MP Maas O λαβεῖν αἰσθησιν πάντας J λαβεῖν αἰσθησιν τότε Δ
λαβεῖν αἰσθησιν τοῦδε corr. Pitra || 9² ὅτι ἐτέχθης BDJ Pitra : τῆς σε τεκούσης
ADPT Maas O τῆς σε τεκούσης ὅτι ἐτέχθης M.

1. C'est-à-dire « pour la clémence des saisons », comme traduit R. Khawam. Dans la liturgie de S. Basile (toujours en usage, soit à Noël, soit pour la vigile), l'intercession pour les vivants comporte une double invocation pour « un climat favorable » et pour « les pluies nécessaires à la fertilité de la terre » : εὐκρατοῦς καὶ ἐπιωφελεῖς τοὺς ἀέρας ἡμῖν χάρισαι · ὁμιροῦς εἰρηνικοῦς τῇ γῇ πρὸς καρποφορίαν δώρησαι.

te prie pour les airs¹, pour les fruits de la terre et pour tous ceux qui l'habitent. Réconcilie le monde entier, puisque tu es né par moi², ô mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

23

Je ne suis pas simplement ta mère, sauveur miséricordieux ; ce n'est pas en vain que j'allaite le dispensateur du lait, mais je te prie pour tous les hommes³. Tu as fait de moi la voix et l'honneur de toute ma race ; la terre que tu as faite a en moi une sûre protection, un rempart et un appui. Vers moi tournent le regard ceux que tu chassas du paradis de délices, car je les y ramène⁴ ; que l'univers prenne conscience que tu es né de moi⁵, mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles.

23, 4 : Judith 15, 9

2. P. Maas ponctue après δι' ἑμοῦ, ce qui donne : « Réconcilie le monde entier par moi, puisque tu es venu au monde... »

3. Il y a une certaine incertitude dans le texte du v. 3¹. Les corrections métriques rendues nécessaires par l'élimination d'une voyelle qui n'était primitivement pas élidée sont assez fréquentes dans le texte de Romanos. Cf. par exemple l'hymne des Rameaux, str. 1 et 2, v. 6.

4. Le mot signifie à la fois : « Je les fais retourner sur leurs pas » et : « Je les remets dans le droit chemin, je les convertis. »

5. Texte peu sûr ; il semble que l'accord de λάβη avec le neutre pluriel πάντα ait été mal compris, et qu'on ait cherché à corriger. Si on adopte le texte de P. Maas, il faut comprendre : « ... afin qu'ils parviennent à la connaissance de toutes choses par moi qui t'ai engendré. » C'est la nouvelle Ève qui procurera à l'homme la vraie connaissance du bien et du mal.

«δ'

24

Σῶσον κόσμον, σωτήρ · τούτου γάρ χάριν ἤλυθας ·
 στήσον πάντα τὰ σά · τούτου γάρ χάριν ἔλαμψας
 ἔμοι και τοῖς μάγοις και πάση τῇ κτίσει ·
 5 Ἰδού γάρ μάγοι οἷς ἐνεφάνισας τὸ φῶς τοῦ προσώπου σου,
 προσπίπτοντές σοι δῶρα προσφέρουσι
 χρήσιμα, καλά, λίαν ζητούμενα ·
 αὐτῶν γάρ χρήζω, ἐπειδὴ μέλλω
 ἐπὶ τὴν Αἴγυπτον μολεῖν και φεύγειν σὺν σοὶ διὰ σέ,
 10 ὁδηγέ μου, υἱέ μου, ποιητά μου, πλουτιστά μου,
 παιδίον νέον, ὁ πρὸ αἰώνων Θεός. »

ABCDJMP <T>V

24 1^a sic corr. Maas : τούτου χάριν ἤλυθας T τοῦτου γάρ χάριν ἐλήλυθας
 P τοῦτου χάριν ἐλήλυθας ΔM Pitra εἰς τοῦτο γάρ ἐλήλυθας BD || 2^a γάρ om.
 P || 3^a και : δέ J || 4^a μάγοις BC || 5^a σοι : μοι Δ || 5^a προσφέροντες M || 8^a
 μολεῖν : λοιπόν B ὁρμήν D || 8^a και φεύγω J φεύγειν (και φ. P) σὺν σοὶ και
 διὰ σέ ABP || 9^a sic BADJ : ποιητά μου λυτρωτά μου AP Maas O πλουτιστά
 μου λυτρωτά μου MT λυτρωτά μου πλουτιστά μου Pitra.

Sauveur, sauve le monde : c'est pour cela que tu es venu¹.
 Restaure toute ton œuvre : c'est pour cela que tu as brillé
 devant moi, devant les mages et devant toute la création.
 Vois : les mages, à qui tu as manifesté la lumière de ton
 visage, sont à tes pieds et t'apportent des présents utiles,
 beaux et très recherchés ; car j'en ai bien besoin, puisque
 je vais partir pour l'Égypte, et fuir avec toi et pour toi, ô
 mon fils, mon guide, toi qui m'as créée, toi qui me fais
 riche, mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles. »

1. Sur la forme ἤλυθα, cf. str. 3, note 1.

XI. 2^e HYMNE DE LA NATIVITÉ

Texte

Alors que cet hymne n'était connu que par T, qui en avait gardé trois strophes, et par M qui n'en offre qu'une, Pitra proposait déjà de l'attribuer à Romanos : « Sed ubi caetera, post tam pauca : 'O TOY¹ ταπεινοῦ ... αἴτιος ? Quidni Romani² ? » L'acrostiche du texte, transmis au complet par A et P, lui a, une fois de plus, donné raison. T est le seul de nos kontakaria à assigner au poème la date du dimanche après la Nativité, consacré aux « parents du Christ selon la chair, David, Joseph et Jacques ». Ce dernier est évidemment le frère du Seigneur ; Pitra semble bien le prendre pour le patriarche Jacob, et il suppose que l'hymne faisait défiler en procession les ancêtres et les prophètes du Messie. On voit qu'il s'agit de tout autre chose d'après l'hymne complet : Adam et Ève apparaissent moins comme des personnages historiques que comme les symboles de l'humanité célébrant le mystère de la rédemption. Cependant le texte tel que nous l'avons conservé donne une certaine impression d'inachevé. Quand la Vierge revient annoncer aux premiers hommes le succès de son intercession, on s'attend à ce que ceux-ci prononcent une prière d'action de grâces ; il n'en est rien, le poème se termine *ex abrupto*. Est-il mutilé ? On ne peut le dire, car la trame

1. Pitra comptait, à tort, le prooimion dans l'acrostiche.

2. *Analecta Sacra* I, p. 514, n. 1.

du récit ne doit rien à l'Écriture, elle relève de l'invention du mélode, et on ne peut imaginer la suite qu'il entendait lui donner avant de conclure, car une prière finale n'aurait pas suffi à remplir les quatre ou cinq strophes que suppose un mot comme ἔπος, ὕμνος ou αἶνος.

Il existe bien une réfection de notre hymne, signalée et citée par P. Maas¹, mais elle nous est elle-même parvenue à l'état de fragment comprenant un prooimion et 7 strophes. On connaît la raison qui a poussé les remanieurs à reprendre dans un autre mètre des poèmes plus anciens : c'est que l'irmos en était rare, donc la mélodie difficile à trouver. L'hymne Τὸν ἀγεώργητον a donc été refait sur le mètre Τράνωσον, un des plus usités après Romanos, exactement comme l'hymne des *Dix Vierges* Τὴ ῥαθυμεῖς. Le remanieur anonyme² a du reste fait preuve d'une certaine originalité : il a abrégé le texte de Romanos (en supprimant notamment la strophe 2), et s'il calque servilement son modèle au début de chaque strophe, il lui arrive de s'en écarter vers la fin³. Il ne nous a pas semblé utile de publier ce morceau, assez médiocre malgré tout, mais nous l'avons cité dans

1. Dans l'article cité plus loin en note, à propos des éditions de l'hymne, P. Maas cite en regard la str. 6 de Romanos et la str. 5 de la réfection.

2. L'acrostiche nous est conservé par les lemmes : Τῶν ἐπιλοχίων ἢ ψδῆ. Nous tenons peut-être là une raison pour laquelle on a écrit, même après Romanos, des hymnes volontairement anonymes : le poème Τὸν τοῦ Θεοῦ υἱόν n'est pas à proprement parler de Romanos, puisqu'il n'en est que la réfection, mais il n'est pas non plus l'œuvre originale d'un autre.

3. On en jugera en comparant la str. 6 de Romanos et la str. 5 de la réfection : « Que les paroles de ta malheureuse femme, ô mon époux, te donnent une pleine assurance : tu ne trouveras plus en moi une donneuse de conseils amers. Car le passé s'en est allé tout entier, et le fils de Marie a tout renouvelé désormais. Respire son parfum et réjouis-toi, rejette toute l'amertume dont les épines avaient rempli ta vieille gorge ; Marie immaculée l'adoucirait, qui tient sur son sein le fils de Dieu. » La métaphore de la fin est d'ailleurs bizarre et d'un goût douteux.

l'apparat critique, là où il appuyait la leçon que nous avons retenue, car, avec P. Maas, nous le croyons assez ancien, en tout cas antérieur à la formation des archétypes de notre tradition, puisqu'on le trouve à la fois en P, en M et en D¹. Lorsque, dans l'hymne de Romanos, il y a divergence entre A et P, le texte de la réfection s'accorde généralement avec celui de A.

Tous les témoins autres que G et T s'accordent à placer l'hymne au lendemain de la Nativité, date qui est encore la sienne aujourd'hui puisque le prooimion et la 1^{re} strophe servent de kontakion au canon des Matines, le 26 décembre². Elle est probablement ancienne, peut-être primitive : d'abord parce que la réfection nous apprend, par son acrostiche même, qu'elle est réservée aux ἐπιλόγια, ensuite parce que le caractère de la fête du 26 décembre, spécialement consacrée à la Vierge, semble très ancien, antérieur à Romanos³. Or, l'hymne Τὸν ἀγεώργητον se distingue précisément de l'hymne de la Nativité en ce que le personnage central en est la Vierge ; les Mages sont venus pour adorer le Christ, Adam et Ève pour implorer la Vierge, et, moins heureux que les Mages, ils n'ont pas accès auprès de l'enfant, ils restent à l'entrée de la grotte pendant que Marie va seule porter leur supplique. Le refrain ne nomme pas Dieu, mais la Vierge, et pour l'amener avec naturel (car il est généralement au nominatif-vocatif : Ἡ κεχαριτωμένη), il faut bien que le poète fasse d'elle, dans chaque strophe, le sujet grammatical, donc le protagoniste, ou le destinataire de la prière. D'autre part on ne

1. P, f° 126^r-127^r ; M, f° 98^r-99^r ; D, f° 82^v-83^v. Eustratiadis range l'hymne au nombre des œuvres de Romanos, contre toute évidence.

2. C'est le même canon que le jour de Noël, le canon double de Cosmas et de Jean Damascène, dont le kontakion, pour le 25 décembre, est le Ἡ Παρθένος σήμερον de Romanos.

3. Cf. l'introduction à l'hymne de l'Annonciation, *supra*, p. 149, et les travaux de M. Jugie cités dans la note 1.

manque pas, dès le début, d'insister fortement sur la naissance virginale, qui est particulièrement honorée le 26 décembre. On retrouve sans doute ces thèmes dans l'hymne précédent, parce qu'ils sont inséparables de la Nativité, mais ils n'en forment pas le principal centre d'intérêt, qui est à chercher dans la typologie de l'Incarnation.

Nous n'avons pu trouver encore quelles sont les homélies, si elles ont existé ou existent encore, dont Romanos a pu s'inspirer pour composer son hymne. Mais nous connaissons du moins un ouvrage qui se rapproche beaucoup de celui-ci, c'est l'hymne Ἡ Παρθένος σήμερον. On y retrouve le même plan : à un monologue de la Vierge émerveillée, qui s'adresse à son enfant pour le remercier des grâces et des honneurs qu'elle a reçus, succède un dialogue plus dramatique avec de nouveaux arrivants : ici le couple des premiers hommes, là le trio des Mages. Puis la Vierge se tourne de nouveau vers l'enfant, mais en qualité de médiatrice cette fois, pour lui transmettre les prières de l'humanité auxquelles elle donne la caution de sa sainteté. C'est elle qui prend la parole pour conclure les deux poèmes. Les mêmes thèmes apparaissent, parfois à la même place : ainsi celui de la naissance virginale dès les deux premières strophes. L'auteur a été jusqu'à se plagier lui-même dans son prooimion. Lequel des deux poèmes imite l'autre ? La tradition affirme que l'hymne Ἡ Παρθένος σήμερον est un des premiers du mélode, voire le premier, et en effet il a pu vouloir reprendre avec d'autres intentions théologiques une formule dont le succès était sûr, mais on peut aussi bien supposer qu'il a réédité dans une manière moins abstraite et plus dramatique (celle du Ἡ Παρθένος σήμερον) un plan que le public avait accueilli avec peu de faveur. Il est plus naturel de supposer que Romanos a consacré un hymne à la fête même avant d'en pourvoir son ἐπαύριον ; en tout cas, les deux poèmes se suivent probablement de peu dans le temps.

Ce poème pâlit quelque peu de la comparaison avec le précédent : moins de mouvement et de pittoresque, moins de grâce, moins d'habileté à utiliser les figures de l'Ancien Testament. C'est que le mélode n'a pas eu du tout l'intention d'exploiter à nouveau un genre dont il avait éprouvé le succès. Malgré les analogies de plan et la similitude de certains thèmes, l'hymne, dans sa conception, est moins proche de celui de la Nativité que des kontakia « mystiques » tels que celui du *Triomphe de la Croix*. Le mystère de la rédemption y est envisagé d'une façon plus abstraite, bien qu'aussi dramatique ; la συγκατάβασις divine, l'union des deux natures y sont plus nettement mises en relief. Surtout le poète insiste successivement sur tous les aspects de la participation de la Vierge à la rédemption : conception surnaturelle, maternité virginale, enfin acceptation de la Passion ; ce dernier point, rattaché tant bien que mal au sujet, n'apparaît pas du tout dans le 1^{er} hymne. Tout le poème est ainsi destiné à montrer la Mère de Dieu dans son rôle de co-rédemptrice et de médiatrice universelle. Ce n'est pas là un thème à narration ou à péripéties dramatiques, et si le mélode n'a pu le développer sans tomber dans une certaine sécheresse accentuée par le ton un peu gourmé des personnages, on ne peut qu'admirer la grandeur du dialogue que Marie et ses premiers parents échangent à travers le temps, à travers l'abîme qui sépare le monde visible de l'Hadès.

Mètre

L'hymne est un idiomèle qui a été fort peu imité, la réfection en est la preuve¹. Le prooimion est donné comme idiomèle ou auto-mèle par les différents témoins, et c'est par une erreur évidente que Pitra croit y reconnaître l'hirmos Αἱ ἄγγε-

1. Romanos lui-même l'a employé une seconde fois, dans son hymne de l'Adoration de la Croix : Τὸ σεβάσιμον ξύλον, transmis par Q, f^o 35^r-38^v.

λακά, avec lequel il n'a aucun rapport. En voici le schéma métrique, d'une très grande régularité :

υ-υ υ-υ / υυ- υ-υ υυ-
 υ-υ υ-υ / υυ- υ-υ υυ-
 -υυ- / υυυ- υυ-υ
 -υυ- / υυυ- υυ-υ
 5 υ-υυ -υυ / | -υυυ υ-υ |

Le schéma métrique des strophes est à peu près celui-ci :

149 syllabes	57 syllabes 15 ou 16 accents	{	υυυ- υυ-υ / υ-υυ υ-υυ	5
			υυυ- υυ-υ / υ-υυ υ-υυ	
149 syllabes	32 syllabes 8 ou 9 accents	{	υυ-υ ³ υυ-υυ / υ-υυ -υυ	5
			υ-υυ -υυ / υυ-υ υ-υυ	
149 syllabes	60 syllabes 21 accents	{	υ- υυ- ⁴ / -υυ- ⁴ υυυ-	10
			υ- υυ- ⁴ / -υυ- ⁴ υυυ-	
			υ-υυ -υυ / -υυ- ⁴ υυυ-	
			υ-υυ υυ- ⁵ / υυ-υ υυ-υ	
			υυ-υ υ-υυ / -υυυ υ-υ	

1. Nous partageons ce vers en 2 kôla. P. Maas et E. Mioni en font un seul kôlon.

2. υ-υυ dans 6 strophes.

3. -υυυ- dans 3 strophes.

4. Le premier accent est parfois déplacé ou incertain.

5. υυυ- dans 4 strophes.

La strophe est d'un type courant, formée de deux périodes d'égale longueur qui en encadrent une troisième plus courte. Le rapport des périodes entre elles est à peu près de 2 — 1 — 2.

Le texte est assez bien conservé, bien que les traditions représentées par A et par P soient voisines. Le v. 4² fait parfois difficulté : en P il a trois fois, peut-être quatre fois 7 syllabes au lieu de 8. Il faut peut-être lui attribuer une variante régulière : υ-υυ υυυ- ou υ-υυ υυ-.

Ἔτερον κοντάκιον εἰς τὴν ἀγίαν γέννησιν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ,
φέρων ἀκροστιχίδα τήνδε ·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἦχος πλ. β', ἰδιόμελον.

Sic P (κς' add. P^{ms}) : Τῆ ἐπαύριον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως κονδ. ἕτερον εἰς τὴν αὐτὴν ἑορτὴν · ἦχ. πλ. β' B Ἔτερον κοντάκιον τῆ ἐπαύριον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, ἦτοι τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, ἦχ. πλ. β', ἰδιόμελον A Κυριακῆ μετὰ τὰ χριστουγεννα εἰς τοὺς κατὰ σάρκα συγγενεῖς τοῦ Χριστοῦ Δαυὶδ, Ἰωσήφ καὶ Ἰακώβ, κοντάκιον τῶν ἐπιλοχείων τῆ ἐπαύριον τῶν χριστουγέννων, ἦχ. πλ. β', αὐτόμελον T Μηνι δ <εκεμβρίω> κς', κονδ. τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου ἰδιόμελον, ἦχος πλ. β' G Μηνι τῷ αὐτῷ κς', κονδ. ἦχ. πλ. β' J Μηνι τῷ αὐτῷ κς' κονδ. εἰς τὰ ἐπιλόγια, ἦχ. πλ. β', ἰδιόμελον N.

1. Les leçons que nous en donnons — sous toutes réserves, naturellement — sont celles que Pitra a relevées et que l'on connaît par son édition, laquelle est faite uniquement sur T.

2. Pour alléger l'apparat critique, nous n'indiquons les leçons de l'édition Eustratiadis que lorsqu'elles diffèrent de celles de A.

HYMNE : de la Nativité (2^e hymne)
DATE : 26 décembre (ABJMNP) ou dimanche
après la Nativité (GT)

TON : πλάγιος β'
HIRMOS : prooimion : idiomèle
strophes : idiomèles

ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ

MSS : A fo 89r-93r (complet)
B fo 13v-14r (pr. et str. 1)
G fo 48v-49r, en marge, d'une autre main
(pr. et str. 1)
J fo 107v-108r (pr. et str. 1)
M fo 1v d'une autre main (pr. et
str. 1)
N fo 33v-34v = 38v-39v (pr. et str. 1)
P fo 123v-126r (complet)
T fo 50r-v (pr. et str. 1, 2, 3, le tout
perdu)¹.

ÉDITIONS : *Ménées*, 26 décembre (pr. et str. 1).
Pitra, *Analecta Sacra*, I, p. 514-515 (pr. et
str. 1, 2, 3, sur T, dans les *Anepigrapha*).
Amfilochij, p. 87 (pr. et str. 1), et *Supplément*,
p. 63-64 (pr. et str. 1-3).
S. Eustratiadis, Ἀπόστολος Βαρναβᾶς, III
(1931), p. 901 s. (sur A)².
E. Mioni, *Bolletino della Badia greca di
Grottaferrata* (nuova serie, XII, 1958),
p. 5-12
Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι,
III, n° 36, p. 357-386 (éditrice : Lydia
Athanosopoulou).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n° 2, p. 9-16.

Προοίμιον

Ὁ πρὸ ἑωσφόρου ἐκ Πατρὸς ἀμήτωρ γεννηθεὶς
 ἐπὶ γῆς ἀπάτωρ ἑσαρκώθη σήμερον ἐκ σοῦ ·
 ὄθεν ἀστήρ εὐαγγελίζεται μάγοις,
 ἄγγελοι δὲ μετὰ ποιμένων ὕμνουσι ·
 5 τὸν ἄσπορον τόκου σου, ἢ κεχαριτωμένη.

α'

Τὸν ἀγεώργητον βότρυν βλαστήσασα ἡ ἀμπελος
 ὡς ἐπὶ κλάδων ἀγκάλαις ἐβάσταζε καὶ ἔλεγεν ·
 « Σὺ καρπὸς μου, σὺ ζωὴ μου,
 (σὺ) ἀφ' οὗ ἔγνω ὅτι καὶ ὁ ἡμῖν εἰμί, σὺ μου Θεός,
 5 τὴν σφραγιδα τῆς παρθενίας μου ὄρωσα ἀκατάλυτον,
 κηρύττω σε ἄτρεπτον λόγον σάρκα γενόμενον.
 Οὐκ οἶδα σποράν, οἶδά σε λύτην τῆς φθορᾶς ·
 ἀγνή γὰρ εἰμι, σοῦ προελθόντος ἐξ ἐμοῦ ·
 ὡς γὰρ εὖρες ἔλιπες μήτραν ἐμήν,
 10 φυλάξας σώαν αὐτήν · διὰ τοῦτο συγχορεύει
 πᾶσα κτίσις βοῶσα μοι · Ἡ κεχαριτωμένη.

ABGJMNP <T>

Πρ. 1^ο ἀμήτωρ : ἀρρήτως B || 2^ο ἐπὶ γῆς AO : ἐπὶ τῆς γῆς cett. || 5^ο ἄσπορον ABP^ΥΡ : ἀφραστον GMP Tom. O ἄχραντον T Pitra Eustr. Mioni.

1 2^ο ἐπὶ κλάδων : κλάδους N || 3^ο-^ο σὺ εἰ καρπὸς μου · σὺ εἰ ζωὴ μου Menaea || 3^ο σὺ ζωὴ μου Θεός μου G || 4^ο σὺ addidi || ἀφ' οὗ : ἀφ' οὗπερ corr. Pitra ἀφ' οὗ B || 4^ο εἰμι ἡμῖν transp. M || 4^ο-^ο ἀφ' οὗ γὰρ ἔγνω · ὅτι καὶ ὁ εἰμί N || 4^ο σὺ Θεός μου B Eustr. || 5^ο σφραγιδαν M || 5^ο ὄρων corr. O¹ || ἀκατάλυτον AT Menaea : ἀπαράλλακτον NP Mioni Tom. ἀκατάληπτον BMGJO || 6^ο ἄτρεπτον : ἄτροπον T Pitra || 6^ο λόγον : λόγον γὰρ A λόγῳ B om. Eustr. || 7^ο sic AGJT (cf. Hymn. 147 : Σποράν οὐκ ἔγνω) : οὐκ ἔγνω σποράν BN οὐκ οἶδα φθοράν P Mioni || 7^ο οἶδά σε : οἶδά με corr. Pitra || λύτην : λύ- iter. B || τῆς om. A || 9^ο εὖρας ἔλιπας BM v. om. Menaea || 10^ο φυλάξας : ὄρωσα AMGJ ἀρρήτως φθάσας αὐτήν N || αὐτήν : αὐτῆς J || 10^ο τοῦτο : τοῦ M || 10^ο-11^ο διὰ τοῦτο πᾶσα κτίσις · συγχορεύει μοι βοῶσα (λέγουσα N) AN || 11^ο πᾶσα κτίσις βοῶσα τὸν ἄσπορον τόκου σου J.

Prooimion

Celui qui, sans mère, fut engendré par le Père avant l'aurore, aujourd'hui, sans père, a pris chair en toi sur la terre ; aussi l'étoile annonce-t-elle la bonne nouvelle aux Mages, et les anges avec les bergers chantent ton enfante-ment sans semence, pleine de grâce¹.

1

La vigne portait sur les bras de ses sarments la grappe qu'elle avait donnée sans le secours du vigneron, et lui disait : « O toi mon fruit, ô toi ma vie, toi de qui je sais que je suis ce que j'étais, toi mon Dieu, en voyant intact le sceau de ma virginité, je proclame en toi le Verbe immuable devenu chair. Je ne sais rien de la génération, je sais que tu as mis fin à la corruption, car je suis pure après t'avoir fait sortir de moi. Tu as laissé mon sein comme tu l'avais trouvé, tu l'as gardé sauf², et c'est pourquoi la création tout entière se réjouit avec moi et me crie : Pleine de grâce !

pr. 1 : Ps. 109, 3 pr. 3 : Matth. 2, 1 pr. 4 : Lc 2, 13

1. Ce prooimion rappelle beaucoup celui du 1^{er} hymne de la Nativité : la pensée est la même pour les 2 premiers vers (aujourd'hui naît celui qui existait depuis toujours), et les deux suivants reprennent presque littéralement le ἄγγελοι μετὰ ποιμένων ὕμνολογοῦσι · μάγοι δὲ μετὰ ἀστέρος ὄδοιποροῦσι de l'hymne précédent.

2. Nouvelle réminiscence du 1^{er} hymne de la Nativité, str. 2, v. 8-9 : Τὴν παρθενίαν δὲ ἀκμὴν ἐσφραγισμένην θεωρῶ · σὺ γὰρ ταύτην φυλάξας ἐγεννήθης εὐδοκῆσας. La virginité de Marie *in partu* est affirmée implicitement dans le titre ἀειπαρθένος attribué à la Mère de Dieu par le concile de Constantinople (553), mais on trouve déjà ce thème chez tous les homélistes dès le iv^e siècle, et dès le 11^e siècle il est attesté dans les *Odes de Salomon* (XIX, 7 s.). C'est le concile de Chalcédoine qui l'a mis en honneur, en approuvant la lettre dogmatique de Léon I^{er} à Flavien où il est expressément affirmé.

β'

Οὐκ ἀθετῶ σου τὴν χάριν ἧς ἔχω πείραν, δέσποτα ·
 οὐκ ἀμαυρῶ τὴν ἀξίαν ἧς ἔτυχον τεκοῦσα σε ·
 τοῦ γὰρ κόσμου βασιλεύω ·
 ἐπειδὴ κράτος τὸ σὸν ἐβάστασα γαστρί, πάντων κρατῶ ·
 5 μετεποίησας τὴν πτωχείαν μου τῇ συγκαταβάσει σου,
 σαυτὸν ἐταπείνωσας καὶ τὸ γένος μου ὕψωσας.
 Εὐφράνθητέ μοι νῦν ἅμα, γῆ καὶ οὐρανός ·
 τὸν γὰρ ποιητὴν ὑμῶν βαστάζω ἐν χερσὶ ·
 γηγενεῖς, ἀπόθεσθε τὰ λυπηρὰ,
 10 θεώμενοι τὴν χαρὰν ἣν ἐβλάστησα ἐκ κόλπων
 ἀμιάντων, καὶ ἤκουσα · Ἡ κεχαριτωμένη. »

γ'

Ἐμυολογούσης δὲ τότε Μαρίας ὃν ἐγέννησε,
 κολακευούσης δὲ βρέφος ὃ μόνῃ ἀπεκύησεν,
 ἤκουσεν ἡ ἐν ὀδύναϊς
 τεκοῦσα τέκνα, καὶ γηθομένη τῷ Ἀδάμ Εὐὰ βοᾷ ·
 5 « Τίς ἐν τοῖς ὡσί μου νῦν ἤχησεν ἐκεῖνο ὃ ἤλπιζον ;
 Παρθένον τὴν τίκτουσαν τῆς κατάρας τὴν λύτρωσιν,
 ἧς μόνῃ φωνῇ ἔλυσέ μου τὰ δυσχερῆ »

A P <T>

2 1^a ἔχω : ἔσχον ATO || 4^a τὸ σὸν : τό σου T Pitra || 5^a μετεποίησας P Tom. O : ἀνευέωσας AT Pitra Mioni || 6^a μου om. T Pitra || 7^a εὐφράνθηται T || 7^a ἅμα ἡ γῆ καὶ οὐρανοὶ AT Pitra ἅμα γῆ καὶ οὐρανός Eustr. || 8^a τὸν γὰρ P : ὅτι τὸν AT ὅτι corr. Pitra || 8^a χερσὶ P Mioni Tom. O : γαστρί AT Pitra σαρκὶ A^{ms} || 11^a ἤκουσα : τεκοῦσα A.

3 2^a ὃ : ὃν A || μόνῃ : μόνον T Pitra || 3^a ὀδύναϊς : ὀδύναϊς Eustr. || 4^a γηθομένη : γηθόμενος T || 5^a post ἤχησεν interpunct P || 5^a sic AT edd. (cf. Hymn. 147 : Nῦν ἤχησεν ἐν τοῖς ὡσί μου ἐκεῖνα ἀπερ ἤλπισα ἰδεῖν) : ἐκείνην (ἐκείνη Tom.) ἣν ἤλπιζον P Tom. || 6^a παρθένον μὲν τίκτουσαν A Pitra per corr. παρθένος μὲν τίκτουσα T || 7^a φωνῇ : φωνῇ A || φωνῇ μόνῃ transp. Eustr. || 7^a sic P Mioni Tom. : ἔλυσέ με (με om. Eustr.) τῶν δυσχερῶν AT Pitra Eustr. O.

2

Je ne trahis pas la grâce dont tu m'as fait jouir, Maître, je n'avilis pas la dignité que j'ai reçue en accouchant de toi, car je suis la reine du monde ; puisque j'ai porté ta puissance dans mon ventre, je suis puissante sur l'univers. Tu as métamorphosé ma misère par ta condescendance, tu t'es humilié et tu as exalté ma race. A présent réjouissez-vous avec moi, terre et ciel : je porte votre créateur dans mes bras¹. Habitants de la terre, laissez là vos tristesses, en contemplant la joie qui a éclos dans mon sein immaculé, quand j'ai été appelée : Pleine de grâce. »

3

Alors, tandis que Marie chantait celui qu'elle avait mis au monde et caressait le nouveau-né dont elle avait accouché seule, celle qui a enfanté dans la douleur l'entendit ; toute joyeuse, Ève dit à Adam : « Qui vient de faire retentir à mes oreilles la nouvelle même que j'attendais ? Une vierge² enfantant le rachat de la malédiction, et dont la seule voix a mis fin à mes peines, et dont l'enfantement

2, 6^a : Phil. 2, 8 3, 3-4 : Gen. 3, 16

1. La leçon γαστρί ne convient évidemment pas, mais il n'est pas impossible que ce soit une inadvertance du poète. Cf. str. 7, v. 4^a, où Adam s'exprime comme si le Christ était encore dans le sein de sa mère. La leçon marginale de A est peut-être un essai de correction.

2. La Vierge est à la fois l'auteur et l'objet de cette nouvelle, d'où l'hésitation du texte entre le nominatif et l'accusatif ; la syntaxe est de toutes façons assez lâche.

καὶ ταύτης γονῆ ἔτρωσε τὸν τρώσαντά με ·
 ταύτην ἦν προέγραψεν υἱὸς Ἀμώς,
 10 ἢ ῥάβδος τοῦ Ἰεσσαὶ ἢ βλαστῆσασά μοι κλάδον
 οὐ φαγοῦσα οὐ θνήξομαι, ἢ κεχαριτωμένη.

8'

Τῆς χελιδόνος ἀκούσας κατ' ὄρθρον κελαδούσης μοι,
 τὸν ἰσοθάνατον ὕπνον, Ἀδάμ, ἀφεις ἀνάστηθι ·
 ἀκουσὸν μου τῆς συζύγου ·
 ἐγὼ ἢ πάλαι πτώμα προξενήσασα βροτοῖς νῦν ἀνιστῶ.
 5 Κατανόησον τὰ θαυμάσια, ἰδὲ τὴν ἀπείρανδρον
 διὰ τοῦ γεννήματος ἰωμένην τοῦ τραύματος ·
 ἐμὲ γάρ ποτε εἶλεν ὁ ὄφις καὶ σκιρτᾷ,
 ἀλλ' ἄρτι ὄρων τοὺς ἐξ ἡμῶν φεύγει συρτῶς ·
 κατ' ἐμοῦ μὲν ὕψωσε τὴν κεφαλὴν,
 10 νυκτὶ δὲ ταπεινωθεὶς κολακεύει, οὐ χλευάζει,
 δειλιῶν ὃν ἐγέννησεν ἢ κεχαριτωμένη. »

3 8¹ ἢ ante ταύτης add. P^{8v} || 8² ἔτρωσε : ἔδησε AT Pitra || 9¹ ταύτην :
 αὕτη T Pitra ταύτη corr. O^m || ἦν : οὖν A || 9² υἱός : ὁ τοῦ AT Pitra || 11¹
 οὐ θνήξομαι : ἀνθήσομαι AT Pitra.

A P

4 1¹ ἀκούσας : ἀκούω A || 1² κατ' : τόν A || κελαδούσης : συριζούσης A || 2³
 ἀφεις Ἀδάμ transp. A || 4² redundat una syllaba ; fortasse προξενήσας
 corrig. || 5² ἰδέ scripsi : ἴδε codd. || 6² ἰωμένην Eustr. : ἰωμένην σε codd.
 edd. || 7¹ γάρ om. Eustr. || 7² εἶλεν P : εἶδεν A Mioni O || σκιρτᾷ : ἐσκίρτα
 A || 8² συρτῶς : συρτός A || 10² χλευάζει : συρίζει A.

a blessé celui qui m'avait blessée ; c'est elle que le fils
 d'Amos¹ a figurée d'avance, la tige de Jessé sur laquelle
 a poussé pour moi un rameau dont je mangerai le fruit
 pour ne plus mourir, la vierge pleine de grâce.

4

A la voix de l'hirondelle² qui gazouille au point du jour,
 Adam, quitte ton sommeil de mort et lève-toi ; écoute-
 moi. Moi ton épouse, qui jadis ai provoqué la chute des
 mortels³, aujourd'hui je me relève. Considère les prodiges,
 vois la vierge ignorante de l'homme guérir notre blessure
 avec le fruit de son enfantement ; autrefois le serpent
 m'a prise, et il jubile, mais en voyant mes descendants il
 va s'enfuir en rampant. Il a levé la tête contre moi, mais
 maintenant, humilié, il flatte au lieu de railler, car il
 craint celui qu'a enfanté la femme pleine de grâce. »

3, 9-10 : Is. 11, 1, 10 ; Rom. 15, 12

1. Le prophète Isaïe, fils d'Amos, qui n'a rien à voir avec le
 prophète Amos.

2. Symbole du printemps, c'est-à-dire du renouvellement de la
 création, décrit à la strophe 6.

3. Le v. 4² a une syllabe de trop ; il faut peut-être corriger προ-
 ξενήσασα en προξενήσας ; cf. l'hymne de la Samaritaine, str. 4 :
 πηγὴ ... ἀποπλύνων, οὐ πίνων, et, dans l'hymne de la Pécheresse,
 str. 1, v. 2 : Βλέπων ἢ πορνὴ, non attesté par les manuscrits, mais
 exigé par le mètre. En général, sur ces participes de forme masculine
 à sujet féminin, v. P. MAAS, « Grammatische und metrische
 Umarbeitungen in der Ueberlieferung des Romanos » (BZ 16, 1907,
 p. 565-587), p. 567-568.

ε'

- 'Αδάμ ἀκούσας τοὺς λόγους οὓς ὕφανεν ἡ σύζυγος,
 ἐκ τῶν βλεφάρων τὸ βᾶρος εὐθέως ἀποθέμενος
 ἀνανεύει ὡς ἐξ ὕπνου
 καὶ οὓς ἀνοίξας ὃ ἔφραξε παρακοῇ οὕτως βοᾷ·
 5 « Γλυκεροῦ ἀκούω κελαδήματος, τερπνοῦ μινυρίσματος,
 ἀλλὰ τοῦ μελίζοντος νῦν ὃ φθόγγος οὐ τέρπει με·
 γυνὴ γὰρ ἔστιν, ἧς καὶ φοβοῦμαι τὴν φωνήν·
 ἐν πείρᾳ εἰμί, ὅθεν τὸ θῆλυ δειλιῶ·
 10 ὃ μὲν ἦχος θέλγει με ὡς λιγυρός,
 τὸ ὄργανον δὲ δονεῖ μὴ ὡς πάλαι με πλανήσῃ
 ἐπιφέρουσα ὄνειδος ἢ κεχαριτωμένη.

ς'

- Πληροφορήθητι, ἄνερ, τοῖς λόγοις τῆς συζύγου σου·
 οὐ γὰρ εὐρήσεις με πάλιν πικρά σοι συμβουλευούσαν·
 τὰ ἀρχαῖα γὰρ παρῆλθε
 καὶ νέα πάντα δείκνυσιν ὃ τῆς Μαρίας γόνος Χριστός.
 5 Τούτου τῆς νοτίδος ὀσφράνθητι καὶ εὐθέως ἐξάνθησον,

A P

5 1² ἡ σύζυγος : ἡ τάλαινα A || 4¹ sic P Mioni Tom. (cf. Hymn. 147 : καὶ τὸ οὓς ἀνοίξας) : τὸ οὓς γυμνώσας A || 4² παρακοῇ ser. Mioni : παρακοῇ AP Tom. O || 4³ ἔφη οὕτως P Tom. || 5¹ γλυκεροῦ ser. Eustr. : γλυκειροῦ A λιγυροῦ P Mioni Tom. O || in v. 5¹ redundat una syllaba || 5² τερπνοῦ corr. nos O¹ : τερπνοῦ δὲ codd. edd. || μινυρίσματος : κινυρίσματος A || 6¹ μελίζοντος A (cf. Hymn. 147 : ἀλλὰ τοῦ μελίζοντός με ἀνατρέπει ὃ φθόγγος) : μελισματος P Mioni Tom. O || 6² νῦν om. Eustr. || 8¹ ἐν πείρᾳ εἰμί P : ἐν πείρᾳ γὰρ εἰμι A || 10¹ τὸ δὲ ὄργανόν μου (με Eustr.) doneῖ A Eustr. || 10² sic A edd. : ὡς πάλαι μὴ πλανήσει P Tom. || 11¹ ὄνειδος : ὄνομα A || 11² om. P <τῇ κεχαριτωμένη> Tom.

6 1² τοὺς λόγους Eustr. || 2¹⁻² sic Maas O (cf. Hymn. 147 : οὐ γὰρ εὐρήσης με νῦν πικρά σοι πάλιν συμβουλευούσαν D) : οὐ γὰρ εὐρήσεις με πάλιν πικρά συμβουλευούσαν A οὐ γὰρ εὐρήσεις με ἄρτι πικρά σοι συμβουλευούσαν P Mioni Tom. || 4² Μαρίας corr. O¹ : Μαρίας codd. Tom. || 5¹ ὀσφράνθητι A Maas (cf. Hymn. 147 : τῆς ὁσμῆς τούτου Ἄδαμ ὀσφράνθητι D) : πιάνθητι P Tom. Mioni || 5² νῦν post εὐθέως add. P Mioni Tom.

5

Adam, à ces discours que compose son épouse, aussitôt secoue le poids qui accablait ses paupières, dresse la tête comme au sortir du sommeil et, ouvrant son oreille qu'avait bouchée la désobéissance, parle en ces termes : « J'entends un doux gazouillement, un charmant ramage ; mais la voix du chanteur ne me charme pas, cette fois-ci, car c'est une femme, et j'en crains la voix ; instruit par l'expérience, je redoute le sexe féminin. Le son me plaît, car il est clair, mais l'instrument m'inquiète : va-t-elle me tromper comme autrefois en m'apportant le déshonneur, la femme pleine de grâce ?

6

— Que les paroles de ta compagne, ô mon époux, te donnent une pleine assurance : tu ne trouveras plus jamais en moi une donneuse de conseils amers. Le passé s'en est allé, et tout est neuf grâce au fils de Marie, le Christ. Respire sa rosée et reflleuris tout d'un coup, dresse-toi comme un épi,

ὡς στάχυς ὀρθώθητι · τὸ γὰρ ἔαρ σε ἔφθασεν,
 Ἰησοῦς Χριστὸς πνέει ὡς αὔρα γλυκερά ·
 τὸν καύσωνα φῆς ἀποφυγῶν τὸν αὐστηρὸν,
 δεῦρο ἀκολουθεῖ μοι πρὸς Μαριάμ,
 10 καὶ αὐτῆς πρὸ τῶν ποδῶν ἔρριμένους θεωροῦσα
 εὐθέως σπλαγχνισθήσεται ἢ κεχαριτωμένη.

ζ'

— Ἔγνων, ὦ γύναι, τὸ ἔαρ καὶ τῆς τρυφῆς ὀσφραίνομαι
 ἧς ἐξεπέσαμεν πάλαι · καὶ γὰρ ὄρῳ παράδεισον
 νέον, ἄλλον, τὴν παρθένον
 φέρουσαν κόλποις αὐτὸ τὸ ξύλον τῆς ζωῆς ὅπερ ποτὲ
 5 Χερουβὶμ ἐτήρει τὸ ἅγιον πρὸς τὸ μὴ ψαῦσαι (ἐ)μέ ·
 τοῦτο τοίνυν ἀψαυστον ἐγὼ βλέπων φυόμενον,
 ἡσθόμην πνοῆς, σύζυγε, τῆς ζωοποιοῦ
 τῆς κόνιν ἐμέ δυντα καὶ ἀψυχον πηλόν
 ποιησάσης ἔμψυχον · ταύτης νυλ
 10 τῇ εὐσομίᾳ ῥωσθεῖς, πορευθῶ πρὸς τὴν ἀνοοῦσαν
 τὸν καρπὸν τῆς ζωῆς ἡμῶν, τὴν κεχαριτωμένην.

A P

6 6¹ στάχυς : τάχυς A τάχος Eustr. || ὀρθώθητι O || 6² γὰρ om. Eustr. || 7² πνέει : πνεύσας P Mioni Tom. || γλυκερά A || 8¹ redundat una syllaba || φῆς scripsi : φ εἷς P † φ εἷς † Maas || τὸ καύσων οὐ ἦς corr. O^m τὸν καύσωνα nec plura A Mioni || 8² ἀποφυγῶν τῶν καυτήρων A τῶν καυτήρων ἀποφυγῶν Eustr. || 10² ἔρριμένον Eustr. || 10¹-11¹ καὶ τῶν ἀχράντων αὐτῆς · ποδῶν ἄψαι σὺν ἐμοὶ νῦν · καὶ ε. σ. P Mioni Maas Tom. O.

7 1² ὀσφραίνομαι A (cf. Hymn. 147 : τρυφῆς τῆς Ἐδέμ ὀσφράνθην ὄθεν ἐξέπεσα) : αἰσθάνομαι P Mioni Tom. O || 2¹ ἐξεπέσομεν P Mioni Tom. || 2² καὶ γὰρ : νῦν γὰρ A || 5² πρὸς τὸ : πρὸ τοῦ Eustr. || ἐμέ correxi : με codd. edd. || 6¹ τοῦτο τοίνυν : τὸ τοιοῦτον A || 6² ἐγὼ : τοῦτο A || βλέπω Eustr. || 9² νυλ : ἐγὼ A.

car le printemps est arrivé jusqu'à toi. Jésus-Christ souffle, douce brise : à présent que tu échappes à la chaleur implacable où tu étais¹, viens, accompagne-moi auprès de Marie ; aussitôt qu'elle nous verra prosternés à ses pieds, elle s'apitoiera, car elle est pleine de grâce.

7

— Je reconnais le printemps, femme, et je respire les délices d'où nous avons déchu jadis ; oui, je vois un nouveau, un autre paradis, la vierge qui porte en son sein le bois de vie, celui-là même, ce bois sacré, que gardaient les chérubins pour nous empêcher d'y toucher. Eh bien, cet intouchable bois, en le regardant croître, j'ai senti, mon épouse, le souffle vivifiant qui avait fait de moi, poussière et boue inanimée, un être animé. A présent, revigoré par son parfum, je vais aller vers celle où croît le fruit de notre vie, vers celle qui est pleine de grâce.

7, 4-5 : Gen. 3, 24 7, 7-9 : Gen. 2, 7

1. Le texte du v. 8¹, trop long d'une syllabe, paraît peu sûr ; en tous cas, la fin est bien φ εἷς (Maas, qui a publié cette strophe, a mal lu φ εἷς). Il semble peu probable qu'il s'agisse de la 2^e personne épique du présent εἰμί. On pense plutôt à ἦς, forme d'imparfait qui remplace régulièrement ἦσθα dans les Évangiles, et n'est pas rare dans la Septante.

η'

ἴδου εἰμι πρὸ ποδῶν σου, παρθένε, μήτηρ ἁμῶμε,
 καὶ δι' ἐμοῦ πᾶν τὸ γένος τοῖς ἴχνεσί σου πρόσκειται.
 Μὴ παρίδης τοὺς τεκόντας,
 ἐπειδὴ τόκος ὁ σὸς ἀνεγέννησε νῦν τοὺς ἐν φθορᾷ·
 5 τὸν ἐν Ἀϊδῇ παλαιωθέντα με, Ἀδάμ τὸν πρωτόπλαστον
 οἰκτεῖρησον, θύγατερ, τὸν πατέρα σου στένοντα·
 τὰ δάκρυά μου βλέπουσα, σπλαγχνίσθητί μοι
 καὶ τοῖς ὀδύρμοις κλίνον τὸ οὖς σου εὐμενῶς·
 τὰ δὲ ῥάκη βλέπεις μου ἅπερ φορῶ,
 10 ἃ ὄφρις ὕφανέ μοι· ἄμειψόν μου τὴν πενίαν
 ἐνώπιον οὗ ἔτεκες, ἢ κεχαριτωμένη.

θ'

— Ναί, ἢ ἐλπίς τῆς ψυχῆς μου, κάμοῦ τῆς Εὐας ἄκουσον
 καὶ τῆς ἐν λύπαις τεκούσης τὸ αἶσχος ἀποσόβησον,
 ὡς ἰδοῦσα ὅτι πλέον
 ἐγὼ ἢ τλήμων τοῖς ὀδύρμοις τοῦ Ἀδάμ τήκω τὴν ψυχὴν·
 5 τῆς τρυφῆς γὰρ οὗτος μνησκόμενος ἐμοὶ ἐπανίσταται
 κραυγάζων ὡς· Εἶθε μὴ τῆς πλευρᾶς μου ἐξλάσσης·

A P

8 1¹ εἰμι : ἡμεῖς A || 1² μήτηρ : μήτηρ A || 2¹ ἐμοῦ : ἡμῶν A || 2² πρόσκειται : πρόκειται A || 3² τοὺς τεκόντας : τὴν τεκούσαν P Mioni Tom. || 4² ὁ σμ. P Mioni Tom. || 5¹⁻² sic AO : καὶ τῷ Ἀϊδῇ προκατασχεθέντας· δι' Ἀδάμ τὸν π. P Mioni Tom. || 8² τοῖς ἐμοῖς κλίνον σου τὸ οὖς A || 9¹ βλέπεις μου : βλέπουσα AO || 10¹ μοι ὕφανε transp. P Tom. ὕφαινε Mioni || 10² ἄμειψόν : δάκρυσον A.

9 1¹ Ναί ἢ : Nūn A Tom. O || 2¹ τεκούσης : τικτούσης P Tom. || 3¹⁻² ὡς εἰδυῖα ὅτι πλέον P Mioni Tom. || 4¹ ἢ τλήμων : πάντων P Tom. || 4² τήκω : πάσχω P Mioni Tom. O || 4²⁻³ τοῖς ὀ. τοῖς τοῦ Ἀδάμ· πάσχω ψυχὴν eorr. O^m || 5¹ μνησκόμενος P Tom. || 6¹ κραυγάζων : λοιδορῶν P edd. || v. 6² om. A.

8

Me voici à tes pieds, vierge, mère sans tache, et en ma personne toute la race s'attache à tes pas. Ne méprise pas tes parents, puisque ton enfant a régénéré ceux qui sont dans la corruption. Moi qui ai vieilli dans l'Enfer, Adam, le premier créé, prends-moi en pitié, ma fille, écoute la plainte de ton père ; en voyant mes larmes, aie compassion de moi, et à mes gémissements prête une oreille bienveillante. Tu vois les haillons que je porte, que le serpent m'a tissés ; assiste ma pauvreté devant celui que tu as mis au monde, pleine de grâce.

9

— Moi aussi, espoir de mon âme, moi aussi Ève, écoute-moi ; chasse la honte loin de celle qui a enfanté dans la douleur, car tu vois qu'à moi, misérable, les plaintes d'Adam¹ brisent encore plus le cœur². Car, lorsqu'il se remémore les délices passées, il se retourne contre moi, criant : ' Ah ! si seulement tu n'avais jamais éelos dans

9, 6-7 : Gen. 2, 18, 20-22

1. Si le v. 4² comporte une variante régulière et n'a ici que 7 syllabes, la coupe tombe normalement après Ἀδάμ ; dans ce cas, il faudrait corriger le v. 4² : τήκω ψυχὴν.

2. Nous préférons la leçon de A pour le v. 4¹. Il nous semble qu'Ève ne veut pas dire : « Plus que tout le reste de mon malheur, les plaintes d'Adam me font souffrir », mais : « A cause des plaintes même d'Adam, je souffre plus qu'Adam lui-même, car il a, dans son malheur, la consolation de pouvoir s'en prendre à moi. »

καλὸν ἦν μὴ σε λαβεῖν εἰς βοήθειάν μου ·
 οὐκ ἔπιπτον γὰρ νυκτὶ εἰς τοῦτον τὸν βυθόν.
 Καὶ λοιπὸν μὴ φέρουσα τοὺς ἔλεγμους
 10 μηδὲ τὸν ὄνειδισμόν, κατακάμπτω τὸν αὐχένα
 ἕως οὗ ἀνορθώσης με, ἢ κεχαριτωμένη. »

ι'

Οἱ ὀφθαλμοὶ δὲ Μαρίας τὴν Εὐαν θεωρήσαντες
 καὶ τὸν Ἀδὰμ κατιδόντες δακρύειν κατηπεύγοντο ·
 ὁμῶς στέγει καὶ σπουδάζει
 νικᾶν τὴν φύσιν ἢ παρὰ φύσιν τὸν Χριστὸν σχοῦσα υἰόν ·
 5 ἀλλὰ τὰ σπλάγχχνα ἐταράττετο γονεῦσι συμπάσχουσα ·
 τῷ γὰρ ἐλεήμονι μήτηρ ἔπρεπεν εὐσπλαγχνος.
 Διὸ πρὸς αὐτοὺς · « Παύσασθε τῶν θρήνων ὑμῶν,
 καὶ πρέσβις ὑμῖν γίνομαι πρὸς τὸν ἐξ ἐμοῦ ·
 10 ὑμεῖς δὲ ἀπώσασθε τὴν συμφορὰν,
 τεκούσης μου τὴν χαρὰν · διὰ τοῦτο τὰ τῆς λύπης
 ἐκπορθήσουσα ἦκω νῦν ἢ κεχαριτωμένη.

ια'

Υἱὸν οἰκτιρμονα ἔχω καὶ λίαν ἐλεήμονα,
 ἐξ ὧν τῆ πείρα ἐπέγνων · προσέχω ὅπως φείδεται ·
 πῦρ ὑπάρχων, φκησέ με

9 7¹⁻² Ἐλαβὸν σε εἰς β. μ. Α Ἐλαβὸν σε βοήθειαν corr. Eustr., qui lacunam post v. 10¹ locandam haud recte censet || σε λαβεῖν transp. nos O : λαβεῖν σε P Mioni Tom. || 8² νυκτὶ correxi : νῦν codd. edd. || βυθόν : βόθυνον Α Mioni Tom. || 9¹ καὶ om. Eustr. || 9² τὸν ἐλεγμὸν Α || 10¹ μηδέ : ἦτοι Α καὶ Eustr.

Α Ρ

10 2¹ κατιδόντες : κατιδοῦσα Α || 4³ σχοῦσα : ἔχουσα Α || 5¹ τὰ σπλάγχχνα : σπλάγχοις P Mioni Tom. || 7² τὸν θρήνον ὑμῶν Eustr. || 8¹ πρέσβις P : πρέσβεις Α πρέσβυς Eustr. Mioni Tom. || ὑμῖν om. Eustr. ὑμῶν Α || 8² γίνομαι : γένομαι Eustr. || 10² ὡς γὰρ πάντα (τὰ add. O) τῆς λύπης ΑΟ || 11¹ sic corr. nos O^m : ἐκπορθῆσαι ἦκω νῦν P Mioni Tom. ἐκπορθήσασα ἦκω Α.

11 2¹ ἐξ ὧν γὰρ τὴν (τὴν om. Eustr.) πείραν εὔρων Α Eustr. || 2² προσέσχον τὸ πῶς φείδεται Α || 3² με : μου P Tom. O.

mon flanc ! Il aurait été bon de ne pas te recevoir comme aide¹, car je ne serais pas au fond de cet abîme. ' Et moi, ne pouvant plus supporter les reproches et l'affront, je courbe la tête en attendant que tu me redresses, pleine de grâce. »

10

Les yeux de Marie, en regardant Ève, à la vue d'Adam, se mettaient bien vite à pleurer. Elle se contient pourtant, elle s'applique à vaincre la nature, elle qui malgré la nature a enfanté le Christ ; mais ses entrailles se déchirent de la compassion qu'elle a pour ses parents : au Miséricordieux convient une tendre mère. Aussi leur dit-elle : « Cessez vos lamentations, je vais me faire votre avocate² auprès de mon fils ; vous autres, chassez la tristesse, puisque j'ai mis la joie au monde, car c'est pour mettre à sac le royaume de la douleur que je suis venue, pleine de grâce.

11

J'ai un fils miséricordieux et très compatissant, d'après l'épreuve que j'en ai faite. J'observe ses ménagements : lui qui est feu, il a habité mon corps d'épines, et n'a pas

11, 1 : Ps. 102, 8

1. Allusion ironique à Gen. 2, 18 : « Yahvé Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie. »

2. Il n'y a pas lieu de corriger les féminins πρέσβις et μεσῖτις, qui sont tous deux attestés avant Romanos.

- τὴν ἀκαυθώδη καὶ οὐ κατέφλεξεν ἐμέ τὴν ταπεινήν·
 5 ὡς πατὴρ οἰκτεῖρει υἱοὺς αὐτοῦ, οἰκτεῖρει ὁ γόνος μου
 τοὺς φοβουμένους αὐτόν, ὡς Δαυὶδ προσεφῆτευσεν.
 Τὰ δάκρυα οὖν στείλαντες, ἐκδέξασθέ με
 μεσίτην ὑμῶν γενέσθαι πρὸς τὸν ἐξ ἐμοῦ·
 χαρῆς γὰρ παραίτιος ὁ γεννηθεὶς
 10 ὁ πρὸ αἰώνων Θεός· ἡσυχάσατε ἀλύπως,
 πρὸς αὐτόν γὰρ εἰσέρχομαι ἢ κεχαριτωμένη. »

ιβ'

- Ῥήμασι τούτοις Μαρία καὶ ἄλλοις δὲ τοῖς πλείοσι
 παρακάλεσασα Εὐαν καὶ ταύτης τὸν ὀμόζυγα,
 εἰσελοῦσα πρὸς τὴν φάτνην,
 αὐχένα κάμπτει καὶ δυσωποῦσα τὸν υἱὸν οὕτω φησί·
 5 « Ἐπειδὴ με, ὦ τέκνον, ὑψώσας τῇ συγκαταβάσει σου,
 τὸ πενιχρὸν γένος μου δι' ἐμοῦ νῦν σοῦ δέεται.
 Ἄδᾶμ γὰρ πρὸς με ἤλυθε στενάζων πικρῶς·
 Εὐὰ δὲ αὐτῷ ὀδυνωμένη συνθηρεῖ·
 ὁ δὲ τούτων αἴτιος ὄφις ἐστίν
 10 τιμῆς γυμνώσας αὐτούς· διὰ τοῦτο σκεπασθῆναι
 ἔξαιτοῦσι βοῶντές μοι· Ἡ κεχαριτωμένη. »

11 4¹⁻² τὸν γαστέρα· καὶ οὐ κατέφλεξε με P Tom. O (ἐμέ O) || 7¹⁻² τὸ
 δακρύειν δὲ παύσαντες P Mioni Tom. || 8¹ μεσίτην P Tom. O : μεσίτην Mioni
 καὶ πρέσβις A καὶ πρέσβυς Eustr. || 8² γενέσθαι : γίνωμαι A || 9¹ ὑπὸς
 εὐρέθη μοι A || 10² ἡσυχάσατε : καρτερεῖτε A μαρτυρεῖ τε Eustr. || 11¹ γὰρ
 om. A.

A P

12 1² φιλάνθρωπος τυγχάνουσα P Mioni Tom. O || 2² ὀμόζυγα : ὀμόζυγον
 A || 4³ οὕτω φησί Mioni : οὕτως φησί A οὕτω φη P || 5¹ ἐπειδὴ με τέκνον
 ἀνώψωσας AO || 6² σοῦ δέεται : αἰτεῖται σε A || 7¹ γὰρ om. A || 7² ἤλυθε : ἦλθε
 A || 8¹⁻² αὐτῷ corr. O^m : τούτῳ P || ἢ Εὐὰ δὲ τούτου ὀμοια θρηνηῖ A ἢ E. δὲ
 τούτῳ ὀμοια θρηνηῖ Eustr. || 9² ὁ ὄφις Eustr. || 10² σκεπασθῆναι : οὖν σωθῆναι
 A || 11¹ σε post ἔξαιτοῦσι add. Eustr. || 11² τ... A τῇ κεχαριτωμένη Eustr.

consumé son humble créature¹. Comme un père a pitié de
 ses enfants, mon fils a pitié de ceux qui le craignent : telle
 est la prophétie de David. Réfrénez donc vos larmes,
 recevez-moi comme votre médiatrice auprès de celui qui
 est né de moi ; car l'auteur de la joie, c'est le Dieu engendré
 avant les siècles. Restez en repos sans vous désoler : je
 vais aller auprès de lui, pleine de grâce. »

12

Marie, par ces paroles et bien d'autres encore² ayant
 consolé Ève et son compagnon, s'approche de la crèche,
 courbe la tête et supplie son fils en ces termes : « Mon
 enfant, puisque tu m'as exaltée par ta condescendance, ma
 race indigente t'implore aujourd'hui par ma voix : Adam
 est venu à moi en gémissant amèrement, et la douloureuse
 Ève accompagne ses plaintes³. Le responsable de leur état,
 c'est le serpent qui les a dépouillés de l'honneur, c'est
 pourquoi ils me supplient de les couvrir, en me criant :
 Pleine de grâce ! »

11, 5-6 : Ps. 102, 13

1. Allusion au buisson ardent (*Ex.* 3, 2), figure de la Vierge,
 puisque « le buisson était tout en feu et ne se consumait pas ». Cette
 association du feu et du buisson épineux, où se mêle une réminiscence
 du Ps. 117, 12 (*ὡσπερ κύβητος ἐν ἀκάνθαις*) est fréquente chez Romanos.
 On en a vu dans l'hymne précédent, str. 11, v. 7, un exemple quelque
 peu obscur, appliqué à Joseph.

2. Le v. 1² n'est guère satisfaisant dans l'un comme dans l'autre
 des témoins ; peut-être l'archétype avait-il là une lacune. Nous
 préférons la leçon de A, parce qu'on rencontre des formules sem-
 blables sous la plume de Romanos quand il abandonne à regret un
 modèle plus prolixe.

3. La tradition des vv. 8¹⁻² semble troublée ; les deux accents
 du v. 8¹ sont faux, ce qui peut venir d'une double licence : Εὐὰ est
 un nom propre, dont l'accentuation est très libre dans la métrique
 tonique, et il semble que οὐτός puisse s'accentuer οὐτός. On a cependant
 préféré adopter la correction proposée par P. Maas.

ιγ'

- Ἵως δὲ τοιαύτας δεήσεις προσήγαγεν ἡ ἄμωμος
 Θεῶν κειμένων ἐν φάτνῃ, λαβὼν εὐθύς ὑπέγραψεν·
 ἐρμηνεύων τὰ ἔσχατως,
 φησὶν· « ὦ μήτηρ, καὶ διὰ σέ καὶ διὰ σοῦ σῶζω αὐτούς.
 5 Εἰ μὴ σῶσαι τούτους ἠθέλησα, οὐκ ἂν ἐν σοὶ ᾤκησα,
 οὐκ ἂν ἐκ σοῦ ἔλαμψα, οὐκ ἂν μήτηρ μου ἤκουσας·
 τὴν φάτνῃ ἐγὼ διὰ τὸ γένος σου οἰκῶ,
 μαζῶν δὲ τῶν σῶν βουλόμενος νῦν γαλουχῶ,
 ἐν ἀγκάλαις φέρεις με χάριν αὐτῶν·
 10 ὃν οὐχ ὄρᾳ Χερουβὶμ ἰδοὺ βλέπεις καὶ βαστάζεις
 καὶ ὡς υἱὸν κολακεύεις με, ἢ κεχαριτωμένη.

ιδ'

- Μητέρα σε ἔκτησάμην ὁ πλαστοουργὸς τῆς κτίσεως
 καὶ ὡσπερ βρέφος αὐξάνω ὁ ἐκ τελείου τέλειος·
 τοῖς σπαργάνοις ἐνειλοῦμαι
 διὰ τοὺς πάλαι χιτῶνας δερματίνους φορέσαντας,
 5 καὶ τὸ σπήλαιόν μοι ἐράσμιον διὰ τοὺς μισήσαντας

A P

13 2¹ Θεῶν κειμένων : ἀνακειμένους A || 2² ὑπέγραψεν : ὑπέγραψεν AO || 3^a τὰ ἔσχατως : τὰ γραφέντα AO || 4¹ καὶ φησὶν : ὦ μήτηρ A || 4² διὰ ante σοῦ om. A || 5¹ εἰ μὴ : εἰμί A || ἠθέλησα : ἐλήλυθα P Mioni Tom. || 5² οἴκησα A || 6¹ ἔλαμψα : ἀνέλαμψα P Mioni Tom. || 7¹ ἐγὼ : ἐγὼ δέ Eustr. || 8² βουλόμενος νῦν nos O : βουλόμενος P Mioni Tom. θέλων ἐγὼ νῦν A || 10¹ τὰ ante Χερουβὶμ add. A || 11¹ καὶ om. P Mioni Tom.

14 1² πατέρα μου μὴ δεῖξας σε (σοὶ Eustr.) A Eustr. || 4² deest una syllaba || δερματικῶς tonus requirit || 5¹ καὶ τό : τό δέ P Mioni Tom. O.

13

Aussitôt que l'Immaculée eut présenté de telles prières au Dieu couché dans la crèche, celui-ci les reçut et y souscrivit. Il lui expliqua les derniers temps¹, en lui disant : « Ma mère, c'est pour toi et c'est par toi que je les sauve. Si je n'avais pas désiré les sauver, je n'aurais pas habité en toi, je n'aurais pas fait surgir de toi ma lumière, tu n'aurais pas été appelée ma mère. C'est pour ta race que j'habite la crèche, que volontairement je m'allaité à tes mamelles, c'est pour l'amour d'eux que tu me portes dans tes bras : moi que ne voient pas les Chérubins, tu me regardes et tu me portes, et comme un fils tu me caresses, pleine de grâce.

14

Je t'ai prise pour mère, moi l'ouvrier de la création, et comme un nouveau-né je grandis, moi le parfait sorti du parfait. Je suis enveloppé de langes, à cause de ceux qui jadis ont revêtu des tuniques de peau², et une caverne fait mes délices³, à cause de ceux qui ont détesté les plaisirs

14, 4 : Gen. 3, 21

1. Οἱ ἔσχατοι χρόνοι (I Pierre 5, 1) s'entendent des temps de l'Incarnation, but et conclusion de l'époque de l'ancienne Loi. Le Christ explique ce que ces temps réservent à l'homme et à lui-même, et qui est encore caché à tous. La leçon de A : τὰ γραφέντα, qui n'a pas de sens — à moins qu'on ne voie dans ces γραφέντα une très lointaine allusion à la prophétie de Balaam : « Un astre sort de Jacob » —, doit venir d'une fausse interprétation du mot ἐρμηνεύων.

2. Le v. 4² est faux tant à l'égard de l'isosyllabie que de l'homotonie. C'est peut-être une licence autorisée par la citation littérale de la Genèse ; nous n'avons donc pas corrigé δερματίνους en δερματικούς, exigé par le ton.

3. Réminiscence du 1^{er} hymne de la Nativité, str. 3, v. 3 : « Es-tu épris d'une grotte, amoureux d'une crèche ? »

τρυφήν και παράδεισον και φθοράν ἀγαπήσαντας ·
 παρέβησάν μου τὴν ζωηφόρον ἐντολήν ·
 κατέβην εἰς γῆν ἵνα ἔχουσι τὴν ζωὴν.
 Ἄν δὲ και τὸ ἕτερον μάθης, σεμνή,
 10 ὁ μέλλω δρᾶν δι' αὐτούς, μετὰ πάντων τῶν στοιχείων
 σὲ δονεῖ τὸ γενόμενον, ἡ κεχαριτωμένη. »

ιε'

Ἄλλὰ τοιαῦτα εἰπόντος τοῦ πάσαν γλώσσαν πλάσαντος
 και τῆς μητρὸς τῆ δεήσει ταχέως ὑπογράψαντος,
 ἔτι εἶπεν ἡ Μαρία ·
 « Ἐάν λαλήσω, μὴ ὀργισθῆς μοι τῆ πηλῶ, ὦ πλαστουργέ ·
 5 ὡς πρὸς τέκνον παρρησιάζομαι · θαρρῶ ὡς σὲ γεννήσασα ·
 σύ μοι γὰρ τῶ τόκῳ σου πάσαν καύχησιν δέδωκας.
 Ὁ μέλλεις τελεῖν τί ἔστι θέλω νῦν μαθεῖν ·
 μὴ κρύψης ἐμοὶ τὴν ἀπ' αἰῶνός σου βουλήν ·
 ὅλον σε ἐγέννησα · φράσον τὸν νοῦν
 10 ὃν ἔχεις περὶ ἡμᾶς, ἵνα μάθω και ἐκ τούτου
 ὁσις ἔτυχον χάριτος ἡ κεχαριτωμένη.

14 7¹ και παραδόντας P Mioni Tom. O || 8² sic correxi : ἵνα ἔχουσιν
 (ἔχωσιν Eustr.) ἀφθαρτον ζωὴν A Eustr. ἵνα σχῶσιν ἀφθαρτον ζωὴν P Mioni
 Tom. O || 9¹ ἄν corr. Eustr. : ἐάν A || 9¹-10¹ ἄν δὲ και σταυροῦσθαι με ·
 μάθης σεμνή · νεκροῦσθαι δὲ δι' αὐτούς P Mioni Tom. O || 10¹ δρᾶσαι Eustr. ||
 11¹ δονηθήση και θρηγήσεις P Mioni Tom. O || 11² τὴν nec plura A τὴν
 κεχαριτωμένην Eustr.

A P

15 2¹ τὰς δεήσεις AO || 3¹ ἔτι : ἔστι Eustr. || 5¹ ὡς πρὸς τέκνον : ὡς γὰρ
 τέκνω P Tom. Mioni O || 5² σὲ om. P Mioni Tom. O || 6¹ γὰρ μοι transp.
 P Mioni Tom. O || 6² δέδωκας : ἔδωκας AO || 9² φράσον : μάθω A || 10¹ περὶ
 ἡμᾶς : πρὸς ἡμᾶς Eustr. || 11¹ ὁσις : οἷας P Mioni Tom. O.

du paradis, et qui ont aimé la corruption. Ils ont enfreint
 mon commandement de vie ; je suis descendu sur la terre
 pour qu'ils aient la vie¹. Mais si tu veux savoir aussi, ô
 sainte, l'autre action que je dois accomplir pour eux², tu
 partageras le trouble de tous les éléments, pleine de
 grâce. »

15

Or, quand celui qui a créé toute langue eut ainsi parlé
 et souscrit bien vite à la prière de sa mère, Marie dit
 encore : « Si je parle, ne t'irrite pas contre la boue que je
 suis, ô Créateur ; je vais te parler librement comme à un
 fils, j'ai la confiance d'une mère, car tu m'as donné, à moi
 ton enfant, tous les titres de gloire. Ce que tu dois accomplir,
 qu'est-ce que c'est ? Je voudrais le savoir tout de suite. Ne
 me cache pas le dessein que tu as pris de toute éternité.
 Je t'ai engendré tout entier ; révèle ton intention à notre
 égard, afin que j'apprenne ainsi toute l'étendue de la
 grâce que j'ai reçue, moi, pleine de grâce.

14, 8 : Jn 10, 10 15, 4² : Is. 64, 8

1. Notre correction s'appuie sur *Jean* 10, 10 : ἐγὼ ἦλθον ἵνα ζωὴν
 ἔχωσι. La faute doit provenir d'un souci de purisme qui aura fait
 corriger ἔχουσι en σχῶσι, d'où une syllabe de moins, ce qui aura fait
 croire à une lacune.

2. La leçon de P est inacceptable ; si le Christ dévoile son sort
 futur dès la strophe 14, on ne voit pas pourquoi la Vierge continue
 à le lui demander.

ις'

- Νικῶμαι διὰ τὸν πόθον ὃν ἔχω πρὸς τὸν ἄνθρωπον »,
 ὁ ποιητῆς ἀπεκρίθη. « Ἐγὼ, δούλη καὶ μήτηρ μου,
 οὐ λυπῶ σε · γνωριῶ σοὶ
 ἃ θέλω πράττειν καὶ θεραπεύσω σου ψυχὴν, ὦ Μαριάμ.
 5 Τὸν ἐν ταῖς χερσὶ σου φερόμενον τὰς χεῖρας ἠλούμενον
 μετὰ μικρὸν ὄψει με, ὅτι στέργω τὸ γένος σου ·
 ὃν σὺ γαλουχεῖς ἄλλοι ποτίσουσι χολήν ·
 ὃν καταφιλεῖς μέλλει πληροῦσθαι ἐμπτυσμῶν ·
 10 ὃν ζωὴν ἐκάλεσας, ἔχεις ἰδεῖν
 κρεμάμενον ἐν σταυρῷ καὶ δακρύσεις ὡς θανόντα,
 ἀλλ' ἀσπάζει με ἀναστάντα, ἢ κεχαριτωμένη.

ιζ'

- Ἔλων δὲ τούτων ἐν πείρᾳ βουλήσει μου γενήσομαι,
 καὶ πάντων τούτων αἰτία διάθεσις γενήσεται
 ἦν ἐκ πάλαι ἕως ἄρτι
 πρὸς τοὺς ἄνθρώπους ἐπεδειξάμην ὡς Θεός, σῶσαι ζητῶν. »
 5 Μαριάμ δὲ τούτων ὡς ἤκουσεν ἐκ βράθους ἐστέναξε
 βοῶσα · « Ὡ βότρυς μου, μὴ ἐκθλίψωσί σε ἄνομοι ·
 βλαστήσαντός σου μὴ ὄψωμαι τέκνου σφαγῆν. »
 Ὁ δὲ πρὸς αὐτὴν ἔφησεν οὕτως εἰπὼν ·
 « Πᾶσαι, μήτηρ, κλαίουσα ὃ ἀγνοεῖς ·
 10 ἐὰν γὰρ μὴ τελεσθῆ, ἀπολοῦνται οὗτοι πάντες
 ὑπὲρ ὧν ἰκετεύεις με, ἢ κεχαριτωμένη.

A P

16 1¹ Νικῶμαι : Νικᾶς με A || 2² ἐμὴ δούλη καὶ μήτηρ μου A || 3² σοὶ : δὲ P Mioni Tom. O || 4¹ θέλω : μέλλω A || 4² τὴν ante ψυχὴν add. Eustr. || 5¹ ταῖς om. Eustr. || 6¹ μετὰ : καὶ μετὰ P Mioni || 6² στέργω : στέγω P Tom. || 7² ποτιοῦσι A || 10² δακρύσεις A || 11¹ ἀλλ' P Tom. : ἀλλά A.

17 3¹ ἐκ πάλαι scripsi : ἐκπαλαι codd. edd. || 4² πρὸς οὐρανοῦς Eustr., nescio unde || 6¹ βοῶσα : βοήσασα P Mioni Tom. || ὦ : ὃ A || 7¹ ἐδλάστησά σε P Mioni Tom. O || 7² sic corr. nos O^m : μὴ ὄψομαι τοῦ ἐμοῦ τέκνου σφαγῆν (ταφῆν A Eustr.) codd. edd. || 8² deest una syllaba || εἰπὼν : λέγων A οὕτως εἰπὼν del. Mioni || vv. 7¹-8² ἐδλάστησά σε · μὴ ὄψομαι τοῦ ἐμοῦ · τέκνου < τὴν > σφαγῆν · ὃ δὲ πρὸς αὐτὴν ἔφησεν correxit disposuitque Mioni || 9¹ μήτηρ : μήτηρ A || 11¹ ὑπὲρ ὧν : δι' οὓς P Mioni Tom.

16

— Je suis vaincu par la tendresse que j'ai pour l'homme, répondit le Créateur. Pour moi, ma servante et ma mère, je ne te contristerai pas. Je te ferai connaître ce que je veux faire, et je prendrai soin de ton âme, Marie. L'enfant que tu portes dans tes mains, avant peu tu le verras les mains clouées, parce que j'aime ta race ; l'enfant que tu allaites, d'autres l'abreuveront de fiel ; l'enfant que tu embrasses, on doit le couvrir de crachats ; l'enfant que tu appelais vie, il te faudra le voir pendu à la croix, et tu pleureras ma mort ; mais tu me salueras quand je serai ressuscité, pleine de grâce.

17

Tout cela je l'éprouverai volontairement, et de tout cela la cause sera le bon vouloir¹ que depuis toujours j'ai montré pour les hommes — vouloir d'un Dieu, qui ne demande qu'à sauver. » Marie, à ce discours, s'écria en poussant un gémissement profond : « O ma grappe, que les impies ne t'écrasent pas ! Quand tu auras poussé, mon enfant, que je ne te voie pas immoler² ! » Mais il lui répondit ceci : « Cesse de pleurer, mère, sans comprendre : si cela ne s'accomplit pas, tous ceux-là pour qui tu m'implores périront, pleine de grâce³.

1. Διάθεσις a le même sens que dans l'hymne de *Jacob béni par Isaac*, str. 2, v. 10².

2. Nous avons corrigé tant bien que mal le v. 7², mais l'ensemble des vv. 6-8 est suspect : l'image est peu cohérente (σφαγή convient mal à une grappe), et le vers 8², qui a une syllabe en moins, donne une impression de remplissage ; peut-être a-t-on comblé plus ou moins adroitement une lacune de l'archétype.

3. Ce thème, à peine indiqué ici, est largement développé dans l'hymne de *Marie à la Croix* (str. 4, 9, 10, 12).

ιη'

*Υπνον δὲ νόμισον εἶναι τὸν θάνατόν μου, μήτηρ μου ·
 τρεῖς γὰρ ἡμέρας τελέσας ἐν μνήματι θελήματι,
 μετὰ ταῦτα σοὶ ὄρωμαι
 ἀναβιώσας καὶ ἀνακαινίσας τὴν γῆν καὶ τοὺς ἐκ γῆς.

5 Ταῦτα, μήτηρ, πᾶσιν ἀνάγγειλον, ἐν τούτοις πλουτίσθητι,
 ἐκ τούτων βασιλευσον, διὰ τούτων εὐφράνθητι. »

*Ἐξῆλθεν εὐθὺς ἡ Μαριάμ πρὸς τὸν Ἀδάμ,
 εὐαγγελισμὸν φέρουσα τῇ Εὐᾶ φησί ·

10 « Τέως ἡσυχάσατε ὅσον μικρόν ·
 ἠκούσατε γὰρ αὐτοῦ ἅπερ εἶπεν ὑπομεῖναι
 δι' ὑμᾶς τοὺς βοῶντάς μοι · Ἡ κεχαριτωμένη. »

18 1^a μήτηρ A || 4²⁻⁸ ἐπὶ (ἐπ' Ο) ἀνακαινίσει τῆς γῆς * καὶ τῶν ἐκ γῆς
 P Mioni Tom. O || 5¹ μήτηρ A || 10² ἅπερ εἶπεν ἐξ ὧν εἶπεν ὑπομεῖναι A.

18

Tiens ma mort pour un sommeil, ma mère ; au bout de trois jours passés dans le tombeau de mon plein gré, tu me verras revivre et renouveler la terre et tous les enfants de la terre. Ces choses, mère, annonce-les à tous ; en ces choses enrichis-toi, par ces choses sois reine, de ces choses réjouis-toi. » Marie sortit aussitôt et revint vers Adam ; portant la bonne nouvelle à Ève, elle dit : « Encore un peu de patience, car vous l'avez entendu dire le sort qui l'attendait pour votre bien à vous qui me dites : Pleine de grâce. »

XII. 3^e HYMNE DE LA NATIVITÉ

Texte Ce petit poème est donné, dans les deux kontakaria qui nous l'ont transmis¹, comme un hymne du lendemain de la Nativité, et donc daté du 26 décembre. Cette attribution est assez ancienne, car D et P appartiennent à des traditions fort différentes; cependant elle ne s'accorde guère avec le texte. Celui-ci, il est vrai, est loin d'être clair, car le poème est bizarrement composé: les six premières strophes semblent être un monologue de Joseph convaincu de la virginité de Marie et admirant le miracle, dont il retrouve les symboles dans l'Écriture. Puis l'auteur revient en arrière et passe à un récit de l'Annonciation. Nulle part il n'est question de la Nativité, excepté dans le refrain. Or le refrain ne s'accorde pas toujours très bien avec l'ensemble de la strophe², laquelle donne généralement l'impression que l'action se passe avant la naissance du Christ, alors que le refrain fait allusion à la virginité de Marie *post partum*: de sorte qu'on ne voit pas bien à quel moment de l'histoire du Christ correspond la première partie du texte. Le prooimion semble faire une allusion précise à un entretien de Joseph avec les prêtres. Quand se passe cet entretien? Lors de la circoncision? C'est impossible,

1. Trois strophes dans D (f^o 83^v-84^v), l'hymne complet en P (f^o 128^r-129^r).

2. Au point que, dans la dernière strophe, l'auteur n'essaye même pas d'établir la moindre liaison syntaxique.

puisque c'est en voyant la $\chi\acute{o}\nu\sigma\iota\varsigma$ de la Vierge que Joseph comprend le miracle ; après la Nativité, ce serait évidemment trop tard. L'Évangile, sans doute, ne parle d'aucun épisode où, avant la naissance du Christ, Joseph aurait été en contact avec les prêtres ; mais les apocryphes en parlent. Les chapitres 15-16 du *Protévangile de Jacques* racontent comment le fiancé de Marie, injustement soupçonné d'avoir consommé le mariage, est dénoncé par un scribe au grand-prêtre et contraint, ainsi que Marie, de boire l'eau d'épreuve¹ ; comme celle-ci ne leur fait aucun mal, ils sont innocentés. Il nous paraît que c'est à ce seul épisode que peut faire allusion le prooimion de Romanos ; les $\iota\epsilon\pi\epsilon\iota\varsigma$ mentionnés par le poète sont évidemment le scribe Annas et le grand-prêtre ; si Joseph s'écrie que, après son accouchement, Marie sera encore vierge, c'est parce qu'il a fait comme elle vœu de virginité, car il serait absurde et malséant de supposer qu'il a constaté lui-même la chose. Donc ce prétendu hymne de Noël se passe tout entier avant Noël, et n'a rien à voir directement avec cette fête ; c'est, d'une manière beaucoup plus générale, un poème sur l'Incarnation. La perspective dans laquelle se place le poète, son intention didactique, sont profondément différentes de celles que l'on constate dans les deux hymnes précédents, et se rapprochent plutôt des productions qui ont précédé l'institution de la fête du 25 mars, et dont le type est l'Acathiste. Le sujet en est plus étroitement circonscrit au point de vue théologique, puisque le poète se borne essentiellement à une exégèse de trois types de la Vierge pris dans l'Ancien Testament : la toison de Gédéon, la verge d'Aaron, le buisson ardent ; mais le cadre historique est presque aussi vaste. Ce caractère archaïque que présente la conception de notre hymne en regard des deux précédents s'accorde avec la composition défectueuse et la maigreur du souffle pour nous autoriser

1. Ordealie décrite dans le livre des *Nombres*, 1, 11-31.

à le placer vers le début de la carrière du mélode, à la gloire duquel il n'ajoute pas grand-chose.

L'hirmos de cet hymne est rare¹ : c'est le 'Η προσευχή de la *Nativité de la Vierge*, du même Romanos. Le prooimion est idiomèle, mais très proche du 'Ιωαχειμ και "Αννα qui débute l'hymne 'Η προσευχή. Le mètre en est celui-ci :

	υυ-	υυυ-	/	υυυ-	υυυ-	
	υυ-	υυυ-	/	υυυ-	υυυ-	
		υυυ-υ		υ-υυ	υυ-υ	
		-υυυ-	/	υυ-υυ		
5		-υυυ-	/	υυ-υυ		
	υυυ-	υ-υυ	υ-υ	/	υυυ-υ	υ-υυ
		υ-υ-υ	υυυ-υ	/	-υ-υ	υ-υ

L'hirmos des strophes offre cette particularité d'être moins clair dans le modèle que dans l'imitation, chose d'autant plus curieuse que l'hymne sur la *Nativité de la Vierge* a été conservé par plusieurs témoins appartenant à des traditions fort différentes, alors que le nôtre nous est connu à peu près uniquement par P, qui habituellement ne respecte guère les rythmes ; par exception, on trouve très peu d'irrégularités dans le texte que nous éditons ici. Si l'on se reporte à l'hymne de la *Nativité de la Vierge*, on constatera que, dans ce poème, le vers 3¹ y affecte deux formes tout à fait différentes : il ne s'agit pas d'une variante métrique régulière, car l'une des deux formes compte 11 syllabes, alors que l'autre n'en a que 8 ; il semble plutôt que le vers, qui était primitivement de 8 syllabes, a été élargi par la suite pour lui donner la même

1. On le trouve dans le 2^e hymne de saint Georges, sous la signature de Romanos, avec un prooimion qui porte la mention : Ϡ Κατεπλάγη 'Ιωσήφ, mais qui s'en écarte sensiblement, et dans le fragment que Q nous a conservé (f^o 121^v-122^r) d'un hymne de Pâques, avec un prooimion du type 'Ιωαχειμ και "Αννα.

forme, ou à peu près, que les deux précédents. Nous avons donc affaire à une véritable réfection partielle du rythme, peut-être entraînée par un changement de mélodie. Au même endroit, notre hymne de la Nativité ne porte que le vers de 8 syllabes ; il représente donc mieux l'irmos primitif que son propre modèle, à moins que l'on ne suppose que c'est lui qui est l'irmos primitif, supplanté par une imitation plus populaire, comme cela arrive quelquefois. Les vers 5¹-5² sont également différents dans le modèle, où il n'est d'ailleurs pas sûr qu'ils ne comportent pas une variante métrique. De toute façon, ils sont plus longs, et la plupart du temps la différence entre le modèle et le prosomoïon se fait dans le sens de l'allongement. Enfin l'hymne de Noël ne comporte pas de coupe entre les vers 6¹-6² de son modèle, dont le v. 6 compte ainsi 3 kôla et non 2 comme dans le nôtre.

Le schéma métrique de notre hymne prend donc cette forme :

$$\begin{array}{l}
 32 + 22 = \\
 54 \text{ syllabes} \\
 16 \text{ à } 18 \\
 \text{accents}
 \end{array}
 \left\{
 \begin{array}{l}
 -\text{uu-} \quad / \quad \text{u-u} \text{ uu-} \quad / \quad \text{uu} \text{ -uu} \quad -\text{uu} \quad -\text{uu} \\
 \quad \quad \quad \text{u-uuu} \quad -\text{uu} \quad -\text{uu} \\
 \text{u-uu} \quad \quad \quad \text{u-uu} \quad / \quad \text{uu}^{-1} \quad \text{uuu-} \\
 \quad \quad \quad \text{uu-u} \quad \text{u-u}
 \end{array}
 \right.$$

1. -u- du -uu au moins 5 fois.

$$\begin{array}{l}
 29 \text{ syllabes} \\
 9 \text{ accents}
 \end{array}
 \left\{
 \begin{array}{l}
 \text{u-u} \quad \text{uu}^{-1} \quad / \quad \text{uuu-u} \\
 \text{u-uu} \quad \text{u-u} \quad \text{u-u} \quad -\text{u} \quad / \quad \text{uu}^{-2} \quad \text{uu-} \\
 | \text{u-u-u} \quad \text{u-u-u} \quad / \quad -\text{u-u} \quad \text{u-u} |
 \end{array}
 \right.
 \quad 5$$

1. Dans les 3 premières strophes, D et P hésitent entre cette forme et une autre à 8 syllabes : u-uu u-uu, ce qui, combiné avec le v. 5², donne précisément le schéma de l'hymne de la *Nativité de la Vierge* : u-u uu- | u-uu u-u.

2. Généralement -u-.

Κοντάκιον μεθεόρτιον τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε

ὁ ὕμνος Ῥωμανοῦ

ἦχος δ'

〈οἱ οἶκοι〉· Ἡ προσευχή ὁμοῦ καὶ 〈στεναγμός〉

Προοίμιον

Κατεπλάγη Ἰωσήφ τὸ ὑπὲρ φύσιν θεωρῶν,
καὶ ἐλάμβανεν εἰς νοῦν τὸν ἐπὶ τόκον ὑετὸν
ἐν τῇ ἀσπάρῳ κυήσει σου, Θεοτόκε,
βάτον ἐν πυρὶ ἀκατάφλεκτον,

5

ῥάξδον Ἀαρῶν τὴν βλαστήσασαν·
καὶ μαρτυρῶν ὁ μνήστῳ σου καὶ φύλαξ τοῖς ἱερεῦσιν ἐκραύγασεν·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον πάλιν μένει παρθένος.

Sic P|| Χριστοῦ : τοῦ Χριστοῦ Mioni|| Ἡ προσευχή κτλ primum oecum
antecedunt|| κοντάκιον μεθεόρτιον φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε· ὁ ὕμνος Ῥωμανοῦ
(ante 1^{um} oecum) Ἡ προσευχή ὁμοῦ D.

D P

Πρ. 2² πόκων D || 3 κυήσει : συλλήψει D.

HYMNE : de la Nativité (3^e hymne)

DATE : 26 décembre

TON : δ'

HIRMOS : prooimion : idiomèle
strophes : πρόσ : Ἡ προσευχή ὁμοῦ καὶ
στεναγμός

ACROSTICHE : O ὙΜΝΟΣ ῬΩΜΑΝΟΥ

MSS : D fo 83^v-84^v (prooimion et str. 1-3) : OYM
P fo 128^r-129^r

ÉDITIONS : Christ-Paranikas, *Anthologia graeca carmi-
num christianorum*, p. 60 (prooimion seule-
ment).

E. Mioni, *Bollettino della Badia greca di
Grottaferrata* (nuova serie XII, 1958),
p. 13-17.

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n^o 37, p. 289-293.

Prooimion

Joseph était stupéfait de ce spectacle surnaturel, et il comprenait en voyant ta grossesse sans semence, mère de Dieu, la pluie sur la toison, le buisson qui dans le feu ne se consumait pas, la verge d'Aaron qui fleurit ; et pour te rendre témoignage, ton fiancé¹ et gardien s'écriait, disant aux prêtres : « Une vierge enfante, et après l'enfantement demeure toujours vierge. »

pr. 2² : Judith 6, 37 ; Ps. 71, 6 pr. 4 : Ex. 3, 2

pr. 5 : Nomb. 17, 23

1. Μνήστῳ, quoique très rare au sens de μνηστήρ, est attesté dans Clément d'Alexandrie.

α'

Ἐπερ ὄρω νοῆσαι οὐ χωρῶ · ὑπὲρ νοῦν γὰρ ὑπάρχει ἀνθρώπινον
 πῶς πῦρ φέρων ὁ χόρτος οὐ φλέγεται,
 ἀμνάς βαστάζει λέοντα, ἀετὸν δὲ χελιδῶν,
 καὶ δεσπότην ἢ δούλην ·

- 5 γαστρι θνητῆ Θεὸν ἀπεριγράπτως
 Μαρία ἐμὸν σωτῆρα ἐκόντα φέρει, ὅθεν χαιρῶν βοῶ ·
 Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκου <πάλιν μένει παρθένος.>

β'

Ἐβριν οὐδεὶς ἡγεῖται βασιλεύς, ὅταν τὸν ἐχθρὸν θέλη χειρώσασθαι,
 κἂν σχῆμα στρατιώτου ἐνδύσῃται ·

- διὸ Θεὸς τὸν τρώσαντα τὸν Ἀδάμ τρώσαι ζητῶν
 ἐκ παρθένου σαρκοῦται,
 5 καὶ γίνεται παγίς τῷ (παμ)πανούργῳ
 μορφῇν ἡμετέραν λαβῶν ὁ πρὸ αἰώνων, ὅνπερ δίχα σπορᾶς
 παρθένος τίκτει <καὶ μετὰ τόκου πάλιν μένει παρθένος.>

D P

1 1¹ ὄρω : ὄρων D || 1² χωρῶ : χωρά D || 3² καὶ ἀετὸν ἢ χ. D || 5¹ γαστήρ
 θνητῆ Θεὸν φέρει P Mioni || 6¹ ἐμὸν : μόνη P Mioni || ἐκόντα φέρει :
 βαστάζει κόλποις P Mioni || 6² ἵνα πᾶς τις ἐρεῖ P Mioni O.

2 2 κἂν ... ἐνδύσῃται : καὶ (κἂν O)... ἐνδύσασθαι DO || 3¹ διὸ Θεός : καὶ
 νῦν ὁ Θεὸς ἡμῶν D || 5¹ τὸ πᾶν ante παγίς add. DO || 5² sic correxi : τῷ
 πανούργῳ P Mioni O τῷ παντουργῷ D || 6¹ sic PO (sed redundat una
 syllaba) : ἢ τοῦ φύσει κρύπτουσα βασιλεία D (vide adnotationem gallice
 scriptam).

1. Βαστάζει est à prendre dans un sens très large, car on voit mal comment une hirondelle peut être grosse d'un aigle. Il y a dans ce passage une réminiscence d'*Isaïe* 11, 6-8 : « Le loup habite avec l'agneau, la panthère se couche près du chevreau... » En effet, ce n'est pas seulement le prodige d'un enfantement hors nature qui est souligné ici, mais

1

Ce que je vois, je ne peux le comprendre, car voici qui dépasse l'entendement humain : comment l'herbe envahie par le feu ne se consume pas, comment la brebis porte un lion, l'hirondelle un aigle, et la servante son maître¹. En son ventre mortel, qui ne le circonscrit pas, Marie porte mon sauveur, car il l'a voulu ; c'est pourquoi je m'écrie joyeusement : « Une vierge enfante, et après l'enfantement demeure toujours vierge. »

2

Aucun roi ne se croit outragé quand, dans son désir de venir à bout de l'ennemi, il va jusqu'à endosser la tenue du simple soldat ; ainsi Dieu, cherchant à blesser celui qui a blessé Adam, prend chair en une vierge. Un piège pour le Malin, voilà ce que devient, en prenant notre condition, l'Éternel que sans semence enfante une vierge², et après son enfantement elle demeure toujours vierge.

les rapports amicaux entre des races ennemies, symbole de la paix à venir. Sur l'antithèse feu-herbe, v. la note à la strophe 3 de l'hymne VI (1^{er} hymne de *Joseph*).

2. C'est à regret que nous abandonnons la leçon donnée par D, parce qu'elle exigerait trop de corrections. Le sens en est plus intéressant que celui de P : la Vierge est un piège pour le Malin, non seulement parce que Dieu s'incarne en elle, mais parce que, si elle s'est mariée, c'est pour dissimuler à Satan sa conception virginale. Mais dans le vers : ἢ τοῦ <τον> φύσει κρύπτουσα βασιλεία, le dernier accent est faux. Peut-être faut-il restituer : ἢ τοῦ <τον> φύσει κρύπτων τὸν βασιλέα, « celle qui, par sa nature (de vierge), cache ce roi que... ». Un puriste aura corrigé κρύπτων en κρύπτουσα, ce qui donnait au vers une syllabe de trop et a entraîné la correction de βασιλεία en βασιλέα. La leçon de P n'est pas satisfaisante, car elle donne également une syllabe de trop au v. 6¹.

γ'

Μάννα ποτέ και στάμνον τὴν χρυσοῦν κιβωτὸν Μωσῆς γράφει
[βαστάζουσαν·

τί βούλεται δὲ ταῦτα ζητήσωμεν·

οὐδὲν γὰρ ἀργὸν ἔγκειται τῇ γραφῇ οὐδ' ἀσαφές,
ἀλλὰ πάντα εὐθέα.

- 5 Ἡ στάμνος ἢ χρυσοῦ Χριστοῦ τὸ σῶμα,
τὸ μάννα θεῖος λόγος ᾧ περ ἠνώθη· τίς δὲ ἢ κιβωτός;
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον πάλιν μένει <παρθένος.>

δ'

Νῦν θεωρῶ τὴν βάρβαν Ἀαρὼν τὴν ἀνθήσασαν δίχρα ἀρδεύοντος,
ἦν Ἀμώς Ἡσαίας μοι ἔγραψεν.

« Ἰδοῦ, φησιν, ἐλεύσεται βάρβαν ἐκ τοῦ Ἰεσσαὶ
καὶ ἐκ βίβης τὸ ἄνθος. »

- 5 Ἡ βάρβαν Ἀαρὼν καὶ Ἰεσσαὶ τίς;
Μαρία ἢ ἀνθοῦσα ἀγεωργήτως <τὸν καρπὸν δὲ ἔμοι
παρθένος τίκτει, καὶ μετὰ τόκον πάλιν μένει παρθένος.>

ε'

Οὕτω ποτέ και πῦρ ἐν βάρβαν ἦν φωταυγούν και μὴ καίον τὴν ἀκανθα,
ὡς νῦν ἐν τῇ παρθένῳ ὁ Κύριος·

D P

3 1^o Μωσῆς ἐφῆς βαστάζουσα D || 2 τί θέλει εἶναι τοῦτο νοήσωμεν
D || 3¹⁻² ἔγκειται τῇ γ. : κείται ἐν τῇ γ. D || οὐδ' : οὐδὲν D || 4 εὐθέα : εὐθεία D ||
5² πέλει post σῶμα add. P Mioni || 6¹ ᾧ περ ἠνώθη : ᾧ προσηνώθη D.

P

4 2 καὶ ante Ἡσαίας add. O^m || 5²⁻⁷ sic correxi et supplevi : καὶ Ἰεσσαὶ
τὴν Μαρίαν ἢ ἀνθοῦσα ἀγεωργήτως nec plura PO καὶ Ἰεσσαὶ τὴν Μαρίαν
<βλαστήσασαν σημαίνουσιν> ἢ ἀνθοῦσα ἢ ἀγεωργήτως Παρθένος τίκτει
κτλ. corr. Mioni.

1. Le texte hébreu parle seulement d'une urne, c'est la Septante qui la fait d'or — tradition suivie par l'auteur de l'*Épître aux Hébreux*.

3

L'arche contenait jadis, selon la description de Moïse, de la manne et une urne d'or¹. Cherchons ce que cela signifie : car il n'y a rien de gratuit dans l'Écriture, ni d'obscur, mais tout est dit ouvertement. Urne d'or : corps du Christ. Manne : Verbe divin auquel il est uni. Et l'arche? C'est la vierge qui enfante et qui, après son enfantement, demeure toujours vierge.

4

A présent je contemple la verge d'Aaron, qui fleurit sans qu'on l'eût arrosée, celle dont Isaïe, fils d'Amos, a parlé pour moi. « Voici, dit-il, qu'il sortira une tige de Jessé, et de sa racine une fleur. » Qui est cette tige d'Aaron et de Jessé? Marie, qui sans culture fait fleurir <le fruit produit pour moi>² par une vierge qui, après son enfantement, demeure toujours vierge.

5

Tel fut jadis le feu dans le buisson, illuminant sans la brûler la ronce³, tel aujourd'hui le Seigneur dans la Vierge ;

3, 1 : Ex. 16, 33-34 ; Hébr. 9, 4

4, 1 : Nomb. 17, 23 4, 2-4 : Is. 11, 1.10

5, 1 : Ex. 3, 2

2. La restitution que nous proposons pour les vv. 5-6 ne s'impose sans doute pas, mais elle a l'avantage de respecter le rythme, dont la restitution de Mioni s'écarte par trop ; Mioni semble placer la lacune au v. 6¹, alors que sans aucun doute c'est le v. 6² qui manque, comme c'est souvent le cas pour le kôlon qui précède immédiatement le refrain et qui est souvent omis avec lui par un copiste trop ménager de son papier.

3. Τὴν ἀκανθα pour τὴν ἀκανθαν est constant dans les deux manuscrits italiens ; la forme devait être sentie comme un accusatif de ἔκαν, terme qu'on trouve dans la Septante (IV Rois 14, 9), masculin ou féminin selon les manuscrits.

οὐ γὰρ φαντάσαι ἤθελε τὸν Μωσέα ὁ Θεὸς
οὐδὲ καταπτοῆσαι·

- 5 γνωρίζων δὲ αὐτῷ τὰ μετὰ ταῦτα,
ἔδεικνε πυρφόρον τὴν βάτον, ὅπως μάθη ὅτι Χριστὸν
παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκου πάλιν <μένει παρθένος.>

σ'

Σέ, Ἰησοῦ, δηλοῦσιν αἱ γραφαί, ἡ μὲν μάννα καὶ στάμνον σημαίνουσα,
ἡ δὲ ἐκ ῥίζης ἄνθος γνωρίζουσα·
καὶ σὴν μητέρα λέγουσιν ἄνθος, ῥάβδον, κιβωτόν,
τὴν σὲ φέρουσαν κόλποις,

- 5 τὴν διὰ πνεύματος ἀνεωχθεῖσαν
καὶ μετὰ τοῦτο μείνασαν κεκλεισμένην, ἵνα πᾶς τις ἔρει·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκου πάλιν <μένει παρθένος.>

ζ'

Ῥῆμα χαρᾶς εἰπὼν ὁ Γαβριήλ τῇ παρθένῳ τὸν λόγον ἐνέσπειρε,
τὴν ἄγαμον λοχὸν δείξας πνεύματι·
« Ἰδοὺ μετὰ σοῦ Κύριος, καὶ ἐκ σοῦ ὁ καὶ πρὸ σοῦ,
ὁ πατήρ σου υἱός σου,

- 5 ὁ πέμψας με πρὸς σέ καὶ προλαβὼν με,
ὁ καὶ μετὰ τὸν τόκου ἀγνήν τηρῶν σε, ἵνα πᾶς τις ἔρει·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκου πάλιν μένει παρθένος.

η'

Ἦσθη Ἄδὰμ, διὸ Θεὸς Ἄδὰμ τῷ Ἄδὰμ μηχανώμενος ἔγερσιν
τῆς σῆς κοιλίας τοῦτον ἀνέλαξε·
γυνὴ τὸ πρὶν κατέβαλε καὶ γυνὴ νῦν ἀνιστᾷ
ἐκ παρθένου παρθένος·

- 5 τὴν Εὐάν ὁ Ἄδὰμ οὐκ ἔγνω τότε,
οὐδὲ τὴν Θεοτόκον ὁ Ἰωσήφ νῦν, ἀλλὰ δίχρα σποράς
παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκου πάλιν <μένει παρθένος.>»

P

1. L'expression s'applique d'ordinaire — avec plus de justesse — au Christ, mais elle est expliquée par les vers qui suivent : Marie descend d'Ève, qui était encore vierge quand elle enfanta le péché et la perte du monde, de même que Marie, autre vierge, enfante le salut.

car Dieu ne voulait ni abuser Moïse ni l'épouvanter, mais c'est pour lui révéler l'avenir qu'il lui montrait le buisson en flammes, afin qu'il apprit qu'une vierge enfanterait le Christ, et qu'après son enfantement elle resterait toujours vierge.

6

C'est toi, Jésus, que désignent les Écritures, soit qu'elles donnent le sens de la manne et de l'urne, soit qu'elles révèlent la fleur née de la racine, et c'est ta mère qu'elles nomment dans la fleur, la tige, l'arche, ta mère qui te porte dans son sein, qui s'est ouverte par l'Esprit et ensuite est restée fermée, afin que chacun dise : « Une vierge enfante et après l'enfantement, elle demeure toujours vierge. »

7

Gabriel, en proférant la parole de joie, sema le Verbe dans la vierge, et par l'Esprit rendit enceinte celle qui n'avait pas eu de nocces. « Voici que le Seigneur est avec toi, et celui qui était avant toi sortira de toi ; ton père sera ton fils, qui m'a préféré pour m'envoyer à toi, et qui après l'enfantement te gardera pure, afin que chacun dise : ' Une vierge enfante, et après l'enfantement demeure toujours vierge. »

8

Adam fut chassé, c'est pourquoi le Dieu d'Adam a ménagé le relèvement d'Adam en le faisant sortir de ton ventre. Une femme avait abattu, une femme rétabli, vierge issue d'une vierge¹ : Adam, à ce moment, n'avait pas connu Ève, non plus que Joseph aujourd'hui n'a connu la mère de Dieu, — mais sans semence la vierge enfante, et après son enfantement demeure toujours vierge². »

7, 1-3 : Lc 1, 28

2. Il n'est pas sûr que cette strophe fasse partie du discours de l'ange ; c'est peut-être un commentaire du poète.

θ'

Μόνον δὲ τῶν ῥημάτων ἤκουσε τοῦ ἀγγέλου, ἡ κόρη ἐξόησε·

« Πῶς ἔσται, ὅτι πέλω ἀπείρανδρος ;

ὁ νῦν θαλάμοις ἔχων με ὡς μνηστήρ, οὐκ ὡς ἀνὴρ,
ἑαυτῷ με φυλάττει·

- 5 εἰ δὲ γενήσεται ὅπερ σὺ λέγεις,
σωματικοῦ μοι γάμου τὸ πρᾶγμα κρείττον, ὅπως πᾶς τις ἔρει·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον <πάλιν μένει παρθένος.>

ι'

— Ἄκουσόν μου, φησίν, ὦ Μαριάμ· πρὸς γὰρ σὲ ἀπεστάλην ὁ
[ἄσαρκος

ὡς ἄλλον πόλον μέλλουσαν γίνεσθαι.

Μὴ θῆς ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὅτι μέλλει Ἰωσήφ

<σέ> γυναῖκα λαμβάνειν·

- 5 προώρισέ σε γὰρ ὁ πλαστοουργός σου
βαστάσαι τοῦτον ὡσπερ ὁ θρόνος ἄνω, ἵνα πᾶς τις ἔρει·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον πάλιν μένει <παρθένος.>

ια'

— Νῦξ ἀμειδῆς ἡ φύσις ἡ ἐμή· καὶ πῶς ἐξ αὐτῆς λάμψει ὁ ἥλιος ;

ἢ ὡ ἀπιστον ὁ λέγεις μοι, ἄνθρωπε·

γυνὴ ἢ πρὶν τὸν θάνατον προξενήσασα βροτοῖς,

πῶς ζωὴν νῦν βλαστήσει ;

- 5 Πηλὸν ὁ πλαστοουργός πῶς μοι οἰκήσει ;

P

10 1^a Μαριάμ corr. O^m : Μαρία P || 4 σὲ γυναῖκα correxi : γυναῖκα P
γυναῖκά σε corr. Mioni.

11 2 ὦ : ὡς corr. O || 4 βλαστήσει : βλαστάσει Mioni.

9

A peine eut-elle entendu les paroles de l'ange que la jeune fille s'écria : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ? Celui qui me garde à présent dans ses appartements¹ comme fiancé, non comme époux, me réserve pour lui ; mais si ce que tu dis doit arriver, mieux vaudra pour moi la réalité d'une union charnelle², afin que chacun dise : ' Une vierge enfante, et après son enfantement demeure toujours vierge. '

10

— Écoute-moi, répond-il, ô Marie ; car si moi, l'incorporel, j'ai été envoyé vers toi, c'est que tu dois devenir un autre firmament. Ne garde pas dans ton cœur cette pensée que Joseph doit te prendre pour femme, car ton créateur t'a prédestinée à le porter comme son trône le porte là-haut, afin que chacun dise : ' Une vierge enfante, et après son enfantement demeure toujours vierge. '

11

— Ma nature n'est qu'une nuit lugubre ; comment donc en sortira le soleil éclatant ? Oh ! tes paroles sont incroyables, homme ! Dans la femme, qui jadis a causé la mort des humains, comment la vie germera-t-elle ? La boue que je suis, comment le Créateur l'habitera-t-il ?

9, 1-2 : Lc 1, 34

1. Nous ne pensons pas que le poète veuille donner à θαλάμοις le sens brutal et invraisemblable de « chambre nuptiale ». Le terme est plus vague et plus noble.

2. Qui évitera le scandale et rendra plus éclatant le miracle de la virginité de Marie.

Τὴν ἀκανθώδη φύσιν τὸ πῦρ οὐ φλέγει ; Ὅντως πᾶς τις ἐρεῖ·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον πάλιν (μένει παρθένος.)

16'

— Ὅλον Θεὸς βεβούλευται ἐκ σοῦ καινουργῆσαι φθαρέντα τὸν
[ἄνθρωπον.

Μὴ λέγε· Πῶς οἰκεῖ καὶ οὐ φλέγει με ;

Τὸ πῦρ ὅπερ οὐ δέδοικας ἔσται ὄμβρος ἐπὶ σέ,
ὡς Δαυὶδ προανεφώνει·

- 5 Ὡς ὑετός — φησὶν — ὃ ἐπὶ τὸν πόκον,
οὕτως οἰκεῖ τὴν κόρην Θεὸς ἡσύχως, ἵνα πᾶς τις ἐρεῖ·
Παρθένος (τίκτει καὶ μετὰ τόκον πάλιν μένει παρθένος.)»

17'

Ὑμνησον οὖν Χριστόν, ὦ Μαριάμ, τὸν καὶ κάτω σοι κόλποις
[φερόμενον

καὶ ἄνω (τῷ) πατρὶ συγκαθήμενον,
μαστόν τὸν σὸν μὲν ἔκοντα, χορηγοῦντα δὲ θνητοῖς
βρώσιν θείαν ὑψόθεν,

- 5 τὸν ἄνω, ὡς σκητὴν, οἰκοῦντα πόλον,
καὶ κάτω ἐν σπηλαίῳ ἀνακλιθέντα διὰ πόθον βροτῶν·
Παρθένος τίκτει καὶ μετὰ τόκον (πάλιν μένει παρθένος.)

P

12 3^a ὄμβρος : ἡμερος Mioni, nescio unde || 4 προανεφώνει : προεφώνει
corr. O^t.

13 1^a Μαριάμ corr. O^m : Μαρία P || 2 τῷ πατρὶ corr. nos O^m : πατρὶ
P Mioni || 3^a μαστόν P^{ms} : μαζόν P Mioni || 5¹ τόν : τὴν Mioni || 5² πόλον :
πηλόν Mioni || 6¹ ἀνακλιθέντα : ἀνακλιθέντα Mioni.

1. Image chère à Romanos, qui l'emploie à temps et à contre-temps.
Voir la note à la strophe II du 1^{er} hymne de la Nativité (hymne X).

Le feu ne brûle-t-il pas l'espèce épineuse¹? Vraiment
chacun pourra dire : 'Une vierge enfante et, après son
enfantement demeure toujours vierge².'

12

— L'homme corrompu sera tout entier renouvelé par
toi ; tel est le dessein de Dieu. Ne dis pas : Comment
m'habitera-t-il sans me brûler? Le feu que tu crains sera
pluie sur toi, selon la prophétie de David. Comme la rosée
sur la toison, dit-il³, ainsi Dieu habitera la jeune fille en
paix, afin que chacun dise : Une vierge enfante et, après
son enfantement, demeure toujours vierge. »

13

Chante donc le Christ, ô Marie⁴, qui est ici-bas porté
dans ton sein, et qui là-haut trône avec son père, qui tête
tes mamelles et qui, des hauteurs, dispense aux mortels
une nourriture divine, qui là-haut habite le firmament
comme sa tente, et ici-bas est couché dans la grotte,
par amour des humains : une vierge enfante et, après son
enfantement, demeure toujours vierge.

12, 5 : Ps. 71, 6 13, 5 : Job 29 ; Ps. 17, 12

2. Le lien entre la strophe et le refrain, à partir du v. 6^a, est ici
particulièrement lâche, jusqu'à l'incohérence. Peut-être faut-il
mettre les vv. 6^a-7^a dans la bouche de l'ange, ou supposer une inter-
rogation : « Chacun vraiment pourra-t-il dire... ? »

3. On sait que cette leçon du Ps. 71, 6, n'existe que dans les
versions ; le texte hébreu a un mot qui signifie « herbe coupée,
regain », et non « toison ». Cette toison est une allusion à l'épisode
bien connu de l'histoire de Gédéon (*Judith* 6, 37). Ἠσύχως, au
v. 6¹, est sans doute une réminiscence du v. 7 du même psaume :
ἀνατελεῖ ἐν ταῖς ἡμέραις αὐτοῦ δικαιοσύνη καὶ πλήθος εἰρήνης.

4. Ici comme à la str. 10, v. 1^a, on a corrigé Μαρία en Μαριάμ,
mais Μαρία compte peut-être comme oxyton.

XIII. STICHÈRES DE LA NATIVITÉ

Texte Cette curieuse production, unique en son genre chez Romanos, ne figure dans aucun kontakarion parce que ce n'est pas un kontakion ; pour la même raison sans doute, Cammelli ne l'a pas admise dans sa liste. Les manuscrits qui nous la font connaître sont des Ménées de décembre, et aucun d'eux ne l'a transmise sous une forme suivie, mais seulement par groupes de strophes intercalés dans l'office de Noël, soit le jour même de la fête, soit aux proeortia et méthéortia, sous la qualification générale de stichères. La tradition est purement occidentale ; mais cela tient à ce que seul Pitra s'est aperçu qu'il y avait là la signature de Romanos, et a édité le texte en se servant des livres liturgiques qu'il avait à sa disposition à Rome et à Grottaferrata. Il est possible qu'en examinant les exemplaires des Ménées qui peuvent se trouver en Grèce, on retrouve au moins en partie ces stichères.

Le terme de stichère est à peu près aussi vague que celui de tropaire¹, et le stichère n'est en effet rien d'autre qu'un tropaire, d'une variété spécialement réservée aux

1. Ducange le définit ainsi : « Versus paulo longior ab hymnographo ecclesiastico conscriptus », ce qui est fort peu précis. On appelle στιχηρά βιβλία les livres de l'Ancien Testament écrits en vers, tels que *Job*, les *Psaumes*, les *Proverbes*, l'*Ecclésiaste* et le *Cantique des Cantiques*. Cf. L. CLUGNET, *Dictionnaire grec-français des termes liturgiques* (Paris, 1895).

grandes heures de l'office : vêpres et orthros. Actuellement, on en intercale une série entre les derniers versets des psaumes du lucernaire, à vêpres, et des psaumes de laudes, à l'orthros. De plus, à la fin de chacune de ces deux heures, on dit les apostiches, qui sont formés de stichères alternant avec des versets de psaumes se rapportant à la fête du jour. Ces petites compositions n'ont rien de commun avec les homélies rythmées que sont les grands hymnes : ce sont de brèves strophes, sans lien entre elles, vu l'emploi qu'en fait la liturgie, impropres par conséquent à développer un récit ; leur caractère plutôt lyrique les rapproche des odes du canon plus que des oïkoï du kontakion, dont elles n'ont pas l'ample structure métrique. Pas de prooimion non plus, évidemment, puisqu'elles ne constituent pas un tout. Les seuls éléments que les stichères aient en commun avec le kontakion sont — dans ceux de Romanos du moins — l'acrostiche et le refrain : principes d'unité tout extérieurs, du reste, le refrain étant particulièrement facile à amener dans ces strophes constituées surtout d'invocations et d'exhortations pieuses. Quant à l'existence d'un thème commun — ici, celui de la naissance du Sauveur — on sent qu'elle est plutôt une gêne pour le poète : dans le kontakion, la strophe est suffisamment vaste et le récit suffisamment varié pour écarter tout danger de monotonie, du moins en général ; dans les stichères, on ne dispose pas de ces facilités, et l'auteur doit s'ingénier à varier constamment la présentation d'une pensée qui est toujours un peu la même, et risque de lasser assez vite l'auditeur. C'est ainsi que la première strophe s'adresse aux anges, la seconde met en scène Joseph — que l'on ne reverra plus —, la quatrième est dédiée à la Vierge, la cinquième aux bergers ; dans la sixième on revient à la Vierge, dans la septième aux bergers, dans la huitième encore à la Vierge, et ainsi de suite. On pourra juger que de tels artifices ne suffisent pas à donner beaucoup d'intérêt à cette suite décousue de petits cantiques ; nous ne la

trouvons cependant pas totalement dénuée de grâce et de vigueur, et le soin qu'a pris le mélode d'y attacher son nom nous montre qu'il ne la considérait pas comme indigne de lui¹.

Nous n'avons publié ici que les strophes formant un acrostiche cohérent au nom de Romanos ; elles sont au nombre de trente-trois. L'édition de Pitra en comprend beaucoup plus, exactement le triple : outre nos trente-trois strophes formant l'acrostiche : *αἴνος ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ εἰς τὰ γενέθλια*, Pitra donne une seconde série dont l'acrostiche est : *ῥῥδην ῥδω* suivi de l'alphabet complet de *α* jusqu'à *ω*, puis une troisième formant l'alphabet en sens inverse (depuis *ω* jusqu'à *α*), enfin une quatrième qui ne donne aucun acrostiche cohérent. Mais rien ne prouve que tout cela soit de Romanos, au contraire : Pitra remarque, dans sa note en tête de la seconde série, que les strophes qu'il publie sont appelées dans les manuscrits tantôt *στιχηρά*, tantôt *προσόμοια*, terme dont il semble faire un synonyme de « stichères ». En fait, la mention *προσόμοια* veut seulement dire qu'il ne s'agit pas d'idiomes, donc que là commence un ensemble à distinguer des 33 strophes dont l'acrostiche donne le nom de Romanos². La seconde série est d'ailleurs plus connue que

1. Pitra ne tient d'ailleurs pas pour certaine l'authenticité de l'ensemble, mais il n'exprime ses doutes qu'avec beaucoup d'hésitation : Il écrit : « Si qui aegre ferant in dubium a me revocari ultimos nomine Romani inscriptos versiculos, haud indignabor ego. Sane vel grandiloquus vir potest humillora affectare : immo, faventibus divini infantis incunabulis, si quis loquitur, ut ait suavis ille Minucius Felix, cum pueris innocentibus, adhuc dimidiata verba tentantibus, loquelam decet imitari, ipso offensantis linguae fragmine dulciorem » (AS I, p. 222, n. 1).

2. Nous n'avons pas trouvé cette mention *προσόμοια* dans les manuscrits dont nous avons eu connaissance, mais seulement l'indication d'hirnos Αἱ ἀγγελικαὶ immédiatement après la mention du ton (πλ. β'), sans même le signe ϛ qui'on trouve dans les lemmes des kontakia.

la première : elle a passé tout entière dans l'édition vénitienne et dans l'édition romaine des Ménéés¹.

L'édition que nous donnons ici est, on en convient, très imparfaite ; la faute en revient en partie à Pitra lui-même, dont nous n'avons pu retrouver toutes les sources, citées sous des cotes incomplètes ou erronées. Les manuscrits dont nous avons pu nous servir sont :

— Le *Vallicellanus E 54* (grec 73), du XI^e siècle, désigné par I (*vall.* dans l'apparat critique de Pitra). C'est le seul qui contienne le texte complet, formant une suite ininterrompue à la suite du second canon, le jour même de la Nativité. Le f^o 87^r est malheureusement très effacé : les strophes correspondant aux lettres TAΓENEΘ sont en partie illisibles ; or nous ne disposons précisément d'aucun autre témoin pour ce passage, de sorte que nous avons dû souvent nous fier aux lectures de Pitra².

— Le *Vaticanus gr. 1212*, désigné par m (*vat. 1* dans l'édition de Pitra) ne contient que les 7 premiers stichères.

— Le *Vaticanus gr. 1531*, des XV^e-XVI^e s., désigné par o (*vat. 2* dans l'édition de Pitra). Ce très beau manuscrit

1. Pitra incline fortement à l'attribuer à Romanos : « Dubio procul est Nostrum post prooemium haud inelegans, septem tropariis sub acrostichide φδην εδω nexis appensum, sua bis vestigia relegisse » (*ibid.*, p. 228). Nous avons eu l'impression contraire en lisant, par exemple, le stichère 36, qui rappelle de fort près la str. 2 du 1^{er} hymne de la Nativité : « Ἡλιε, υιέ, πῶς σε κρύψω τοῖς σπαργάνοις ; Πῶς σε γαλουχῶ πάσης φύσεως τροφέα ; Πῶς σε χερσὶ κατέχω τὸν κρατοῦντα τὰ σύμπαντα ; Πῶς σοι ἀδεῶς ἐνατενίζω ἃ οὐ τολμᾷ ἐνατενίζειν πολυόμματα ; » ἡ ἀπειρόγαμος Χριστὸν κρατοῦσα ἐφθέγγετο. Il nous semble que Romanos ne se serait pas ainsi pastiché lui-même, et aussi laborieusement.

2. Et Pitra a-t-il pu mieux lire que nous ? Il reconnaît lui-même avoir trouvé les stichères « inter cascās et putres membranas chartasque », et il est fort capable d'avoir parfois restitué le texte sans le dire.

des Ménéés de décembre à avril nous a conservé les 14 premières strophes divisées en trois séries : les strophes AINO à la date du 18 décembre, avant le canon à saint Sébastien ; les strophes ΣΤΑΠΗΙ à la même date, après le canon ; les strophes NOYP le 19 décembre (prooertion et saint Boniface). On trouve de plus, mêlés à des strophes appartenant aux trois autres séries publiées par Pitra, les stichères 22, 23, 24 (ΙΣΤ) et 16 (Μ) le 19 décembre, après le canon ; de nouveau le stichère 1 le 20 décembre, à laudes ; les stichères 15 et 16 (ΩΜ) le 22 décembre (prooertion et sainte Anastasie) ; de nouveau les stichères 22, 23 et 24 le 23 décembre (prooertion et les Saints martyrs de Crète) ; enfin le stichère 20 (Υ) le 24 décembre (prooertion et sainte Eugénie). On voit que, dans ce manuscrit, l'ouvrage de Romanos n'est pas utilisé pour le jour même de la fête, mais seulement pour les prooertia ; l'acrostiche est d'autre part connu du copiste, qui le donne en entier au début de la première série.

Pitra affirme avoir utilisé d'autres manuscrits, dont il donne quelques leçons : le *Mosquensis 447*, dont nous n'avons pu avoir communication, un mystérieux *Cryptensis XVIII*, à la cote incomplète et que nous n'avons pas retrouvé, un « *vat. reg. 54* » (?) dont nous n'avons pas non plus trouvé trace, enfin un *Vaticanus gr. 1515* qu'il appelle *vat. 3*, mais qui ne contient rien d'autre que les ménées de janvier-février. On a jugé plus prudent de ne pas faire état des leçons de manuscrits perdus données par Pitra ; un hasard permettra peut-être un jour de les vérifier.

Mètre

Il ne faut sans doute pas chercher dans ces stichères, même au temps de Romanos, des lois métriques aussi strictes que dans le kontakion : la mélodie devait être plus ornée, donc l'isosyllabie moins rigoureuse. Cependant il y a assez peu

d'exceptions. La particularité la plus remarquable de l'irmos est l'existence d'une variante de l'accent final au kôlon 3². La variante métrique du kôlon 2² est au moins probable : il s'allonge d'une syllabe 9 fois dans o. La structure de la strophe reproduit en petit celle d'un oikos : deux périodes à peu près égales en encadrent une troisième plus brève, ici réduite à un seul vers. On propose le schéma métrique suivant :

26 ou 27 syllabes	}	-u	uu- ¹	/	uu-u	uu-u		
8 accents			-u	uu-	/	(u)uu-u	uu-u	
15 syllabes	}	u-uu	u-u	/	uu-u	u- ² uu ²		
4 accents								
25 syllabes	}	-uuu	-uuu	-u	/	-uuu	-uuu	-u
7 accents			uu-uu	/	uuu-	uuu-	/	u-uu

1. Rarement u- uu-.
2. uu-u uu-u dans 9 strophes.
3. Le refrain change parfois, mais non son mètre.

Εἰς τοὺς στίχους στιχηρά, ἤχος πλ. β', ἔχοντα ἀκροστιχίδα·

αἶνος ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ εἰς τὰ
γενέθλια.

α'

Αἱ ἀγγελικαὶ προπορεύεσθε δυνάμεις·

οἱ ἐν Βηθλεὲμ, ἐτοιμάσατε τὴν φάτιν·

ὁ Λόγος γὰρ γεννᾶται, ἡ σοφία προέρχεται.

Δέχου ἀσπασμόν, ἡ ἐκκλησία, εἰς τὴν χαρὰν τῆς Θεοτόκου·

5 λαοὶ εἴπωμεν· « Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

Sic o (f^o 143^r) : στιχηρά εἰς τοὺς αἶνους (in marg : ἤχ. πλ. β') 1 μηνὶ δεκεμβρίῳ, εἰς στίχους στιχηρά, ἤχ. πλ. β', φέροντα ἀκροστιχίδα· αἶνος κ. τ. ε. Pitra.

l m o

1 1^a δυνάμι. ω. [ς l || 3^a γεννᾶται : σαρκὶ γεννᾶται m || 4^a deest una syllaba || 5^a τεχθεὶς : ἐλθῶν Pitra.

- HYMNE : Stichères de la Nativité
 DATE : 25 décembre, ou proéortia de la Nativité
 TON : πλάγιος β'
 HIRMOS : idiomèles
 ACROSTICHE : ΑΙΝΟΣ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ ΕΙΣ ΤΑ
 ΓΕΝΕΘΛΙΑ
 Mss : l f^o 85^v-87^v (complet)
 m f^o 40^r (str. 1-7)
 o f^o 143^r-144^r (str. 1-4), 151^{r-v} (str. 5-10),
 153^r (str. 10-14), 159^r-160^r (str. 22, 23,
 24, 16), 171^r (str. 1), 183^{r-v} (str. 15,
 16) et 196^v (str. 22, 23, 24).
 ÉDITIONS : *Ménées*, 20 décembre (édition romaine) :
 str. 1, 20, 23, 24 et 28.
 Pitra, *Analecta Sacra*, I, n^o XXIX, p. 222-
 228.

1

Allez en avant-garde, puissances angéliques¹ ; gens de Bethléem, préparez la crèche, car le Verbe est enfanté, la Sagesse paraît². Église, reçois son baiser³, pour la joie de la mère de Dieu. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. Allusion possible au Ps. 88, 15 : ἔλεος καὶ ἀλήθεια προπορεύονται πρὸ προσώπου σου.

2. Le Christ est la « sagesse du Père » (I Cor. 1, 24), et cette sagesse « confond les sages » par son apparence d'humilité insensée.

3. Allusion au *Cantique des cantiques* (1, 1), selon Pitra : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche. » Le baiser de paix est un des plus anciens rites liturgiques ; au temps de Tertullien (*De Orat.*, 18), il se pratiquait à toute réunion de chrétiens.

β'

Ἰδὼν Ἰωσήφ τὰς οὐρανόους δυνάμεις
 εἰς προσκύνησιν τοῦ σαρκωθέντος προσδραμούσας,
 ἠπόρει τὸ μυστήριον τοῦ τεχθέντος βασιλέως,
 μάγους μετὰ δώρων προσκυνούοντας τὸν ἐκ τῆς Παρθένου προελθόντα·
 5 διὸ ἔλεγεν· « Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

γ'

Νίκην κατ' ἐχθρῶν κεκτημένοι τὸν τεχθέντα,
 καταβάλλομεν τὴν δυναστείαν τοῦ Βελιάρ.
 Χριστοῦ γὰρ γεννηθέντος, ἔδεσμεύθη ὁ τύραννος·
 5 ὄθεν προσκυνουῖμέν σου τὸν τόκον τῆς εὐλογημένης Θεοτόκου,
 πιστῶς κράζοντες· « Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς ἐκ κόρης θεοπαίδος. »

δ'

*Ὅρος νοητὸν ἀνεδείχθης, ὡ παρθένε·
 ἐτιμήθη γὰρ ἐκ σοῦ ὁ ἀκρογωνιαίος λίθος,
 5 ὃν εἶδεν ὁ προφήτης τὴν εἰκόνα ὀλέσαντα·
 οὗτος γὰρ συνέτριψε τὸ κράτος τοῦ δεινοῦ φθορέως τῶν ἀνθρώπων·
 διὸ κράζωμεν· « Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

1 m o

2¹ οὐρανόους : ἐπουρανόους l || 2² τοῦ del. Pitra || τοῦ τεχθέντος m || 3¹
 ἠπόρει : ὑπορεῖ l || 3¹⁻² ὠρᾶτο τοῦ τεχθέντος· βασιλέως μυστήριον Pitra ||
 4¹ προσκυνούοντας : ἐκζητούντας o m || 4² τῆς del. Pitra || προελθόντα :
 γεννηθέντα o || 5¹ διὸ : καὶ τρέμων o m.

3¹ τοῦ τεχθέντος o || 2¹ καταβαλοῦμεν m καταβάλλομεν Pitra || 2² τὴν
 del. Pitra τὰς δυναστείας o || 4² τῆς del. Pitra || 5¹ λαοὶ λέγοντες m λαοὶ
 εἰπώμεν o || 5² sic o : v. totum om. l.

4² γὰρ del. Pitra || 2² ὁ del. Pitra || 3¹ ἴδεν l || 4¹ συνέτριψεν l || 4² τοῦ
 del. Pitra || φθορέως : φθοραίου m || 5¹ διὸ εἶπομεν l διὸ εἰπώμεν Pitra.

2

Joseph, en voyant les puissances célestes accourir pour adorer l'Incarné, s'interrogeait devant le mystère du roi nouveau-né, devant les mages adorant avec des présents celui qui était sorti de la Vierge. Il disait donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

3

Nous qui possédons en ce nouveau-né la victoire sur les ennemis, nous jetons à bas la domination de Bélial : par la naissance du Christ, le tyran a été enchaîné. Voilà pourquoi nous adorons ton fruit, mère bénie de Dieu¹, en criant avec foi : « Béni soit le fils né de la vierge enfant de Dieu. »

4

Tu es apparue comme une montagne spirituelle, ô Vierge, car c'est de toi que s'est détachée la pierre angulaire que le prophète a vue anéantir l'image² ; c'est elle qui a brisé le pouvoir du terrible corrupteur des hommes. Disons donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

4, 1-4 : Dan. 2, 34 ; Is. 28, 16 ; I Pierre 2, 6 ; Éphés. 2, 20

1. Les stichères sont surtout consacrés à la Vierge, qui est mentionnée dans 26 strophes sur 33, sous des noms divers : Θεοτόκος, παρθένος, Μαρία, κόρη, ἀπειρανδρος, ἔνανδρε, σεμνή, etc.

2. La grande statue que vit Nabuchodonosor dans son rêve interprété par Daniel, et qui fut brisée par une pierre détachée de la montagne sans le secours d'aucune main. Les commentateurs chrétiens, depuis Hippolyte (*Commentaire sur Daniel*, II, 13), ont tous vu dans cette pierre la figure du Christ.

ε'

Σάλπιγγος φωνήν ἀναλάβετε, ποιμένες ·
 λόγους μαγικούς ἀπορρίψατε, οἱ μάγοι ·
 ὁ Λόγος γὰρ γεννᾶται, ὁ Θεὸς ἐμφανίζεται.
 Δεῦτε, θυγατέρες βασιλέων, εἰς τὴν χαρὰν τῆς Θεοτόκου ·
 5 λαοί, εἴπωμεν · Εὐλογημένος (ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι).

ς'

Τέτοκε χαρὰν ἡ ἀπείρανδρος παρθένος ·
 πέπαιται λοιπὸν τοῦ προπάτορος ἡ λύπη ·
 ὁ ἄκτιστος γεννᾶται, ὁ ἀχώρητος χωρεῖται ·
 σήμερον ἡ χάρις ἐπεφάνη, σήμερον ἡ πλάνη κατεπόθη ·
 5 λαοί, εἴπωμεν · Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.

ζ'

Αὐλὸν ποιμενικὸν ἀποβάλλεσθε, ποιμένες ·
 τὸν ἐν Βηθλεὲμ ἀνυμνήσατε δεσπότην ·
 ἔκ κόρης γὰρ προήλθεν ὁ λυτρούμενος τὸν κόσμον,
 λέλυται τῆς Εὐας ἡ κατάρρα διὰ τοῦ τεχθέντος ἐκ Παρθένου ·
 5 λαοί, εἴπωμεν · Εὐλογημένος ὁ καρπὸς, ἄγνη, τῆς κοιλίας σου.

l m o

5 3¹⁻² σκιρτήσατε τὰ ὄρη · οἱ βουνοὶ ἀγαλλίασιν mo || 4¹ βασιλέων : βασιλέως Pitra || 4² deest una syllaba.

6 1¹ Τέτοκεν l || 1² παρθένος : Μαρία mo Pitra || 3² sic m : ὁ ἀχώριστος χωρεῖται l ὁ ἀχώρητος ἔρχεται ο ἀχώριστος χωρίζεται Pitra || 4¹⁻² σήμερον ἡ πλάνη κατεπόθη · ὑπὸ (διὰ m, quod oīa perperam leg. Pitra) τοῦ τεχθέντος βασιλέως mo || 4² ἡ πλάνη σήμερον ἐπαύθη Pitra.

7 1¹ Αὐλῶν ποιμενικῶν lo || 1¹⁻² Αὐλῶν ἀφ' ἡμῶν · ἀποβαίνετε ποιμένες Pitra || 3² ὁ τὸν κόσμος λυτρούμενος Pitra || 4¹ λέλυται ἡ Εὐα τῆς κατάρρας m || 4² τοῦ om. Pitra || ἐκ παρθένου : βασιλέως l Pitra || 5¹ λαοί : διό l Pitra || vv. 5²⁻³ desunt in mo.

5

Écoutez, bergers, la voix de la trompette ; rejetez, mages, les formules magiques, car le Verbe est enfanté, car Dieu est manifesté¹. Entrez, filles de rois, dans la joie de la mère de Dieu². Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

6

La vierge, ignorante de l'homme, a mis la joie au monde ; la tristesse de l'ancêtre a cessé désormais. L'Incréé est enfanté, celui que l'espace n'enferme pas s'enferme dans l'espace. Aujourd'hui la joie s'est manifestée, aujourd'hui l'erreur s'est abîmée. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

7

Jetez, pasteurs, la flûte pastorale ; chantez le Maître qui est à Bethléem, car de la jeune fille est sorti celui qui rachète le monde. Voici rompue la malédiction d'Eve, grâce à celui qui est né de la Vierge. Peuples, disons : « Béni soit, Vierge pure, le fruit de ton sein. »

1. On n'a pas pu rendre le jeu de mots λόγους-Λόγος. On remarquera que le poète ne fait aucune distinction entre les mages et les magiciens.

2. Allusion au Ps. 44, 10 : ἠὺφρανάν σε θυγατέρες βασιλέων. Ce psaume est un chant nuptial dont la tradition fait une allégorie des noces du Messie avec l'Église. Les filles des rois sont les nations païennes ralliées au Christ.

η'

Ποίος νοῦς βροτῶν ἐρμηνεύσει σου τὸν τόκον ;
 Τί καλέσωμέν σε, ὑπερένδοξα Μαρία ;
 Ἐκ σοῦ γὰρ ἐσαρκώθη ὁ τὴν κτίσιν πλαστοουργήσας.
 « Χαῖρέ σοι », βοήσω τῇ ἀμνάδι · « Χαῖρέ σοι », προσείπω τῇ παρθένῳ ·
 5 λαοί, εἴπωμεν · Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.

θ'

Ἐν ἀλαλαγμῷ νῦν κροτήσωμεν τὰς χεῖρας,
 τὴν ἀγγελικὴν συστησώμεθα χορεῖαν ·
 ἐτέχθη γὰρ ὁ Κύριος ἐκ Μαρίας τῆς παρθένου
 ἵνα τοὺς πεσόντας ἀναστήσῃ καὶ κατερραγμένους ἀνορθώσῃ
 5 πιστῶς κράζοντας · Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, <δόξα
 [σοι].>

ι'

Ἰδοὺ τέτοκεν Ἐμμανουὴλ ἡ παρθένος,
 καὶ πεπλήρῳνται τῶν θεοφόρων προφητεῖαι ·
 ἐξλάσπησεν ἡ ῥάβδος, καθὼς εἶπεν Ἡσαΐας.
 Ἐγνώσθη ἐν μέσῳ δύο ζώων, ἦλθες εἰς σωτηρίαν λαοῦ σου ·
 5 διὸ κράζωμεν · <Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.>

1 ο

8 2¹ τί καλοῦμέν σε Pitra || 3² πλαστοουργήσας : πλαστοουργός Pitra || 4¹⁻²
 τῇ παρθένῳ... τῇ ἀμνάδι transp. 1 Pitra.

9 1² νῦν : πιστοὶ 1 || 3¹⁻² ἐτέχθη ἐκ Μαρίας · τῆς παρθένου ὁ Κύριος corr.
 Pitra || 4¹⁻² sic ο : ἵνα τὸν Ἀδάμ ἀμακαινίσῃ · καὶ τοὺς (τοὺς om. Pitra)
 πεπτακότας ἀνορθώσῃ 1 Pitra.

10 1¹ τέτοκε ο || 1² Ἐμμανουήλ corr. Pitra : τὸν Ἐμ. codd. || 2² τῶν
 θεοφόρων om. ο τῶν del. Pitra || 4¹ ἐγνώσθη 1 || 4² ἦλθες correxi : ἐξῆλθες
 codd. || εἰς σωτηρίαν τοῦ λαοῦ σου Pitra || 5¹ πιστοὶ εἴπωμεν 1 Pitra.

8

Quelle intelligence mortelle expliquera ton enfantement ?
 Comment t'appellerons-nous, très glorieuse Marie ? Par
 toi s'est incarné celui qui a formé la création. « Salut à
 toi ! », crierai-je à l'agnelle. « Salut à toi ! », crierai-je à la
 Vierge. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre roi nouveau-
 né, gloire à toi. »

9

A présent, battons des mains en poussant des acclama-
 tions, formons le chœur angélique : le Seigneur est né de la
 Vierge Marie pour relever ceux qui sont tombés, pour
 redresser ceux qui se sont abattus¹, et qui crient avec foi :
 « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

10

Voici que la Vierge a enfanté l'Emmanuel, et que les
 prophéties des porte-Dieu² sont accomplies. Le rameau
 a verdi, comme l'avait dit Isaïe. Tu t'es fait connaître
 au milieu de deux animaux, tu es venu pour sauver ton
 peuple. Crions donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né,
 gloire à toi. »

9, 1-2 : Ps. 46, 2 9, 4 : Ps. 144, 14 ; Ps. 145, 8
 10, 3 : Is. 11, 1 10, 4 : Hab. 3, 2

1. La leçon de ο est ici garantie par la citation scripturaire.

2. Cette épithète est ordinairement réservée aux prophètes, aux théologiens, et spécialement à saint Ignace, parfois aux Apôtres et aux Pères de Nicée.

ια'

Νόμου ποιητής ὑπὸ νόμου ἐσαρκώθη ·
 ἄχρονος Υἱὸς ἐκ παρθένου ἐγεννήθη ·
 ὁ πλάστης τῶν ἀπάντων ἐν τῇ φάτινι ἀνεκλίθη ·
 ἐκ Πατρὸς ἀμήτωρ γὰρ ὑπάρχων, γέγονεν ἀπάτωρ ἐκ παρθένου ·
 5 λαοὶ εἶπωμεν · <Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.>

ιβ'

Ὅντως ἡ χαρὰ ἐν σπηλαίῳ νῦν ἐτέχθη ·
 σήμερον χοροὶ ἀγάλλονται ἀσωμάτων ·
 αἰνοῦσιν ἕθνη πάντα τὴν ἀμόλυντον παρθένον ·
 σήμερον γὰρ τίκει τὸν σωτήρα, σήμερον χορεύει ὁ προπάτωρ ·
 5 λαοὶ εἶπωμεν · <Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.>

ιγ'

Ἕμνον ὁ χορὸς τῶν ἀγγέλων ἀναμέλπει
 σοὶ τῇ φωτεινῇ καὶ ἀπειράνδρῳ Μαρίᾳ,
 γηθόμενος χορεύει ἐν τῷ τόκῳ σου ἀξίως ·
 Χαῖρε, ἡ ἐλπίς τῶν οικετῶν σου · χαῖρε, προστασία ὀρθοδόξων ·
 5 λαοὶ, εἶπωμεν · <Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.>

1 ο

11 2^ο ἐκ τῆς π. 1 || 3^ο ἀνεκλίθη scripsi : ἀνεκλήθη codd. ἐκλίνατο conj. Pitra || 4^ο ἀπάτωρ πέλει ἐκ παρθένου Pitra || 5^ο διὸ κρᾶζωμεν l Pitra.

12 2^ο ἀσωμάτων ἀγάλλονται l ἀσ. ἀγαλλῶνται corr. Pitra || 3^ο τὴν παρθένον ἀμόλυντον transp. Pitra || 4^ο χορεύει σήμερον προπάτωρ corr. Pitra.

13 1^ο τῶν ἀγγέλων : τῶν ἀσωμάτων l ἀσωμάτων Pitra || 2^ο σοὶ : σύ l || 2^ο ἀπειράνδρος l || 3^ο ἐν τῇ κύσει σου ἀξίως ο ἐν τῷ τόκῳ ἀγίῳ σου Pitra || 4^ο οικετῶν : λικετῶν conj. Pitra || 4^ο χαῖρε : καὶ corr. Pitra.

11

L'auteur de la loi s'est incarné sous la loi, le Fils intemporel est né de la Vierge, le créateur de l'univers est couché dans la crèche. Celui que, sans mère, a engendré le Père, est devenu sans père le fils de la Vierge. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

12

En vérité, la joie vient de naître dans la grotte. Aujourd'hui les chœurs des incorporels se réjouissent, toutes les nations célèbrent la Vierge immaculée, car aujourd'hui elle enfante le Sauveur, aujourd'hui l'ancêtre danse¹. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

13

Le chœur des anges entonne un hymne en ton honneur, lumineuse Marie qui ne connais pas l'homme ; avec joie, il célèbre dignement par une danse ton accouchement. Salut, espoir de tes serviteurs ; salut, protection des orthodoxes. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. Adam, comme dans le refrain de l'hymne de la Passion : Ἰνα χορεύῃ ὁ Ἀδάμ.

ιδ'

Ῥάμνος θεϊκὸς ἀνακέκλιται ἐν φάτνῃ,
 ἄνω σὺν Πατρὶ δοξαζόμενος ἐν θρόνῳ ·
 ἐκὼν γὰρ ἐσαρκώθη, μὴ κενώσας οὐράνια ·
 5 δέει καὶ χαρᾷ δορυφορεῖται γόνασι μητρὸς καὶ ταῖς ἀγκάλαις ·
 λαοί, εἰπώμεν · Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς (Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

ιε'

Ὡσπερ ἐκ Πατρὸς ἀνεβλάστησας ἀμήτωρ,
 οὕτως ἐκ μητρὸς ἐνηθρώπησας ἀπάτωρ,
 τὸ μὲν ἀσώματος γάρ, τὸ δὲ πάλιν ἐν σώματι ·
 5 ὅθεν Χερουβὶμ δοξολογοῦσιν · Δόξα σοι Θεῷ τῷ ἐν ὑψίστοις.
 λαοί, εἰπώμεν · (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

ισ'

Μέγα τοῦ Πατρὸς πεφανέρωται ἐκ κόρης,
 θεῖον, εὐσεβὲς καὶ μυστήριον τῷ κόσμῳ ·
 παιδίον γὰρ ἐτέχθη ὁ κατέχων τὰ σύμπαντα,
 5 μόρφωσιν ἐκὼν τοῦ πρωτοπλάστου εἴληφε σαρκὸς ἐξ ἀπειράνδρου.
 λαοί, εἰπώμεν · (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

1 ο

14 1^a Ῥάμνος : Ῥάβδος Pitra || 1^a ἀνακέκλιται ο || 3^a τὰ οὐράνια 1 || 4^a
 δέει : δέσει 1 || 4^a γόνασι : κόλποις Pitra || ἀγκάλαις : δλέναις ο.

15 3^a τὸ μὲν ἄ. γὰρ transposui : τὸ μὲν γὰρ ἄ. codd. ἄ. τὸ μὲν γὰρ Pitra ||
 3^a δέ : δ' αὐ ο || 4^a σοι Θεῷ : τῷ Θεῷ 1 Θεῷ Pitra.

16 2^a καὶ : τὸ fortasse corrig. || 4^a εἴληφεν σαφῶς 1 λαβὼν σαφῶς Pitra.

14

Le buisson divin¹ est couché dans la crèche, lui qui est aussi là-haut avec son Père, glorifié sur son trône. Car il s'est incarné volontairement, sans quitter le séjour céleste. Crainte et Joie sont ses gardes du corps, sur les genoux et dans les bras de sa mère. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

15

Comme tu as germé dans le Père sans mère, ainsi tu t'es fait homme dans la mère sans père ; là sans corps, ici dans un corps. Aussi les chérubins chantent-ils ainsi ta gloire : « Gloire à toi, Dieu qui es dans les hauteurs. » Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

16

Grand, divin, pieux est le mystère du Père qui s'est, par la Vierge, manifesté au monde ! Celui qui contient l'univers est né, petit enfant ; il a pris volontairement, en naissant de la femme qui ne connaît pas l'homme, la forme charnelle de la première créature. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

15, 4 : Lc 2, 13-14

1. La lecture est certaine, et on ne peut lire βάβδος avec Pitra (le masculin θεϊκός créerait du reste une difficulté nouvelle). L'image est très bizarre : d'ordinaire, le buisson ardent d'Ex. 3, 2 — appelé en grec βάτος et non βάμνος — est présenté comme la figure de la Vierge, non du Christ. C'est peut-être une allusion à l'apologue de Yotham (Jug. 9, 14), qui raconte comment les arbres choisirent le buisson d'épines (βάμνος) pour régner sur eux ?

ιϛ'

*Ανθος Ἰεσσαί ἐξελεύσεται ἐκ βράβδου,
 ὑπὸ τοῦ παιδροῦ προηγόρευται προφήτου ·
 ὀρῶμεν γὰρ παρθένον ὑπὲρ φύσιν κηήσασαν
 ῥάμνον ποθεινὸν ἐξ οὐρανόθεν, σύνθρονον Πατρός ἐν τοῖς ὑψίστοις.
 5 Λαοί, εἴπωμεν · (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

ιη'

Νέεσθε λοιπόν, οἱ φυλάσσοντες ποιμένες ·
 ἴδετε Θεὸν νηπιάσαντα ἀτρέπτως,
 καὶ παύσασθε αὐλοῦντες, καὶ σκιρτῶντες θαυμάσατε
 5 ὅτι ἐν χερσὶν ἡ Θεοτόκος φέρει υἱὸν πρὸ ἑωσφόρου.
 Λαοί, εἴπωμεν · (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

ιθ'

*Ὅρος τοῦ Θεοῦ προετύπωσέν σε πόλαι,
 ἄνανδρε, σεμνή, ὑπερένδοξε, προφήτης ·
 ὁ λίθος γὰρ ἐτμήθη ἐκ γαστροῦ σου, σωτὴρ ἡμῶν.
 Νέμεται Ἀδάμ ἐλευθερίαν, λύεται δεσμὰ τῆς ἀμαρτίας ·
 5 Λαοί, εἴπωμεν · (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

17

« Une fleur sortira de la tige de Jessé », telle est la prédiction du prophète glorieux. Et en effet, nous voyons la Vierge enfanter surnaturellement le buisson bien-aimé, venu des cieux¹, qui partage le trône de son Père dans les hauteurs. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

18

Venez donc, bergers qui gardez vos bêtes ; regardez Dieu qui, sans subir de changement, s'est fait petit enfant, et cessez de jouer de la flûte, et, bondissant de joie, admirez comme la mère de Dieu porte dans ses bras son fils avant l'aurore². Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

19

Le prophète t'a préfigurée jadis dans la montagne de Dieu³, sainte sans époux, très glorieuse : car la pierre détachée de ton sein, c'est notre Sauveur. Adam jouit de la liberté, les liens du péché sont rompus. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

17, 1 : Is. 11, 1 · 18, 4 : Ps. 109, 3 · 19, 1-2 : Dan. 2, 34

1. Nous ne voyons pas d'autre correction possible à ῥάμνον. L'image est obscure, mais pas plus qu'à la strophe 14.

2. Le Fils est né de la Vierge pendant la nuit, dans la grotte de Bethléem, et il est aussi engendré par le Père avant l'aurore, c'est-à-dire de toute éternité.

3. Allusion, non seulement au songe de Nabuchodonosor déjà cité, mais aussi au fameux ὄρος τετυρωμένον du Ps. 67, 16, où Dieu « se plat à habiter ».

17 2¹⁻³ τὸ ὑπὸ παιδροῦ · προαγορευθὲν πρ. Pitra || 3² ὑπερφύσιν I || 4¹ ῥάμνον correxi : ῥάνον I ἄρνα corr. Pitra || 4² τοῖς del. Pitra.

18 1¹ Νέεσθε scr. Pitra, qui vai ἔσται in I perperam legit : Νάεσθαι I.

19 4¹ νέμεται scr. Pitra : νέμετε I || 4² λύεται scripsi : λύετε I λύει Pitra.

κ'

Ἕμνον ἀνετόν ἀνυμνήσατε ἀπαύστως
 τῷ ἐν Βηθλεὲμ ἀνατειλαντι δεσπότῃ ·
 ἀσπύρωσ γὰρ σαρκούται, ἀληθεία γεγέννηται.
 Μέλψωμεν, λαοί, σὺν τοῖς ἀγγέλοις · « Δόξα τῷ Θεῷ ἐν τοῖς ὑψίστοις »,
 5 πιστῶς κράζοντες · <Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα
 [σοι.]>

κα'

Ἔδειξεν ἡμῖν συναγάλλεσθαι, Παρθένε,
 τόκος μυστικὸς σπαργανούμενος ἐν φάτῃ ·
 οἰκήσας γὰρ ἐν μήτρᾳ παρθεναίαν οὐκ ἔλυσεν ·
 φαίνεται ἐκὼν ἀναθρωπήσας ὁ Λόγος σαρκωθείς ἀνερμηνεύτως.
 5 Λαοί, εἴπωμεν · <Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.>

κε'

Ἰδοσαν λαοὶ τὸ σωτήριον τῆς δόξης
 ἐκ παρθενικῆς ἀνατειλαντα νηδύος.
 Ποιμένες μὲν θαυμάζουν, οἱ δὲ μάγοι προσάγουσιν
 λίβανον, χρυσὸν καὶ εἶδος σμύρνης, τύπωμα πιστῶν τὸ τῆς Τριάδος ·
 5 λαοί, εἴπωμεν · <Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.>

1

20 2^a ἀνατειλαντι : φῶναι μέλλοντι Pitra || 4^a τῷ om. Pitra || 5¹ λαοὶ
 εἴπωμεν Pitra || Hanc str. : Ἕμνῶ βασιλεῦ · τοῖς σπαργάνοις ἐλιχθέντα (σὲ
 σπαργάνοις ἐλιχθέντα Pitra) · λύεις γὰρ σειρὰς · τῶν ἐμῶν παραπτωμάτων ·
 καὶ δόξη ἀκράτῳ · καὶ ἀφθάρτῳ συνδήσας με (τιμῆσας με Pitra) · ὄλον τῷ
 Πατρὶ προσφικεύσω · δημιουργῶν καὶ ἀναπλάττων · διὸ κράζω σοι ·
 Εὐλογημένος... (Ὁ βασιλεὺς τοῦ Ἰσραὴλ · Χριστὸς παραγίνεται Pitra),
 quam praebet o in die XXIV Dec. (fo 218r), loco str. κ' ed. Pitra.

21 2^a τόκος μυστικὸς corr. Pitra : τόκον μυστικόν l || 4^a redundat una
 syllaba || ἀνερμηνεύτως : ἀφράστως Pitra.

1 o

22 3¹ sic l (fortasse θαυμάζουσι corrigendum, sed invito metro) : ἐθαύμα-
 ζον perperam leg. Pitra ποιμένες μὲν ἐδοξολόγουν o.

20

Chantez sans cesse un chant de louange au roi qui se
 lève en Bethléem, car il se fait chair sans semence, il a été
 véritablement enfanté. Psalmodions, peuples, avec les
 anges : « Gloire à Dieu dans les hauteurs », en criant avec
 foi : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi¹. »

21

Ton fruit mystique langé dans la crèche, Vierge, nous
 a enseigné à nous réjouir de la même joie, car en habitant
 dans tes entrailles, il ne viola pas ta virginité. Voici
 paraître, devenu volontairement homme, le Verbe incarné
 d'une inexplicable manière. Peuples, disons : « Béni
 sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

22

Les peuples ont vu le salut de gloire se lever du sein
 virginal. Les bergers s'émerveillent², les mages apportent
 l'encens, l'or et la myrrhe, pour les croyants figure de la
 Trinité. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-
 né, gloire à toi. »

20, 4 : Lc 2, 13-14

1. Cette strophe figure à cette place dans l'acrostiche de l ; dans
 l'édition de Pitra, c'est la 60^e strophe, dans la 2^e partie, avec un
 texte sensiblement différent. Nous ne savons où Pitra a pu le prendre.
 Il la remplace dans ce poème par une strophe qui figure en o, fo 218r,
 au 24 décembre, et qui est la 52^e de la série totale figurant dans ce
 manuscrit.

2. La forme θαυμάζουσι est d'un vulgairisme vraiment surprenant
 pour l'époque de Romanos. Nous la conservons parce qu'elle est
 métrique, et que nous ne voyons pas pourquoi on aurait corrigé
 θαυμάζουσι en θαυμάζουσι. En revanche, Ἰδοσαν, au v. 1¹, n'a rien
 de surprenant : la désinence en -σαν apparaît à l'imparfait et à
 l'aoriste second dès le III^e siècle dans la langue populaire. On trouve
 même déjà εἶχσαν dans *Jean*, 15, 22.

κγ'

Σήμερον Ἀδὰμ ἀνακέκληται ἐκ πλάνης
καὶ τῆς zoferās τοῦ ἀλάστορος ἀπάτης·
Χριστὸς γὰρ ἐκ Παρθένου σωματοῦται ὡς ἄνθρωπος,
ὃς καὶ τὸν Ἀδὰμ ἀνακαλέσας εἶλε τὴν ἀρὰν ἐκ τῆς παρθένου·
5 λαοί, εἴπωμεν· (Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.)

κδ'

Τύπος κιβωτοῦ προτετύπεται Παρθένος
τέξασα Θεός, ἰλαστήριον τοῦ κόσμου,
ἐν ᾗ ἦν γὰρ καὶ στάμνος ἡ τὸ μάννα κατέχουσα,
δι' ἧς Ἰσραὴλ ἐπωδηγεῖτο· διὸ καὶ ἡμεῖς τῇ Θεοτόκῳ
5 ὕμνον εἴπωμεν· Εὐλογημένη ἡ Θεὸν ἀφράστως κυήσασα.

κε'

Ἄφραστον, φρικτὸν τὸ μυστή[ριον τοῦ Λόγου]
πᾶσι, γηγευεῖς, καὶ στρατεύμασι πυρίνοις·
λαθῶν γὰρ ἀσωμάτων τὰς δυνάμεις σεσάρκωται,

I O

23 4¹ ἀνακαλέσει ο || 4² ἦρεν τὴν ἀρὰν (τὴν om. Pitra) διὰ παρθένου I
Pitra || 5¹ λαοί : διό I.

24 1² προετυποῦτο ο προτύπωθη Pitra || 3¹ ἐν ᾗ ἦν γὰρ καὶ στ. correcti :
ἐν ᾗ μὲν γὰρ καὶ στ. Iο ἐν ᾗ ἦν καὶ ἡ στ. Pitra || 4¹ sic ο : δι' ἧς Ἰ. ἐπωδεύετο
I δι' ὃ Ἰ. ἐφωδιάσθη Pitra || 4² καὶ om. Pitra || 5 sic ο : πιστοὶ εἴπωμεν·
Εὐλογημένος κτλ. I Pitra.

I

25 2¹ πᾶσιν ἐπὶ γῆς Pitra.

1. C'est-à-dire sur Ève, vierge aussi lorsqu'elle pécha. On retrouve la même idée et le même jeu de mots dans le 3^e hymne de la Nativité, str. 8. La leçon de I est plus simple, mais banale ; elle a dû être introduite dans le texte parce qu'on ne comprenait pas qui était cette vierge maudite.

2. Voir l'explication complète de cette figure dans le 3^e hymne de la Nativité, str. 3 : l'arche est la Vierge, le vase d'or est le corps du Christ, la manne est le Verbe divin auquel est uni ce corps.

23

Aujourd'hui Adam a été rappelé, arraché à l'erreur, à la fourberie ténébreuse du Réprouvé. Car le Christ reçoit un corps de la Vierge, puisqu'il est homme, lui qui, en rappelant Adam, a levé la malédiction qui pesait sur la vierge¹. Peuples, disons : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

24

La Vierge qui a enfanté Dieu fut préfigurée dans la figure de l'arche, propitiatoire du monde, dans laquelle était aussi le vase qui contenait la manne², et par laquelle Israël était guidé. Chantons donc, nous aussi, un hymne à la mère de Dieu : « Bénie soit celle qui a mis Dieu au monde, d'une indicible manière. »

25

Indicible, terrible est le mystère du Verbe, pour tous, gens de la terre, et même pour les armées de feu : car, sans que les puissances incorporelles l'aient su³, Dieu s'est

24, 3 : Ex. 16, 33 ; Hébr. 9, 4

3. Interprétation stricte de saint PAUL (*Éphés.* 3, 10) : « (Le mystère) a été tenu caché depuis les siècles en Dieu, créateur de toutes choses, pour que les principautés et puissances célestes aient maintenant connaissance, par le moyen de l'Église, de la sagesse infinie en ressources déployée par Dieu en ce dessein éternel. » On sait que les théologiens grecs ne sont pas d'accord sur la connaissance que les anges ont pu avoir de la rédemption. GRÉGOIRE DE NYSSE (*Homélies sur le Cantique*, PG 44, 949) et JEAN CHRYSOSTOME (*Περὶ ἀκαταλήπτου*, IV, PG 48, 729 D-730 A ; SC 28, p. 216 s.) enseignent que les anges ont pu connaître les « secrets du roi » seulement par l'intermédiaire des hommes. Pour le Pseudo-Denys, si les anges n'ont pas, en effet, connu d'avance le fait historique de la rédemption, du moins ceux qui occupent les rangs les plus élevés l'ont-ils connu par une illumination venue directement de Dieu, et ils en ont informé les autres. Maxime le Confesseur soutiendra que les anges ont connu l'Incarnation dès l'origine. Cf. PSEUDO-DENYS, *Hierarchie céleste*, VII, 3 (éd. Roques-Heil-Gandillac, SC 58, p. 113-114, et la note).

φάνεται Θεός ἐνανθρωπήσας · πῶς δὲ προῆλθεν, λαυθάνει πάντας ·
5 διὸ εἶπωμεν · <Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.>

κς'

Γῆ καὶ οὐρανός, συναγάλλεσθε, ὄρωντες
τὸν Ἐμμανουήλ ὃν ἐκήρυξαν προφῆται
ὡς ἄνθρωπον ὄφθέντα καὶ ἐν φάτνῃ καθεύδοντα,
5 ὄνπερ οἱ χοροὶ τῶν ἀσωμάτων τρέμουσιν ἀεὶ ἀτεινίζειν ·
αὐτῷ εἶπωμεν · Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς <Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.>

κζ'

*Ἐγνώσαν σαφῶς ὅτι σήμερον ἐτέχθη
[ὁ σὺν τῷ Πατρὶ] συστησάμενος τὰ πάντα
[αἱ τάξεις τῶν ἀγγέλων, καὶ οἱ] μάγοι ἐκ[ραύγασον] ·
5 « Σήμερον Χριστὸς ἐκ τῆς Παρθ]ένου τίκτεται ἡμῖν εἰς [σωτηρίαν] ·
διὸ κράξατε »· Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς <ἡμῶν, δόξα σοι > ».

κη'

« Νῦν τὴν Βηθλεὲμ καταλάβωμεν σπουδαίως
καὶ τὴν τῆς φωνῆς ἀκριβήσωμεν ἐλπίδα »,
ποιμένες ἀγραυλοῦντες πρὸς ἀλλήλους ἀπέφηναν.
5 « Ζένα γὰρ εἰσι τὰ λαληθέντα, μᾶλλον δὲ φρικτὰ τὰ ἀκουσθέντα ·
διὸ εἶπωμεν · <Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.> »

25 4^a λαυθάνει : λαθῶν Pitra.

1

26 4^a deest una syllaba ; ἀεὶ τρομοῦσιν ἀτεινίζειν Pitra.

27 4^a σωτηρίαν : σωτῆρα Pitra. — Litteras inter uncōs rectos inclusas Pitra legisse videtur, nos dispicere non potuimus.

28 1^a καταλάβωμεν Pitra : ἐτοιμάσωμεν I || 2^a ἱστωρήσωμεν ἐλπίδα Pitra ||
4^a ξένα δ' εἰσι καὶ τὰ τῶν ὕμνων Pitra.

incarné, il se montre sous l'aspect d'un homme. Mais comment est-il venu? Cela, personne ne le sait. Disons donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

26

Terre et ciel, réjouissez-vous ensemble devant l'Emmanuel qu'ont annoncé les prophètes, devenu visible, car il est homme, et dormant dans la crèche, celui-là même que les chœurs des incorporels tremblent toujours d'envisager. Disons-lui : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

27

Les ordres des anges ont bien compris qu'aujourd'hui est né celui qui, avec le Père, a composé l'univers, et les mages s'écriaient : « Aujourd'hui le Christ naît de la Vierge pour nous, afin de nous sauver. Clamez donc : Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

28

« Maintenant gagnons vite Bethléem, enquérons-nous de l'espérance que nous donne la voix¹ », se disaient les bergers l'un à l'autre en veillant dans les champs. « Étrange est ce qu'on nous a dit : bien plus effrayant est ce que nous avons entendu. Disons donc : Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. C'est-à-dire : cherchons où est né le Christ, « notre espérance » (I Tim. 1, 1). L'expression rappelle le ἡ ἐλπίς τῆς κλήσεως αὐτοῦ, « l'espoir que nous donne son appel », de Ephés 1, 18 et 4, 4.

κθ'

Ἐν τῇ πενιχρῇ θεασάμενος ὡς βρέφος
 ἀγραυλος χο[ρὸς ἀν]ακείμενον ἐν φάτνῃ
 τὸν μόνον εὐεργέτην τῶν ἀπάντων καὶ Κύριον,
 5 ἔκραζον φαιδρῶς σὺν τοῖς ἀγγέλοις· « Δόξα τῷ Θεῷ [ἐν τοῖς] ὑψίστοις·
 διὸ εἰπώμεν· Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς <Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.> »

λ'

Θεόθεν σαφῶς παιδευόμενοι, οἱ [μάγοι
 ἀπ' ἀνα]τολῶν παρεγένοντο σπουδαίως,
 ζητοῦντες τὸν τεχθέντα βασιλέα τῆς κτίσεως·
 ἴδον γὰρ αὐτοῦ τὸν ἑωσφόρον λάμποντα φαιδρῶς, καὶ σοφισθέντες
 5 λαμπρῶς ἔλεγον· Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς <Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι.>

λα'

Λίβανον, χρυσὸν κομισάμενοι καὶ σμύρναν,
 καὶ τῇ φαινή τοῦ ἐκλάμποντος ἀστέρος
 οἱ μάγοι ἐκθραυσθέντες τῷ τεχθέντι προσέφερον,
 ὅθεν καὶ Θεὸν προσωμολόγουν τὸν ἐκ τῆς ἀγνῆς ἐμφανισθέντα·
 5 διὸ ἔκραζον· « Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

λε'

Ἰδοὺ ἡ ἀγνή ἀνεβόησεν Παρθένος·
 « Τίκτω νῦν υἱὸν ὑπὲρ ἔννοιαν καὶ λόγον,
 Θεὸν δὲ Ἰσαίας... » † καταυγάζων τὰ σύμπαντα,

1

29 4² δόξα Θεῷ Pitra.30 4³ λάμποντα φαιδρῶς : ἐκλάμποντα corr. Pitra || σοφισθέντες corr. Pitra : σοφισθέντα 1.31 2¹ καινῇ τῇ φανῇ corr. Pitra, qui καὶ τὴν φάτνην leg. || 3¹ ἐκτραυθέντες Pitra || 4² τῆς del. Pitra.32 3¹ Θεὸς τοῦ Ἰσαίου corr. Pitra.

29

Le chœur rustique, en contemplant, sous les traits d'un nourrisson couché dans la pauvre crèche, le seul bienfaiteur et Seigneur de toutes choses, s'écriait joyeusement avec les anges : « Gloire à Dieu dans les hauteurs ! » Disons donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

30

Bien instruits par Dieu, les mages étaient venus en hâte de l'Orient, cherchant le nouveau-né roi de la création, car ils avaient vu briller clair son astre matinal, et, ainsi rendus sages, ils disaient bien haut : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

31

Les mages, qui avaient emporté de l'encens, de l'or et de la myrrhe, éblouis par l'éclat radieux de l'étoile qui brillait, les offraient au nouveau-né, et par eux reconnaissaient comme Dieu celui qui s'était manifesté en naissant de la Vierge pure. Ils criaient donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

32

Voici que la Vierge pure s'écria : « J'enfante aujourd'hui un fils qui surpasse toute pensée et toute parole, le Dieu qu'Isaïe... » † illuminant l'univers et la conservant intacte,

5 ἄφθορον αὐτὴν διαφυλάττων, λύσας τοῦ Ἀδάμ τὴν ἁμαρτίαν·
διὸ εἶπωμεν· « Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

Λγ'

5 Ἄνω στρατιαὶ καὶ οὐράνιοι δυνάμεις
ὕμνον ἔκτενῆ καὶ ἀσφγητον βοῶσιν·
βροτοὶ δὲ ἐν σπηλαίῳ προσκυνοῦντες κραυγάζουσιν·
« Δόξα σοι, Χριστέ, τῷ κατελθόντι σῶσαι χοϊκούς ἐκ τῆς κατάρας.
5 Διὸ ψάλλωμεν· Εὐλογημένος ὁ τεχθεὶς Θεὸς ἡμῶν, δόξα σοι. »

1

32 4² τοῦ del. Pitra, qui τόν leg.

33 4² χοϊκούς : βροτούς corr. Pitra.

effaçant le péché d'Adam. Disons donc : « Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »¹

33

Là-haut les armées et les puissances célestes chantent un hymne sans fin, qui ne se tait jamais. Les mortels, en adorant dans la grotte, s'écrient : « Gloire à toi, Christ, qui es descendu sauver de la malédiction les hommes faits de terre. Chantons donc : Béni sois-tu, notre Dieu nouveau-né, gloire à toi. »

1. Aucune correction n'a pu améliorer cette strophe ; celle de Pitra, qui est fort violente, fait de la seconde moitié de la strophe une suite de participes au nominatif absolu, ce qui nous paraît sans exemple chez Romanos, et laisse αὐτὴν en l'air, alors que ce pronom rappelait évidemment un μήτραν ou un παρθενίαν qui devait être exprimé. Il semble que la strophe est formée de deux fragments distincts, sans rapport entre eux, collés l'un à l'autre pour remplir une lacune.

XIV. HYMNE DE LA PRÉSENTATION

Texte Que cet hymne ait été l'un des plus populaires de Romanos, tout concourt à nous le montrer : le fait, très rare, que nous ne possédons aucun autre kontakion sur le même sujet¹, le nombre exceptionnel des manuscrits qui nous l'ont transmis au complet², la trace encore visible sur nos témoins d'au moins trois éditions anciennes. Ce succès, qui semble avoir dépassé même celui du 1^{er} hymne de la Nativité, peut surprendre notre goût de modernes³, mais il est peut-être dû précisément à ce qui nous empêche de considérer ce poème comme l'un des meilleurs de Romanos : l'intérêt dramatique et humain passe au second plan, le récit n'a pour but que de mettre dans la bouche d'un personnage particulièrement vénérable, directement inspiré par

1. Cela n'arrive ordinairement que pour des fêtes très récentes, comme celles de l'Exaltation de la Croix, ou de l'Orthodoxie.

2. Treize en tout, y compris des manuscrits qui ne sont pas des kontakaria, mais n'en ont pas moins inséré notre poème dans le canon de la fête ; tels sont k et a. Quant à s, c'est un exemplaire des Ménées de janvier à avril, daté de 1102, où a été relié (f^{os} 172-176) un cahier appartenant à un kontakarion plus ancien, et fort intéressant, qui va du 27 décembre au 24 février. Il contient deux poèmes complets de Romanos.

3. Le poème a cependant plu aux éditeurs allemands. Krumbacher en fait grand cas, et P. MAAS (« Die Chronologie der Hymnen des Romanos », *BZ* 15, 1906, p. 1-44) y trouve « des images d'une rare force poétique ».

l'Esprit-Saint, comme l'affirme le texte évangélique, un interminable discours théologique où sont définies la dualité des natures du Christ et leur union, où est dressé le répertoire des hérésies qui sont commises à ce sujet. P. Maas a bien montré¹ que ce souci d'instruire les fidèles et de les éloigner des « sentiers trompeurs » de l'hérésie correspondait parfaitement à la politique religieuse de Justinien, et que les mêmes erreurs sont visées, parfois en termes presque identiques, dans le kontakion et dans les textes juridiques contemporains. Il se peut donc que, même si le sujet et la manière de le traiter n'ont pas été dictés au mélode par les pouvoirs publics — car la mention des principales hérésies christologiques est traditionnelle à propos de la prophétie de Siméon —, cette large diffusion du poème soit due plutôt aux soins de la propagande officielle qu'à un enthousiasme spontané.

Nous ne savons pas si l'hymne a été écrit spécialement pour la fête de l'Hypapanté ; s'il en est ainsi, nous en connaissons peut-être la date. La fête, qui était déjà célébrée au temps d'Éthérie à Jérusalem, mais à la date du 14 février, c'est-à-dire quarante jours après l'Épiphanie, puisque la fête du 25 décembre n'existait pas alors en Terre Sainte, aurait été introduite à Constantinople en 542 et placée au 2 février². Dans ce cas, l'ouvrage de Romanos a quelque chance d'être relativement original, car il

1. P. MAAS, *op. cit.*, p. 13.

2. On lit dans THÉOPHANE (de Boor 222, a. m. 6034) : Τούτω τῷ ἔτει, μηνὶ ὀκτωβρίῳ, ἰνδικτιώνος ε', γέγονεν ἐν Βυζαντίῳ τὸ μέγα θανατικόν· καὶ τῷ αὐτῷ χρόνῳ ἡ ὑπαπαντὴ τοῦ Κυρίου ἔλαβεν ἀρχὴν ἐπιτελεῖσθαι ἐν τῷ Βυζαντίῳ τῇ β' τοῦ φεβρουαρίου μηνός. Georges Kédrénos, il est vrai, place l'introduction de la fête en 527, sous Justin (Bonn 641). On peut, à la rigueur, les mettre d'accord en supposant que 542 est la date du transfert de la fête au 2 février, mais Théophane semble bien indiquer que l'innovation a eu pour motif une épidémie. Pour commémorer la fin d'une épidémie, on ne se contente pas de déplacer une fête de quelques jours, d'autant plus qu'une peste ne cesse pas si brusquement.

existait évidemment, avant lui, peu de sermons ou de poèmes sur cette fête ; de fait, nous ne trouvons guère que trois écrits dont le mélode ait pu s'inspirer¹. Le premier est une homélie de Cyrille de Jérusalem², de caractère beaucoup plus poétique que dogmatique, puisque la prophétie de Siméon elle-même en est absente ; les cantiques d'adoration et d'action de grâces qui ouvrent le kontakion en contiennent peut-être des réminiscences. Plus intéressant est le rapprochement avec une homélie attribuée à Athanase d'Alexandrie et qui est certainement apocryphe³. On y retrouve à peu près le même plan, et la même liste des erreurs sur la nature du Christ qui forme l'essentiel de la strophe 12 ; il n'y manque que l'ὀρθάνιον σῶμα. Est-ce le mélode qui a imité l'homéliste, ou le contraire ? En tout cas, il se peut que les deux ouvrages soient assez proches l'un de l'autre dans le temps, et que les mêmes sollicitations officielles les aient provoqués. Mais la principale source de Romanos, celle qui lui a fourni l'armature théologique de son récit, n'est pas une homélie ; c'est une lettre de saint Basile à l'évêque Optimus⁴,

1. Nous ne faisons pas état des deux homélies sur l'Hypapanté de CYRILLE D'ALEXANDRIE (PG 77, 1039 D-1049 C) et du PSEUDO-CHRYSOSTOME (PG 50, 807-812), où l'on retrouve forcément des lieux communs également utilisés par Romanos.

2. Λόγος εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ εἰς τὸν Συμεῶνα τὸν θεοδόχον (PG 33, 1188 A-1204 A).

3. Λόγος εἰς τὴν ὑπαπαντὴν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ (PG 28, 974 A-1000 D). L'auteur nomme Eutychès et Nestorius !

4. C'est la lettre 260 (PG 32, 953 C-967 B). Nous n'aurions pas eu l'idée d'aller chercher là une source de Romanos. La découverte est de E. BICKERSTETH, « A source of Romanos' kontakion on the Hypapante » (*Actes du VI^e congrès d'études byzantines*, Paris, 1950, I, p. 375-381). L'auteur remarque que toute la fin de la str. 10, à partir du v. 6, forme une digression qui ne se retrouve pas dans saint Basile, et suggère qu'il a pu y avoir, entre ce dernier et Romanos, un intermédiaire disparu, ce qui nous paraît hautement vraisemblable. Cet

consacrée à diverses questions, et notamment à l'interprétation des prophéties de Siméon. Les strophes 10 à 13 de notre hymne en procèdent directement. Enfin un sermon sur l'Annonciation de Basile de Séleucie¹ a fourni quelques traits au discours de la Vierge.

L'éditeur qui compte sur le grand nombre des témoins pour débrouiller le chaos de la tradition manuscrite est quelque peu déçu : seule la famille italienne présente une originalité très nette par rapport au reste de la tradition. Elle se compose de C, V et a, auxquels on peut ajouter s, dont la parenté avec les trois autres est moins claire. Ils descendent d'un même archétype probablement copié en Italie, et d'où dérivent d'une part C, d'autre part un second manuscrit perdu qui est l'ancêtre commun de V et de a. CVa présentent contre la tradition orientale 32 variantes communes, dont 4 seulement sont sûrement des fautes et font violence au mètre. Les 28 autres sont des variantes métriquement correctes, ce qui montre que le texte de l'archétype était destiné au chant, et que, s'il était systématiquement différent de la vulgate orientale, c'est que (en admettant qu'il ne soit pas le texte original) il avait été revu à l'occasion d'une réédition, ou plus exactement d'une « reprise » de l'hymne. Cette impression se confirme quand on examine les prooimía : Krumbacher² avait déjà remarqué que le prooimion I, qui est peu répandu³, est certainement le plus ancien, car il se rapporte uniquement au sujet de l'hymne, et il est du reste idiomèle. Le prooimion III, également idiomèle, est une strophe de circonstance composée à l'occasion d'une victoire ou d'une

intermédiaire était sûrement une homélie, ce qui expliquerait le caractère insolite de notre source.

1. *Εἰς τὸν εὐαγγελισμὸν τῆς παναγίας Θεοτόκου* (PG 85, 425-451).

2. *Studien*, p. 253.

3. On le trouve dans CV, A, et le premier vers seulement en D, à la suite du prooimion III.

attaque repoussée contre les murs de Constantinople (si du moins il faut donner à *πολίτευμα* le sens précis de « ville », ce qui n'est nullement certain). Krumbacher admettait qu'il pouvait fort bien être de Romanos, et la chose ne fait aucun doute pour l'éditrice de l'hymne dans l'édition Tomadakis, qui reconnaît clairement dans l'allusion au prompt secours reçu du Christ par le *πολίτευμα* l'écrasement de la sédition Nika qui eut lieu en janvier 532, donc juste avant la fête de l'Hyppanté ; mais, comme nous l'avons vu, l'existence de cette fête à Constantinople avant 542 est au moins douteuse, et le texte du prooimion est d'ailleurs très vague et peut s'appliquer à n'importe quel événement tragique. En tout cas il doit être ancien, car il est répandu dans toutes les familles, même l'italienne¹. Le prooimion II, en revanche, est limité à C et à V ; c'est évidemment un remaniement du prooimion III, adapté à la fois à des circonstances moins particulières et à un *hirmos* plus connu. Si on rapproche le fait que ce prooimion ne se trouve que dans des *kontakaria* italiens et l'originalité que présente le texte de ces mêmes *kontakaria*, on en vient à se demander si le texte ainsi remanié et l'apparition d'un troisième prélude ne seraient pas les indices d'une troisième édition parue en Italie un certain temps après les deux autres, et sans que Romanos y soit pour quelque chose. Aussi avons-nous jugé prudent de nous appuyer le moins possible sur la tradition italienne quand elle est isolée, bien qu'elle soit riche en excellentes leçons.

En constatant qu'une nouvelle édition d'un *kontakion*

1. Si le prooimion III est bien de Romanos, l'expression *βασιλέας* indique qu'il a été composé du vivant de Théodora, donc au plus tard en 548. Si la première édition est de 542, on voit que la seconde l'a suivie d'assez près. Entre 542 et 548, les échecs militaires sont continuels en Italie, en Afrique, et les incursions des Barbares sont très fréquentes jusque dans la banlieue de la capitale. Le terme *ἔσωσας* évoque plutôt une époque de détresse que de triomphes.

peut amener, outre le changement de prélude, d'assez importantes modifications dans le texte, on est amené à se demander s'il n'en a pas été déjà de même pour la seconde édition, celle qui correspond au prooimion III. L'examen des différentes traditions ne permet guère, malheureusement, de distinguer plusieurs états du texte, soit qu'il y ait eu peu de changements, soit que les deux éditions se soient, dès l'origine, inextricablement contaminées. Un passage au moins a été certainement remanié, c'est la prière finale ; et là, l'anarchie de la tradition est complète. Des six leçons dont nous disposons pour le v. 8 de la strophe 18, les quatre qui ne font pas mention de la πόλις sont évidemment celles qui ont le plus de chances de correspondre à la première édition, l'édition « liturgique ». La plus probable est celle de A, parce que A est le seul témoin de la famille orientale à connaître le prooimion I en son entier ; nous sommes donc sûrs qu'il a été copié, au moins en partie, sur un modèle dérivant de la première édition. Le vers a ensuite été modifié dans l'édition « patriotique », conformément à l'esprit du nouveau prooimion ; ici, nous avons le choix entre deux leçons seulement, celle de la famille du Sinaï et celle de Cs. C'est cette dernière qui nous semble la meilleure, à cause de sa forme stylistique qui a été manifestement reprise dans tous les autres témoins, lesquels l'ont combinée avec la leçon de A pour aboutir à diverses variations plus ou moins heureuses¹. Qu'on ne s'étonne pas de voir le représentant de la troisième édition offrir la leçon primitive de la seconde : le remanieur n'avait aucune raison de changer le texte de la prière patriotique, lequel en revanche a pu sembler trop peu universaliste aux copistes des couvents de l'Athos ou du Sinaï. Il résulte de tout cela que nous

1. La moins heureuse est celle de Va, qui est presque comique : « Sauve ton troupeau et ceux qui sont dans le troupeau », alors qu'il est parfaitement normal de dire « Sauve ta ville et sa population ».

n'avons pas craint de nous appuyer sur le témoignage de A plus fortement que ne l'ont fait les précédents éditeurs : Pitra n'avait pas le choix, puisqu'il ne disposait guère que des manuscrits italiens ; Krumbacher et — dans une moindre mesure — Cammelli ont préféré faire de P la base de leur texte, même parfois contre l'ensemble de la tradition.

Il est bien connu : Romanos lui-même l'a déjà employé dans l'hymne du *Jugement Dernier*¹. D'ordinaire, quand il reprend un hirmos pour la seconde fois, il lui adapte un prooimion idiomèle. C'est le cas ici, pour la seconde édition comme pour la première. Le prooimion I, dont le prooimion II est le prosomoïon, a la forme suivante :

Mètre

υ-υ	υυ-	/	υυ-υ	υ-υ
	υ-υ	υυ-	/	υυ-υ υ-υ
	υ-υυ	-υυ	/	υυ-υ υ-υυ
-υ	-υυ	/	υυυ-	υυ-υ
5	-υ	-υυ	/	υυυ- υυ-υ
		υ-υυ	-υυ	

Krumbacher a remarqué que, à partir du v. 4, le rythme était celui de la seconde partie du prooimion "Οταν ἔλθῃς, dans l'hymne du *Jugement dernier*. Le prooimion III ressemble au prooimion I :

υ-υ	υυυ-	/	υυ-υ	υ-υυ
	υ-υ	υυυ-	/	υυ-υ υ-υυ
	υ-υ	υ-	/	-υυ υ- υ- υυ-
υυ-υυ	/	υυ-υ	υυ-υυ	
5	υυ-υυ	/	υυ-υ	υυ-υυ
		υ-υυ	-υυ	

1. Cet hirmos a connu un grand succès : nous en avons relevé environ 35 prosomoïa dans les kontakaria, souvent précédés de la mention : Πρός · Τῆ Ἐσπέρῳ προσδράμωμεν, ce qui montre que l'hymne de l'Hypapanté a été célèbre au point d'être parfois pris pour le véritable idiomèle.

Krumbacher propose de corriger le v. 3 en : *προφθάσας καὶ νῦν ἤμᾶς · ἔσωσας Χριστὸν ὁ Θεός*, pour le rendre à peu près semblable au v. 2. Il nous semble au contraire que le mélode a inséré à dessein entre deux groupes de vers semblables, pour mieux les partager, un vers tout à fait différent de l'un et de l'autre ; il en a d'ailleurs fait autant dans le prooimion I. L'identité du v. 4 et du v. 5 a été obtenue au prix d'une légère correction du v. 5².

Le rythme des strophes reproduit le modèle Τὸ φοβερόν σου avec une remarquable exactitude. On pourrait cependant soupçonner une variante au 1^{er} kôlon du v. 1, qui a normalement la forme -υυ -υυ -υυ, mais se présente dans les strophes 9 et 15 sous la forme décasyllabique υ-υυ -υυ -υυ. Dans le premier cas, la tradition est assez troublée ; dans le second, les manuscrits italiens ont seuls la forme normale, mais leur texte n'est pas bon. Si c'est un essai de correction, il est d'une surprenante faiblesse. Krumbacher le considère plutôt comme une corruption de *πολύστονα*, adjectif rare et poétique. La tradition orientale aura corrigé de son côté pour le remplacer par une forme plus usitée. Nous avons suivi Krumbacher, après avoir vérifié que cette forme décasyllabique ne se rencontrait que 6 fois dans l'ensemble des strophes composées sur cet hirmos, soit environ 225. Ce n'est pas suffisant, compte tenu du caractère tardif de plusieurs de ces pièces, pour qu'on puisse parler de variante régulière. Une telle variante semble d'ailleurs exister dans ce kôlon, et remonter à Romanos lui-même, car on la rencontre déjà dans des hymnes de ce type signés de lui. Mais, au lieu d'allonger le kôlon, elle l'abrège d'une syllabe.

On a, comme dans l'hymne du *Jugement dernier*, réuni les deux premiers kôla du v. 5 (dans le schéma de Krumbacher) en un seul, ce qui rend inutiles les schémas compliqués que distingue Krumbacher pour ce vers, et les continuelles corrections de Pitra :

53 syllabes 12 à 14 accents	}	υυυ ¹ -υυ -υυ / υυ-υυ
		υυ-υ υ-υυ / υ̇-υ ² -υυ -υυ
		-υυ υ-υ / υυ-υ υ-υυ
		υυ-υ υ-υυ
55 syllabes 14 accents	}	5 υυ-υυ -υυ -υυ -υυ / υυ-υ υ-υυ
		υυυ-υ / υυυ-υ / υ-υυ υ-υ
		υυ-υ υυ-υ / υυ-υ υυ-υ
34 syllabes 8 à 10 accents	}	υυυ ³ υ-υ / υυυ ⁴ υ-υ / υ-υυ ⁵ υ-υυ
		υ-υυ -υυ / υ-υυ -υυ
		10 υ-υυ -υυ

1. 1^{er} accent faible ou déplacé dans 6 strophes.
2. 1^{er} accent déplacé dans 9 str., faible dans 8 str.
3. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 10 str.
4. 1^{er} accent faible ou inexistant dans 8 str.
5. υυυ- dans 3 strophes ; υ-υ- dans 4 strophes.

Μηνι φεβρουαρίω β', κοντάκιον εις την ύπαπαντήν του Κυρίου, ἤχος α',
φέρον ἀκροστιχίδα·

τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος

πρός· Τὸ φοβερόν σου.

Sic Δ (κοντάκιον om. C ύπαντήν C) πρὸς· Τὸ φοβερόν σου C^{ms} V^{ms} Μηνι τῶ αὐτῶ εις τὴν β' εις τὴν ύπαπαντήν του Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ κοντάκιον φέρον ἀκροστιχίδα, ἤχ. α', τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος A Μηνι τῶ αὐτῶ β' κονδ. εις τὴν ύποπαντήν (sic) ὅτε προσηνέχθη ὁ Κύριος ἐν τῶ ναῶ, ἤχ. α', ἡ ἀκροστιχίς· τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος B Μηνι τῶ αὐτῶ β' κονδ. εις τὴν ύποπαντήν του Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε· Τοῦ ταπεινοῦ ῥωμανοῦ D Μηνι τῶ αὐτῶ β' κονδ. εις τὴν ύπαπαντήν του Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε· Τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος, ἤχ. α' (ιδιόμελον add. J) GJ Μηνι τῶ αὐτῶ β' εις τὴν ύπαπαντήν του Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε· τοῦ ταπεινοῦ ῥωμανοῦ τὸ ἔπος, ἤχ. α' M (φεβρουαρίου M^{ms}) Μηνι φεβρουαρίω β' κοντάκιον εις τὴν ύπαπαντήν του Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε· τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος, ἤχ. α' P Μηνι τῶ αὐτῶ β' κονδ. εις τὴν ύπαπαντήν του Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἤχ. α', φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε· τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος T κοντάκιον, ἤχ. α', φέρον ἀκροστιχίδα· τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος, πρὸς· Τὸ φοβερόν σου a τῶν οἰκῶν ἡ ἀκροστιχίς· τοῦτο ῥωμανοῦ τὸ ἔπος nec plura k Μηνι τῶ αὐτῶ β' ύποπαντή του Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἤχ. α' s Μηνι τῶ αὐτῶ β' ἡ ύποπαντή του Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ κοντάκιον, ἤχ. α' N.

1. Nous n'avons pas pu nous procurer les photographies du manuscrit, dont nous avons pris les leçons à l'édition de Krumbacher.

2. Reproduit d'après les Ménées dans l'*Anthologia graeca carminum christianorum*, de Christ-Paranikas (Leipzig, 1871), p. 55.

HYMNE : de la Rencontre de N. S. J. C. (Présentation de la Vierge)

DATE : 2 février

TON : α'

HIRMOS : prooimion I : idiomèle
prooimion II : πρὸς· Χορὸς ἀγγελικὸς
prooimion III : idiomèle
strophes : πρὸς· Τὸ φοβερόν σου κριτήριον

ACROSTICHE : ΤΟΥΤΟ ῬΩΜΑΝΟΥ ΤΟ ΕΠΟΣ

MSS : A fo 110^v-114^v (avec les pr. I et III)
B fo 31^v-35^v (avec le pr. III)
C fo 56^r-60^r (avec les pr. I, II et III)
D fo 115^v-120^v (avec le pr. III et le v. 1 du pr. I)
G fo 64^v-68^v (avec le pr. III)
J fo 143^v-149^v (avec le pr. III)
M fo 134^v-139^r (avec le pr. III ; manquent les str. 15 et 16)
N fo 54^{r-v}=59^{r-v} (pr. III et str. 1)
P fo 187^r-189^v (avec le pr. III)
T fo 79^r-83^v (avec le pr. III)
V fo 60^v-64^r (avec les pr. I, II et III)
a fo 25-29 (sans prooimion)
k fo 21^r-26^r (sans prooimion)¹
s fo 175^r-176^r (avec le pr. III)

ÉDITIONS : Ménées, 2 février (le pr. I en guise de 1^{er} kathisma aux matines², le pr. III et la str. 1 comme kontakion)

Pitra, *Analecta Sacra*, I, n° V, p. 28-35
Amflochij, p. 100-101 (pr. III et str. 1)
Krumbacher, *Studien*, p. 184-201

Προοίμιον I

Χορός ἀγγελικὸς ἐκπληττέσθω τὸ θαῦμα,
 βροτοὶ δὲ ταῖς φωναῖς ἀνακράζωμεν ὕμνον,
 ὀρῶντες τὴν ἀφατον τοῦ Θεοῦ συγκατάβασιν ·
 5 ὃν γὰρ τρέμουσι τῶν οὐρανῶν αἱ δυνάμεις,
 νῦν γηράλαιαι ἐναγκαλίζονται χεῖρες
 τὸν μόνον φιλόανθρωπον.

Προοίμιον II

‘Ο σάρκα δι’ ἡμᾶς ἐκ παρθένου φορέσας
 καὶ βρέφος βασταχθεὶς ἐν ἀγκάλαις πρεσβύτου,
 τὸ κέρας ἀνύψωσον τῶν πιστῶν βασιλέων ἡμῶν ·
 τούτους κράτυνον ἐν τῇ δυνάμει σου, Λόγε,
 5 τούτων εὐφρανον τὴν εὐσεβῆ βασιλείαν,
 ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

Προοίμιον III

‘Ο μήτραν παρθενικὴν ἀγιάσας τῷ τόκῳ σου
 καὶ χεῖρας τοῦ Συμεῶν εὐλογήσας, ὡς ἐπρεπε,
 προφθάσας καὶ νῦν ἔσωσας ἡμᾶς, Χριστέ ὁ Θεός ·
 5 ἀλλ’ εἰρήνευσον ἐν πολέμοις τὸ πολίτευμα
 καὶ κραταίωσον βασιλέας οὓς ἠγάπησας,
 ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

ACD (vv. 1²-³) V

Πρ I 1² ἐκπληττέτω ΔD || 5¹ γηράλαιαι : γηράλαιοι A γηραλέαι νῦν
 Menaea Pitra || 5² ἐναγκαλίζονται A Menaea Pitra Tom. : ἐπαγκαλίζονται
 Δ Kr. Camm. O.

CV

Πρ II 1² φορήσας corr. Pitra || 3² redundat una syllaba ; βασιλέων
 πιστῶν ἡμῶν corr. Pitra || 6 ὡς μόνος φ. V.

ABCDGJMNPTVs

Πρ III 3¹⁻² προφθάσας καὶ νῦν ἡμᾶς ἔσωσας Χριστέ ὁ Θεός conj. Kr.,
 versusum convenientiae causa || 5² βασιλέας corr. W. Meyer, quem sequitur
 Kr. : βασιλεῖς codd. Pitra Camm. Tom. || οὓς : οὓς N || 6 ὡς μόνος φ. s.

1. Réminiscence possible de CYRILLE DE JÉRUSALEM : Μετὰ ἀγγέλων
 τὸν τῶν ἀγγέλων ὕμνον βοήσωμεν · Ἄγιος ἄγιος ἄγιος κτλ. (PG 33, 1189 C).

Cammelli, *Romano il Melode*, n° 2, p. 128-154

Tomadakis, ‘Ρωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι, II, n° 27, p. 305-332 (éditrice : Lydia Athanasopoulou)

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 4, p. 26-34 .

Prooimion I

Que le chœur angélique s'émerveille de ce prodige, et nous, mortels, clamons un hymne à haute voix¹, en voyant l'indicible condescendance de Dieu : celui devant qui tremblent les puissances des cieux, des mains de vieillard aujourd'hui l'embrassent, le seul ami des hommes.

Prooimion II

Toi qui pour nous as revêtu la chair qu'une vierge te donna, et qui fus porté tout enfant dans les bras d'un vieillard, exalte la corne de nos rois fidèles, affermis-les dans ta puissance, Verbe, remplis de joie leur pieux règne, seul ami des hommes.

Prooimion III

Toi qui as sanctifié par ta naissance le sein d'une vierge, et qui as béni comme elles le méritaient les mains de Siméon, tu viens encore d'accourir et de nous sauver, Christ Dieu. Pacifie l'État dans les guerres et fortifie les rois que tu aimes², seul ami des hommes.

pr. I, 4 : Is. 34, 4 pr. II, 3 : Ps. 74, 10 ; 131, 17, etc.

2. La correction de βασιλεῖς en βασιλέας, proposée par W. Meyer (*Anfang und Ursprung der lateinischen und griechischen rythmischen Dichtung*, Munich, 1885, p. 339) et adoptée par Krumbacher, permet de rétablir une identité métrique parfaite entre les vv. 4 et 5, dans un prooimion d'ailleurs remarquable par la rigoureuse symétrie des kôla.

α'

Τῇ Θεοτόκῳ προσδράμωμεν οἱ βουλόμενοι
κατιδεῖν τὸν υἱὸν αὐτῆς πρὸς Συμεὼν ἀπαγόμενον·
δὴνπερ οὐρανόθεν οἱ ἀσώματοι βλέποντες
ἐξεπλήττοντο λέγοντες·

- 5 «Θαυμαστὰ θεωροῦμεν νυνὶ καὶ παράδοξα, ἀκατάληπτα, ἄφραστα·
ὁ τὸν Ἀδὰμ γὰρ δημιουργήσας βαστάζεται ὡς βρέφος·
ὁ ἀχώρητος χωρεῖται ἐν ἀγκάλαις τοῦ πρεσβύτου·
ὁ ἐπὶ τῶν κόλπων τῶν ἀπεριγράπτων ὑπάρχων τοῦ πατρὸς αὐτοῦ
ἐκὼν περιγράφεται σαρκί, οὐ θεότητι,
10 ὁ μόνος φιλόνητος.»

β'

Ὅτε δὲ ταῦτα ἐφθέγγαντο, ἀοράτως μὲν
προσεκύνουν τὸν Κύριον, ἀνθρώπους δὲ ἐμακάριζον
δτι ὁ ἐπ' ὤμων Χερουβὶμ ἐποχοῦμενος
σὺν αὐτοῖς πολιτεύεται·

- 5 ὅτι τοῖς γηγενέσιν ἐφάνη εὐπρόσιτος ὁ ἀγγέλοις ἀπρόσιτος·
ὅτι ὁ φέρων καὶ περιέπων τὰ σύμπαντα ὡς κτίστης,
ὁ τὰ βρέφη διαπλάττων ἐν κοιλίαις τῶν μητέρων
γέγονεν ἀτρέπτως βρέφος ἐκ παρθένου, καὶ ἔμεινεν ἀχώριστος
πατρός καὶ τοῦ πνεύματος ὁ τούτων συνάναρχος,
10 ὁ μόνος φιλόνητος.

ABCDGJMNPVaks

1 2¹ καθιδεῖν BN καθ' ἰδεῖν M καθιδῆν D || 2² ἀπαγόμενοι M || 3² βλέποντες : ὀρώντες Δ || 7¹ ὁ ἀχώριστος GJ || v. 8¹ om. a || 8² αὐτοῦ : αὐτοῦ Pitra.

ABCDGJMPTVaks

2 1² ἐφθέγγατο D || 2² ἐμακάρισαν Pitra || v. 5¹ om. A || 5¹ γένεσιν J^{pc} γηγενεῦσιν B || εὐπρόδιτος J || 5² ἀπρόσιτος : εὐπρόσιτος G || 6¹ φέρων : σκέπων k Pitra || 6²⁻³ περιέχων τὰ σύμπαντα A περιέχων τὰ πέρατα P Kr. Tom. || 7¹ ἀναπλάττων s || 7² ἐν κοιλίᾳ s || 8² ἐν παρθένῳ AΔ || 8³ ἔμεινεν : ἔμειν D || 9² sic GJTB Kr. Camm. : ὁ τούτοις συνάναρχος k Pitra Tom. ὁ τούτου συνάναρχος DMP : ὁ τούτοις ὁμότιμος A ὁ τούτοις ὁμόθρονος Δa ὁ τούτοις ἀχώριστος s (sed νάριμος alia manus superscr.) || 10 ὁ : καὶ ΔT ak.

1

Accourons auprès de la Mère de Dieu, si nous voulons voir son fils amené à Siméon¹. En le regardant du haut des cieux, les incorporels disaient avec stupeur : « Spectacle merveilleux, étrange, incompréhensible, indicible que celui-ci ! Le créateur d'Adam est un nourrisson qu'on porte, celui que ne contient pas l'espace est contenu dans les bras d'un vieillard², celui qui existe dans le sein illimité de son Père se limite volontairement dans sa chair, non dans sa divinité, lui, le seul ami des hommes. »

2

Ayant ainsi parlé, ils adoraient invisiblement le Seigneur et enviaient le bonheur des hommes, car celui que portent les épaules des Chérubins vivait avec eux, car il se montrait accessible aux êtres de terre, lui auquel les anges n'ont pas accès, car celui qui embrasse l'univers, sa créature, et l'entoure de sa sollicitude, celui qui forme les enfants dans le ventre des mères s'était fait, sans changer d'être, le petit enfant d'une vierge, et demeurait inséparable du Père et de l'Esprit dont il partage l'éternité, lui, le seul ami des hommes.

2, 3 : Ps. 79, 1 ; Is. 37, 16, etc. 2, 7 : Is. 44, 2.24

1. On trouve un autre exemple de cet exorde passe-partout dans le 1^{er} hymne de la Nativité : Τὴν Ἐδέμ Βηθλεέμ· ἤνοιξε, δεῦτε ἴδωμεν, sans oublier la présence des anges stupéfaits. Cf. de même str. 2, v. 6-7, avec le 1^{er} hymne de la Nativité, str. 2, v. 2 : Ὁ σωτὴρ τῶν βρεφῶν· βρέφος ἐν φάτῃ ἔκειτο.

2. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM : Ὁ κατέχων τὴν γῆν πᾶσαν δρακὶ ἀγκάλαις πρεσβύτου χωρεῖται· καὶ βαστάζεται ὁ φέρων τὰ πάντα τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ (l. c., 1196).

Υ'

Ἵμνουν ἐν τούτοις οἱ ἄγγελοι τὸν φιλόνητον,
 Μαριάμ δὲ ἐξάδιζεν ἀγκάλαις τοῦτον βασιτάζουσα,
 καὶ διενοεῖτο πῶς καὶ μήτηρ ἐγένετο
 καὶ παρθένος διέμεινεν.

- 5 Ἵπὲρ φύσιν γινώσκουσα εἶναι τὴν γέννησιν, ἐφοβεῖτο καὶ ἔφριττε·
 καθ' ἑαυτὴν δὲ λογιζομένη, ἐφθέγγετο τοιαῦτα·
 « Ποίαν εὐρω, ὑἱέ μου, ἐπὶ σοὶ προσηγορίαν ;
 Ἐάν γάρ, ὡς βλέπω, ἄνθρωπόν σε εἶπω, ὑπάρχεις ὑπὲρ ἀνθρώπων,
 ὁ τὴν παρθενίαν μου φυλάξας ἀκήρατον,
 10 ὁ μόνος φιλόνητος.

Δ'

Τέλειον ἄνθρωπον εἶπω σε ; Ἄλλ' ἐπίσταμαι
 θεϊκὴν σου τὴν σύλληψιν· οὐδεὶς ἀνθρώπων γὰρ πώποτε
 δίχα συνουσίας καὶ σποράς συλλαμβάνεται
 ὡςπερ σύ, ἀναμάρτητε·

- 5 κἄν Θεὸν σε καλέσω, θαυμάζω ὁρῶσά σε κατὰ πάντα μοι ὅμοιον,
 οὐδὲ γὰρ ἔχεις παρηλλαγμένον οὐδὲν τῶν ἐν ἀνθρώποις,
 εἰ καὶ δίχα ἁμαρτίας συνελήφθης καὶ ἐτέχθης.
 Γαλακτοτροφῆσω ἢ δοξολογήσω ; Θεὸν γὰρ σε τὰ πράγματα
 κηρύττουσιν ἄχρονον, κἄν γέγονας ἄνθρωπος,
 10 ὁ μόνος φιλόνητος. »

ABCDGJMPTVaks

3 1^a Ἵμνοῦμεν M || 2^a ἐβάδιζεν : ἐβάσταζεν A || 2^a ἀγκάλαις M || βασ-
 τάζουσα : κατέχουσα P Kr. Tom. || 5^a ὑπὲρ φύσιν δὲ P Tom. πλὴν γινώσκου-
 σα εἶναι ὑπὲρ φύσιν γέννησιν corr. Pitra || 5^a ἔφριττε (-εν MTVas) : ἔτρεμε
 ABk Pitra || 6^a κατεαυτὴν δὲ s καθ' ἑαυτὴν τε Cak Pitra || 6^a τοιαῦτα : ταῦτα
 P || 7^a ὑἱέ μου scr. Kr. : ὦ υἱέ μου Ca Pitra υἱέ μου cett. || 8^a ἐάν γάρ : καὶ
 γάρ ἂν C ἐάν V || 8^a βλέπω PT Kr. Camm. Tom. δ βλέπων M || 7^a-8^a εὐρω ...
 ἐάν om. M || 9^a ἀκήρατον : ἀμόλυτον A.

4 2^a καὶ θεϊκὴν k || 2^a γὰρ ἀνθρώπων transp. Va || 5^a κἄν AkMO : καὶ
 DGJT ἂν P Kr. Camm. Tom. εἰ ΔBas Pitra || 5^a μοι : μου B || 6^a οὐδέ :
 οὐδὲν DPΔas edd. || v. 6^a-3 om. M || 7^a εἰ καὶ : ὅτι AΔs καὶ M ἀλλ' ἢ
 Pitra || ἁμαρτίας : συνουσίας BDK || 8^a σὲ γάρ transp. P Kr. Camm. Tom.
 || πράγματα : τάγματα Δas Pitra || 9^a ἄχρονον : ἄτρεπτον P Kr. Tom. || 9^a
 κἄν : καὶ M.

3

Cependant que les anges chantaient l'ami des hommes,
 Marie s'avancait en le portant dans ses bras, et se
 demandait comment elle était à la fois devenue mère et
 restée vierge. Reconnaissant que cette naissance dépassait
 la nature, elle craignait et tremblait, et méditait ainsi en
 elle-même : « Quel nom trouverai-je pour te désigner,
 mon fils ? Si je t'appelle homme — ce que tu es à ma vue —,
 tu es au-dessus de l'homme, toi qui as gardé intacte ma
 virginité, seul ami des hommes¹.

4

T'appellerai-je homme parfait ? Mais je sais bien que ta
 conception fut divine : aucun homme n'est jamais conçu
 sans union ni semence comme tu le fus, ô Impeccable ! Et
 si je te nomme Dieu, je m'émerveille en te voyant en tout
 semblable à moi, car tu n'as rien qui diffère des attributs
 de l'homme, bien qu'il n'y ait eu de péché ni dans ta
 conception, ni dans ta naissance². Que te donnerai-je,
 mon lait ou ma louange ? Les faits proclament en toi le
 Dieu intemporel, même après t'être fait homme, seul ami
 des hommes. »

3, 2 : Lc 2, 27 4, 5-7 : Hébr. 4, 15

1. Cette strophe et la suivante sont inspirées de BASILE DE SÉLEUCIE, Εἰς τὸν εὐαγγελισμόν τῆς παναγίας Θεοτόκου (PG 85, 448 A) : Ποίαν ἐπὶ σοί, παιδίον, εὐρω προσηγορίαν ἀμώττουσαν ; Τὴν ἀνθρώπου ; Ἄλλὰ θεϊκὴν ἔσχες τὴν σύλληψιν. Τὴν Θεοῦ ; Ἄλλ' ἀνθρωπικὴν ἔλαβες σάρκωσιν. Τί οὖν ἐπὶ σοῦ διαπράξομαι ; Γαλακτοτροφῆσω ἢ δοξολογήσω ; Le rapprochement a été fait par P. MAAS, *Das Kontakion*, p. 305. La même homélie a servi de source à certains passages de l'Acatliste.

2. Δίχα ἁμαρτίας va à la rigueur avec ἐτέχθη (le Christ était sans péché en vertu de sa conception miraculeuse et depuis sa naissance), δίχα συνουσίας n'irait pas du tout. Le vers est du reste une allusion à Hébr. 4, 15 : πεπειρασμένον δὲ κατὰ πάντα καθ' ὁμοιότητα χωρὶς ἁμαρτίας.

ε'

Οὕτως εἰσέχθη ὁ Κύριος βασταζόμενος
 σὺν τοῖς δλοκαυτώμασιν ἐν τῷ ναῷ, καθὼς γέγραπται,
 ὄνπερ ἐξ ἀγκάλων τῆς μητρὸς ὑπεδέξατο
 Συμεὼν ὁ μακάριος·

- 5 ἡ χαρὰ καὶ ὁ φόβος συνεῖχε τὸν δίκαιον· τῆς ψυχῆς γὰρ τοῖς ὄμμασι
 τῶν ἀρχαγγέλων καὶ τῶν ἀγγέλων τὰ τάγματα ἐώρα
 μετὰ φόβου παρεστῶτα καὶ Χριστὸν δοξολογοῦντα.
 Καὶ καθικετεῦων ἐν τῇ διανοίᾳ ἐβόα· « Σὺ με φύλαξον,
 καὶ μὴ καταφλέξῃ με τὸ πῦρ τῆς θεότητος,
 10 ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

ς'

Ῥώννυμαι νῦν ὁ ταλαίπωρος, ὅτι εἶδόν σου
 τὸ σωτήριον, Κύριε. Σὺ χαρακτήρ ὁ παντέλειος
 τῆς ἀκαταλήπτου πατρικῆς ὑποστάσεως,
 ὁ φωστὴρ ὁ ἀπρόσιτος,

- 5 ἡ σφραγὶς τῆς θεότητος ἡ ἀπαράλλακτος, τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα
 τὸ καταλάμπων τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς ἐν ἀληθείᾳ,
 ὁ ὑπάρχων πρὸ αἰώνων καὶ τὰ σύμπαντα ποιήσας·
 φῶς γὰρ τηλαυγὲς εἶ, φῶς τὸ τοῦ πατρὸς σου, ἀσύγχυτον, ἀόριστον
 καὶ ἀπερινόητον, κἀν γέγονας ἄνθρωπος,
 10 ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

ABCDGJMPTVaks

5 1^a Οὗτος CM || 3^a sic BDs O : ὄνπερ ἐξ ἀγκαλιῶν cett. Kr. Tom. ἐξ ἀγκαλιῶν
 ὄνπερ corr. Pitra, quem sequitur Camm. || 4 μακάριος : θαυμάσιος k || 5^a ὁ
 om. M || συνεῖχε : συνέσχε AB συνέχει s || τῇ χαρᾷ δὲ καὶ φόβῳ συνείχετο
 πάντοθεν k || 5^a ὄμμασιν DM || 6^a-^a τῶν ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων M τὰ τῶν
 ἀγγ. καὶ τῶν (τῶν om. C) ἀρχ. Δα || 6^a τάγματα ἐθεώρει C || 7^a μετὸν φόβον
 M || 7^a Χριστόν om. M || 8^a καὶ om. M || 8^a σὺ : σοί G || 9^a καταφλέξης MP
 Kr. Tom. O || 9^a τὸ πῦρ : πυρὶ s.

6 2^a σὺ om. J || παντέλειος : παντελεῆμων T (quod recte leg. Pitra) || 5^a ἡ :
 σὺ s || σφραγὶς σὺ θεότητος· ἀεὶ ἀπαράλλακτος corr. Pitra || 7^a πρὸ τῶν
 αἰώνων A || 7^a καὶ : ὁ Δα || 8^a τηλαυγὲς εἶ : τηλαυγέσι D || 8^a τό : γὰρ V (τὸ V^{av}) ||
 8^a-9^a καὶ τὸ τοῦ πνεύματος· ἀμέριστος, ἀσύγχυτος· Δα || 8^a ἀόριστον :
 ἀόρατον s || 9^a κἀν : καὶ s^{ac}.

5

C'est ainsi que fut présenté le Seigneur, apporté avec
 les holocaustes dans le temple, comme le dit l'Écriture,
 et le bienheureux Siméon le reçut des bras de sa mère¹.
 La joie et la crainte étreignaient le cœur du juste, car avec
 les yeux de l'âme il voyait les légions des archanges et des
 anges debout dans la crainte et chantant la gloire du
 Christ. Et il priait ainsi en lui-même : « Protège-moi, toi,
 et que le feu de la divinité ne me consume pas, seul ami
 des hommes².

6

Moi, misérable, pour avoir vu ton salut, Seigneur, je
 retrouve à présent ma vigueur. Tu es l'empreinte parfaite
 de l'hypostase incompréhensible du Père, l'inaccessible
 foyer de lumière, le sceau parfaitement identique de la
 divinité, le rayonnement de la gloire qui illumine l'âme des
 hommes dans la vérité³, toi qui existes avant les temps et
 qui as fait l'univers. Car tu es la lumière qui brille au loin,
 lumière de ton Père qui ne peut se confondre avec lui, ni
 se limiter, ni se comprendre, bien que tu te sois fait homme,
 seul ami des hommes.

5, 1-2 : Lévi. 12, 6-8 ; Lc 2, 24 5, 3-4 : Lc 2, 28
 6, 2-3 et 5-6 : Sag. 7, 26 ; Hébr. 1, 3

1. Sur l'accentuation de ἀγκάλων, cf. la note à la str. 8 du 1^{er} hymne
 de Joseph (hymne X).

2. La leçon καταφλέξης, faisant de πῦρ un vocatif, paraît difficile
 à admettre : le Christ peut bien être qualifié de « lumière du Père »
 (str. 6), non de « feu de la divinité », car il est la divinité elle-même.
 Sur l'idée exprimée, cf. 1^{er} hymne de l'Épiphanie, str. 6, v. 6 :
 οὐκ ἔχει γὰρ (= ἡ χεῖρ μου) ἔθος πῦρ κατέχειν ; hymne de Thomas,
 str. 1, v. 1 : Τίς ἐφύλαξε τὴν τοῦ μαθητοῦ παλάμην, etc. ; 1^{er} hymne
 de la Résurrection, str. 18.

3. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM : Οὗτός ἐστι τῆς πατρικῆς δόξης
 τὸ ἀπαύγασμα· οὗτός ἐστιν ὁ χαρακτήρ τῆς πάντων συστάσεως·
 τοῦτο τὸ φῶς τῶν φώτων, ἐκ πατρικῶν ἀνατέλλον τῶν κόλπων (PG
 33, 1196 B).

ζ'

Ἦ ἀγαθὲ καὶ φιλάνθρωπε, τὰς τοῦ Ἄβελ σὺ
 προσφορὰς προσεδέξω πρὶν καὶ τὰς τῶν ἄλλων δικαίων σου ·
 τίνι τὴν θυσίαν καὶ τὰ ὀλοκαυτώματα
 προσκομίζεις, πανάγιε ;
 5 Ὅτι μείζονα ἄλλον οὐκ ἔχεις ἐπίσταμαι, ἀσυλλόγιστε Κύριε ·
 ὁ γὰρ πατήρ σου τὸ κατ' οὐσίαν οὐδὲν σου ὑπερέχει ·
 ὁμοούσιος γὰρ τοῦτου καὶ συνάναρχος ὑπάρχεις ·
 ἀλλὰ ἵνα δείξης ὡς ἐν ἀληθείᾳ ὑπάρχεις ὅπερ γέγονας,
 ὡς φύλαξ τοῦ νόμου σου θυσίαν προσήνεγκας,
 10 ὁ μόνος φιλάνθρωπος.

η'

Μέγας ὑπάρχεις καὶ ἔνδοξος, ὃν ἐγέννησεν
 ἀπορρήτως ὁ ὕψιστος, υἱὲ Μαρίας πανάγιε.
 Ἔνα γὰρ σε λέγω ὄρατὸν καὶ ἀόρατον,
 χωρητὸν καὶ ἀχώρητον ·
 5 κατὰ φύσιν Θεοῦ ὕδὸν προαιώνιον καὶ νοῶ καὶ πιστεύω σε ·
 ὁμολογῶ δὲ καὶ ὑπὲρ φύσιν υἱὸν σε τῆς παρθένου.

ABCDGJMPTVaks

7 1^a Ἄβελ σὺ in s legere mihi videor, legerunt vero Ἄβελου Kr., Ἀθήλου
 Pitra Ἄβελ σοὶ DGJT Ἄβελ πρὶν ΔMa Pitra || 2^a προσεδέξω σὺ Δa
 Pitra προσδεξάμενος M || 2^a τῶν om. D || 3^a τίνι : τινὶ D τί A δς καὶ Δa
 Pitra || 4 προσκομίζεις : νῦν προσφέρεις Δa Pitra προσδικειζης D || 5^a
 ὅτι μείζων (μείζον A) ἄλλον (ἄλλων D) ADT ἄνω μείζων (μείζω Pitra) σου
 ἄλλον Δa Pitra || 2^a-5^a προσεδέξω θυσίας τὸ πρὶν · καὶ τῶν λοιπῶν ἀπάντων ·
 τῶν ἐν πίστει σοὶ θυσάντων · νῦν δὲ προσφέρεις, ἄγιε, ἐν ναῶ Θεοῦ · τὸ τοῦ
 νόμου προτύπωμα · ὁ Συμεὼν δὲ θεασάμενος · προσεκύνησεν τῆς μητρὸς σου
 τοῖς ἰχνεσι · καὶ ἔββα σοὶ s || 6^a τό : ὁ ΒΔas || 6^a σου : σε ΒΔs || 7^a συνανάρχος
 B || 8^a ἀλλὰ ἵνα corr. Kr. : ἀλλ' ἵνα ABDPVaks Tom, ἀλλ' ἵνα καὶ M ἀλλ'
 οὖν ἵνα C Pitra ἀλλ' ὅτι καὶ GJT || 8^a ἐν om. k || 9^a ὡς φυτοῦ νόμου σου GJ || 9^a
 θυσίας s.

8 1^a ἐγέννησας M || 2^a ἀπορρήτως : ἀπροσίτως DGJTk ἀπορρήτως πρὸ
 αἰώνων A || 2^a υἱὸς B || 5^a Θεοῦ ὕδὸν προαιώνιον scripsi : Θεοῦ υἱὸν (υἱὸν Θεοῦ
 M) προαιώνιον ADMPTaks Tom. Θ. υἱὸν πρ. δέ GJ Θ. σε υἱὸν πρ. ΒΔ Θ.
 υἱὸν σε πρ. corr. Kr., quem sequitur Camm. υἱὸν Θεὸν προαιώνιον corr.
 Pitra || 5^a σε : σοὶ s || 6^a σε : τε GJ || υἱὸν σεσαρκωμένον M.

7

O Dieu bon, ami des hommes, tu as reçu jadis les
 offrandes d'Abel et celles de tes autres justes¹. A qui
 présentes-tu le sacrifice et les holocaustes, Très-Saint? Tu
 n'as pas de supérieur, je le sais bien, Seigneur que la raison
 ne peut saisir. Car ton Père, sous le rapport de la substance,
 ne te surpasse en rien : tu lui es consubstantiel et coéternel.
 Mais c'est pour montrer que tu es véritablement ce que
 tu es devenu que, en observateur de la propre loi, tu as
 présenté ton sacrifice, seul ami des hommes.

8

Tu es grand et glorieux, toi qu'a engendré mystérieuse-
 ment le Très-Haut, fils très saint de Marie. Je déclare que
 tu es un, visible et invisible, fini et infini. Selon la nature,
 je te conçois et je te crois fils éternel de Dieu, mais aussi
 je te confesse, au delà de la nature, comme fils de la Vierge².

7, 1-2 : Héb. 11, 4

1. Formule liturgique très ancienne, qu'on trouve déjà dans
 l'anaphore des *Constitutions Apostoliques*, dans la liturgie de saint
 Jacques, puis dans celle de saint Basile : Ἐπίβλεψον ἡμᾶς, ὁ Θεός,
 καὶ ἐπίθε ἐπὶ τὴν λατρείαν ἡμῶν ταύτην, καὶ πρόσδεξαι αὐτήν, ὡς
 προσεδέξω Ἄβελ τὰ δῶρα, Νῶε τὰς θυσίας, Ἀβραάμ τὰς ὀλοκαυτώ-
 σεις, Μωσέως καὶ Ἀαρῶν τὰς ἱεροσύνας, Σαμουὴλ τὰς εἰρηνικὰς.

2. Laquelle est donc « mère de Dieu ». Le passage est nettement
 anti-nestorien ; la strophe précédente, elle, rend plutôt un son
 antarien, ce qui est moins actuel. Mais l'épisode de la présentation
 de Jésus au temple est un de ceux qui peuvent servir d'argument
 aux hérétiques pour qui le Fils n'est pas l'égal du Père ; il réclame
 donc de la part du prédicateur orthodoxe beaucoup de vigilance et
 de précision.

Διὰ τοῦτο καὶ τολμήσας ὥσπερ λύχνον σε κατέχω·
 πᾶς γὰρ ὁ βασιτάζων λύχνον ἐν ἀνθρώποις φωτίζεται, οὐ φλέγεται·
 10 διό με καταύγασον, ὁ λύχνος ὁ ἄσβεστος,
 ὁ μόνος φιλόανθρωπος. »

θ'

Ἀκούουσα ταῦτα παρίστατο καὶ ἐξίστατο
 ἢ παρθένος ἢ ἄσπιλος, πρὸς ἣν ὁ γέρον ἔφθέγγατο·
 « Πάντες οἱ προφήται τὸν υἱὸν σου ἐκήρυξαν
 5 ἐν ἀσπόρως ἐγέννησας·
 περὶ σοῦ δὲ προφήτης πρὸς τούτοις ἐκέκραγε καὶ τὸ θαῦμα κατήγγειλεν
 ὅτι ἡ πύλη ἢ κεκλεισμένη ὑπάρχεις, Θεοτόκε·
 διὰ σοῦ γὰρ καὶ εἰσῆλθε καὶ ἐξῆλθεν ὁ δεσπότης,
 καὶ οὐκ ἠνεώχθη οὐδὲ ἐκινήθη ἡ πύλη τῆς ἀγνείας σου
 10 ἦν μόνος διώδευσε καὶ σώαν ἐφύλαξεν
 ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

8² ὥσπερ : ὡς Va || κατέχω : βασιτάζω k || vv. 8¹-8² om. k || 8³ φωτίζον-
 ται οὐ φλέγονται k.

ABCDGJMPTVaks

9 1²-3 sic CDPTk Kr. Camm. Tom. : Ἀκούουσα ταῦτα ἴστατο· καὶ
 ἐξίστατο GJM Ἀκούουσα ταῦτα παρίστατο· καὶ ἐξίστατο Va Ἀκούουσα
 ταῦτα παρισταμένη ἐξίστατο A Ἄπερ ("Ἰπερ leg. Kr.)· ἐφθέγγατο ἤκουσεν
 ὠπαρίστατο (ὡσπερίστατο leg. Kr.) s Ἄπαντα ταῦτα ἀκούουσα· ἢ πανάμω-
 μος B Ἀκούουσα δὲ παρίστατο· καὶ ἐξίστατο corr. Pitra Ἀκούων ταῦτα
 παρίστατο corr. O¹, fortasse recte || 2¹ ἢ π. καὶ ἄ. ADGJMTk Pitra καὶ
 παρθένος ἐξίστατο B || 2² ὁ γέρον : ὁ πρέσβυς M || ἐφθέγγατο Δα Pitra ||

Voilà pourquoi j'ose te tenir comme une lampe : car
 quiconque, parmi les hommes, porte une lampe est éclairé,
 non brûlé. Illumine-moi, puisque tu es la lampe inextin-
 guible, seul ami des hommes. »

9

A ces mots la Vierge sans tache s'arrêta tout interdite,
 et le vieillard lui adressa ces paroles : « Tous les prophètes
 ont annoncé ton fils, que tu as enfanté sans semence, et en
 outre, un prophète a parlé de toi en proclamant ce miracle :
 la porte fermée, c'est toi, mère de Dieu, puisque par toi
 le Maître est entré et sorti, sans que fût ouverte ni ébranlée
 la porte de ta chasteté, que seul a franchie, en la gardant
 intacte, le seul ami des hommes.

9, 5-7 : Éz. 44, 2

5¹ περὶ οὗ δὲ πρ. GJ περὶ οὗ δὲ ὁ πρ. T περὶ δέ σου ὁ πρ. s περὶ
 σου δὲ παρθένε B περὶ σοῦ ὁ πρ. CM Pitra || πρὸς τούτοις ἐκραύγασεν
 G (ἐκέκραγε G^{sv}) πρὸς τ. ἐκήρυξεν Δα Pitra προφήτης ἐκέκραγεν B
 καὶ πρὸ τούτου ἐκήρυξε s || 7¹ καὶ om. V || 8¹ ἀνεώχθη C Pitra ἠνα-
 νώχθη M ἠνεώχθης k || 8² οὐδέ : οὔτε T Pitra Kr. Camm. || ἐκινήθη :
 ἐμάνθη A ἐκενώθη s || v. 8² om. B || 8³ σου om. M || 9¹ μόνην Δας
 Pitra || 9² καὶ ἀφάρτων ἔδειξεν Δας Pitra || 10 Χριστός ὁ φιλόανθρω-
 πος k.

10

Nūn γνωριῶ σοι καὶ ἅπαντα προφητεύσω σοι,
 παναγία, ἀμώμητε · εἰς πτώσιν γὰρ καὶ ἀνάστασιν
 κείται ὁ υἱός σου, ἡ ζωὴ καὶ ἡ λύτρωσις
 καὶ ἡ πάντων ἀνάστασις ·

- 5 οὐχ ἴν' ἄλλοι μὲν πίπτουσιν, ἄλλοι δ' ἀνίστανται ἐπεφάνη ὁ Κύριος ·
 οὐδὲ γὰρ χαίρει ὁ πανοικτίρμων τῇ πτώσει τῶν ἀνθρώπων,
 οὐ προφάσει τε ἐπέστη τοῦ πεσεῖν τοὺς ἱσταμένους,
 ἀλλὰ τοὺς πεσόντας μᾶλλον ἀναστήσαι σπουδάζων παρεγένετο,
 θανάτου λυτρούμενος τὸ πλάσμα τὸ ἴδιον
 10 ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

Je vais à présent tout te dévoiler, tout te prophétiser, très sainte, immaculée : c'est à la chute et au relèvement qu'est destiné ton fils, la vie, la rédemption et la résurrection de tous. Le Seigneur ne s'est pas manifesté pour que les uns tombent et que les autres se relèvent, car le Miséricordieux ne prend aucun plaisir à la chute des hommes, et il n'est pas ici sous le prétexte de faire tomber ceux qui sont debout, mais s'il est parmi nous, c'est plutôt qu'il s'empresse de relever ceux qui sont tombés, en rachetant de la mort sa créature, lui, le seul ami des hommes¹.

10, 2-3 : Lc 2, 34 10, 6 : Éz. 18, 32

ABCDGJMPTVaks

10 1²-2 Nūn γνωριῶ σοι (γνωριῶσι J) καὶ ἅπαντα · προφητεύσω (προφητεύω k) σοι ADGJMPT Kr. Camm. Tom. : Nūn οὖν γνωρίσω σοι ἅπαντα · προφητεύων σοι B Nūn οὖν γνωρίζω σοι δέσποινα · προφητεύων σοι s Nūn οὖν γνωρίζω σοι δέσποινα θεοσύλληπτε · προφητεύων σοι ἅπαντα C Nūn οὖν γνωρίζω σοι δέσποινα ἀσύλληπτε · καὶ πάντα προφητεύω σοι Va Nūn οὖν γνωρίζω σοι δέσποινα · θεοσύλληπτε corr. Pitra || 2¹ παναγία παναμώμητε D προφητεύων σοι ἅπαντα corr. Pitra v. om. a || v. 4 om. M || 3²-4 ἡ ζωὴ καὶ ἀνάστασις · καὶ πάντων ἡ λύτρωσις PKr. Camm. Tom. || 5¹ sic ΔTas : οὐχ ἵνα (ἴν' corr. Kr. Camm.) ἄλλοι μὲν πίπτουσιν (πίπτουσιν AB) ABP Kr. Camm. Tom. ἀλλ' οὐχ ἴν' (ἵνα D) ἄλλοι μὲν πίπτουσιν DGJM || ἄλλοι δὲ ἀνίστανται DP Tom. ἄλλοι δὲ ἐξάνίστανται Bs || οὐχ ἴν' ἄλλος μὲν πίπτῃ, ἄλλος δὲ ἀνίστηται corr. Pitra || 6¹ οὐδέν GJ || 7¹ sic CT : οὐδὲ προφάσει (πρόφασις s Pitra O) ἐπέστη (ὑπέστη A) cett. edd. || 8¹ πεσόντας s || 8² μᾶλλον ἀναστήσειν A μᾶλλον ἀναστήσαι ΔTas Pitra μᾶλλον ἀναστήσει GJ || 8³ παρεγένετο : γὰρ ἐγένετο Ds || v. 9² om. C.

1. Cette explication est plus claire dans la lettre de BASILE DE CÉSARÉE : Ἠγοῦμαι τοίνυν εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν εἶναι τὸν Κύριον, οὐκ ἄλλων πιπτόντων καὶ ἄλλων ἀνισταμένων, ἀλλὰ τοῦ ἐν ἡμῖν χειρόνος καταπίπτοντος, καὶ τοῦ βελτίονος διανισταμένου. Καθαιρετικὴ μὲν γὰρ τῶν σωματικῶν παθῶν ἐστὶν ἡ τοῦ Κυρίου ἐπιφάνεια, διεγερτικὴ δὲ τῶν τῆς ψυχῆς ἰδιωμάτων. Ὡς ὕταν λέγῃ Παῦλος · Ὅταν ἀσθενῶ, τότε δυνατός εἰμι, ὁ αὐτὸς καὶ ἀσθενεῖ καὶ δύναται, ἀλλ' ἀσθενεῖ μὲν τῇ σαρκί, δυνατός δὲ ἐστὶ τῷ πνεύματι. Οὕτω καὶ ὁ Κύριος οὐχὶ τοῖς μὲν τοῦ πίπτειν τὰς ἀφορμὰς παρέχει, τοῖς δὲ τοῦ ἀνίστασθαι. Οἱ γὰρ πίπτοντες ἀπὸ τῆς στάσεως, ἐν ἧ ποτε ἦσαν, καταπίπτουσι. Δῆλον δὲ ὅτι οὐδέποτε στήκει ὁ ἀπιστος, ἀεὶ χαμαὶ συρόμενος, μετὰ τοῦ θφραῶς οὐ συνέπεται. Οὐκ ἔχει οὖν ὄθεν πέση, διὰ τὸ προκαταβεβλήσθαι τῇ ἀπιστίᾳ. Ὡστε πρώτη εὐεργεσία τὸν στήκοντα τῇ ἀμαρτίᾳ πεσεῖν καὶ ἀποθανεῖν, εἴτα ζῆσαι τῇ δικαιοσύνῃ καὶ ἀναστήναι, τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως ἐκάτερον ἡμῖν χαρίζομένης. Πιπτέτω τὰ χειρόνα, ἵνα λάβῃ καιρὸν τὰ βελτίονα πρὸς τὴν ἀνάστασιν. Ἐὰν μὴ πέση ἢ πορνεύῃ, ἡ σωφροσύνη οὐκ ἀνίσταται. Ἐὰν μὴ ἡ ἀλογία συντριβῇ, τὸ λογιστικὸν ἐν ἡμῖν οὐκ ἀνθήσει. Οὕτως οὖν εἰς πτώσιν καὶ ἀνάστασιν πολλῶν. (Lettre 280, à Optimus, PG 32, 964 C-965 A).

ια'

Οὗτος ὁ τρόπος τῆς πτώσεως καὶ ἐγέρσεως
τοῖς δικαίοις καθέστηκεν ἐν ἐπιλάμψει τῆς χάριτος·
τῇ μὲν ἀμαρτίᾳ οἱ ἰστάμενοι πίπτουσι
καὶ νεκροὶ ἀποδείκνυνται·

- 5 τῇ δὲ δικαιοσύνῃ καὶ πίστει ἀνίστανται καὶ συζῶσι τῇ χάριτι·
καὶ καθαιρεῖται καὶ καταπίπτει τοῦ σώματος τὰ πάθη·
ἡ ψυχὴ δὲ διαλάμπει ἀρεταῖς ταῖς πρὸς τὸ θεῖον.
Ὅταν γὰρ τελείως πέση ἡ πορνεία, ἡ σωφροσύνη ἴσταται·
τὸ χεῖρον οὖν ἔσβεσε, τὸ κρείττον δ' ἀνέστησεν
10 ὁ μόνος φιλάνθρωπος.

ιβ'

Ἐπὶ Χριστοῦ ἐνεργούμενος, προμηνύω σοι
ὡς ἐντεῦθεν γενήσεται σημεῖον ἀντιλεγόμενον·
ἔσται δὲ σημεῖον ὁ σταυρὸς ὄνπερ στήσῃσιν·
τῷ Χριστῷ οἱ παράνομοι·

- 5 τὸν σταυρούμενον ἄλλοι Θεὸν μὲν κηρύξουσιν, ἄλλοι δὲ πάλιν ἄνθρωπον,

ABCDGJMPTVaks

11 2¹ καθέστηκεν : γεγέννηται D γενήσεται Bk || 2² sic Δα : ἴν' (ἦν M)
ἐπιλάμψει AM ἐν τῇ ἐκλάμψει GJT Pitra Kr. Camm. O τῇ ἀναλάμψει BD
τῇ ἀναλήψει k ἴν' ἐν τῇ λάμψει P Tom. ἴνα ἐκλάμψει s || 3² πεσοῦνται A
πίπτουσι P Tom. || 4 ἀποδεικνύονται P -ωνται ser. Tom. || 5¹ δέ om. D || καὶ
πίστει ἀνίστανται P Tom. κἀν πίπτει ἀνίστανται s κἀν πίπτουν ἀνίστανται
Va κἀν πίπτουσιν ἀνίστανται C κἀν πίπτουσιν ἴστανται corr. Pitra || 5² συζῶσι :
σὺν ζῶσι DGJs σὺν ζῶσει M αὖ ζῶσι corr. Pitra || 6¹⁻³ καὶ καθαιροῦνται·
σώματος πάθη nec plura k || 6² καὶ ἀποπίπτει BDGJMTO || 7¹ ἡ : καὶ Δas ||
7² ταῖς om. A τε M || ἀρεταῖς λαμπρυνομένη k || 8² παῖσι ἡ π. B πέση ἀμαρτία
GJ πέσει ἡ ἀμαρτία MT || 8³ ἀνίσταται AP Tom. || 9¹ οὖν : μὲν Pitra || ἔσβεσε :
ἔσβησε A ἔπτωσε Δa || 9² τὸ κρ. δὲ ἔστησεν P Kr. Camm. Tom. τὸ κρ.
δὲ ἀνέστησεν B τὸ δὲ κρ. ἀνέστησεν MA.

11

Chute et relèvement, c'est la manière d'être des justes à la lumière de la grâce. A l'égard du péché, ceux qui sont debout tombent et apparaissent comme morts ; par la justice et la foi ils ressuscitent, et vivent avec la grâce. Les passions du corps sont subjuguées, sont abattues, mais l'âme brille des vertus qui mènent à la vie divine. Car lorsque la fornication succombe entièrement, la tempérance se redresse. Le mal est donc éteint, et le bien restauré par le seul ami des hommes.

12

Sous l'impulsion du Christ, je te prédis que de là viendra le signe de contradiction. Ce signe sera la croix que les criminels dresseront pour le Christ. Les uns proclameront Dieu le crucifié, les autres en feront un homme, faisant s'affronter les croyances d'impiété et de piété. Certains

11, 3-4 : Rom. 6, 10-11

12 1¹ Ἐπὶ χριστοῦ BD || 1² προμηνύσω σοι DP Kr. Camm. Tom.
προμηνύω σε GJ προμηνύων σοι M νῦν γνωρίσω σοι B || 2¹ ὡς : ὁ MPKr.
Camm. Tom. || 3¹ ἔ. δ' (δέ Va) ὁ σημαίνω Δa ἔ. δὲ σιμένων s || 3²
ὄνπερ τείνουσι T ᾧ (ὄν A) προσπήξουσιν Δa as Pitra || 4 τὸν Χριστόν
Δas Pitra || 5¹ τόν : ὄν Δas Pitra || ἄλλοι : ἀλλ' ἢ M || κηρύξωσι
BMPT Kr. Tom. || 5² πάλιν δὲ transp. PKr. Camm. Tom.

καὶ ἀσεβείας καὶ εὐσεβείας τὰ δόγματα κινουῦνται ·
καὶ οὐράνιον τινες μὲν ὑποπτεύουσι τὸ σῶμα,
ἄλλοι φαντασίαν · ἕτεροι δὲ πάλιν ἐκ σοῦ τὴν σάρκα ἄψυχον
καὶ ἕτεροι ἔμψυχον φασὶν ὡς ἀνέλαβεν
10 ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

γ'

Τοσοῦτον δὲ τὸ μυστήριον ἀντιλέγεται
ὅτι ἐν διανοίᾳ σου γενήσεται ἀμφισβήτησις.
Καὶ γὰρ ὅταν ἴδῃς τῷ σταυρῷ προσηλούμενον
τὸν υἱόν σου, ἀμόμητε,
5 μεμνημένη τῶν λόγων ὧν εἶπεν ὁ ἄγγελος καὶ τῆς θείας συλλήψεως
καὶ τῶν θαυμάτων τῶν ἀπορρήτων, ἀμφιβαλεῖς εὐθέως ·
ὡς ῥομφαία δέ σοι ἔσται ἡ διάκρισις τοῦ πάθους ·
ἀλλὰ μετὰ ταῦτα ἴσιν ταχέϊαν ἐκπέμψει τῇ καρδίᾳ σου
καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ εἰρήνην ἀήτητην
10 ὁ μόνος φιλόανθρωπος. »

12 6¹⁻² καὶ εὐσεβείας · καὶ ἀσεβείας transp. Bs || 6³ κινουῦνται : κινουῦντες
MPT Kr. Camm. Tom. O || 7¹ τινες μὲν : τὴν ὁσμὴν T || 7² ὑποπτεύουσι
DGJMVAS πιστεύουσι A || 8¹ ἄλλοι : ἄλλοι δὲ T || 8³ τὴν ἐκ σοῦ σάρκα PKr.
Camm. Tom. || v. 9¹ om. D || 9² sic ACGJTk : φησὶν ὡς ἀνέλαβεν BVA O
φησὶν ὡς ἔλαβεν D φύσιν ἦν ἀνέλαβεν s φύσει ἦν ἀνέλαβεν MP Tom. φασὶν
ἦν ἀνέλαβεν corr. Pitra φησὶν ἦν ἀνέλαβεν Kr. Camm.

ABCDGJMPTVaks

13 2¹ ἐν : τῇ BGJTVas O ἐν τῇ A κἀν τῇ C κἀν corr. Pitra || σου : σοι M ||
4 ἀμόλυντε Ts || 5¹ τῶν λόγων ὧν : τὸν λόγον ὧν MTs τὸν λόγον ὧν V ἐκείνων
ὧν AD ἐκείνων τῶν λόγων ὧν k || 5² ἐλλάμψεως s || 6² τῶν θείων A || 6³ sic
CP : εὐθέως (ἐνθέως M) ἀμφιβάλλεις cetl. || 7¹ ὡς ῥ. δέ σου ἔσται A ὡς ῥ.
τότε ἔσται a ὡς ῥ. γὰρ σοι τότε s ὡς ῥομφαία (-α^{sv}) δὲς σου ἔσται B || 7²
τότε ἡ δ. τοῦ πάθους V ἡ τοῦ πάθους διάτρησις A ἐν καρδίᾳ ἐπεισέλθει s || 8³
ἐκπέμψει MP ἐκπέμψει s || 9² sic BD Vaks O : ἐκ τῶν λογισμῶν ὑμῶν (ἡμῶν
GJ τῶν σῶν A) AGJT ὀφθαλμοὶ ἀνιστάμενος · ἐκ τῶν λογισμῶν ὑμῶν M ὀφθαλμοὶ
ἀνιστάμενος · εἰρήνην ἀήτητην P om. C.

supposeront en lui un corps céleste, d'autres un fantôme.
Ceux-ci encore prétendront qu'il y a une âme, ceux-là
qu'il n'y a pas d'âme dans la chair qu'a revêtue par toi le
seul ami des hommes¹.

13

Ce mystère sera l'objet d'une telle contradiction que dans
ton esprit naîtra l'incertitude. Oui, quand tu verras cloué
à la croix ton propre fils, Immaculée, au souvenir des
paroles que l'ange t'avait dites, et de la conception divine,
et des miracles indicibles, sur le moment tu douteras².
L'hésitation où te plongera la douleur sera en toi comme
une épée ; mais ensuite il enverra une prompte guérison
à ton cœur, et à ses disciples une paix inébranlable, lui,
le seul ami des hommes. »

13, 7 : Lc 2, 35

1. Cf. *ibid.*, 965 B : Εἰς δὲ σημεῖον ἀντιλεγόμενον. Κυρίως σημεῖον
ἐγνωμεν παρὰ τῇ γραφῇ τὸν σταυρὸν εἰρημένον... Ἐπεὶ οὖν οὐ παύονται
ζυγομαχοῦντες περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ Κυρίου · οἱ μὲν ἀνειληφέναι
σῶμα, οἱ δὲ ἀσώματον αὐτοῦ τὴν ἐπιδημίαν γεγενῆσθαι διοριζόμενοι ·
καὶ οἱ μὲν παθητὸν ἐσχημέναι τὸ σῶμα, οἱ δὲ φαντασίαν τινὲ τὴν διὰ
σώματος οἰκονομίαν πληροῦν · καὶ ἄλλοι χοϊκόν, ἄλλοι δὲ ἐπουράνιον
σῶμα · καὶ οἱ μὲν προαιώνιον τὴν ὑπαρξίν, οἱ δὲ ἀπὸ Μαρίας τὴν
ἀρχὴν ἐσχημέναι · διὰ τοῦτο · Εἰς σημεῖον ἀντιλεγόμενον.

Sur les correspondances entre cette strophe et le texte de l'édit de
Justinien sur la foi, promulgué en 532, v. l'article de P. Maas cité
dans l'introduction, p. 13-24.

2. Cette idée vient d'ORIGÈNE, dans sa 17^e homélie sur
saint Luc ; elle a été répandue après lui. On la retrouve chez
saint JEAN CHRYSOSTOME (*Homélie sur le Ps. XIII*), chez
CYRILLE D'ALEXANDRIE (*Commentaire sur saint Jean*), etc. Cf.
PS.-CHRYSOSTOME, εις τὴν ὑπαπαντήν : "Ὅταν δὲ ἴδῃς αὐτὸν ἐν σταυρῷ
κρεμάμενον..., τότε ἀρχὴ ἀμφιβάλλειν (PG 50, 811). La Vierge sera
partagée (διάκρισις) entre sa foi et sa douleur ; en ce sens-là aussi,
la Croix sera un signe de contradiction.

ιδ'

*Οτε δὲ ταῦτα ἐφθέγγετο πρὸς τὴν ἀμωμπτὸν,
ὁ πρεσβύτης ὁ δίκαιος πρὸς τὸ παιδίον ἐβόησε·
« Νῦν με ἀπολύεις ἐν εἰρήνῃ τὸν δοῦλόν σου,
ὅτι εἶδόν σε, Κύριε·

5 πρὸς ζωὴν με ἀπόλυσον τὴν ἀτελεύτητον, ἡ ζωὴ ἡ ἀνείκαστος,
ἐπειδὴ τοῦτό μοι ἐπηγγείλω πρὶν ἔλθης ἐν τῷ κόσμῳ·
τοῦ οὖν λόγου σου τὸν ὄρον διατήρησόν μοι, Λόγε·
πρὸς τὸν Ἀβραάμ με καὶ τοὺς πατριάρχας ἀπόστειλον, πανάγιε,
καὶ τῶν ἐπικλήρων με ταχέως ἀπόλυσον,
10 ὁ μόνος φιλάθρωπος.

ιε'

*Ἔστι γάρ, ἔστι πολύστονα καὶ ἐπίμοχθα
τὰ παρόντα ὡς πρόσκαιρα καὶ τέλος πάντως δεχόμενα·
ὅθεν διὰ τοῦτο τοὺς δικαίους σου ἄπαντας
τῶν ἐντεῦθεν μετέστησας·

5 τὸν Ἐνώχ καὶ Ἡλίαν θανάτου μὴ γεύσασθαι προμηθούμενος, Κύριε,
ἐκ τῶν ἐνταῦθα μετατεθῆναι εὐδόκησας ἀρρήτως,

ABCDGJMPTVaks

14 1^a τὴν : τὸν M || 2^a πρὸς : καὶ πρὸς GJ || 3^a νῦν ἀπολύεις k νῦν ἀπολύσομε
s νῦν ἀπόλυσόν με corr. Pitra || 3^a ἐν εἰρήνῃ om. k || 5^a ἀπόλυσον : δδήγησον
D || πρὸς ζωὴν ἀπολύειν με τὴν ἀτελεύτητον corr. Pitra || 6^a τοῦτο : οὕτως
ADk οὗτος B || 6^a μοι ἐπηγγείλω MPT Kr. Camm. Tom. : ἐπηγγείλω GJ
προεπηγγείλω AADaks Pitra O προεπηγγείλω B || 6^a ἔλθης : ἔλθαι GJ
ἐλθεῖν σε s || 7^a τῷ οὖν λόγῳ σου καὶ ὄρω P Tom. τοῦ συναγωγῶ (σοι add. Δ)
τὸν ὄρον DsaPitra || 7^a μοι : με Ps Tom. || Λόγε : σῶον s || 8^a με : δέ BDGJT
|| 9^a ἐπικλήρων Pa Pitra Tom. || 9^a ἀπόλυσον : ἐξάγαγε C Pitra.

ABCDGJPTVaks

15 1^a πολύστονα conj. Pitra, corr. Kr. : πολλὰ στενά Δa Pitra λαν
στενά s πολυστένακτα celt. Tom. O || 2^a ὡς : καὶ k || 2^a καὶ (τό Δ a) τέλος
πάντως (πάντος A) δεχόμενα AΔPT a Pitra Kr. Tom. καὶ τέλος πάντων
δεχόμενα BDGJ Camm. τὸ τέλος πάντας δεχόμενος s καὶ τέλος πάντα δεχόμενα
k || 3^a-4^a τοὺς δ. ἔσωσας τῶν ἐντεῦθεν ἀφελῶν αὐτούς s || 5^a τὸν ante Ἡλίαν
add. GJ || 5^a προθυμούμενος Κύριε s || 6^a ἐκ τῶν ἐντεῦθεν MP Kr. Camm.
Tom. καὶ τῶν ἐντεῦθεν A || 6^a ἠυδόκησας Va || ἀρρήτως : οὐκίτρωμον M Kr.
Camm. οὐκίτρωμον P οὐκίτρωμον Tom.

14

Quand il eut ainsi parlé à l'Immaculée, le juste vieillard
dit à l'enfant : « Maintenant tu peux me laisser, moi ton
serviteur, m'en aller en paix, car je t'ai vu, Seigneur.
Laisse-moi m'en aller vers la vie sans terme, ô Vie incom-
parable, puisque tu me l'as annoncé avant de venir au
monde. Maintiens en ma faveur le délai fixé par ta parole¹,
ô Verbe ; envoie-moi, Très-Saint, auprès d'Abraham et des
patriarches, et fais-moi vite quitter ce monde périssable,
ô seul ami des hommes.

15

Lamentables, oui, lamentables et douloureuses sont les
choses d'ici-bas, car elles sont fugitives et connaissent
toujours un terme. Voilà pourquoi tu as éloigné de ce
monde tous tes justes. Pour qu'ils ne goûtent pas à la
mort, dans ta sollicitude, Seigneur, tu as mystérieusement
transporté loin d'ici Énoch et Élie, afin qu'ils soient dans

14, 3-4 : Lc 2, 29-30

15, 5-7 : Gen. 5, 24 ; Sag. Sir. 44, 16 ; Matth. 16, 28 ; Hébr., 11, 5

1. C'est-à-dire : ne le retarde pas. Siméon interprète la révélation
de l'Esprit comme une promesse de mourir aussitôt après avoir vu
la consolation d'Israël. Il faut noter que c'est la tradition et non le
texte évangélique qui fait de Siméon un vieillard. Le pseudo-
Matthieu lui attribue cent douze ans. Pitra, qui adopte la leçon de
CVas, comprend : « mei ipsius qui te recepi mercedem custodi. »
On trouve, en effet, ὄρος dans Suidas au sens de ἀπόδοσις.

ἵνα ὦσιν ἐν χωρίοις φωτεινοῖς καὶ ἀστενακτοῖς.
 Νῦν οὖν τῶν προσκαίρων χῶρισόν με, κτίστα, καὶ τὴν ψυχὴν μου
 [πρόσδεξαι,
 10 καὶ συγκαταριθμησον κάμῃ τοῖς ἀγίοις σου,
 ὁ μόνος φιλόνηθρωπος.

ις'

Πάντων ζωὴ καὶ ἀνάστασις παραγέγονας
 διὰ σὴν ἀγαθότητα· τῆς οὖν ζωῆς με ἀπόλυσον
 ταύτης, ὁ Θεός μου, τῇ ζωῇ δὲ παράπειμνον
 τῇ ἀφθάρτῳ ὡς ἀφθαρτος·
 5 αἰσθητῶ μὲν θανάτῳ παράδος τὸ σῶμά μου ὡσπερ πάντων τῶν φίλων
 [σου,
 τὴν νοητὴν δὲ καὶ αἰώνιαν ζωὴν μοι δός, οἰκτίρμων·
 ὡς ἐν σώματί σε εἶδον καὶ βαστάσαι ἠξιώθη,ν,
 ἴδω σου τὴν δόξαν τὴν σὺν τῷ πατρὶ σου καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι·
 10 κάκει γὰρ μεμένηκας καὶ ὧδε ἐλήλυθας,
 ὁ μόνος φιλόνηθρωπος. »

ιζ'

Ὁ βασιλεὺς τῶν δυνάμεων προσεδέξατο
 τοῦ δικαίου τὴν δέησιν καὶ ἀοράτως ἐφθέγγετο·
 « Νῦν σε ἀπολύω τῶν προσκαίρων, ὧ φίλε μου,
 πρὸς χωρία αἰώνια·

15 9^a ἀγίοις : δικαίοις A.

ABCDJPTVaks

16 3^a καὶ ζωῇ με MP Kt. Camm. Tom. καὶ ζ. δέ GJT || 4 τῆ : τῆς
 GJ || ὡς : ὁ corr. Pitra || 5¹ μὲν : δέ B || 5² ὡσπερ : ὡς ὑπέρ J || 6² αἰώνιον
 s || 6³ οἰκτίρμων P οἰκτίρμων Tom. || 8³ σου ante πνεύματι add. D || 9¹ κάκει
 γὰρ μένεις πάντοτε P Tom. κάκει γὰρ μου μέμνησαι (μεμνήσω s) Δ as Pitra
 || 9² καί : ὡς s.

ABCDGJMPTVaks

17 3¹ ἀπολύσω ADkT || 3² ὧ πρόσθετα P Tom. (ὧ φίλε μου P^{ms}) || 4 πρὸς
 χ. αἰώνια B πρὸς χωρεῖαν αἰώνιον Ak χωρίαν αἰώνιον D

le séjour lumineux où les larmes ne sont pas. A mon tour,
 ôte-moi, Créateur, de ce monde passager, accueille mon
 âme, ajoute-moi au nombre de tes justes, seul ami des
 hommes.

16

Puisque tu es venu pour être, par ta bonté, la résurrec-
 tion et la vie de tous, laisse-moi quitter la vie, celle d'ici-
 bas¹, mon Dieu, et envoie-moi à la vie sans corruption.
 Livre mon corps à la mort sensible, comme ceux de tous
 tes amis, mais donne-moi la vie spirituelle et éternelle,
 ô Miséricordieux. Comme j'ai eu la faveur de te voir et de
 te porter dans ton corps², puissé-je voir de même la gloire
 que tu partages avec ton Père et le Saint-Esprit, car tu es
 à la fois demeuré là-haut et venu ici-bas, seul ami des
 hommes. »

17

Le roi des Puissances agréa la prière du juste et lui dit
 invisiblement : « Maintenant, mon ami, je te laisse quitter
 ce monde passager pour le séjour éternel. Je t'envoie
 auprès de Moïse et des autres prophètes : annonce-leur

1. On a insisté sur la traduction de ταύτης pour rendre la valeur
 du rejet qui oppose fortement τῆς ζωῆς ταύτης à τῇ ζωῇ τῇ ἀφθάρτῳ.

2. On pourrait comprendre : « dans mon corps », car Siméon, une
 fois mort, sera séparé de son corps, tandis que le Christ gardera le
 sien après la Résurrection.

- 5 τῷ Μωσῇ καὶ τοῖς ἄλλοις προφήταις ἐκπέμπω σε · τούτοις πᾶσιν ἐξάγ-
 [γειλον
 ὅτι ὃν εἶπον ἐν προφητείαις, ἰδοὺ παρεγενόμην
 καὶ ἐτέχθην ἐκ παρθένου, ὡς προήγγειλαν ἑκείνοι ·
 ὄφθην τοῖς ἐν κόσμῳ καὶ συναεστράφην ἀνθρώποις, ὡς ἐκήρυξαν ·
 ταχέως δὲ φθάνω σε λυτρούμενος ἅπαντας,
 10 ὁ μόνος φιλόανθρωπος. »

η'

- Σὲ δυσωποῦμεν, πανάγιε, ἀνεξίκακε,
 ἡ ζωὴ καὶ ἀνάκλησις, πηγὴ ἡ τῆς ἀγαθότητος,
 βλέψον οὐρανόθεν καὶ ἐπίσκεψαι ἅπαντας
 τοὺς αἶε πεποιθότας σοι ·
 5 ἐξ ὀργῆς καὶ ἀνάγκης καὶ θλίψεως λύτρωσαι τὴν ζωὴν ἡμῶν, Κύριε,
 καὶ ἐν τῇ πίστει τῆς ἀληθείας ὀδηγήσον τοὺς πάντας
 ταῖς πρεσβείαις τῆς ἀγίας Θεοτόκου καὶ παρθένου.
 Σῶσον (σου) τὸν κόσμον, σῶσον σου τὴν ποιμνὴν, καὶ πάντας
 [περιποίησαι,
 10 ὁ δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος ἀτρέπτως γενόμενος,
 ὁ μόνος φιλόανθρωπος.

17 5¹ ἐκπέμπω σε : ἐκπέμψω σε A συνόμιλον P Tom. || 5² sic ABD :
 τούτοις πᾶσιν ἀπάγγειλον k ἀλλὰ τούτοις ἐξάγγειλον ΔGJTas Pitra O
 ἀλλὰ τούτοις ἀπάγγειλον MP Kr. Camm. Tom. || 6² αἱ προφητεῖαι AkDP
 Tom. || 6³ παρεγενόμην : παραγεγόνα M γὰρ ἐγενόμην D || 7² ἐκείναι k || 8¹
 τοῖς ἐν κόσμῳ ΔPas edd. : ἐν τῷ κόσμῳ cett. || 8² καὶ νῦν ἀνεστράφην D ||
 9¹ τ. ὡς φθάνω σε M ταχέως κάγω δέ σε P Tom. || 9² ἅπαντας : ἄπειμι P
 Tom. || v. 9³ om. s.

ABCDGJMPTVaks

18 1¹ πανάγιε : φιλόανθρωπε P Tom. || 2¹ ἡ αὐτόκλητος λύτρωσις Δ as
 Pitra πολυέλεε Κύριε BDP Tom. || 2² πηγὴ ἡ : πηγὴ δέ M ἡ πηγὴ Ak ||
 3² ἐπίσκεψον D || 4 τὸς εἰς σὲ ἀτενίζοντας s || 5¹ ἀπὸ πάσης ἀνάγκης GJMPT
 Kr Camm. Tom. O || 5² Κύριε : δέσποτα BDP Tom. || 6³ τοὺς ἅπαντας AM ||
 7¹ ἀγίας : ἀχράντου AkGJMT sO || 8¹⁻² sic correxi : σῶσον τὸν κόσμον ·
 σῶσον σου τὴν ποιμνὴν A σῶσον σου (σου om. GJ) τὸν κόσμον · σῶσον σου
 τὴν πόλιν GJT σῶσον σου τὴν πόλιν · καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει Cs Pitra σῶσον
 σου τὴν ποιμνὴν · καὶ τοὺς ἐν τῇ ποιμνῇ Va σῶσον σου (σου om. k) τὸν
 κόσμον · καὶ τοὺς ἐν τῷ (τῷ om. M) κόσμῳ BDMkO σῶσον σου τὴν ποιμνὴν ·
 καὶ τοὺς ἐν τῷ κόσμῳ P Kr. Camm. Tom. || 8³ καὶ om. Pk Tom. || περι-
 ποίησον G (περιποίησαι G^{8v}) || 9¹ παρέχων τὴν ἄφεσιν Δ as Pitra || 9² ὡς
 εὐσπλαγχνος Κύριε Δ a Pitra om. s || 10 ὁ : καὶ Ca Pitra.

à tous que je suis enfin venu, moi dont ils ont parlé dans
 leurs prophéties : je suis né d'une vierge, comme ils l'ont
 prédit ; je suis apparu à ceux qui habitent le monde et
 j'ai vécu parmi les hommes, comme ils l'ont annoncé.
 Bientôt je viendrai te retrouver en rachetant toute l'humani-
 té¹, moi, le seul ami des hommes. »

18

Nous t'en supplions, Très-Saint, toi qui t'es soumis à
 la souffrance, toi qui es vie et restauration, source de la
 bonté², regarde du haut du ciel et considère ceux qui
 mettent toujours leur confiance en toi. Délivre notre vie
 de la colère, de l'angoisse et de la détresse, Seigneur, et
 guide tous les hommes dans la foi en la vérité, par l'inter-
 cession de la sainte Vierge, mère de Dieu. Sauve le monde,
 qui est tien, sauve ton troupeau, et épargne-nous tous,
 toi qui pour nous t'es fait homme sans subir de change-
 ment, seul ami des hommes.

17, 8 : Bar. 3, 38

1. Ou, d'après P, moins universaliste : « Je partirai bientôt, moi
 aussi pour te racheter », ce qui serait une réponse à la prière formulée
 dans la str. 16.

2. Cf. CYRILLE DE JÉRUSALEM, *l. c.* : Οὗτος ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς,
 ἐκ πηγῆς τῆς τοῦ πατρὸς ζωῆς προερχόμενος (PG 33, 1196 B).

XV. HYMNE DES SAINTS INNOCENTS ET DE LA FUITE EN ÉGYPTE

Texte La fête des Saints Innocents semble avoir été instituée en Orient vers le ve siècle, et au plus tard à l'époque de Romanos¹. Si l'hymne qui nous est parvenu sous son nom est bien de lui, il a été probablement le premier composé sur ce sujet ; les trois autres fragments que nous ont transmis les kontakaria sont écrits sur des hirmoi de Romanos et lui sont par conséquent postérieurs. Ce sont :

— un fragment composé d'un prooimion 'Εορτάζει σήμερον, et de trois strophes ΝΗΠ, sur l'hirmos de l'hymne de Noël : 'Η Παρθένος - Τὴν Εδέμ, transmis par M et T² ;

— un hymne réduit à un prooimion 'Ο σὺν πατρί et à trois strophes ANE, sur l'hirmos très répandu Τοὺς ἀσφαλεῖς-Τράνωσον, transmis par le seul T³ ;

— l'hymne qu'on trouve le plus généralement (en A, D, J, M et P) est écrit sur l'hirmos de l'hymne de l'Épiphanie 'Επεφάνης - Τῇ Γαλιλαία, et comporte un

1. Cf. L. DUCHESNE, *Origines du culte chrétien* (5^e éd., Paris, 1920, p. 251-284).

2. Publié par Pitra, *Analecta Sacra* I, p. 457-459. Celui-ci l'attribue à l'« aurea melodorum aetas », et il est en effet d'un excellent style. Le refrain est le même que celui de l'hymne de la Nativité : ὁ πρὸ αἰώνων Θεός.

3. Publié par Pitra, *ib.*, p. 459-460 ; il est peut-être de l'école des Stoudites.

prooimion Ἀστὴρ μάγους et quatre strophes TONH. Il présente de grandes analogies avec l'hymne de Romanos et en est peut-être une sorte de réfection.

Enfin l'hymne signé de Romanos, que nous présentons ici, a été conservé en entier seulement dans P, et édité pour la première fois par C. Rhikakis dans l'édition Tomadakis¹. Est-il authentique? Si oui, il ne fait guère honneur au mélode : le style comme la composition en sont faibles, parfois jusqu'à l'obscurité. Ainsi, dans le semblant de péripétie qu'offre le discours des soldats répondant pour refuser, puis pour accepter l'ordre d'Hérode, à aucun moment la suite des idées n'est claire, ce qui tient peut-être à l'imitation d'un modèle, autre kontakion ou plus probablement homélie plus détaillée, que le poète aura résumé maladroitement. Nous possédons plusieurs homélies sur les Saints Innocents², mais aucune ne paraît avoir influencé directement le mélode, sauf en quelques brefs et rares passages. La strophe 14, qui décrit le massacre des enfants avec plus de réalisme que de bon goût, rappelle sans doute le style de Romanos, mais d'autres détails rendent le poème suspect, et notamment l'inconstance du refrain. Celui-ci est choisi de telle sorte qu'il est souvent fort difficile de le raccorder au reste de la strophe, et il n'a pas toujours le même nombre de syllabes ; à la dernière strophe, le poète l'abandonne froidement, ce qui jette des doutes sur l'authenticité de toute la prière finale. Elle a peut-être été refaite, par exemple pour y introduire la mention de la Mère de Dieu. D'autre part, les irrégularités métriques sont très nombreuses, même en tenant compte du fait que l'hirmos adopté — Τὴν ὑπὲρ ἡμῶν-Τὰ τῆς γῆς — est celui que Romanos a traité

1. T. I, n° 6, p. 117-145.

2. Notamment, une homélie de BASILE DE SÉLEUCIE, εἰς τὰ νήπια τὰ ἐν Βηθλεὲμ ὑπὸ Ἡρώδου ἀναιρεθέντα (PG 85, 388-400).

avec le plus de liberté. La proportion de kôla qui violent l'isosyllabie est très élevée : environ 84 ‰. Le cas est fréquent dans les poèmes qui ne nous ont été transmis que par PQ ; cela paraît être l'indice de remaniements indiscrets, et en tout cas celui d'une mauvaise tradition.

Mètre

L'hymne n'est pas idiomèle, même pour le prooimion : c'est un des trois prosomoïa de l'hirmos de l'Ascension, dont le premier est l'hymne de Noé¹. Tous les trois, mais surtout l'hymne des *Saints Innocents*, présentent de nombreuses variantes de détail par rapport à l'hirmos.

Celui du prooimion peut se figurer ainsi :

-υ υυ-	/	υ-υυ	υυ-υ	
-υ υυ-	/	υ-υυ	υυ-υ	
υυ-υ υ-υ	/	υυ-υυ ²		
υυ-υ υ-υυ ³	/	υυ-υ υ-υυ ³	/	υυ-υ υυ-υυ
5 υυυ- υυ-	/	υυ- υυ-		

Dans celui des strophes, on notera :

— le schéma très incertain des kôla 1¹ et 2¹, qui semblent admettre à la fois une variation du nombre des syllabes (6 ou 7) et un déplacement de l'accent final. On a même, dans 4 strophes, 8 syllabes pour le kôlon 1¹, ce qui est évidemment difficile à admettre ;

— un autre déplacement de l'accent final au kôlon 6¹, ce qui ne se retrouve ni dans l'idiomèle, ni dans les autres prosomoïa ;

— une variante régulière au kôlon 10¹, qui est commune aux trois prosomoïa, mais qui n'existe pas dans l'idiomèle ;

1. V. t. I, p. 99-101.

2. υ-υυ- dans l'idiomèle.

3. υυ-υ υυ-υυ dans l'idiomèle.

— une autre variante au kôlon 11², qu'on retrouve dans l'hymne aux Martyrs de Sébaste, celle de l'hymne de *Noé* ayant, semble-t-il, une forme différente ;

— un refrain abrégé, qui n'occupe que deux kôla au lieu de trois, dans l'idiomèle et l'hymne de *Noé* (celui des Martyrs de Sébaste n'a, lui non plus, que deux kôla).

Ce qui donne à l'hirmos la forme suivante :

71 à 73 syllabes 20 accents	}	5	υ-υ(υ) υ-υ ¹ / υυυ-υ	/	υυ- υυ-υυ
			υυ-(υ) υ-υ ¹ / υυυ-υ		
			-υυ υ-υυ / υυ-υ υ-υυ / υυ- υυ-υυ		
			υ-υυ υ-υ / υ-υυ υ-υ		
			υ-υυ υ-υ / υ- υυ ^{1 2}		

1. Toujours υυ-υ υυ- dans l'idiomèle.
2. υυ-υυ dans 4 strophes.

34 syllabes 8 accents	}	υ-υ υυ ³ / υυυ- υυ-υ	/	υυυ-υ / υυυ-υ / υυυ-υ / υυυ-υ	
		υ-υυ υ-υυ / υ-υυ υ-υυ ⁴			
72 à 75 syllabes 20 accents	}	10	υ-υυ (υ)υυ ⁵ / υυ-υ υυ- / υυ-(υ) υυ- ⁶ υυ- ⁶	/	υυ-υ υυ- / υυ-(υ) υυ- ⁷ / υυ-υ υυ- ⁸
			υυ-υ υυ- / υυ-υ υυ- / υυ- υυ- /		
			υυ-υ υυ- / υυ- υυ- /		

3. -υυ υυ- dans 9 str. ; -υυ υ-υ dans 4 str. ; -υυ -υυ dans 3 str. (le kôlon est faux dans 2 str.).
4. -υυυ υ-υυ dans l'idiomèle.
5. Forme brève dans 7 str. ; forme longue dans 10 str. (le kôlon est faux dans 1 str.).
6. Forme brève dans 5 str. ; forme longue dans 13 str.
7. Forme brève dans 6 str. ; forme longue dans 12 str.
8. Ce kôlon fait partie du refrain dans l'idiomèle.

Μηνι τῷ αὐτῷ κθ', κοντάκιον τῶν ἀγίων νηπίων, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε ·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἤχος πλ. β', πρὸς Ἐπὲρ ἡμῶν.

Προοίμιον

Ἐν τῇ Βηθλεὲμ τεχθέντος τοῦ βασιλέως,
μάγοι ἐκ Περσῶν σὺν δώροις ἐπιδημοῦσι
δι' ἀστέρος ἐξ ὕψους ὁδηγούμενοι ·

ἀλλ' Ἡρώδης ταρασσεται καὶ θερίζει τὰ νήπια ὡσπερ σίτον, ὄδυ-
[ρόμενος

5 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.

sic DP : Μηνι τῷ αὐτῷ κθ', κονδ. εἰς τὰ ἅγια νήπια, πλ. β' G Μηνι τῷ αὐτῷ
κθ' τῶν ἀγίων νηπίων κονδ., ἤχ. πλ. β', πρὸς Ἐπὲρ ἡμῶν... (ante primum
oecum) πρὸς Ἐπὲρ ἡμῶν ἐπὶ τὴν N.

BDGNP

Πρ. 5¹ αὐτοῦ Tom. || 5² τάχος B.

HYMNE : des Saints Innocents

DATE : 29 décembre

TON : πλάγιος β'

HIRMOS : prooimion : πρὸς Ἐπὲρ ἡμῶν

strophes : πρὸς Ἐπὲρ ἡμῶν

ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ

Mss : B f^o 15^{r-v} (pr. et str. 1)

D f^o 85^v-87^r (pr. et str. 1, 2, 3)

G f^o 50^v-51^r (pr. et str. 1, 2)

N f^o 35^{r-v} = 40^{r-v} (pr. et str. 1)

P f^o 132^r-135^r (complet)

ÉDITIONS¹ : Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι, I,
n^o 6, p. 117-145 (éditeur : C. Rhikakis)

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n^o 3, p. 17-26.

Prooimion

A présent que le roi est né à Bethléem, les Mages quittent le pays perse² avec des présents, guidés de là-haut par une étoile ; mais Hérode est tourmenté, et il moissonne les innocents comme du blé, car il souffre en voyant que son pouvoir s'anéantira bientôt.

1. Les corrections et conjectures signées Maas dans l'apparat critique proviennent du compte rendu que P. Maas a donné du 1^{er} tome de l'édition Tomadakis dans *BZ* 46 (1953), p. 139-141.

2. L'*Évangile arabe de l'enfance* (trad. Peeters, *Évangiles apocryphes*, t. II, Paris 1914, p. 3) fait apparaître l'étoile en Perse le jour même de la naissance du Christ.

α'

Τῶν ἄνω καὶ τῶν κάτω εὐφραινομένων,
τί ἐστὶν ἐν Ῥαμᾶ, ὅτι ἠκούσθη
θρήνος ἐκεῖ ἀμετρος; Ἰακώβ ἐπαγγέλλεται καὶ Ῥαχὴλ τί
[δδύρεται;

- 5 Ἰωσήφ ἀνεγνωρίσθη, καὶ Ῥαχὴλ τί στενάζει;
Βενιαμὴν ὑψώθη, τί κλαίει Ῥαχὴλ;
Δεῦτε οὖν ἴδωμεν τὸν ὄδυρμόν καὶ τὸ πένθος·
οὐ γὰρ τὰ πρῶτα θρηνεῖ παιδία, οὐ τὰ πραθέντα καὶ
[εὐρεθέντα
ἀλλ' ἄπερ νῦν κατέσφαξεν Ἡρώδης ὁ ὠμότατος·
τὸν χρόνον γὰρ ἠκρίβωσεν ἀστέρος τοῦ ἐκλάμπαντος,
10 καὶ πέμψας εἰς Βηθλεὲμ ἀτεκνοὶ τὴν Ῥαχὴλ διὰ τὸ βρέφος
[Μαριάμ·
ἀλλ' ἐκείνη ἐν χαρᾷ εὔρε πάλιν αὐτά, ὃ Ἡρώδης δὲ θρηνεῖ
ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.

β'

Ἄφοβος ὃν αἶε ἐπευλαβεῖτο
νῦν ἐπῆλθεν αὐτῷ μὴ βουλομένω,
καὶ ἄπερ οὐκ ἤλιπιζε μελετήσας ἐξέμαθε τὸν προφήτην τὸν
[λέγοντα·
5 φησὶ γὰρ Ἡσαΐας· « Παιδίον ἐγεννήθη
ἡμῖν, καὶ οὕτως υἱὸς ἐδόθη ἡμῖν·
πάντων πατήρ ἐστὶ καὶ τῶν αἰώνων δεσπότης·

BDGNP

1 2¹ ἐστίν : ἐστι τό G || 2² ἠκούσθη D || 3² ἐπαγγέλλεται G || 4² τί om. B ||
5¹⁻² Βενιαμὴν ὑψώθητι· κλαίει Ῥαχὴλ D || 10² deest una syllaba || 11²
εὔρε : εὐρεῖν D || 12¹⁻² ὅτι τὸ κράτ nec plura P || 12² τάχος B.

DGP

2 2¹ αὐτῷ : ἐν αὐτῷ G^{ev} ἐπ' αὐτῷ G || 5¹ tonus corrigendus || 5¹⁻² sic
DG : ἡμῖν nec plura P ἡμῖν < υἱὸς καὶ ὁ - ἐδόθη ἡμῖν > suppl. Tom., qui
DG non noverat.

1

Quand là-haut comme ici-bas règne la joie, qu'y a-t-il à Rama, pour qu'on y entende une immense lamentation? Jacob exulte, qu'a donc Rachel à se plaindre? Joseph s'est fait reconnaître, qu'a donc Rachel à gémir? Benjamin est exalté¹, qu'a donc Rachel à pleurer? Allons voir le deuil et la douleur, car ce ne sont pas ses premiers enfants qu'elle pleure, ceux qui furent perdus et retrouvés, mais ceux que vient d'égorger Hérode le sanguinaire : il s'est fait préciser le temps où l'étoile a brillé, et il a envoyé ses gens à Bethléem, pour priver Rachel de ses enfants, à cause du nourrisson de Marie. Mais Rachel les a retrouvés dans la joie, tandis qu'Hérode pleure son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

2

La peur qu'il avait toujours crainte lui est venue maintenant malgré lui, et ce qu'il n'attendait pas, il l'a appris en étudiant les paroles du prophète. Isaïe dit en effet : « Un petit enfant nous est né, et ainsi un fils nous a été donné. Il est le père de tout et le maître des siècles ; sur ses épaules il porte l'empire. Ange du grand conseil, tel est le nom

1, 2-3 : Jér. 38, 15 ; Matth. 2, 18 2, 4-8 : Is. 9, 5

1. Les deux fils de Rachel, sur les douze qui naquirent à Jacob, sont Joseph et Benjamin, tous deux perdus et retrouvés en Égypte (pour Benjamin, ce ne fut qu'un simulacre). On voit mal en quoi le second a été exalté. Peut-être est-ce une allusion à l'histoire glorieuse de la tribu sortie de lui, et dont le sort fut lié à celui de la tribu de Juda à partir de l'époque royale : le premier roi d'Israël, Saül, était benjamite. On sait d'autre part que Rachel fut enterrée « au chemin d'Ephrata », sur la frontière de Benjamin et d'Ephraïm (*I Rois* 10, 2). L'identification de cet Ephrata avec Bethléem provient d'une glose erronée introduite dans le texte de la *Genèse* (35, 19).

ἐπὶ τῶν ὤμων τὴν ἀρχὴν ἔχει, τὸ ὄνομα δὲ αὐτοῦ καλεῖται
 μεγάλης βουλήs ἀγγελος. » Θεὸς ἰσχυρὸς πέφυκεν
 ἐν θρόνῳ καὶ ἐν φάτινι τε καὶ πανταχοῦ ἀχώρητος.
 10 Καλῶs οὖν δέδοικεν αὐτὸν ὁ Ἡρώδης φοβηθεῖs, καὶ ἠκρίβωσεν
 [μαθεῖν
 ποῦ ἐτέχθη ὁ φανεῖs βασιλεὺs τοῦ παντός, καὶ ἔμαθεν ἀψευδῶs
 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.

γ'

Ἐπυνῶσας ἐν εἰρήνῃ ἄφνω ἠγέρθη,
 καὶ ἦν τεταραγμένος ὑπὸ δειλίας·
 φόβῳ γὰρ συνείχετο ὁ Ἡρώδης, καὶ ἔτρεμεν τοῦ τεχθέντος τὸ
 [ὄνομα.

Μαθῶν γὰρ ἐκ τῶν μάγων τὴν δύναμιν τοῦ βρέφους,
 5 τῷ γέλῳτι συμμείξας πένθος ἐκβοᾷ·
 « Ὡ τῶν ἀδοκῆτων κακῶν, ὅτι βρέφος πτοοῦμαι.
 Ὡ τῶν ἀθλίῳν λογισμῶν, ὅτι παιδίον τρέμω ὅπερ οὐκ
 [εἶδον.

Πόντου καὶ γῆs ἐδέσποσα, καὶ νήπιον ταράττει με·
 τί οὖν τελέσω σήμερον; τί πράξω εἰς τὴν αὔριον;
 10 Ἐξαίφνης πᾶσαν τὴν γῆν κατεφώτισεν ἀστήρ, καὶ ἐκήρυξεν αὐτὸν
 βασιλέα ἰσχυρὸν καθαιροῦντα τὴν ἑμὴν βασιλείαν, καὶ θρηνηῶ
 ὅτι τὸ κράτος μου καθ(αιρεῖται ταχύ. »)

δ'

Τούτους τοὺς λόγους ἀπορῶν ἀπεφθέγγετο,
 καὶ κινῶν τοὺς λογισμοὺs ἐνεθυμείτο
 πῶs καθαιρεθῆσεται διὰ τάχους τὸ νήπιον ὅπερ μάγοι ἐκή-
 [ρυξαν·

2 9¹ καὶ ἐν φ. τε : τε καὶ ἐν φ. G || 9² ἀχώριστος G || 12¹ αὐτοῦ codd. :
 αὐτοῦ Tom.

D P

3 6² redundat una syllaba; ὡs βρέφος corr. O¹ || 12¹ deest una syllaba :
 ὅτι τὸ κρ. αὐτοῦ D ὅτι τὸ κράτος τοῦμόν conj. O¹.

P

4 1¹ redundat una syllaba || 1² tonus corrigendus.

dont il sera appelé. » Le Dieu fort est sur son trône, dans la crèche, partout, car il est infini. Hérode terrifié fait donc bien d'avoir peur, et de se faire indiquer exactement le lieu où est né le roi de l'univers qui s'est manifesté, car il a su de façon sûre que son pouvoir s'anéantira bientôt.

3

De son sommeil paisible il a été réveillé en sursaut, bouleversé par la peur : Hérode était pris de crainte et tremblait au nom de celui qui était né. Ayant appris des mages la puissance de ce petit, il s'écrie, mêlant au rire la douleur : « O malheur imprévu, un tout petit m'épouvante ! O pensée misérable, je tremble devant un jeune enfant que je n'ai jamais vu ! Je règne sur les flots et sur la terre¹, et un innocent m'inquiète. Que ferai-je donc aujourd'hui ? Comment agirai-je pour parer à demain ? Tout à coup une étoile a illuminé la terre entière, et a proclamé en lui le roi fort qui anéantit mon règne ; et je pleure mon pouvoir qui s'anéantira bientôt. »

4

Ainsi parlait-il dans son embarras, et telles étaient les pensées qu'il remuait : comment détruire au plus vite le petit enfant qu'avaient proclamé les mages ? Appelant son

2, 10-11 : Matth. 2, 4

1. La même hyperbole s'applique à Nabuchodonosor, que le poète, dans l'hymne des *Trois enfants* (str. 6, v. 5¹) qualifie de τῆs γῆs καὶ πόντου ἀναξ.

καὶ τὸν στρατὸν καλέσας, παρέχει παρρησίαν
 5 βοήσας πᾶσιν οὕτως τραχεῖα φωνῇ·
 « Πορεύεσθε ταχύ ἐπὶ τὰς πόλεις καὶ χώρας
 καθωπλισμένοι, γεγαυρωμένοι καὶ ἀσπλαγχνίαν ἐνδεδυμέ-
 [νοι,
 καὶ πάντα ἀποκτείνετε τῆς Βηθλεὲμ τὰ ἔκγονα·
 οὐκ ἔχει οὖν δυσκολίαν, οὐ δειλίαν ὁ πόλεμος·
 10 πρὸς βρέφη πέμπω ὑμᾶς διετῆ καὶ τρυφερά· ὁ κωλύων οὐδεὶς
 πρόσταγμα βασιλικόν· πάντες τρέμουσι λαοὶ καὶ οὐ λέγουσι
 [ποτε
 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ. »

ε'

Ἄκούσας ὁ στρατὸς τὰ εἰρημένα,
 ἀπεκρίθη παρευθὺς πρὸς τὸν Ἡρώδη·
 « Ταῦτα ἃ προσέταξας ἐκτελέσαι δεδοίκαμεν, μήπως γέλωσ
 [γενώμεθα.
 Ποῖος γὰρ τῶν ἀφρόνων ἀνθρώπων οὐ γελάσει
 5 ὅτι κατὰ νηπίων στρατεύομεθα ;
 Εἰ Βηθλεὲμ ἐστὶ (γῆ) τοῦ τεχθέντος παιδίου,
 κέλευσον ἡμᾶς, καὶ ὅλην τάχος διερευνώμεν, βάρεις καὶ
 [οἴκους.
 Οὐδεὶς σοὶ λέγει, δέσποτα· Μὴ φρόντιζε τοῦ πράγματος·
 οὐδεὶς σοὶ καταμέμφεται· ἐρευνῶν ἄπερ ἔμαθες,
 10 κατὰδραμε, κατὰδραμε τὸν ἐλθόντα ἐπὶ γῆς ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ.
 Ἔθος ἦν τῇ Βηθλεὲμ προφέρειν βασιλεῖς· μὴ οὖν προσκρούσης
 [αὐτῇ
 ὅτι τὸ κράτος σου καθαιρεῖται ταχύ.

4 9¹ tonus corrigendus ; δυσκολίαν οὖν transp. O^m.

P

5 3² μήπως : μέγας Tom. || 6¹ εἰ corr. O^m : ἡ P Tom. || 6² γῆ addidi
 || 8¹ δέσποτα corr. O^m : ἀναξ P Tom. || 8² φρόντιζε : φρόντιζαι P || 9² ἐρευνῶν :
 ἐρευνῶν corr. O^t, fortasse recte || 12¹ deest una syllaba ; ὅτι τὸ κρ. τὸ σὸν
 corr. O^t.

armée, il lui donne toute liberté, disant à tous ses hommes d'une voix rude : « Allez vite dans les villes et les campagnes, avec vos armures, votre arrogance, votre vêtement de cruauté, et tuez tous les fils de Bethléem. Pas de difficultés, pas de risques dans cette guerre : c'est contre des nouveaunés que je vous envoie, tendres êtres de deux ans. Personne qui puisse s'opposer à l'ordre royal ; tous les peuples tremblent et ne diront jamais : ' Son pouvoir s'anéantira bientôt. »

5

A ces mots, l'armée répondit aussitôt à Hérode : « Ce que tu nous ordonnes, nous craignons de le faire, de peur du ridicule. Qui, parmi ces imbéciles, ne rira pas en nous voyant partir en guerre contre des nouveaunés ? Si Bethléem est la patrie de l'enfant qui est né, donne-nous-en l'ordre et aussitôt nous la fouillons tout entière, palais et maisons. Personne ne te dit, maître : ' Ne t'occupe pas de cette affaire ', personne ne te blâme. En enquêtant sur les renseignements que tu as reçus¹, fonce, fonce sur celui qui est venu du ciel sur la terre. C'était une tradition pour Bethléem que de produire des rois : ne te heurte donc pas à elle, car ton pouvoir s'anéantira bientôt¹.

1. Ou, si on admet la correction séduisante de C. A. Trypanis : « Personne ne te blâme d'enquêter sur les renseignements que tu as reçus. »

2. Le discours des soldats est peu cohérent. Il semble que, dans cette strophe, ils affirment leur répugnance pour un massacre général, tout en ménageant le roi dont les craintes, reconnaissent-ils, sont justifiées. Ils préféreraient une opération de police, où l'on fouillerait la ville sans massacrer personne jusqu'à ce qu'on ait trouvé l'enfant recherché. A la strophe suivante, ils se rallieront à l'avis d'Hérode, sans aucune transition. Le texte de la strophe 5 est peut-être corrompu, ou bien Romanos aura trop résumé la source inconnue qu'il a utilisée, en supprimant une partie de la discussion entre Hérode et les soldats.

ς'

Πρὸ χρόνου τὸν Δαυὶδ ἀνακτα μέγαν
 ἤνεγκεν ἡ Βηθλεέμ, ὃν γεννηθέντα
 φόβῳ ἔδειλίασε Γολιάθ ὁ ἀλλόφυλος, ὡς ἡμεῖς τὸν τεχθέντα νῦν.
 5 Εἰ οὖν δοκεῖ σοι, ἀναξ, ἐρευνηθῆτω πᾶσα
 ἡ Βηθλεέμ καὶ τόποι ὀρίων αὐτῆς,
 ὅτι ἐν τοῖς <ἐκεῖ> φονευομένοις νηπίοις
 τὸ γεννηθέντα εὐρωμεν βρέφος καὶ ἀνέλωμεν αὐτὸ σὺν
 [τούτοις.
 Ὁ τόκος ἐδηλώθη σοι καὶ ὁ τόπος ἐγνώσθη σοι·
 οἱ μάγοι σε ἐχλεύασαν καὶ προφητῆται ἐπτόρησαν.
 10 Νεῦσον οὖν τοῖς σοῖς παισὶ καὶ τὸν θέλοντα τὴν σὴν βασιλείαν
 [ἀφελεῖν,
 ἀφελώμεθα αὐτοῦ τὴν ζωὴν ἀπὸ γῆς, καὶ μὴ ἔση δειλιῶν
 ὅτι τὸ κράτος σου καθαιρεῖται ταχύ.»

ζ'

Εὐθύς ἐνωτισθεῖς τὰ εἰρημένα
 παρὰ τῶν στρατιωτῶν, ὁ παιδοκτόνος
 <ὡσπερ> πῦρ ἐγένετο καὶ βολίδας ἐξέπεμπεν τῆς ὀργῆς τὰ
 [ὀρμήματα,
 οὐ φλέγων ἐν ἀκάνθαις, ἀλλὰ φονεύων βρέφη
 καὶ καταμολύνων αἷμασι τὴν γῆν·
 ἐσείσθη γὰρ τὸν νοῦν καὶ ἐσκοτίσθη τὰς φρένας,
 οὐκ ἀπὸ μέθης, ἀλλ' ἀπὸ φθόνου· βότρυς πικρίας αὐτὸς
 [ὑπάρχων,
 τοὺς νέους κλάδους ἔτεμεν ὑπὲρ ἐνὸς ὁ ἄδικος,
 καὶ τούτους μὲν ἀπέκοψεν, ἐκείνους δὲ οὐκ ἔφθασεν·
 10 καὶ διὰ τοῦτο θυμοῦ ἐνεπλήσθη χαλεποῦ, ὅτι ἤκουσεν φωνῆς
 καθαιρούσης τὴν αὐτοῦ βασιλείαν ἀφευδῶς, καὶ διέμενε θρηνῶν
 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.

P

6¹ ἐκεῖ addidi : ὅτι <ἴσως καὶ σὸν τι> ἐν τοῖς φ. v. corr. Tom. || 7¹ τὸ γεννηθέντα correxi : τῶν γεννηθέντι PO τὸν γεννηθέντα conj. Tom. || 7² tonus corrigendus, sed ἀνελώμεν scr. O || 12¹ deest una syllaba ; ὅτι τὸ κρ. τὸ σὸν corr. O^t.

7 3¹ ὡσπερ add. O^m (πῦρ φλέγων conjici quoque potest) || 5¹ deest una syllaba || 10¹ τοῦτο corr. Tom. : τούτου P.

6

Autrefois ce fut David, le grand souverain, que nous apporta Bethléem ; quand il fut né, il terrifia Goliath l'étranger, comme nous terrifie celui qui est né maintenant. Si donc tu le juges bon, maître, qu'on fouille Bethléem et tout son territoire, car nous trouverons parmi les innocents massacrés là-bas l'enfant qui est né, et nous le supprimerons avec eux¹. On t'a dénoncé la naissance, on t'a fait connaître l'endroit ; les mages t'ont berné, et les prophètes t'ont fait peur. Fais donc signe à tes enfants à toi, et celui qui veut détruire ta royauté, nous effacerons sa vie de la terre. Et ne sois pas dans la crainte de voir ton pouvoir s'anéantir bientôt. »

7

Aussitôt qu'il eut entendu les paroles de ses soldats, le tueur d'enfants s'alluma comme un feu ; il lançait en éclairs les élans de sa rage, non pas en brûlant dans les épines, mais en massacrant des nouveau-nés et en souillant la terre de sang. Car son esprit fut bouleversé, sa raison obscurcie, non par l'ivresse, mais par la haine. Grappe d'amertume, il coupa les jeunes rameaux pour en avoir un seul, l'injuste ! Et il les trancha sans atteindre celui-là, ce qui le remplit d'une colère sauvage, car il entendit une voix véridique qui anéantissait sa royauté. Et il restait là à pleurer sur son pouvoir qui s'anéantirait bientôt.

7, 7 : Deut. 32, 32

1. Le texte de cette strophe n'est ni plus clair ni plus sûr que celui de la strophe précédente. En tout cas, il nous paraît bien qu'il faut restaurer au v. 7¹ un participe neutre en -ντα, dont l'emploi est certain chez Romanos, au moins à l'accusatif. Cf. hymne d'*Adam et Ève*, str. 14, v. 9² (ἔχοντα) ; 1^{er} hymne de *Joseph*, str. 11, v. 1² (ὀρῶντα τὸ γύναιον) ; 5^o hymne de la Résurrection, str. 1, v. 6 (τὸ κράτος σου λυθέντα), etc.

η'

Ἰχνεύσας ἢ ἀλώπηξ τὸν μέγαν σκύμνον,
 διεγείρει κατ' αὐτοῦ τοὺς κακοὺς κύνας
 ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν Βηθλεὲμ περιτρέχοντας καὶ ζητοῦντας τὸ
 [θήραμα·
 τοὺς ἄρνας δὲ σπαράττει, οὐχὶ δὲ τὸν λέοντα·
 5 τῷ βλέμματι γὰρ τούτου οὐκ ἀντοφθαλμεῖ.
 Τὸν ἀετὸν γῦπες ἐπὶ τὰ ὄρη ἐζήτουν·
 ἦν δὲ ἐκεῖνος ἐν ἀποκρύφῳ, σκέπων καὶ θάλπων ταῖς αὐτοῦ
 [πτέρυξι
 τὴν νοσσιὰν ἣν ἔκτισε χειρὶ ἰδίᾳ πρότερον,
 κἄν ἄρτι τοῦτον τέτοκε παρθένος, μήτηρ ἀνανδρος·
 10 αὐτὸς γὰρ ταύτης πατήρ καὶ τοῦ κόσμου ποιητὴς καὶ εἰρήνης
 [φυτουργός·
 κἄν Ἡρώδης πολεμῆ κοπιῶν ἀνωφελῶς, θρηνηθεῖ δὲ ἀψευδῶς
 ὅτι τὸ κράτος αὐ(τοῦ) καθαιρεῖται ταχύ.)

θ'

Νεφέλης φωτεινῆς ἐφαπλουμένης
 κατὰ τῆς Ἰουδαίας καὶ σκιαζούσης,
 γνόφον σκοτεινότητος ὃ Ἡρώδης εἰσήνεγκε καὶ ἐσκότισεν
 [ἅπαντας·
 τὴν ἱλαρὰν γὰρ φύσιν τῶν παιδῶν καὶ γελῶσαν
 5 δεικνύει παραχρήμα κλαίουσαν πικρῶς,
 τὴν πρὸ μικροῦ (ἔτι) εὐφραينوμένην τῷ τόκῳ
 τῆς παναχαράντου ἀγνῆς Μαρίας, καὶ ἄρτι μᾶλλον ὀδυρομέ-
 [νην.
 ὡς ἄνθος γὰρ αὐθήμερον ἐπὶ τὴν γῆν κατέπιπτεν,
 καὶ πᾶς ὄρων ὠδύρετο καὶ τῇ Ῥαχήλ ἐμήνυεν·
 10 « Δεῦρο κλαῦσον, Ῥαχήλ, καὶ συνθρήνησον ἡμῖν· μέλος ὀδυνηρὸν

P

8 1¹ Ἰχνεύσας corr. nos O¹ : Ἰχνεύσασα P Tom. || 1² μέγαν nos O : μέγα P Tom. || 4² tonus corrigendus || 7⁴ redundat una syllaba.

9 6² ἔτι add. Maas || 10¹ deest una syllaba.

8

Le renard¹, ayant suivi le grand fauve à la piste, excite contre lui les chiens méchants qui cernent et parcourent Bethléem en cherchant le gibier ; mais il ne déchire que les agneaux, non le lion, car il ne peut soutenir son regard. Les vautours cherchaient l'aigle à travers les montagnes, mais celui-ci était à l'abri, couvrant, réchauffant de ses ailes le nid qu'il avait bâti naguère de ses propres mains², bien qu'il y eût peu de temps qu'une vierge, mère sans époux, l'eût enfanté. Car il est son père, et aussi le créateur du monde, le semeur de paix. Hérode peut bien faire la guerre, au prix d'inutiles fatigues, il ne mentira pas quand il pleurera sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

9

Alors qu'un nuage lumineux s'étendait sur la Judée et la couvrait de son ombre³, Hérode amena de noires ténèbres et assombrit tous les hommes. Les enfants au naturel joyeux et rieur, il les fait à l'instant même pleurer amèrement. Eux qui, un moment plus tôt, se réjouissaient de l'enfantement de la pure Marie immaculée, il les fait maintenant éclater en lamentations, car, comme des fleurs fraîches écloses, ils tombaient sur la terre, et en les voyant chacun se lamentait, et annonçait à Rachel : « Allons, pleure, Rachel, et mène le deuil avec nous. Faisons entendre

9, 8 : Job 14, 2

1. Le poète applique à Hérode le Grand le qualificatif que *Luc* (13, 32) met dans la bouche de Jésus pour désigner Hérode Antipas.

2. La Vierge, dont le Christ est à la fois le créateur et le fils.

3. Ce nuage lumineux rappelle la nuée de lumière qui recouvrit la grotte de Bethléem au moment de la naissance du Christ, d'après le *Protévangile de Jacques* (19, 2).

ἀντὶ ὄσματος τερπνοῦ, ἀντὶ ὕμνου γλυκεροῦ προσκομίσωμεν
 † δι τὸ κράτ(ος αὐτοῦ καθαίρεται ταχύ.) » †
 [κλαυθμόν,

ι'

5 Ὁ ἦχος τῶν θρηνοῦντων τοὺς νέους παῖδας
 ὡς βροντὴ ἐπὶ γῆς κτύπον ἐποίει·
 βουνοὶ γὰρ καὶ φάραγγες καὶ κοιλάδες τῶν ὄρων ἀντηχοῦντες
 [ὠλόλυζον·
 τὴν οὐμωγὴν ἐκείνην ὡσπερ ἀφομοιοῦντες,
 συνέπασχον ἀλλήλοις συγκοιπτόμενοι.
 Ἦν δὲ ἰδεῖν τότε πλήρης αἱμάτων τὴν γαῖαν,
 τὴν ἔρημόν τε καὶ ἀοικήτους, ὅτι καὶ μέχρι τούτων ἐκτείνει
 τὸν θυμὸν ὁ παράνομος καὶ ὄντως ὑπερήφανος·
 τὰς μητέρας γὰρ ἤλαυνεν, καὶ φθάνων ταύτας ἤρπαζεν
 10 ἐκ τῶν ἰδίων ἀγκαλιῶν ὡς στρουθία νεοσσούς μέλος ἔδοντα γλυκύ,
 καὶ κατέσφαζεν αὐτά, μὴ νοῶν ὁ δυσμενῆς ὅτι καὶ ταῦτα ποιοῦν
 τὸ κράτος αὐτοῦ καταλυθήσεται ταχύ.

ια'

Ἐπὶ τῶν ταῖς μητράσι γυμνῶ τῷ ξίφει
 βασταζούσαις τὰ βρέφη οἱ στρατιῶται·
 φόβῳ δὲ πτοοῦμεναι, ἃ ἐξάσταζον ἔρριπτον ἄπερ πτόθῳ
 [ἐθήλαζον·
 5 δειλὸν γὰρ φύσει ἐστὶν τὸ γένος τῶν θηλείων,
 εἰ καὶ προπετές πέλει καὶ θρασύτατον.
 Ὅθεν αἱ μὲν αὐτῶν τοὺς φονευτὰς ἐλιπάρουν·
 καὶ τοὺς αὐχένας αὐτοῖς παρεῖχον, προτελευτήσαι ἐπιθυ-
 [μοῦσαι

9 12¹⁻² αὐτοῦ : ἡμῶν κ. τ. suppl. Tom.

P

10 3^a deest una syllaba || 10^a νεοσσούς corr. Tom. : νεοσσοῦ PO ||
 11^a καὶ ταῦτα : τοιαῦτα corr. O¹ || 12 καταλυθήσεται : καθαίρεται corr.
 O¹ (fortasse recte, sed desunt duae syllabae).

11 1^a γυμνῶ τῷ ξίφει corr. Tom. : γυμνὰ τὰ ξίφη P || 4^a θηλέων corr.
 Tom.

une complainte lugubre au lieu d'un air joyeux, un
 gémissement au lieu d'un doux hymne, † car son pouvoir
 s'anéantira bientôt¹. † »

10

L'écho de ceux qui pleuraient les jeunes enfants faisait
 sur la terre comme un roulement de tonnerre : les collines,
 les gorges et les ravins des montagnes répercutaient les
 hurlements ; ils semblaient imiter cette lamentation en se
 heurtant douloureusement. Il fallait voir alors la terre
 pleine de sang, même le désert et les lieux inhabités², car
 cet impie, ce grand orgueilleux étendait sa colère jusque là.
 Il donnait la chasse aux mères, et quand il les atteignait,
 il arrachait de leurs bras leurs poussins, comme des
 passereaux au doux ramage, et les égorgeait, ne compre-
 nant pas, le pervers, que malgré de tels actes son pouvoir
 s'anéantirait bientôt.

11

L'épée nue, les soldats attaquaient les mères qui
 portaient leurs petits, et elles, glacées de peur, jetaient le
 fardeau qu'elles allaitaient avec amour. Car, de sa nature,
 la gent féminine est craintive, bien qu'elle soit impulsive
 et téméraire. Aussi certaines d'entre elles suppliaient-elles
 les meurtriers et leur tendaient le cou, désireuses de
 mourir avant leurs enfants plutôt que de les voir massacrés,

1. Le refrain ne s'adapte pas à la strophe, et le copiste semble s'en
 être aperçu, car il a renoncé à le transcrire.

2. Le texte paraît altéré. Πλήρης indéclinable se rencontre dans
 d'autres hymnes de Romanos (par exemple *Jacob béni par Isaac*,
 str. 9, v. 11), mais la construction de ἀοικήτους sans sujet paraît
 très libre.

τῶν τέκνων ἥπερ δψεσθαι αὐτὰ κατασφαζόμενα ·
 καὶ μάρτυς τούτου ἄξιος ἥτις μήτηρ ἐγένετο ·
 10 ὄθεν ἐβόων πικρῶς · « Ἀποκτείνετε αὐτά, ἀλλ' ὁ κόλπος Ἀβραάμ
 ὑποδέξεται αὐτά ὡς τὸν Ἀβελ τὸν πιστόν · ὁ Ἡρώδης δὲ
 [θρηνεῖ
 ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖ <ται ταχύ.> »

ιβ'

Ῥαινόντων τῶν ἀνόμων ἀθῶον αἷμα
 τῶν ἀκάκων νηπίων, ἔδει μνησθῆναι
 Ἀβελ τοῦ προσάξαντος τὴν θυσίαν τῷ Θεῷ καθαρὰν καὶ
 [ἀμόλυντον,
 καὶ παραμυθηθῆναι · κάκεινος γὰρ ἐκτάνθη.
 5 Καὶ πάλιν Ζαχαρίαν ἐχρῆν κατιδεῖν,
 ὡς τῷ Θεῷ ἐκεῖ κατηγορίαν προσάξει
 κατὰ τῶν τοῦτον ἀποκτεινάντων · αἶε γὰρ εἰσιν οἱ Ἰουδαῖοι
 καὶ οἱ τούτων ἀνάσσουντες ὑβριστὰι καὶ παράνομοι,
 φονεῦταὶ καὶ ἀσυνετοὶ καὶ νόμον παραβαίνοντες ·
 10 τὸν Μωϋσῆν ἠθέτησαν, Ἥσαϊαν δὲ αὐτοὶ μέσον ἔπρισαν ποτε ·
 καὶ τὰ βρέφη τῆς Ῥαχὴλ κατασφάττουσι νῦν · διὰ τοῦτο καὶ
 [θρηνοῦν
 <ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.>

ιγ'

ὦ κακία, ὦ μανία τοῦ βασιλέως.
 ὦ ἀνοίκτιστος τρόπος, ὅτι νηπίοις
 πόλεμον ἐξήγειρε, καὶ τὸ γένος τὸ ἴδιον οὐδὲ ὄλως ᾤκτειρήσε.
 Τῶν τέκνων τῶν ἰδίων οὐχ ὑπεμνήσθη τότε,
 5 οὐδ' ὅτι μία φύσις τοῖς πᾶσιν ἔστιν ·

11 8¹ ἥπερ corr. Tom. : εἴπερ P || 9² ἥτις : εἴτις O || 10² ἀποκτείνετε
 corr. Tom. : ἀποκτείνετε P || 12¹ αὐτοῦ : αὐτοῦ Tom.

P

12 3² deest una syllaba || 6¹ ὡς : ὅς corr. Tom. O || 6² προσάξει : προσάγει
 corr. O^m || 7² εἰσι corr. Tom. : ὧσιν P ἦσαν corr. O^m || 12¹ αὐτῶν fortasse
 corrig.

13 1¹ redundat una syllaba.

et de cela toute femme qui a été mère sera un témoin digne de foi¹. Aussi criaient-elles avec amertume : « Vous les tuez, mais le sein d'Abraham les accueillera comme Abel le fidèle. Hérode, lui, pleurera sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt. »

12

Comme les impies répandaient le sang innocent des nouveau-nés ignorants du mal, il fallait évoquer Abel apportant à Dieu son sacrifice pur et sans souillure, et se consoler, car il fut tué, lui aussi. Il fallait considérer encore Zacharie, et l'accusation que, là-haut, il portera devant Dieu contre ses meurtriers. Car les Juifs et ceux qui les gouvernent ne cessent pas d'être des violents et des criminels, des assassins et des imbéciles, des transgresseurs de la loi. Ils ont renié Moïse, ils ont scié Isaïe par le milieu², et maintenant ils égorgent les enfants de Rachel. C'est justement pour cela qu'ils pleurent sur le pouvoir d'Hérode, qui s'anéantira bientôt³.

13

O perversité, ô folie du roi ! O conduite impitoyable ! Déclarer la guerre à des nouveau-nés, et n'avoir pas la moindre pitié de son propre peuple ! Il ne s'est pas souvenu de ses propres enfants, ni que tous ont une même nature. Il n'a pas eu pitié des parents, mais, ivre de rage, il s'est

12, 1-7 : Matth. 23, 35 ; II Par. 24, 23

1. Toutes les mères attesteront la vraisemblance des sentiments que le poète prête aux mères des innocents. M. Rhikakis comprend plutôt : toutes les mères qui étaient là furent témoins oculaires du massacre dont, plus que personne, elles ressentaient l'horreur.

2. D'après la tradition, d'origine juive, dont l'*Ascension d'Isaïe* se fait l'écho à l'époque chrétienne.

3. Ici encore, le refrain se lie mal à la fin de la strophe, à moins de le corriger ; mais le propre d'un refrain est d'être invariable, sinon on ne voit pas comment l'assistance pourrait le reprendre en chœur.

οὐκ ᾤκτειρεν γονεῖς, ἀλλ' ὀργισθεῖς ἐμεθύσθη
καὶ ἑαυτὸν τε πρῶτον ἠγνόει, καὶ τότε πάντας τοὺς
ἐπιδραμῶν τοῖς ἄπασιν ὡσπερ θηρίον ἄγριον,
ὅταν φεύγη τοὺς βάλλοντας παγίδας καὶ διώκοντας.
10 Πατέρες ἔκλειον υἱοὺς καὶ μητέρες σὺν αὐτοῖς, καὶ οὐδὲν τὸν
[ἀναιδῆ
ἔμελε περὶ αὐτῶν, ἀλλ' ἦ μόνον αὐτὸς τοῦτο ἐφρόντιζε θρηνῶν
ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.]

.δ'

Μαχαίραις ἀνηλεῶς ἀπεκτάνθησαν,
ὡς ἐν σχήματι φόνου, ἀμεμπτα βρέφη.
Τὰ μὲν ἐκεντήθησαν ἀπρεπῶς καὶ ἀπέψυξαν, τὰ δὲ διμεμρίσθη-
[σαν·
5 ἄλλα κάρως ἐτιμήθη, τοὺς μασθοὺς τῶν μητέρων
καθέλκοντα καὶ γάλα ποτιζόμενα,
ὡς ἐκ τούτου λοιπὸν ἐν τοῖς μασθοῖς κρεμασθῆναι
τὰ τῶν νηπίων σεπτὰ κρανία, καὶ τὰς θηλὰς δὲ κατασχεθῆ-
[ναι
ἐνδον αὐτῶν τοῦ στόματος τοῖς ὀδοῦσι τοῖς τρυφεροῖς.
Διπλαῖ τότε γέγοναν ὀδύνας καὶ ἀφόρητοι
10 ταῖς θηλαζούσαις γυναιξί διασπωμέναις φυσικῶς ὑπὸ παιδῶν
[διετῶν,
στερουμέναις δὲ αὐτῶν, ὡς φησὶν ὁ βασιλεὺς· δια τοῦτο καὶ
[θρηνεῖ
ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.]

13 14¹ ἔμελε corr. Maas : ἤμελλε P Tom.

P

14 1² tonus corrigendus ; ἀποκτανθέντα corr. O¹ συναπεκτάνθη fortasse
corr. || 10² διασπωμέναις corr. Tom. : διασπόμεναι PO.

d'abord ignoré lui-même, et ensuite il a ignoré tous ses frères de race¹, en se jetant sur eux tous comme sur une bête sauvage quand elle fuit les chasseurs qui lui tendent des filets. Les pères pleuraient leurs fils, et les mères avec eux, et l'effronté n'avait nul souci d'eux, il ne s'occupait que d'une chose : pleurer son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

14

A coups de couteau, sans pitié, ils furent tués, et le meurtre de ces petits sans péché prit la forme d'un massacre. Les uns rendirent l'âme affreusement transpercés, les autres coupés en deux ; d'autres avaient la tête tranchée pendant qu'ils tétaiement les mamelles de leur mère et s'y abreuyaient de lait, de telle manière que les crânes sacrés des innocents restaient pendus aux seins, et que les tétines étaient retenues dans leur bouche par leurs dents délicates. Alors redoublèrent et devinrent intolérables les douleurs des femmes qui allaitaient, déchirées physiquement par leurs enfants de deux ans, et privées de leur présence, selon l'ordre du roi, ordre à cause duquel il pleure sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

1. Ces vers, qui ne sont pas parfaitement clairs, semblent contenir une allusion à la conduite d'Hérode à l'égard de ses propres enfants : « il s'est ignoré lui-même » peut signifier que, non content de méconnaître toute humanité, il a étouffé en lui-même l'instinct paternel. On sait qu'Hérode avait fait mettre à mort trois de ses fils, ainsi que son épouse préférée, Mariamne. D'autre part une tradition populaire, dont on retrouve l'écho dans la *Légende dorée*, veut qu'un de ses enfants, alors en nourrice à Bethléem, ait péri avec les Innocents. Γένος, au v. 3, est donc peut-être à traduire par « famille » ; d'ailleurs Hérode, païen d'origine iduméenne, n'est pas le « frère de race » des Juifs.

ιε'

Ἄωρον βότρυον ἐζήτει, δι' ὃν ἐποίει
οὐκ εὐκαίρως τρυγητὸν ὁ Ἡρώδης·
χειμῶν γὰρ καθέστηκεν ὅτε τὸν ἀγεώργητον βότρυον Μαρία
καὶ σταφυλὴν οὐχ εὔρε, τοὺς ὄμφακας τρυγᾷ δέ.
5 Ὅ γὰρ καρπὸς τῆς μόνης παρθένου ἀγνῆς
μετὰ τῆς ἀμπέλου μέλλει εἰς Αἴγυπτον φεύγειν
καὶ φυτευθῆναι καὶ καρπὸν δοῦναι· φεύγει δὲ χώραν τῶν
χερσεύουσαν καὶ ἀμεστον <παντός> καλοῦ ὑπάρχουσαν·
τὸν Νεῖλον δὲ κατέλαβε τὸν καρποδότην πέλοντα,
10 οὐχ ὡς Μωσῆς ἐν ποταμῷ καὶ τῷ ἔλει προσριφεῖς καὶ ἐν θίβει
μᾶλλον δὲ βίψας ἐκεῖ ἅπαν εἰδωλον αὐτῶν, ὧν Ἡρώδης φίλος ὢν
τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.
[τέτοκεν,
[Ἰουδαίων
[φυλαχθεῖς,

ις'

Νημάτων καὶ δικτύων τότε πλακέντων
τῷ νεβρώ τῆς παρθένου καὶ θεοτόκου,
ἡ παγὶς συντέτριπτο καὶ ὁ νεβρὸς ἐρρύετο κατασχίζων τὰ
σὺν τῇ μητρὶ δὲ φεύγει ὡς ἀμωμον δορκάδιον
5 εἰς Αἴγυπτον, ὡς ἔφη Μιχαίας ποτέ.
Ὁ πανταχοῦ παρῶν καὶ κρατῶν πάντων, ποῦ φεύγεις ;
Ποῦ δὲ ὑπάγεις ; Πρὸς τίνα πάλιν τὴν κατοικίαν τὴν σὴν
Ποῖος οἶκος χωρήσει σε ; Ποῖος δὲ τόπος φέρει σε ;
Οὐκ ἔστι κτίσις πώποτε ἀφανῆς τῷ σῶ βλέμματι,
10 ἀλλὰ τὰ πάντα σοι γυμνά, ὅτι πάντων ποιητῆς σὺ ὑπάρχεις,
τί οὖν φεύγεις, ἀγαθέ ; Ὁ Ἡρώδης διὰ σὲ ἐποδύρεται θρηνῶν
ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται <ταχύ.>
[δίκτυα·
[ποιήσεις ;
[Χριστέ·

P

15 1^a redundat una syllaba || 2^a deest una syllaba || 3^a καθέστηκεν
corr. Tom. || 8^a παντός add. Maas. || 10^a θίβει scr. Tom. : θήβη P || 12^a
desunt duae syllabae.

16 4^a δορκάδιον : δορκάδιον corr. Tom. τῇ ἀμώμῳ δορκάδι corr. O^a ||
7^a πάλιν : πόλιν corr. Maas.

15

Hérode cherchait une grappe verte, pour laquelle il
faisait une vendange hors de saison. L'hiver régnait quand
Marie a mis au monde la grappe non cultivée, et comme
il n'a pas trouvé le raisin mûr, il vendange le raisin vert.
Car le fruit de la seule vierge pure, avec la vigne, va fuir
en Égypte, se laisser planter, et donner du fruit. Il fuit
la terre des Juifs, friche vide de tout bien, il est arrivé au
Nil fécond — non pas comme Moïse dans le fleuve, jeté
au marécage et gardé dans une corbeille, mais plutôt
en renversant là-bas toutes leurs idoles¹, dont l'ami,
Hérode, voit son pouvoir s'anéantir bientôt.

16

Des collets et des filets étaient alors disposés pour le
faon de la Vierge mère de Dieu, mais le piège se brisa et le
faon s'échappa, déchirant le filet² ; avec sa mère il s'enfuit,
tel un chevreuil sans tache, en Égypte, comme l'a dit
Michée jadis. Toi qui es partout et contiens tout, où
fuis-tu ? Où vas-tu ? Chez qui vas-tu encore établir ton
séjour ? Quelle maison te contiendra, quel endroit te
portera ? Nulle part il n'est de création invisible à ton
regard, mais tout est nu devant toi, car tu es le créateur
de toutes choses, Christ. Pourquoi donc fuis-tu, Dieu de
bonté ? Hérode à cause de toi se lamente en pleurant sur
son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

15, 10 : Ex. 2, 3 16, 5 : Mich. 7, 15

1. Romanos fait plusieurs fois allusion à cet épisode bien connu
des *Évangiles de l'enfance*, qui provient d'Isaïe, 19, 1 : « Voici que
Yahvé, porté sur une nuée légère, entre en Égypte, les idoles de
l'Égypte tremblent en sa présence. »

2. Réminiscence probable du *Ps.* 123, 7 : « Notre âme comme un
oiseau s'est échappée du filet de l'oiseleur ; voici, le filet s'est rompu,
et nous avons échappé. »

ιζ'

Ὁ φεύγων φεύγει πάντως ἵνα λαυθάνη
 εἰς τὸ μὴ γνωρισθῆναι τοῖς ἐκζητοῦσι·
 ἀλλ' ὁ μόνος εὐσπλαγχνος, Ἰησοῦς ὁ σωτὴρ ἡμῶν, τῷ μὲν σχήματι
 [ἔφυγε,
 τοῖς ἔργοις δὲ τοῖς πᾶσι γνώριμος ἀνεδείχθη.
 5 Ἦνίκα γὰρ εἰσῆλθεν εἰς τὴν Αἴγυπτον,
 ἐσείσθησαν εὐθύς τὰ χειροποίητα (πάντα)·
 ὁ ἔμβαλὼν γὰρ Ἠρώδης τρόμον καὶ τοῖς εἰδώλοις σεισμόν
 [εἰσάγει.
 Κόλποις μητρὸς ἐκρύπτετο καὶ ὡς Θεὸς εἰργάζετο·
 εἰς Αἴγυπτον ἐβόδιζε καὶ διηκόνει ἄγγελος
 10 ἐξ ὕψους τῆ φυγῆ αὐτοῦ· ἀπηλαύνετο ἑκὼν ὡς περ βρέφος πενιχρόν,
 καὶ ὡς πλούσιος παντὶ ἐκηρύττετο, διὸ καὶ ὁ Ἠρώδης θρηνεῖ
 (ὅτι τὸ κράτος αὐτοῦ καθαιρεῖται ταχύ.)

ιη'

Ὑμεῖς οὖν, ἀδελφοί, δότε συγγνώμην
 τῇ ἡμῇ βραθυμίᾳ, καὶ ἀναστάντες
 δεῦτε προσκυνήσωμεν τῷ ἔλθόντι καὶ σώσαντι γένος ἅπαν
 [ἀνθρώπων,
 5 βοῶντες μετὰ πόνου καρδίας τῷ δεσπότῃ
 ἐκ τοῦ ἀνθρωποκτόνου ῥυσθῆναι ἡμᾶς
 καὶ τῶν ἁμαρτιῶν ἀπαλλαγῆναι συντόμως
 καὶ μετανοίας εὐρεῖν τὴν τρίβον, ἐγὼ τε πρῶτον ὁ λέγων
 [ταῦτα·
 10 πολλὰ γὰρ ἐπλημμέλησα ἐν γνώσει καὶ ἀγνοίᾳ μου,
 καὶ τὸν Θεὸν παρώξυνα τοῖς ἀκαθάρτοις ἔργοις μου·
 καὶ διὰ τοῦτο δυσωπῶ ὅπως στήτε σὺν ἐμοί, καὶ βοήσωμεν
 [θερμῶς·
 « Ταῖς πρεσβείαις, ὁ Θεός, τῆς ἀχράντου σου μητρὸς, καὶ τῶν
 [ἀγίων βρεφῶν,
 μή με χωρίσης τῆς βασιλείας σου, Χριστέ. »

P

17 6² πάντα add. Maas || 7⁴ ἐπάγει conj. Orphanidis, teste Maas.

17

Celui qui fuit fuit tout entier, afin de se cacher pour
 n'être pas connu de ceux qui le cherchent. Mais le seul
 miséricordieux, Jésus notre sauveur, fuyait dans sa forme
 visible, mais par ses œuvres se fit connaître de tous. Car
 au moment où il arriva en Égypte, aussitôt toutes les
 statues faites de main d'homme furent ébranlées : celui
 qui a mis la crainte en Hérode provoque aussi cet ébranle-
 ment des idoles. Il était caché dans le sein de sa mère et
 il agissait en Dieu ; il marchait vers l'Égypte, et un ange
 servait sa fuite de là-haut ; il se laissait volontairement
 chasser, comme un pauvre petit enfant, et comme un
 riche il se faisait annoncer à chacun, c'est pourquoi Hérode
 pleure sur son pouvoir qui s'anéantira bientôt.

18

Vous donc, mes frères, accordez votre pardon à ma
 lâcheté, et levons-nous pour adorer celui qui est venu
 sauver tout le genre humain, en criant vers le Maître, d'un
 cœur douloureux, pour être bien vite délivrés du tueur
 d'hommes et débarrassés de nos péchés, et trouver le
 chemin de la vertu. Et moi le premier, qui parle ainsi : car
 j'ai beaucoup péché, sciemment et par ignorance, et j'ai
 irrité Dieu par mes actions impures. C'est pourquoi je
 vous prie de vous lever avec moi pour crier ardemment :
 « Par l'intercession de ta mère immaculée, ô Dieu, et des
 saints Innocents, ne nous sépare pas de ta royauté, Christ. »

NOUVEAU TESTAMENT

Deuxième partie :

MINISTÈRE DU CHRIST

XVI. 1^{er} HYMNE DE L'ÉPIPHANIE

Texte

On sait que la fête de l'Épiphanie est une des plus anciennement célébrées en Orient, bien avant que celle de la Nativité fût importée d'Occident ; c'était la fête de l'Incarnation, révélée aux hommes par le triple prodige de l'adoration des Mages, du baptême du Christ et des noces de Cana. La commémoration des Mages ayant été attribuée à la fête du 25 décembre, les noces de Cana plus spécialement rappelées le mercredi de la 2^e semaine après Pâques, le baptême dans le Jourdain resta le seul événement lié à la solennité du 6 janvier : c'est en effet à cette occasion que la Trinité se manifesta pour la première fois à l'humanité. Aussi toute la liturgie de ce jour est-elle centrée sur le baptême du Christ, et sur le baptême en général, dont les figures dans l'ancienne loi sont rappelées par les lectures des grandes vêpres. C'est le 6 janvier que l'on procède à la bénédiction des eaux, et on conférait autrefois le baptême à cette date. Aussi le poème de Romanos a-t-il pour sujet essentiel le baptême du Christ.

Les kontakaria nous ont conservé pour la fête de l'Épiphanie les fragments d'une assez vaste collection d'hymnes, dont deux de Romanos. Six autres sont mentionnés comme proéortia ; cinq d'entre eux ne sont connus que par le manuscrit de Patmos, et sont écrits sur des hirmoi de Romanos ; ils lui sont par conséquent postérieurs. L'un d'eux est complet et signé de Gabriel, qui a vécu dans la seconde moitié du ix^e siècle. Un autre, le kontakion 'Εν τοῖς ῥεῖθροῖς, est encore en usage dans l'office de la paramonie. Enfin, A seulement nous a transmis un

prooimion isolé sans indication d'hirmos, et qui semble idiomèle ; en admettant qu'il ait fait partie d'un kontakion, ce qui n'est pas sûr, ce débris est peut-être tout ce qui nous reste de la production antérieure à Romanos. Son texte est du reste assez insignifiant.

L'ouvrage de Romanos, toujours réservé dans les kontakia à la date du 6 janvier sans concurrence d'aucun autre hymne, a connu un grand succès ; il est l'un des rares kontakia à avoir été reproduits au complet par tous les manuscrits ou à peu près, y compris ceux du Sinaï ; seuls les hymnes de la Nativité, de l'Hypapanté et de la Résurrection sont dans ce cas-là. Les divergences de texte sont très nombreuses, mais portent toutes sur des détails : la plupart du temps il s'agit de fautes ou de lacunes différemment comblées. Aucun passage, sauf la prière finale, ne porte la trace d'une réfection délibérée. L'hymne mérite sa popularité : le mouvement dramatique qui anime la pièce, dont la plus grande partie est occupée par un *ἄγών* entre le Christ et Jean, et la leçon théologique y sont bien équilibrés, le style sobre et sans fautes de goût. Le contenu s'accorde bien avec les intentions dogmatiques de la liturgie du jour : l'accent est mis d'abord, et fortement, sur la divinité du Christ que ne laisse pas oublier son humiliation volontaire, et c'est pour la mettre mieux en valeur que le poète a prolongé plus qu'il n'était convenable la résistance de Jean aux ordres du Rédempteur — résistance qui, d'ailleurs, donne plus d'intérêt dramatique au dialogue. L'idée de cet *ἄγών* provient du récit du baptême dans Matthieu, où il se réduit à deux répliques : « Alors apparaît Jésus venant de Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui. Mais Jean s'en défendait, disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ? Mais Jésus lui répondit : Laisse-moi faire en ce moment ; car c'est ainsi qu'il nous convient de parfaire toute justice. Alors il le laisse faire¹. »

1. Matth. 3, 13-15 (trad. Lagrange).

Les homélistes du v^e siècle ont sûrement, avant Romanos, cherché à développer ce petit drame ; c'est ainsi que la 1^{re} homélie du Pseudo-Chrysostome εἰς τὸν ἄγιον Ἰωάννην τὸν πρὸδρομον¹, consacrée au baptême du Christ, est faite de deux longs discours antithétiques, l'un prononcé par Jean, l'autre par le Christ. Jean se demande notamment ce qu'il pourra bien dire au Christ en le baptisant, car l'exhortation à la pénitence et à la foi qui convient aux autres hommes ne peut évidemment s'adresser à lui. Le Christ répond qu'en effet il n'a pas besoin d'être prêché, mais qu'il doit être baptisé cependant, non pour lui-même, mais pour le bien de l'homme, car tout ce qu'il fait et subit n'a pas d'autre fin : il s'est nourri de lait afin de se faire lui-même nourriture, il a été lié dans ses langes pour rompre les liens de l'iniquité, il a été couché dans la crèche des animaux pour que les êtres raisonnables ne vivent plus comme des bêtes, il a cherché refuge en Égypte pour être lui-même le refuge de tous, etc. De même, il veut être baptisé pour annoncer à l'humanité sa proche régénération par le baptême. Le mérite de Romanos est d'avoir aéré ces deux tirades massives et verbeuses en donnant deux fois la parole à chacun des personnages. Ne connaissant pas la date de l'homélie, nous ne pouvons du reste dire si Romanos s'en est inspiré, ou s'il s'est servi d'un modèle plus habilement composé. Le lourd appareil allégorique utilisé par les homélistes qui ont commenté ce récit évangélique a été, lui aussi, considérablement simplifié. Il était sans doute obligatoire d'évoquer la sanctification de l'eau, et surtout les deux figures de l'ancien et du nouvel Adam, dont l'un est relevé de sa déchéance par l'abaissement volontaire de l'autre ; mais cette opposition est amenée avec beaucoup d'art, elle n'est pas un ornement plaqué sur le récit.

Malgré sa discrétion d'effets, l'hymne de l'Épiphanie

1. PG 50, 801-806.

doit sans doute se placer assez tôt dans la carrière du mélode, si du moins il est bien le véritable idiomèle. Dans ce cas, il est antérieur à l'hymne *Sur le tremblement de terre et l'incendie*, composé sur le même hirmos peu de temps après la sédition Nika, laquelle eut lieu en 532¹.

Mètre

L'hirmos des strophes a été très souvent imité : on compte pour l'ensemble des kontakia une centaine de pièces qui le suivent en le combinant avec le prooimion Ἐπεφάνης, et plus de cinquante autres qui l'accompagnent du prooimion Ὁ ὑψωθείς, emprunté à l'hymne anonyme de l'*Exaltation de la Croix*². Le rythme du prooimion comme celui des strophes est très sûr³, comme chaque fois qu'on a affaire à un hymne dont la tradition est riche. Les fautes métriques sont extrêmement rares dans notre texte, et en particulier l'isosyllabie n'est violée qu'une fois.

Le prooimion, fort court, a ce rythme :

uu-u -uu / uuu-u
 uu-u -uu / uuu- uuu-
 uuu -uu -uu
 uuu-u / |u-uu -uu|

Sa régularité est remarquable à travers tous les prosométra, et cela même pour le refrain. Il arrive cependant

1. On sait que la fête de l'Épiphanie a pris son caractère définitif en Orient — commémoration du baptême du Christ, à l'exclusion de sa naissance — sous Justin I^{er}, qui a rendu universelle dans l'Empire la fête de la Nativité. Cela fournit un *terminus post quem*, et peut-être est-ce sous Justin I^{er} qu'il faut chercher la date de l'hymne, donc avant 527.

2. Le prooimion Ἐπεφάνης accompagne aussi — assez rarement — la strophe Τῷ τυφλωθέντι Ἀδάμ ἐν Ἐδέμ, hirmos du second hymne de l'Épiphanie écrit par Romanos.

3. Pas seulement dans le texte établi. Le texte de P, par exemple, n'a que 4 infractions à l'isosyllabie.

— mais très rarement — que le vers 3 compte une syllabe en moins ou en excès¹.

Le rythme des strophes est caractérisé par une fréquente répétition des mêmes éléments : en cela il s'apparente à des hirmoi comme ceux des *Trois enfants dans la fournaise* (Τάχυνον), du *Triomphe de la Croix* (Τρεῖς σταυρούς), de l'Ascension (Τὰ τῆς γῆς) et de l'Acathiste. Il nous semble que c'est là un indice supplémentaire d'ancienneté, surtout si on se reporte à un poème sûrement antérieur à Romanos, comme le θρῆνος Ἀδάμ, où se retrouve cette tendance à la répétition des mêmes kôla. Dans notre hymne, il n'y a que 11 types de kôla différents sur 21. La structure de la strophe est du type le plus courant : deux périodes qui en encadrent une troisième plus courte, dans la proportion approximative de 8, 5 et 6. En voici le schéma.

58	} 37	} uuu- uuu- / u-uu u-u / u-uu u-u
syllabes		
16	} 21	} -uu u-u / uu ² uu-
accents		
35 syllabes	} 5	} -uu uu-u / u-uu ² / -uu u-u
10 accents		
42	} 24	} u-u uu- / u-u u-u
syllabes		
13 ou 14	} 18	} -u uu- / u-uu uu-u
accents		

1. Un second prooimion, d'assez bonne facture, est donné seulement par m ; c'est le prosométron du premier. Il ne faut pas le confondre avec un autre prooimion Ἐν τοῖς ἔσθροις, également sur l'hirmos Ἐπεφάνης, qui précède un fragment de trois strophes formant l'acrostiche ΩΔΗ, donné par P comme prooimion de l'Épiphanie, f^o 144^v, et publié par M. Naoumidis, dans TOMADAKIS, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι, II, p. ρλγ'. Les deux textes et même le refrain sont différents.

2. uu-u dans 13 strophes, uu- dans 10 strophes.

3. Les kôla 5¹ et 5² sont réunis chez Pitra.

4. Pitra réunit les kôla 6² et 6³.

Μηνι Ιανουαρίω ς', κοντάκιον εις τὰ ἅγια φῶτα, ἤχος δ', φέρον ἀκροστιχίδα ·
 τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ.

Sic Δ Pitra (κονδάκιον C) : μηνι Ιανουαρίω ς', κοντάκιον εις τὰ ἅγια φῶτα, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ, ἤχος δ' P μηνι Ιανουαρίω ς', κοντάκιον εις τὰ ἅγια θεοφανῆ, ἤχ. δ', φέρον ἀκροστιχίδα · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ T μηνι τῷ αὐτῷ ς', κονδάκιον εις τὰ ἅγια θεοφάνια, ἤχ. δ', φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ, ἤχ. δ' M μηνι τῷ αὐτῷ ς', κονδ. εις τὰ ἅγια φῶτα, ἤχ. δ' (p̄rae 1° œco) ἢ ἀκροστιχίς · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ B μηνι τῷ αὐτῷ ς', κονδ. εις τὰ ἅγια φῶτα, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ἤχ. δ' D μηνι τῷ αὐτῷ ς', κονδ. εις τὰ ἅγια θεοφάνια, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ J μηνι τῷ αὐτῷ ς', τῶν ἁγίων θεοφανίων κονδ. ἤχ. δ', ἰδιόμελον N κονδ. φερόμενον ἀκροστιχίδα τήνδε · τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ, ἤχ. δ', ἰδιόμελον A τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ G.

- HYMNE : de l'Épiphanie (1^{er} hymne)
 DATE : 6 janvier
 TON : δ'
 HIRMOS : prooimion I : idiomèle
 prooimion II : πρὸς Ἐπεφάνης
 strophes : idiomèles
- ACROSTICHE TOY TAPEINOY ῬΩΜΑΝΟΥ
 Mss : A fo 96^r-99^v (complet, pr. I)
 B fo 17^r-20^v (complet, pr. I)
 C fo 40^r-43^r (complet, pr. I)
 D fo 90^v-95^v (complet, pr. I)
 G fo 52^v-56^r (complet, pr. I)
 J fo 116^r-123^v (complet, pr. I)
 M fo 104^r-109^r (complet, pr. I)
 N fo 39^v-40^v = 44^v-45^v (pr. I et str. 1, 2, 8) : TOI
 P fo 145^r-147^v (complet, pr. I)
 T fo 57^r-61^r (complet, pr. I)
 V fo 41^v-44^v (complet, mais mutilé ; les 4 premières strophes manquent, et le prooimion)
 m fo 73^v-74^r (pr. II et str. 1, 2, 3)
 s fo 172^v-173^v (complet, pr. I)
 u fo 26^r (pr. I et str. 1-4) : TOYT
- ÉDITIONS : *Ménées*, 6 janvier (pr. I et str. 1).
 Pitra, *Analecta Sacra*, I, n° III, p. 16-23.
 Amfilochij, p. 45 (pr. I) et 89 (pr. I et str. 1).
 P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n° 5, p. 34-41.

Προοίμιον Ι

Ἐπεφάνης σήμερον τῇ οἰκουμένῃ,
καὶ τὸ φῶς σου, Κύριε, ἐσημειώθη ἐφ' ἡμᾶς
ἐν ἐπιγνώσει ὑμνοῦντάς σε·
« Ἦλθες, ἐφάνης· τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον. »

Προοίμιον ΙΙ

Ἐν τοῖς ρείθροις βλέψας σε τοῦ Ἰορδάνου
βαπτισθῆναι θέλοντα, ὁ μέγας πρόδρομος, Χριστέ,
ἐν εὐφροσύνῃ ἐκραύαζεν·
« Ἦλθες, ἐφάνης, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον. »

α'

Τῇ Γαλιλαίᾳ τῶν ἐθνῶν, τῇ τοῦ Ζαβουλῶν χώρᾳ καὶ τοῦ Νεφθαλεῖμ
[γαίᾳ,
ὧς εἶπεν ὁ προφήτης, φῶς μέγα ἔλαμψε Χριστός·
τοῖς ἐν σκότει οὔσιν φαινή ὤφθη αὐγὴ
ἐκ Βηθλεὲμ ἀστράπτουσα,
5 μᾶλλον δὲ ἐκ Μαρίας ὁ Κύριος πάσῃ τῇ οἰκουμένῃ
ἀνατέλλει τὰς ἀκτῖνας, ὁ ἡλιος τῆς δικαιοσύνης.

ABCDGJMNP T msu

Πρ. Ι 3 ὑμνοῦντάς σε B^{ac}P Tu Men. Pitra : ὑμνοῦντων σε AB^{pc}DGJMNsM O
ὑμνοῦνταν σε C.

Πρ. ΙΙ m

ABCDGJMNP T msu

1 1^a τῇ τοῦ Ζ. : τὴν τοῦ Ζ. D τῇ τῶν Ζ. Nu || 1^a τοῦ Νεφθαλεῖμ : τῶν
ἐφθαλύμι N || 2^a ἔλαμψεν CNs || 3¹ τοῖς ἐν σκότει οὔσιν CGJsu : τοῖς
ἐσκοτισμένοις ABDmPMNTMen. O || 3² φαινοῖ M || 5^a τῇ del. Pitra

Prooimion I

Tu es apparu au monde aujourd'hui, et ta lumière, Seigneur, s'est manifestée sur nous qui, te connaissant¹, te chantons : « Tu es venu, tu es apparu, lumière inaccessible. »

Prooimion II

En te voyant dans les flots du Jourdain quand tu voulus y être baptisé, le grand Précurseur s'écriait avec allégresse, ô Christ : « Tu es venu, tu es apparu, lumière inaccessible. »

1

Dans la Galilée des nations, dans le pays de Zabulon, dans la terre de Nephtali, comme dit le prophète², une grande lumière a brillé : le Christ. Ceux qui étaient dans la nuit ont vu une radieuse clarté qui jaillissait de Bethléem³ ; ou plutôt le Seigneur né de Marie, le soleil de justice, fait apparaître ses rayons sur le monde entier.

1, 1-3 : Is. 7, 23-9, 1 ; Matth. 4, 15-16

1, 6 : Mal. 4, 2 (3, 20)

1. La plupart des témoins ont ὑμνοῦντων, complément de ἐπιγνώσει, mais ce terme, fréquent dans la langue des Épîtres, surtout dans l'expression ἐν ἐπιγνώσει, désigne généralement la connaissance que l'homme a du Christ, de Dieu, de la vérité.

2. Ce passage d'Isaïe, traditionnellement appliqué à l'Épiphanie, se rapporte à l'invasion de la Galilée par Téglat-Phalassar III en 732 ; le prophète promet la délivrance aux Galiléens emmenés en captivité.

3. Encore une allusion à Isaïe qui, prise à la lettre, a donné naissance à la légende rapportée dans le *Protévangile de Jacques* et les apocryphes qui en dérivent : au moment de la naissance de Jésus, la grotte de Bethléem fut recouverte d'une nuée lumineuse, telle que les yeux ne pouvaient en supporter l'éclat (*Protev. Jac. XIX*).

Διό οί ἐξ Ἀδάμ γυμνοί, δεῦτε πάντες,
 ὑποδύωμεν αὐτόν ἵνα θαλφθῶμεν·
 σκέπη γάρ γυμνοῖς καί αἴγλη ἐσκοτισμένοις
 10 ἦλθες, ἐφάνης, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

β'

Οὐχ ὑπερεῖδεν ὁ Θεὸς τὸν δόλω συληθέντα ἐντὸς τοῦ παραδείσου
 καὶ ἀπολελωκότα τὴν θεοῦφαντον στολήν·
 ἦλθεν γάρ πρὸς τοῦτον ἱερᾶ πάλιν φωνῆ
 καλῶν τὸν παρακούσαντα·
 5 « Ποῦ εἶ, Ἀδάμ; Ἀπάρτι μὴ κρύπτου με· θέλω θεωρεῖν σε,
 κἂν γυμνὸς εἶ, κἂν πτωχὸς εἶ· μὴ αἰσχυνηθῆς, σοὶ γάρ
 [ὡμοιώθην·
 αὐτὸς ἐπιθυμῶν θεὸς οὐκ ἐγένου,
 ἀλλ' ἐγὼ νῦν βουληθεὶς σὰρξ ἐγενόμην.
 Ἐγγισόν μοι οὖν καὶ γνώρισον, ἵνα λέξῃς·
 10 Ἦλθες, ἐφάνης, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

1 8¹ ὑποδύωμεν αὐτῷ BDsu ὑποδύωμεν αὐτῷ C || 9¹ sic APT Pitra O :
 σκέπει γάρ γυμνοῦς BCDGJMNs || 9² καὶ αἴγλη ἐσκοτισμένους BDGJM καὶ
 ἐκλύει ἐσκοτισμένους Csu.

ABCDGJMNPΓmsu

2 1¹ ὑπερίδεν CMN || 1² τὸν δοῦλον συληθέντα BN τὸν δοῦλον συληφθέντα
 GJ τῶν δούλων συλειφθέντα D || 2¹ ἀπολελωκότα AP Pitra || 3¹ πρὸς τοῦτον :
 ἐξ ὕψους Msu Pitra ἐν κόσμῳ m || 3² πάλιν : πάλαι M || 4 καλοῦσα τὸν
 παρακούσαντα um καλοῦσα τὸν πρωτόπλαστον s Pitra || 5² μὴ κρύπτου με :
 μὴ κρύπτουμαι BDNu μὴ κρύπτου μοι AMT Pitra || 5³ θεωρεῖν : καθορᾶν B ||
 6² εἶ post πτωχὸς om. u || 6³ μὴ α. με su || 6⁴ οὐ γὰρ ὦμ. BCDMsu σὲ γάρ
 ἐνεδύθη AN || 8¹ νῦν βουληθεὶς : διὰ σέ P || 8² ἐγενόμην N || 10¹ ἦλθες :
 δυτως P.

Nous donc, les fils d'Adam, qui sommes nus, venons tous
 le revêtir pour nous réchauffer¹. Car c'est pour couvrir
 ceux qui sont nus, illuminer ceux qui sont dans les ténèbres
 que tu es venu, que tu es apparu, lumière inaccessible.

2

Dieu n'a pas méprisé celui qui fut dépouillé par ruse
 dans le paradis et perdit la robe que Dieu lui avait tissée :
 une fois encore il est venu à lui, de sa voix sainte appelant
 l'indocile². « Où es-tu, Adam ? Désormais ne te cache plus
 de moi ; je veux te voir, si nu, si pauvre que tu sois. N'aie
 pas honte, car je me suis fait semblable à toi. Malgré ton
 désir, tu n'as pu te faire dieu, mais moi à présent, par ma
 volonté, je me suis fait chair. Approche-toi donc et
 reconnais-moi, pour dire : ' Tu es venu, tu es apparu,
 lumière inaccessible. '

1, 7-8 : Rom. 13, 14

1. Le thème de la nudité d'Adam, fréquent chez Romanos et chez
 les homélistes en général, est moins largement développé dans
 l'hymne suivant. Cf. aussi le 2^e hymne de la Nativité, str. 12. Le
 vêtement dont Adam a été dépouillé par la ruse du démon est l'état
 de gloire et d'honneur que Dieu lui avait conféré : Οὐδέπω γὰρ τῆς
 ἀμαρτίας ὑπαισελοῦσης καὶ τῆς παρακοῆς, τῇ ἐνωθεν ἦσαν δόξη
 ἡμπερισμένοι, δι' ὃ οὐδὲ ἠσχύοντο... οὐδὲ γὰρ ᾔδεισαν ὅτι γυμνοὶ
 ἦσαν, τῆς δόξης τῆς ἀφάτου περιστελλούσης αὐτοὺς καὶ παντὸς ἱματίου
 μᾶλλον αὐτοὺς κοσμοῦσης... (S. JEAN CHRYSOSTOME, V^e homélie sur la
 Genèse, PG 53, 103 et 126).

2. Il n'est nullement impossible que ἱερὰ φωνή soit en réalité un
 nominatif ; c'est bien ainsi que l'ont compris les copistes de s et u,
 qui ont corrigé καλῶν en καλοῦσα. Il faudrait alors traduire : « Une
 voix sainte est venue jusqu'à lui, appelant l'indocile. » L'accord d'un
 participe au masculin avec un sujet féminin a déjà été signalé (v.
 P. MAAS, *Umarbeitungen*, p. 566).

γ'

Ἰπὸ τῶν σπλάγχων τῶν ἐμῶν ἐκάμφθη, ὡς οἰκτίρων, καὶ ἦλθον
 [πρὸς τὸ πλάσμα
 προτεινῶν τὰς παλάμας ἵνα περιπτύξωμαι σε.
 Μὴ οὖν αἰδεσθῆς με· διὰ σέ γάρ τὸν γυμνὸν
 γυμνοῦμαι καὶ βαπτίζομαι·
 5 ἤδη μοι Ἰορδάνης ἀνοίγεται, καὶ ὁ Ἰωάννης
 εὐτρεπίζει τὰς ὁδοὺς μου ἐν ὕδασι καὶ ἐν διανοαίαις. »
 Τοιαῦτα ὁ σωτὴρ οὐ λόγοις, ἀλλ' ἔργοις
 πρὸς τὸν ἄνθρωπον εἰπὼν ἦλθεν, ὡς εἶπεν,
 τῷ μὲν ποταμῷ τῷ βήματι προσεγγίζων,
 10 τῷ δὲ προδρόμῳ τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

δ'

Τὸν ἐν ἐρήμῳ ποταμῶν καὶ δρόσον ἐν καμίνῳ καὶ ὄμβρον ἐν παρθένῳ
 ἰδὼν ὁ Ἰωάννης, ἐν Ἰορδάνῃ τὸν Χριστόν,
 φόβῳ ἐταράχθη, ὡς ὁ γεννητὼρ αὐτοῦ
 τὸν Γαβριὴλ ἐτρόμαξεν·
 5 μεῖζον δὲ ἦν τὰ τότε τῶν πάντοτε· τότε γὰρ πρὸς δοῦλον
 ὁ δεσπότης τῶν ἀγγέλων ἐλήλυθε, θέλων βαπτισθῆ-
 [ναι·

ABCDGJMPTsu

3 1^a ἐκάμφθη J || 1^a ἦλθες D || πρὸς τὸν πλ. B εἰς τὸ πλ. GJ || 2^a προτεινῶν :
 τίνας M || 2^a σε περιπτύξωμαι transp. Pitra || 3^a με : μοι A || 5^a ἔδη μοι
 DGJM ἴδι μοι B εἶδι μοι T (quod Pitra ei dē perperam legit) ἰδὼν με C msu
 Pitra || 6^a τὰς ὁδοὺς μου : τὰς εισόδους G^m JT || 8^a πρὸς τὸν ἀ. εἶπεν C
 (εἰπὼν C^v) εἶπεν πρὸς τὸν ἄνθρωπον Pitra || 9^a τοῖς βήμασι s Pitra τὰ
 βήματα DTu || 9^{a-2} τοῦ μὲν ποταμοῦ : τοῖς βείθροις προσεγγίζων B || 10^a τῷ
 δὲ προδρόμῳ ἦλθες GJ ἵνα βαπτίσῃς D om. A.

ABCDGJMPTV(a v. 8^a)su

4 1^a ποταμῷ D || 1^a ἐν παρθένῳ : ἐκ παρθένου GMSu Pitra || 3^a ἐταράχθη
 D || 3^a γενέτης GJPT || 4 τὸν (τῷ u) Γ. ἐτρόμαξεν Csu τὸν Γ. ἐτρόμησεν
 corr. Pitra || 5^a μεῖζων DMSu || 5^a τῶν πάντοτε : τελούμενα Cs Pitra τῶν
 πάντοτε τελούμενα u || 5^a ὅτε πρὸς τὸν δοῦλον C s Pitra τότε γὰρ πρὸς
 τὸν δ. D ὅτε πρὸς τῶν ὄλων u || 6^a τῶν ἀπάντων s

3

Vaincu par mes entrailles, en miséricordieux que je suis, je suis venu vers ma créature, tendant les mains pour t'embrasser. N'aie donc pas honte devant moi : c'est pour toi qui es nu, que je me mets nu et reçois le baptême ; déjà le Jourdain s'ouvre à moi, et Jean prépare mes voies dans les eaux et dans les âmes ». Ayant ainsi parlé à l'homme, non en paroles, mais en actes, le Sauveur vint, comme il l'avait dit, et ses pas le menaient au fleuve, mais du Précurseur il s'approchait sous la forme de la lumière inaccessible¹.

4

Jean, en voyant le fleuve dans le désert, la rosée dans la fournaise, la pluie sur la Vierge², le Christ dans le Jourdain, fut ému de crainte, de même que son père avait tremblé devant Gabriel. En cette heure furent de plus grandes choses qu'il n'en fut jamais, — en cette heure où le maître des anges venait vers un serviteur pour être baptisé ;

4, 3-4 : Lc 1, 12

1. Aux yeux de la chair, le Christ n'est qu'un homme qui marche vers le fleuve. Mais c'est une lumière intérieure, une inspiration divine, qui a averti Jean que cet homme était le Messie. Allusion à *Jean* 1, 33 : « Et pour moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit-Saint. »

2. Allusions à trois figures du Christ : la source que Moïse fit jaillir du rocher stérile dans le désert (*Nombr.* 20, 2-13), le souffle qui rafraîchit les trois enfants dans la fournaise (*Dan.* 3, 49-50), la toison de Gédéon (*Jug.* 6, 37 ; *Ps.* 71, 6).

διὸ ὁ βαπτιστής, γνωρίσας τὸν πλάστην
καὶ μετρήσας ἑαυτὸν, ἔφησε φρίττων·
« Στείλων, λυτρωτά, ἀρκέσθητι μέχρι τούτου·
οἶδά σε τίς εἶ, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

10

ε'

*Α ἐπιτάσσεις μοι, σωτήρ, ἐὰν ἐπιτελέσω, τὸ κέρασ μου ὑψώσω·
ἀλλ' ὅμως οὐχ ἀρπάσω τὰ ὑπὲρ τὴν δύναμίν μου.

Οἶδα τίς ὑπάρχεις καὶ ὁ ἦς οὐκ ἀγνοῶ·

ἐκ μήτρας γὰρ γινώσκω σε·

5 πῶς σε νῦν ἀγνοῶσά φαινόμενον, ὅνπερ κεκρυμμένον
κεκρυμμένος θεωρήσας ἐσκίρτησα ἐν ἀγαλλιάσει·

*Ἐπίσχες οὖν, σωτήρ, καὶ μή με βαρύνῃς·

ἱκανὸν ὅτι ἰδεῖν σε ἠξιώθη·

ἔχει μοι καλῶς ἂν εἴπῃς με πρόδρομόν σου·

10 σὺ γὰρ ὑπάρχεις τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

4 8² φρίττων : κράζων Δsu || 9¹ στῆλον BP στῆσον ΔDsu Pitra || 9²
ἀρκέσθητι : ἀρκείτω μοι PGJT Pitra || 10¹ οἶδα σὺ εἶ M πῶς γὰρ
βαπτιστὴ D ἤλθες nec plura u.

ABCDGJMPTVs

5 1¹ σωτήρ : ποιεῖν ΔP s || ἐπιτάττεις P || 2¹ οὐκ ἰσχύω Δ s Pitra || 2² μου
δύναμιν transp. Pitra || 3¹ τίς ὑπάρχεις AΔBDMs : ὁ ὑπάρχεις P τίς ὑπάρχω
GJT Pitra || 3² καὶ ὁ ἦς ABPO : καὶ ὁ εἷς ΔDGJMT καὶ ὁ εἷς Pitra καὶ
ὅπερ ἦς s || 4¹ γινώσκω σε A || 5¹ πῶς σε νῦν Δs Pitra : πῶς οὖν νῦν ADGJTO
πῶς οὖν BMP || 5² καὶ κρυμμένον M || 6¹⁻² sic Δ Pitra : θεωρήσας nec plura s
θεωρήσας ἐν τῇ μήτρᾳ ADGJMPTO ἐν τῇ μήτρᾳ θεωρήσας B || 7¹ ἔπεχε
T ἐπέσχε GJ ἐπίσχεν V ἀπόσχου B || 7² καὶ om. M || 8¹ ἱκανόν om. Δ || ἰδεῖ
C εἶδεῖν M || 9¹ sic AΔs Pitra : ἔξει μοι καλῶς P ἔστιν μοι καλῶς BD ἔστι
μοι καλόν MTO ἔτι μοι καλόν GJ || 9² sic correxi : ἐὰν εἴπῃς με (μοι AB)
πρόδρομόν σου ABΔGJMPT ἐὰν με εἴπῃς πρόδρομον (πρ. σου C) Δs ἐὰν
με πρόδρομον εἴπῃς corr. Pitra || 10¹ πῶς γὰρ βαπτιστὴ D ἤλθες ἐφάνης M.

aussi le Baptiseur, reconnaissant le Créateur et se mesurant
lui-même, dit-il en tremblant : « Arrête¹, Rédempteur !
Que cela te suffise, n'allons pas plus loin. Je sais qui tu es :
la lumière inaccessible.

5

Ce que tu m'ordonnes, Sauveur, si je l'accomplis,
j'exalterai ma corne ; et cependant je n'usurperai pas ce
qui dépasse mon pouvoir. Je sais qui tu es, et je n'ignore
pas ce que tu étais², car je te connais depuis le sein
maternel. Comment ne reconnaîtrais-je pas maintenant ta
manifestation, à toi que, caché moi-même, j'ai contemplé
caché³, et j'en ai tressailli d'allégresse ? Arrête donc,
Sauveur, et ne m'accable pas : il me suffit d'avoir été jugé
digne de te voir, c'est assez beau pour moi que tu m'aies
dit ton précurseur : car toi, tu es la lumière inaccessible.

5, 5-6 : Lc 1, 40

1. Cf. l'hymne du *Sacrifice d'Abraham*, str. 22, v. 1 : Νῦν στεῖλον
τὴν χεῖρά σου.

2. L'imparfait ἦς est embarrassant, car le Verbe, en se faisant
homme, n'a pas changé de nature : il est toujours ce qu'il était,
c'est-à-dire Dieu. Peut-être Jean veut-il dire : « Je n'ignore pas ce
que tu étais déjà quand je t'ai connu pour la première fois, dans le
sein de ta mère. » A moins que Romanos n'ait voulu employer la forme
ionienne de présent εἷς, donnée par la plupart des manuscrits et
admise par Pitra. Mais cette forme ne pouvait qu'être confondue,
dans la prononciation, avec l'imparfait ἦς, qui est courant dans la
langue de l'Ancien et du Nouveau Testament ; on devait donc plutôt
l'éviter.

3. Les vv. 5-6 montrent bien quelle considération on doit avoir
pour la tradition italienne. Κεκρυμμένον κεκρυμμένος est évidemment
la bonne leçon. Κεκρυμμένος a disparu très tôt dans la tradition
orientale, remplacé presque partout par le médiocre ἐν τῇ μήτρᾳ,
emprunté au v. 4.

ς'

Παραχωρήσασαι σοι ζητῶ τὴν τοῦ βαπτιστοῦ τάξιν · αὐτὴ γάρ σοι
[καὶ πρέπει ·

ἐγὼ γὰρ χρεῖαν ἔχω τοῦ βαπτισθῆναι ὑπὸ σοῦ ·

σὺ δὲ ἔρχη πρὸς με καὶ προλαμβάνων αἰτήσεις
ἃ βούλομαι αἰτῆσαι σε.

5 Τί ζητεῖς παρ' ἀνθρώπου, φιλόνηρωπε ; Τί τὴν κεφαλὴν σου
ὑποκλίνεις τῇ χειρὶ μου ; Οὐκ ἔχει γὰρ ἔθος πῦρ
[κατέχειν,

οὐκ οἶδεν ἡ πτωχὴ πλουσίῳ δανείζειν,
ἰσχυρῶ ἢ ἀσθενῆς οὐκ ἀντερίζειν ·

10 τοῖς ἀμαρτωλοῖς ὡς χρήζουσι χρησιμεύει ·
σὺ γὰρ ὑπάρχεις τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

ζ'

Ἐπέστης βεῖθοις διὰ τί ; Τί θέλων ἀποπλῦναι, ἢ ποίας ἀνομίας

ὁ δίχα ἀμαρτίας καὶ συλληφθεὶς καὶ γεννηθεὶς ;

Σὺ μὲν ἔρχη πρὸς με · οὐρανὸς δὲ καὶ ἡ γῆ

τηρεῖ εἰ προπετεύομαι ·

5 λέγεις μοι · Βάπτισόν με, ἄλλ' ἀνωθεν ἄγγελοι σκοποῦσιν
ἵνα τότε λέξωσί μοι · Γνώθι σαυτὸν · μέχρι ποῦ παρέ-
[ρχη ;

ABCDGJMPTVs

6 1^a τάξιν : τόλμαν s || 1^a αὐτὴ : αὐτὴ V καὶ αὐτὴ (αὐτὴ A) γὰρ σοι πρέπει
ABDP || 2^a διὸ χρεῖαν νῦν ἔχω ABD || 3^a καὶ σὺ ἔ. π. με A σὺ οὖν ἔ. π. με
BD σὺ οὖν ἀπαιτεῖς με Δ σὺ δὲ ἀπιστεῖς μοι s || 3^a καὶ προλαμβάνεις αἰτῶν
(αὐτῶν V) Δs || 4^a αἰτῆσαι σε : αἰτήσασθαι s || 5^a παρ' : παρὰ BD ||
6^a ἔθος om. GJ || 7^a οὐκ εἶδεν s || 7^a δανείζειν : ἐγγίζειν T || 8^a ὁ ἀσθενῆς
GJ || 8^a sic BΔT Pitra : οὐκ ἀντερίζει ADPsO οὐκ ἀντερίζω GJ οὐ κατερρίζει
M || 9^a χρησιμεύσει (-ση T) PTO χρησιμεύσειν s χρησιμεύσω GJ || 10^a σὺ
δὲ ὑπ. GJ ἤλθεσ ἐφάνης D.

ABCDGJMPTVs

7 1^a ἀποπλῦναι : καθάρσαι T || 1^a ἀνομίας : ἀμαρτίας ABDP || 2^a ὁ δίχα
ἀνομίας B || 2^a καὶ γ. : ὁ γ. s || 4^a τηρεῖ om. B τηροῦν Δ || εἰ προπετεύομαι
ΔPs Pitra : ἃ προπετεύομαι D εἰ προπετεύσωμαι GJMTO ἢ προπετεύσομαι
A ὁρᾶ προπετευόμενον B || 5^a μοι om. A || 6^a τότε : τότε corr. Pitra || 6^a
μοι : με M || 6^a γνώθης αὐτὸν M ἐπίγνωθι σαυτὸν T || 6^a sic (ἐπέρχη P)
BDΔPs μέχρι τοῦ π. M μέχρι τίνος ἔρχη AGJT μὴ τί που παρέρχη corr. Pitra

6

Je voudrais te céder le rôle de baptiseur, car c'est à toi qu'il convient. Moi, j'ai besoin d'être baptisé par toi, mais c'est toi qui viens à moi, et me préviens en me demandant ce que je veux te demander. Que désires-tu de l'homme, ami des hommes ? Pourquoi inclines-tu la tête sous ma main ? Car elle n'a pas l'habitude de tenir du feu¹, elle est pauvre et ne saurait prêter au riche, elle est faible et ne saurait lutter contre le fort. Les pécheurs, voilà ceux qu'elle sert, selon leurs besoins : quant à toi, tu es la lumière inaccessible.

7

Pourquoi es-tu venu vers ces eaux ? Que veux-tu laver, quelle iniquité, toi qui fus conçu et enfanté sans péché ? Tu viens à moi, mais le ciel et la terre guettent pour voir si je serai téméraire. Tu me dis : 'Baptise-moi', mais de là-haut les anges observent pour me dire, le moment venu : 'Connais-toi toi-même ! Jusqu'où ira ton audace ?'

1. Même thème, plus largement développé, dans l'hymne sur l'Incrédulité de Thomas.

ὡς εἶπεν οὖν Μωσῆς, προχειρίσαι ἄλλον
 εἰς αὐτὸ τοῦτο, σωτήρ, ὃ ἀπαιτεῖς με·
 μείζον μου ἐστίν και δέδοικα· δέομαί σου,
 πῶς γὰρ βαπτίσω τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον ; »

η'

Ἰδὼν ὁ πάντα προορῶν τὸν φόβον τοῦ προδρομοῦ, πρὸς τοῦτον
 [ἀπεκρίθη·

« Καλῶς, ὦ Ἰωάννη, καλῶς εὐλαβήθης ἐμέ·
 ὁμως ἄφες ἄρτι· οὕτω γὰρ πρέπον ἐστίν
 πληρῶσαι ἃ προώρισα·

5 ἄφες ἄρτι και τέως ἀπόσεισαι ταύτην τὴν δειλίαν·
 λειτουργίαν χρεωστεῖς μοι και δεῖ σε νῦν ταύτην
 [ἐκπληρῶσαι.

Ἐγὼ τὸν Γαβριήλ ἀπέστειλα τότε,
 και ὑπούργησε καλῶς τῇ σῇ γεννήσει·
 πέμψον οὖν και σὺ ὡς ἄγγελον τὴν παλάμην,
 10 ἵνα βαπτίσῃς τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

7 7¹ Μωσῆς D || 7² προχειρῆσαι DGJT προχειρίσον corr. Pitra || 8² δ :
 ὕπερ A || με : μοι GJM || 9¹ μείζων μου ἐστίν AD μείζων μου εἰ σύ Δs
 Pitra || 10¹ πῶς γὰρ βαπτίσει D πῶς σε βαπτίσω Δs om. T.

ABCDGJMNPVΣ

8 1² προορῶν : θεωρῶν Δs Pitra || 1³ πρὸς αὐτόν T || 2² sic ΔNPs
 καλῶς σὺ εὐλαβήθης με corr. Pitra καλῶς ἐφοβήθης ἐμέ DGJMO καλῶς
 ἐπτόησαι ἐμέ T δειλίαν ἐφριξας ἐμέ A δικαίως ἐφριξας με B || 3² οὕτος γὰρ
 πρέπον ἐστίν N || 5¹ ἄφες ἄρτι και : ἄφες ἄρτι M ἄφες οὖν ἄρτι και s || τέως :
 δεῦρο B || 5² ταύτην : πᾶσαν B || δειλίαν : δουλείαν AT || 6² χρεωστεῖς με D
 χρεωστεῖ μοι J || 6³ και δεῖσαι (δῆσαι D δίσαι N) νῦν (νῦν om. M) BDMNV
 || 6⁴ ἐκπληρῶσαι : ἐκτελέσαι ABDNPO || 7² τότε : πρόην corr. Pitra || 9¹
 οὖν iter. B μοι AGJMNTQ || σύ : σοί DGT (σύ G^{ms}) || 10¹ sic ΒΔ Pitra :
 ἵνα βαπτίσῃς GJ ἵνα βαπτίσῃ (-σει Ns) DNTsO ὅπως βαπτίσῃ P ὅπως βαπτίσω
 M om. A.

Comme disait Moïse¹, choisis-en un autre pour cela, Seigneur, que tu exiges de moi. Cela me dépasse² et j'ai peur. Je t'en prie ! Comment donc baptiserai-je la lumière inaccessible ? »

8

Celui qui prévoit tout, voyant l'effroi du Précurseur, lui répondit : « Tu fais bien, Jean, tu fais bien de me craindre ; mais laisse à présent, car c'est ainsi qu'il convient d'accomplir ce que j'ai décrété d'avance³. Laisse à présent, et secoue maintenant cette peur. Tu me dois ton ministère⁴, et il te faut maintenant l'accomplir. Jadis j'ai envoyé Gabriel, et il a bien rempli sa mission à l'occasion de ta naissance. Laisse donc aller, toi aussi, ta main comme un ange pour baptiser la lumière inaccessible.

7, 7-8 : Ex. 4, 13

8, 3-4 : Matth. 3, 15

1. Lorsque Dieu lui apparaît sous la forme d'un buisson ardent pour l'investir de sa mission. Moïse, qui se sait peu éloquent, lui répond : « Excuse-moi, Seigneur ! Charge qui tu voudras de cette mission. » Loin de le féliciter pour ces scrupules, comme fait le Christ pour Jean Baptiste, Dieu s'en irrite.

2. La leçon de CV, μείζων μου εἰ σύ, n'est qu'un truisme, et on s'étonne que Pitra l'ait retenue. Elle doit être la correction d'un copiste qui, lisant μείζων (comme dans AD) pour μείζον, n'aura pas compris que c'était un neutre.

3. Le texte de Matthieu dit : « ... d'accomplir toute justice. » Mais cela revient au même : la justice (ce qui est juste et ce qui rend juste) est l'accomplissement de la volonté divine, qui est de sauver l'homme. Cf. Ps. 118, 75 : δικαιοσύνη τὰ κρίματά σου.

4. Au sens liturgique, comme dans le 1^{er} hymne de la Nativité, str. 8, v. 7-8 : λειτουργῶν... διακονίαν.

θ'

Νῦν ἐπτοήθης, βαπτιστά, και ἔφριξας τὸ δράμα ὡς μέγα, και γάρ
[μέγα·

μειζότερον δὲ τούτου κατείδεν ἢ σὴ συγγενίς·
βλέπον πρὸς Μαρίαν και ἐνθυμήθητι πῶς
ἐκείνη με ἐβάστασεν·

5 πάντως ἔρεις μοι· Τότε ἠθέλησας. Οὕτως και νῦν θέλω·
μὴ δισταῖς, βάπτισόν με, τὴν δεξιάν μόνον δάνεισόν

τὸ πνεῦμά σου οἰκῶ και ὄλον σε ἔχω·

τὴν παλάμην οὖν τὴν σὴν πῶς οὐ κιχρᾶς μοι;

Ἔνδον σοῦ εἰμι και ἐξώθεν· τί με φεύγεις;

10 Στήθι και κράτει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

ι'

Οὐκ ἀπαιτῶ σε, βαπτιστά, τοὺς ὄρους ὑπερβῆναι· οὐ λέγω σοι·
[Εἰπέ μοι

ἃ λέγεις τοῖς ἀνόμοις και παραινεῖς ἀμαρτωλοῖς.

Μόνον βάπτισόν με σιωπῶν και προσδοκῶν

τὰ ἀπὸ τοῦ βαπτίσματος·

5 Ἔξεις γάρ διὰ τοῦτο ἀξίωμα ὅπερ οὐχ ὑπῆρξεν
τοῖς ἀγγέλοις· και γάρ πάντων τῶν προφητῶν μείζω σε

[ποιήσω.

ABCDGJMPTVs

9 1^a Nūn ἐφοδήθης AGJMT || v. 1^a om. T || 1^b ὡς μέγαν, και γάρ μέγαν
D || 2^a μειζότερον γάρ GJ μειζότερα δὲ A || 2^b καθῆδεν D κατείδεν C || σὴ
P^{av} || 3^a πρὸς : εἰς P || 3^b πῶς : τὸ πῶς P || 4 ἐβάσταζε ADT Pitra || 5^a ἠθέλησα
Cs || 5^b οὕτω GJP ὄντως AΔMTs Pitra || 6^a τὴν δεξιάν : τὴν δ. σου GJ
τὴν χειρὰ σου AT τῆ δεξιᾶ σου M || 6^b δάνεισόν με M δώρησόν μοι D ||
7^a οἰκῶ : κρατῶ Δs Pitra || 7^b και ἔχω σε ὄλον ABDPO || 8^a οὖν : δὲ Δs
Pitra || 8^b πῶς κηχρᾶς μου D πῶς οὐ κ. με M || 10^a στῆθι nec plura C στῆθι
και κράζον P.

ABCDGJMPTVs

10 1^a ἀπαιτῶσαι CGJ || 1^b τὰς ὄρους GJ || 2^a ἃ λέγεις D ὧ λέγεις M || 2^b μοι
post παραινεῖς add. GJ || 4 βαπτιστός C || 5^a διὰ τούτου BMPO ἐκ τούτου Δs
ἐξ αὐτοῦ corr. Pitra || 5^b τὸ ἀξίωμα corr. Pitra || 5^c ὑπῆρξεν D || 6^a τοῖς
προφηταῖς ΔTs Pitra || 6^b τῶν γηγενῶν T Pitra || 6^c μείζω ΔP^{ac} GJ Pitra :
μείζων ADMTP^{acs} μείζον BO

9

Tu es maintenant frappé de crainte, Baptiseur, et tu trembles devant la grandeur de cette action : elle est grande en effet. Mais ta parente en a vu une plus grande encore. Regarde Marie et considère comment elle m'a porté. Bien sûr, tu vas me dire : ' Alors tu l'avais voulu. ' Eh bien je le veux de même aujourd'hui ! N'hésite pas, baptise-moi, prête-moi seulement ta droite. Ton esprit, je l'habite et je te possède tout entier : pourquoi donc ne me tends-tu pas ta main ? Je suis en toi et hors de toi : pour quelle raison me fuis-tu¹ ? Arrête et prends la lumière inaccessible.

10

Je n'exige pas, Baptiseur, que tu passes les bornes. Je ne te dis pas : ' Dis-moi ce que tu dis aux coupables, ce que tu recommandes aux pécheurs. ' Baptise-moi simplement, dans le silence et dans l'attente de ce qui suivra le baptême². Car tu accèderas par lui à une dignité que n'ont pas eue les anges : je te ferai plus grand que tous les prophètes³.

10, 5-6 : Matth. 11, 9-11

1. Il faut peut-être ponctuer après εἰμι, en suivant la division des kóla. Le sens serait alors : « Je suis en toi, et au dehors pourquoi me fuis-tu ? » On a cependant préféré la ponctuation de Pitra.

2. C'est l'ordre que donne le Christ à Jean chez le Pseudo-Chrysostome : Στήσον τὴν γλῶτταν, και κίνησον πρὸς τὸ ἔργον τὴν δεξιάν.

3. La leçon de T est défendable, car dans le texte de Matthieu le Christ dit successivement : « (Vous êtes allés voir) plus qu'un prophète », et : « Il n'a été suscité parmi les fils de la femme personne de plus grand que Jean Baptiste. » Mais nous croyons plutôt qu'elle est la correction d'un copiste choqué de ce que Jean soit placé au-dessus des anges, alors que le psalmiste dit de l'homme : « Tu l'as fait à peine plus petit que les anges » (Ps. 8, 5). Mais le poète veut simplement dire que, en donnant le baptême, Jean accède à une dignité — le sacerdoce — qui n'a pas été conférée aux anges, mais réservée à l'homme.

Ἐκείνων μὲν σαφῶς οὐδεὶς με κατείδεν,
 ἀλλ' ἐν τύποις καὶ σκιαῖς καὶ ἐνυπνίοις·
 10 νῦν δὲ ἐπὶ σοῦ ἰστάμενον κατὰ γνώμην
 βλέπεις, κατέχεις τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

ια'

Ἐπέρθου τοῦτο ὃ λαλεῖς καὶ δρᾶσον ὃ ἀκούεις· μηδὲν μοι μαρτυρή-
 [σης·

ἐμοὶ γὰρ αἰεὶ μάρτυς ἐν οὐρανῷ ἔστι πιστός·
 σοῦ τὴν μαρτυρίαν ὃ ἔστῶς οὗτος λαὸς
 εἰκὸς οὐ παραδέχεται.

5 Ἄφες οὖν οὐρανόθεν διδάσκωνται τίς εἰμι καὶ τίνος
 γόνος πέλω, τί δὲ μέλλω χαρίζεσθαι τοῖς ἀγαπητοῖς
 [μου·

ἀνοίγω οὐρανοῦς, κατάγω τὸ πνεῦμα·

χορηγῶ τοῦτο αὐτοῖς εἰς ἀρραβῶνα.

10 Δεῦρο οὖν λοιπόν, προσέγγισον, ἵνα μάθης
 πόθεν ἀστράπτει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον. »

ιβ'

Ῥητῶν ἀρρήτων καὶ φρικτῶν ἀκούσας ὃ ἐκ στείρας, φησὶ τῷ ἐκ
 [παρθένου·

« Ἐάν ἐτι λαλήσω, μὴ ὀργισθῆς μοι, λυτρωτά·

10 7¹⁻² οὐδεὶς σαφῶς transp. GJMPTO || 7² καθείδεν DG κατείδεν C ||
 8¹ ἐν τύποις D || 9¹ σὺ δὲ BDGJPO || ἐπὶ σοὶ DP βαπτιστά B || 9² χαρίσματος
 ἡξιώθης B || 10¹ ὅπως βαπτίσης B ὅπως βαπτίσει D.

ABCDGJMPTVs

11 1¹ τοῦτο ὃ : ταῦτα ἅ Δs Pitra τοῦτων ὧν D || 1² ὃ : ἅ Δs Pitra || 1³ μοι
 μαρτυρήσης (-εις P) : προσμαρτυρήσης Δs Pitra || 2¹ ἐμοὶ γὰρ οὖν ὃ μάρτυς
 Δs Pitra || 2² ἐν οὐρανοῖς Δs Pitra || πιστῶς ΔBs (πιστός V^{av}) || 3² οὕτως
 CD || 4 εἰκὸς ABAPO : εἰκῶς cett. Pitra || 5¹ ἄφες οὐρανόθεν M ἄφες ἀπου-
 ρανόθεν Δs Pitra || 5² διδάσκοντι D μανθάνοντας B || 7² κατάγω : καγῶ D ||
 8¹ τοῦτο χορηγῶ transp. Pitra || 9¹ λοιπόν : καὶ σὺ T Pitra || 9² ἐν (sic)
 λέξης A || 10¹ ἀστράπτω GJO.

ABCDGJMPTVs

12 2¹ σοὶ post λαλήσω add. GJ

Aucun d'eux ne m'a vu clairement, mais seulement en figures, en ombres et en songes. Mais aujourd'hui tu vois, tu touches, car elle se tient devant toi selon son vouloir, la lumière inaccessible.

11

Laisse là ce que tu dis, et fais ce que tu entends. Ne porte aucun témoignage sur moi, car j'ai toujours dans le ciel un témoin véridique ; ton témoignage, le peuple qui se tient ici ne le reçoit manifestement pas¹. Laisse donc le ciel leur enseigner qui je suis né et de qui je suis né, quelle grâce je dois accorder à mes bien-aimés. J'ouvrirai les cieus, je ferai descendre l'Esprit, je le leur donnerai en gage². Viens donc maintenant, approche, pour apprendre d'où rayonne la lumière inaccessible. »

12

A ces paroles mystérieuses et redoutables, le fils de la stérile dit au fils de la Vierge : « Si je parle encore, ne te

11, 2 : Ps. 88, 38 11, 7-8 : II Cor. 1, 22 ; 5, 5 ; Éphés. 1, 14

1. Étrange interdiction, car le rôle de Jean est de rendre témoignage au Christ, comme l'affirme souvent saint Jean (1, 7.15.19.32).

2. Expression paulinienne : l'effusion de l'Esprit est le gage du salut futur, et en même temps un avant-goût, des « arrhes » de la béatitude éternelle. De même les « prémices » (ἀπαρχή) τοῦ πνεύματος de Rom. 8, 23.

ἤδη γὰρ ἀνάγκη παρασκευάζει ἐμέ
πολύ παρρησιάζεσθαι.
5 Τί οὖν, σωτήρ, Ἰν' οὗτοι σὲ μάθωσιν, κίνδυνον ἐπάξω
τῇ χειρὶ μου τῇ ἀθλίᾳ, εἰς κλίβανον ταύτην ἐπιρρίπτων ;
Καὶ τότε μὲν Ὁζᾶν ἐξέτεινε χεῖρα
ἐπισχεῖν τὴν κιβωτὸν καὶ διεκόπη ·
νῦν δὲ κεφαλὴν κρατοῦντα τὴν τοῦ Θεοῦ μου
10 πῶς με οὐ φλέξει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον ;

Υ'

ᾧ βαπτιστὰ καὶ ἐριστά, μὴ εἰς ἀντιλογίαν, ἀλλὰ πρὸς λειτουργίαν
συντόμως εὐτρεπίζου · Ἰδοὺ γὰρ ὄψει & τελῶ ·
ὄδε ζωγραφῶ σοι τὴν τερπνὴν καὶ φαιεὴν
μορφήν τῆς ἐκκλησίας μου,
5 νέμων τῇ δεξιᾷ σου τὴν δύναμιν ἥπερ μετὰ ταῦτα
χορηγήσω ταῖς παλάμαις τῶν μαθητῶν καὶ τῶν ἱερέων.
Δεικνύω σοι σαφῶς τὸ ἅγιον πνεῦμα,
καὶ φωνὴν τὴν τοῦ πατρὸς ἀκουτιῶ σοι
γνήσιον υἱὸν δηλοῦσάν με καὶ βοῶσαν ·
10 Οὗτος ὑπάρχει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον. »

12 3¹ ἤδη γὰρ DGJMPT : πᾶσα γὰρ BΔs Pitra καὶ γὰρ ἡ A || 3² π. ἐμέ DGJPT : π. με νῦν ACs π. με νυνὶ B π. με σωτήρ V π. λοιπὸν M κατασκευάζει με νῦν Pitra || 4 πολὺ : πολλά ABD ἐμέ M || παρρησιάζεται D || 5¹ σῶτερ BJ || Ἰν' οὗτοι : Ἰνα οὗτοι ABD ἦν οὗτοι GJ || 5² μάθουσι M || 5³ κινδύνω J || 6³ εἰς λίβανον A || 6⁴ ταύτην ἐπιρήξω D || 7¹ τότε : πάλαι B || Ὁζᾶς AΔ Pitra || 7² χεῖρα T : χεῖρα cett. || 8¹ κατασχεῖν GJP || 9² κρατοῦντα τὴν ΔT Pitra : κρατοῦντος μου s κρατοῦντά με cett. || 10¹ πῶς μὴ με φ. s πῶς οὐ με φ. T πῶς με μὴ φ. Δ Pitra πῶς οὐχὶ φλέξει B om. A.

ABCDGJMPTVs

13 1² ἐριστά : ἐραστά ABMT || 1³ εἰς : πρὸς ABDMT || 2² & τελῶ : δ ὄψει GJ ὅτι δ τελῶ s || 3¹ σοι ζωγράφω transp. Pitra || 5¹ νέμων BD || 6¹ χορηγήσω : χορηγῶ σοι GJM || 6² τῶν μαθητῶν ΔTs Pitra : τῶν φίλων μου cett. || 6³⁻⁴ τὸν φίλον μου · καὶ τὸν ἱερέα M || 7¹ δεικνύων ABDPT || σοι om. D || 8¹ καὶ φωνὴν τὴν BDA Pitra : τὴν φ. τε P τὴν φ. δὲ AJMTO τὴν φ. τὴν δὲ G τὴν φωνὴν s || 8² σοι : σε DO || 9² καλοῦσάν με AM || 10¹ τοῦτο ὑπάρχει D.

fâche pas contre moi, Rédempteur, car la nécessité me dispose maintenant à prendre de grandes libertés. Quel besoin, Sauveur, pour qu'ils te connaissent, d'attirer le danger sur ma pauvre main en la mettant dans un four¹? Autrefois Ozas étendit la main² pour retenir l'arche³, et il fut brisé. Et aujourd'hui, si je touche la tête de mon Dieu, comment ne serais-je pas brûlé par la lumière inaccessible?

13

— O baptiseur, ô disputeur, prépare-toi vite, non pour contredire, mais pour me servir. Car voici que tu vas voir ce que j'accomplis. Je trace ainsi devant toi la figure charmante et splendide de mon Église, accordant à ta droite la même puissance que je donnerai ensuite aux mains de mes disciples et de mes prêtres. Je vais te montrer clairement le Saint-Esprit, et te faire entendre la voix du Père me désignant comme son Fils véritable et clamant : Celui-ci est la lumière inaccessible. »

12, 7-8 : II Rois 6, 6-7

1. L'« encens » a paru plus convenable au copiste de A, pour symboliser la divinité, que le « four », image des passions humaines (cf. Os. 7, 6 : « Leur cœur s'embrase comme un four. »). Cependant Dieu apparaît à Abraham sous la forme d'un four fumant qui passe entre les victimes partagées pour conclure l'alliance avec la postérité d'Abraham (*Gen.* 15, 17).

2. Χεῖρα n'est attesté que par T, mais la forme se rencontre à plusieurs reprises chez Romanos, parfois garantie par la rime. Cf. l'hymne des *Trois enfants*, str. 1, v. 3, et la note.

3. Parce qu'elle glissait du char à bœufs sur lequel on la transportait de Qiriath Yéarim à Jérusalem, sous le règne de David.

ιδ'

Μετὰ δὲ ταῦτα τὰ φρικτά, ὁ γόνος Ζαχαρίου ἐξόσησε τῷ πλάσῃ·
« Ἐγὼ οὐκ ἀντερίζω, ἀλλ' ὁ κελεύεις μοι τελῶ. »

Ταῦτα λέξας τότε, τῷ σωτῆρι προσελθὼν

δουλοπρεπῶς ἤτένιζεν,

5 βλέπων εὐλαβῶς μέλη γυμνούμενα τοῦ ἐντελλομένου
ταῖς νεφέλαις περιβάλλειν τὸν οὐρανὸν δίκην ἱματίου,

καὶ πάλιν θεωρῶν ἐν μέσῳ τῶν βέλθρων

τὸν ἐν μέσῳ τῶν τριῶν παίδων φανέντα,

δρόσον ἐν πυρὶ καὶ πῦρ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ

10 λάμπου, πηγάζου, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

ιε'

Ἄλλὰ τὰ θαύματα ὁρῶν, ὁ γόνος Ζαχαρίου ἐν τάξει ἱερέως

παρίσταται τοῖς βέλθοις καὶ τὸν Χριστὸν χειροθετεῖ,

κράζων τοῖς ὁρῶσι· « Τὴν ἐκούσιον βροχὴν

ἐν Ἰορδάνῃ βλέπετε,

5 τῆς τρυφῆς τὸν χειμάρρου, ὡς γέγραπται, ἐν ταῖς διεξόδοις

τῶν ὑδάτων θεωρεῖτε, ἐν ποταμῷ θάλασσαν μεγάλην.

Μηδεὶς οὖν τολμηρὸν νομίση με εἶναι·

οὐ τελῶ ὡς προπετής, ἀλλ' ὡς οἰκέτης·

Κύριός ἐστιν καὶ εἶπέ μοι· Τοῦτο δρᾶσον,

10 ὅθεν βαπτίζω τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

ABCDGJMPTV_s

14 1¹-2¹-1²-1³-2² disposuerunt GJ || 1¹ τὰ om. M || φρικτά : ῥητά D ||
1³ φησὶν πρὸς τὸν δεσπότην B || 2² τελῶ : ποιῶ ABO || 3² τῷ σωτῆρι καὶ
ἐλθὼν V τῷ σωτῆρι καὶ Θεῷ C τὸ μυστήριον ἡμῶν BDs || 5³ τοῦ ἐντειλαμένου
D || 7² ἐκ μέσου T || 8¹⁻² τὸν (τῶν C) ποτε τριῶν παιδων (παιδων τριῶν
transp. Pitra) : μέσον φανέντα Δ s Pitra || 9² καὶ : νῦν Pitra || 10¹ sic
GJMT Pitra : λάμπου πηγάζου P λάμπη φωτίζει s φαίνου πηγάζου Δ
φέγγου ἀστράπτου A βλέπων κατέχου B ὅθεν βαπτίζω D.

ABCDGJMPTV_s

15 1¹ ὁρῶν : ἰδὼν Δs Pitra || 1² ὁ ἐκ τοῦ ἱερέως BDGJMO || v. 1³ om.
DGJM || 2¹ ἐπίσταται (ἐπίσταται P) τοῖς βέλθοις GJP προτείνει τὴν
παλάμην ABDMTO || 2² χειροτομεῖ GJ || 3¹ κράζων : λέγων P || 3² ἐκούσιον
DV || βροχὴν om. T || 5¹ τὸν : τῶν D || 5³ ταῖς : τοῖς GJ || 6¹ θεωρεῖτε AΔP
Pitra O : θεωρεῖται cett. || 7² νομίσει P νοήσει Ds || 9² δρᾶσον AΔP
Pitra : δρᾶσε s δρᾶσαι cett. || v. 10¹ om. A.

14

A ce discours redoutable, l'enfant de Zacharie dit au Créateur : « Je ne conteste plus, j'accomplis ton ordre. » Il dit, et alors, s'approchant du Sauveur avec l'humilité d'un esclave, il fixa sur lui son regard, considérant pieusement les membres nus de celui qui ordonne aux nuages d'envelopper le ciel comme un manteau, et regardant encore au milieu des flots celui qui parut au milieu des trois enfants, rosée dans la fournaise et dans le Jourdain feu brillant, jaillissant, lumière inaccessible.

15

Cependant, en voyant ces prodiges, l'enfant de Zacharie¹, jouant le rôle d'un prêtre, se tient près des flots et impose les mains au Christ, criant aux assistants : « Vous voyez dans le Jourdain la pluie volontaire, le torrent des délices, comme dit l'Écriture², dans le cours des eaux, dans le fleuve la grande mer. Que personne donc ne pense que je suis bien hardi ; je n'agis pas en téméraire, mais en serviteur. Il est le Seigneur et il m'a dit : ' Fais cela. ' C'est pourquoi je baptise la lumière inaccessible.

14, 5-6 : Ps. 146, 8 15, 5 : Ps. 35, 9 ; Ps. 1, 3

1. Le kólon 1³ est le même que le kólon correspondant de la strophe précédente, ce qui est suspect. Le groupe BDGJM a peut-être gardé la bonne leçon : « Le fils du prêtre, jouant le rôle d'un prêtre... » Le poète insisterait sur la continuité — théologiquement discutable — entre l'ancien sacerdoce et le nouveau, dont Jean-Baptiste est, par faveur spéciale, le représentant anticipé.

2. Ce sont deux citations indépendantes, artificiellement réunies.

15'

Νωθρόν με ὄντα ὡς βροτόν αὐτὸς ὡς Θεὸς πάντων ἐνεύρωσε βοήσας·

Ἐπίθες μοι τὴν χεῖρα, κάγω ἐνισχύσω αὐτήν.

Πῶς γὰρ ἠδυνάμην, εἰ μὴ ἦν τοῦτο αὐτὸ

ὃ εἶπεν καὶ ἐγένετο,

5 πῶς εὐτόνουν βαπτίσει τὴν ἄβυσσον, πῆλιος ὑπάρχων,
εἰ μὴ πρῶτον ἐδεξάμην καὶ ἔλαβον δύναμιν ἐξ ὑψους ;

Αἰσθάνομαι γὰρ νῦν, αὐτοῦ μοι παρόντος,

ὅτι οὐ ἤμην τὸ πρὶν πλέον ὑπάρχω,

ἄλλο τι εἰμί, ἠλλοίωμαι, ἐδοξάσθη

10 βλέπων, κατέχω τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον.

15'

Οὐκέτι λέγω ὡς τὸ πρὶν· Οὐ λύω τὸν ἱμάντα τῶν σῶν ὑποδημάτων.

Ἴδου γὰρ ἐκ βημάτων ἐπὶ τὴν κάραν προσχωρῶ·

γῆν πατῶ οὐκέτι, ἀλλ' αὐτὸν τὸν οὐρανόν·

ἃ γὰρ τελεῶ οὐράνια·

5 μᾶλλον δὲ καὶ τὰ ἄνω παρέδραμον· ταῦτα γὰρ βαστάζει,

ABCDGJMPTVs

16 1^a με : μέν GJ || βροτόν : θνητόν ΔT Pitra || 1^a Θεὸς αὐτὸς ὢν πάντων GJM Θεὸς ὢν αὐτὸς πάντων s || 1^a ἐνεύρωσας P || 2^a χεῖρα BD : χεῖρα cett. || 2^a ἐνισχύω s || 3^a πῶς οὖν ἦ. s πῶς γὰρ ἠδυνήμην DGJ || 3^a sic ΔMTs Pitra O : εἰμι τοῦτο ἦν αὐτὸ A εἰμι ἦν τοῦτο αὐτῶν B ἡμὶ τοῦτο αὐτός D εἰ μὴ ἂν τοῦτο αὐτό P εἰ μὴ (εἰμί J) ἂν τοῦτο αὐτοῦ GJ || 4^a ὃ εἶπεν καὶ ἐποίησε T ὃ εἶπεν καὶ ἐποίησα Δs Pitra ἐκέλευσεν καὶ γέγονεν D || 5^a πῶς ἠτόνουν BD πῶς ἦντον οὖν GJ πῶς οὖν M πῶς εἶχον A || 7^a γὰρ νῦν : γὰρ καὶ νῦν P γὰρ οὖν Vs || 7^a αὐτοῦ μοι λαλοῦντος AM αὐτοῦ νῦν παρόντος s αὐτοῦ (νῦν add. GJ) παρεστῶτος GJPTO || 8^a sic AMTO : ὅτι ὃ ἤμην τὸ πρὶν BDAPs οὐχ ὃ τι ἤμην τὸ πρὶν Pitra || v. 8^{a-2} om. GJ || 8^a sic BDM : πλέον ὃ. PO μείζων ὃ. T πλέον ἐφάνην AΔs Pitra || 9^a ἀλλὰ τί εἰμί s ὅτι ὃ εἰμι GJ μᾶλλον ὃ (οὐ AM) εἰμι ADM || 9^a ἠλλοίωμαι ἐδοξάσθημι M ἐκπέπληγμα ἐδοξάσθη Δs Pitra || 10^a βλέπων κατέχω B βλέπων βαπτίζω PTO καὶ γὰρ ὑπάρχει D.

ABCDGJMPTVs

17 1^a οὐ λέγω ἄρτι ὡς ποτε (ἀρτίως ποτέ s) Δs || 1^a τῶν σῶν : τὸν τῶν GJ τῶν A || 2^a προσχωρῶ A προσδοκῶ s || 5^a ταῦτα B

16

J'étais débile comme un mortel, mais lui, comme Dieu de l'univers, m'a donné l'énergie en me disant : ' Impose-moi ta main, et moi je la fortifierai.' Comment donc pourrais-je, s'il n'y avait pas ce qu'il m'a dit et qui s'est réalisé¹, comment aurais-je la force de baptiser l'abîme, moi qui suis fait de boue, si je n'avais pas d'abord reçu et pris de là-haut la puissance? Car je sens, maintenant qu'il est auprès de moi, que je suis plus que ce que j'étais... Non, je suis tout autre : me voici transformé, glorifié d'avoir vu, touché la lumière inaccessible.

17

Je ne dis plus comme avant : ' Je ne délie pas le cordon de ses chaussures ' car voici que, des pieds, je m'avance jusqu'à la tête. Je ne foule plus la terre, mais le ciel lui-même, car mes actes sont célestes. Bien mieux, j'ai surpassé les cieux : ceux-ci portent, mais sans voir celui qu'ils

17, 1 : Jn 1, 27

1. La tradition de cette strophe est particulièrement troublée ; c'est généralement M qui donne la leçon la plus sûre. Les vers 3^a-4 ne sont pas clairs. Il semble que la chose dont parle le Christ et qui est arrivée (ou : qu'il a produite, si l'on suit la leçon de T qui est peut-être préférable), c'est l'effusion sur Jean de la δύναμις qui lui permet d'approcher la divinité sans risque. Dans ce cas, la leçon ἐποίησα de Δ, préférée par Pitra, est une faute, car Jean n'a encore rien fait.

ἀλλ' οὐ βλέπει ὃν βαστάζει · ἐγὼ δὲ νῦν βλέπω καὶ
 Εὐφραίνου, οὐρανέ, καὶ γῆ, ἐπαγάλλου ·
 ἀγιασθητε, πηγαὶ αἱ τῶν ὑδάτων ·
 πάντα γὰρ φανεῖς ἐπλήρωσεν εὐλογίας,
 10 πάντας φωτίζει τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον. »

ιη'

Ἐπεπεπῆρεν οὖν τὸν νοῦν τῇ θείᾳ διατάξει ὁ γόνος Ζαχαρίου,
 καὶ τείνας τὴν παλάμην ἐπιτιθεὶ τῷ βασιλεῖ,
 λούει τοῦτον ρεῖθροις καὶ λοιπὸν ἄγει εἰς γῆν
 τὸν γῆς καὶ πόλου κύριον,
 5 ὄντινα οὐρανόθεν ὑπέδειξεν φθόγγῳ, ὡς δακτύλῳ,
 ὁ βοήσας · « Οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς ὁ ἀγαπητός μου. »
 Αὐτῷ οὖν τῷ πατρὶ καὶ τῷ βαπτισθέντι
 ὑψὲς καὶ τῷ αὐτοῦ πνεύματι κράζω ·
 « Θραῦσον, λυτρωτά, τοὺς θλίβοντας τὴν ψυχὴν μου,
 10 παῦσον τοὺς πόρους, τὸ φῶς τὸ ἀπρόσιτον. »

17 6² ὃν : & A v. om. BDGJ || 6⁴ καὶ βαπτίζω ABDGJO || 7² καὶ ἡ γῆ
 D || 8¹ εὐλογήθητε πηγαὶ s || 9² ἐπλήρωσας s || 10¹ πάντα φωτίζει AGJ πᾶσι
 παρέχων BDP ἤλαθε ἐφάνης M || 10² πταισμάτων συγχώρησιν P.

ABCDGJMPTVs

18 1¹ οὖν : δέ AB || v. 1² om. M || vv. 1² et 1³ transp. A || 2¹ τίνας B ||
 2² ἐπιτιθεῖ DPO : ἐπιτιθεῖ A ἐπιτιθεῖ ΔBGJ ἐπιτιθη M ἐπιτιθεῖς s ἐπέθηκε T
 Pitra || 3² λοιπὸν : πάλιν D || 4 πόλου : πόντου ABA Pitra πάντων Ms ||
 κύριος B^{ac} || 5¹⁻² ὄνπερ ἐξ οὐρανόθεν · ὑπέδειξεν GJMO ὄντα μὲν οὐρανόν ·
 ἐμήγυσσε T || 6¹⁻² ὁ (ὡς C) γεννήσας οὗτός (οὕτως C) ἐστὶν Δ ὁ γεννήσας ἐστὶν
 οὗτος Pitra || 6³⁻⁴ sic DGJPT : υἱὸς ὁ ἀγαπητός μου AMS ὁ υἱὸς καὶ ἀγαπητός
 μου Δ υἱὸς ἐμὸς καὶ ἀγαπητός μου B εἰπὼν ὁ ἀγαπητός υἱός μου corr. Pitra
 || vv. 8-10 in M legi difficillime possunt || 7² καὶ : σύν MT || 8¹ υἱὸς καὶ
 τῷ ἀγίῳ ΔM Pitra υἱὸς σύν τῷ ἀγίῳ T νῦν υἱὸς σύν τῷ ἀγίῳ s || 9¹⁻² πέμψον
 ἀγαθὴ · εἰρήνην ταῖς ἐκκλησίαις A || 10¹ παῦσον τοὺς πλάρους Ps O θραῦσον
 τοὺς πλάρους GJ πᾶσιν παρέχων D om. AM || 10² τῷ φῶς B.

portent ; moi, maintenant, je vois et je porte. Réjouis-toi,
 ciel, et toi, terre, exulte ; soyez sanctifiées, sources des
 eaux¹, car, en paraissant, elle a tout rempli de bénédiction,
 elle illumine tous les hommes, la lumière inaccessible. »

18

L'enfant de Zacharie, sur l'ordre divin, éleva donc très
 haut son esprit et, tendant la main, il l'imposa au roi,
 le baigna dans les flots, et puis ramena à terre le Seigneur
 de la terre et du firmament que, du haut du ciel, désigna
 par la voix, comme par le doigt, celui qui clamait : « Celui-ci
 est mon fils bien-aimé. » A ce Père, à son Fils baptisé, et
 à son Esprit je crie : « Brise, Rédempteur, ceux qui
 oppriment mon âme, mets fin à mes peines, lumière
 inaccessible². »

17, 7 : Ps. 95, 11

18, 5-6 : Matth. 3, 17 ; Marc 1, 2 ; Lc 3, 22 18, 9 : Ps. 142, 12

1. Allusion à la bénédiction de l'eau.

2. Une partie de la tradition orientale remplace ces vœux par
 d'autres d'un caractère plus général : « Donne la paix aux églises,
 brise les fauteurs d'hérésies. » C'est probablement un remaniement.
 Les prières finales de Romanos sont généralement faites de vœux
 personnels ; celle-ci est du reste une réminiscence du Ps. 142, 12 :
 ἀπολεῖς πάντας τοὺς θλίβοντας τὴν ψυχὴν μου.

XVII. 2^e HYMNE DE L'ÉPIPHANIE

Texte Cet hymne a connu assez de célébrité pour avoir été réservé au lendemain de la fête de l'Épiphanie dans les kontakaria comme dans les Ménées imprimés : c'est un méthéortion. Mais comme les kontakaria sont rarement assez détaillés pour présenter un hymne complet à la date du 7 janvier, il en résulte que l'hymne nous est parvenu mutilé, excepté en V¹, en P et en B.

On sait que l'octave de l'Épiphanie est une des plus anciennement attestées : Éthérie la décrit dans la liturgie de Jérusalem au iv^e siècle². Nous ne savons pas quand elle a été introduite à Constantinople, mais la commémoration de saint Jean Baptiste à la date du 7 janvier est ancienne. L'hymne de Romanos a-t-il originellement été écrit pour cette date? Cela paraît peu probable, car le personnage de Jean Baptiste n'y fait que de brèves apparitions, alors que dans le poème précédent il est un acteur essentiel. Du moins, il semble que l'attribution de notre hymne au 7 janvier est antérieure à la formation des deux traditions du texte, l'orientale et l'occidentale, puisqu'elle se retrouve dans tous les kontakaria, d'où elle a passé dans les livres

1. Alors qu'en C il n'apparaît que sous la forme d'un extrait de quatre strophes. C'est une des principales différences que l'on trouve entre ces deux kontakaria, généralement très fidèles l'un à l'autre.

2. *Itinerarium Aetheriae*, 25 (éd. Pétré, SC 21, Paris, 1948, p. 204-206).

liturgiques actuels. Un seul manuscrit — qui n'est pas un kontakarion, mais un exemplaire des *Ménées* de janvier —, le *Crypt. gr.* 599, adjoint les 11 strophes qu'il a conservées au canon chanté à l'office du soir, le 6 janvier, sans les limiter à ce jour, du reste, puisqu'une note marginale¹ et un renvoi à la date du 13² attestent que ce kontakion servait durant toute l'octave. Doit-on voir là, avec M. Dimitrainas, le dernier éditeur de notre hymne, une preuve que celui-ci a été destiné par Romanos au jour même de l'Épiphanie? En fait, il nous semble que, de l'utilisation liturgique d'un kontakion à l'époque du canon, on ne peut rien tirer de concluant sur l'intention primitive de l'auteur : le seul indice sérieux ne peut être que la concordance interne de l'hymne avec la fête du jour.

La tradition occidentale, dans cet ouvrage, est assez différente de l'orientale, surtout à la fin des strophes : la strophe 5 semble avoir été presque complètement refaite, et cette réfection doit être contemporaine de la variante qui couvre les derniers vers de la strophe 8, puisque ces vers, dans la tradition orientale, sont les mêmes que ceux qui leur correspondent à la fin de la strophe 5 dans la tradition occidentale. La cause de cette altération du texte est peut-être la mutilation d'une page de l'archétype oriental où, sur deux colonnes, figuraient côte à côte les strophes 8 et 9. Dans la partie subsistante de la strophe 8, il était question de contempler une réalité sans ombre, c'est-à-dire sans mélange d'apparences, ce qui rappelait l'idée développée dans la strophe 5. On a donc repris la fin de cette strophe 5, en la soudant tant bien que

1. Au f° 41^r : Δεῖ εἰδέναι ὅτι τὰ κοντάκια ψάλλομεν ἐν τοῖς ἀποδειπνίοις ἕως τοῦ ὀκταημέρου. La note est d'une main plus tardive que le texte. Cf. l'*Introduction* de l'édition Dimitrainas, p. 114-115.

2. Τῆ ἑσπ<έρα> ζήτ<ει> τὸν κανῶνα καὶ κονδάκια τῆς ἑορτῆς τῆ ἑσπ<έρα> τῶν Φώτων.

mal au début à l'aide du dernier vers lisible de la strophe 9, le vers 8¹. Puis on a comblé, sans se donner beaucoup de peine, la lacune de la strophe 9 en commentant d'une manière oiseuse le ἡνώθη Θεῶ du v. 7. A la rigueur, il n'est pas impossible de supposer que celui qui a complété les strophes 8 et 9 a pu le faire parce qu'il avait déjà à sa disposition la variante « orientale » de la strophe 5, produit d'un remaniement antérieur ; comme il possédait les deux textes, celui dont il ne se servait pas pour la strophe 5 lui a servi à combler la lacune de la strophe 8. Mais cette hypothèse est peut-être une complication inutile. Du reste, quelle que soit l'origine du remaniement, la variante « orientale » pour chacune des trois strophes est de piètre qualité, se lie mal avec le reste de la strophe, et on y relève deux infractions à l'isosyllabie, dans un hymne remarquable par sa régularité métrique¹.

L'hymne est loin d'offrir la puissance dramatique et la belle simplicité de composition qui font l'intérêt du précédent. Ce n'est pas un drame à plusieurs personnages, mais un simple sermon en vers, d'une facture austère et d'une composition hésitante. L'auteur a des intentions à la fois exégétiques et dogmatiques : il dénombre, en suivant l'ordre chronologique, les diverses épiphanies de Dieu qui ont eu lieu dans le cours de l'Ancien Testament, en terminant par le dernier des prophètes, Jean Baptiste. Mais cette revue est coupée par une digression théologique dirigée contre le docétisme et, d'une façon plus générale, contre ceux qui cherchent à approfondir le mystère de l'union des deux natures — curiosité qui, en effet, causa bien des troubles dans l'Église au temps de Justinien. D'autre part, à l'évocation des épiphanies se

1. La variante orientale de la strophe 5 remonte à l'archétype commun à P et à D, puisqu'en général B suit la tradition occidentale, dans cet hymne comme dans plusieurs autres, comme le fait remarquer P. MAAS dans *Umarbeitungen*, p. 581 et note 1.

mêle celle de quelques passages de l'Écriture qui prédisent l'Incarnation, de quelques figures du Christ dans l'Ancien Testament. L'ensemble est flou et manque de cohérence, et le style est souvent embarrassé et obscur. On comprend que ceux qui ont rassemblé les éléments des kontakaria n'aient accordé à cet hymne que la seconde place.

M. Dimitrainas a cru pouvoir dater le 2^e hymne de l'Épiphanie avec une grande précision grâce aux allusions qu'il contient aux querelles théologiques de l'époque. Il suivrait de très près le grand édit de Justinien sur la foi publié en 551 ou 552, et la lettre du même Justinien au V^e concile (553), où est nommée la doctrine de l'οὐράνιον σῶμα, évoquée dans la strophe 9¹. Ce double rapprochement ne semble guère convaincant. Aucun passage de l'hymne ne fait une allusion précise au texte de l'édit de 551 ; quant à l'οὐράνιον σῶμα, on le retrouve dans la strophe 12 de l'hymne de l'Hypapantê, qui est presque certainement antérieur à 553. Depuis plus de cent ans que durait l'hérésie des phantasiastes, particulièrement florissante en Syrie d'où le mélode était originaire, il serait bien extraordinaire que Romanos ait entendu parler pour la première fois de l'οὐράνιον σῶμα par l'édit de Justinien, qui n'a sûrement pas inventé le terme².

1. Les rapports entre les édits de Justinien et la polémique antimonophysite de Romanos ont été étudiés par P. MAAS dans « Chronologie des Romanos » (*BZ* 15, 1906), p. 13-24, mais l'auteur ne les utilise qu'avec la plus grande prudence pour la chronologie des hymnes. Seul le 3^e hymne de la Résurrection (Akr. 74) lui paraît se référer avec précision à l'édit de 551.

2. Dès 455, Timothée Élure donne presque la formule dans la lettre écrite de Gangres sur Isaïe d'Hermopolis et Théophile d'Alexandrie, les plus marquants des phantasiastes : « Ceux qui disent qu'il (= le Christ) a apporté son corps du ciel... » (MICHEL LE SYRIEN IX, I, éd. Chabot, II, p. 128). Tertullien cite déjà des formules du même genre (*corpus a sideribus*) à propos de la gnose d'Apelle.

Mètre

L'hymne et son prooimion sont idiomèles, mais constituent des modèles rarement imités¹. Le prooimion est remarquable par le petit nombre d'éléments différents qui le composent : les deux premiers vers sont repris une seconde fois, puis le vers 5 est répété trois fois avant que la strophe s'achève sur le refrain :

-uu	u-u	/	uu-u	uu-	
	uuu-u	/	-uuu	-uu	
-uu	u-u	/	uu-u	uu-	
	uuu-u	/	-uuu	-uu	
u-uu	u-u	/	uu-uu		
	u-uu	u-u	/	uu-uu	
	u-uu	u-u	/	uu-uu	
	uu-u	/	uu-u	/	uu-u u-u

L'hirmos des strophes n'est pas moins remarquable par sa régularité : on ne trouve pour ainsi dire pas d'infractions à la loi de l'isosyllabie, de même l'homotonie est très rarement violée. La chose est fréquente, du reste, pour les hymnes représentés à la fois par la tradition italienne et par l'orientale. La division des périodes n'est pas très claire : peut-être faut-il réunir d'une part la première et la seconde, d'autre part les deux dernières ; on obtient ainsi deux éléments égaux pour le nombre des accents. Le schéma est à peu près celui-ci :

1. L'hirmos Τῶ τυφλωθέντι se rencontre une dizaine de fois dans les kontakaria actuellement connus, tantôt avec le prooimion Τὴν σωματικὴν, tantôt avec Ἐπεφάνης, tantôt avec un prooimion idiomèle. En revanche, Romanos semble avoir eu une prédilection pour cet hirmos, qu'il n'emploie pas moins de cinq fois.

43 syllabes 13 ou 14 accents	}	-uu	-uu	uuu- ¹	/	u-uu ²	uu-	uu-	/	u-u	-uu ³	u
		uu-	uu-		/	uu-u	u-uu					
22 syllabes 6 accents	}	-uuu	u-u		/	-uuu	u-u					
		uu-u	u-uu									
37 syllabes 11 accents	}	5	u-u	uu-	/	uu-u	u-u					
		u-u ⁴	uu-	/	uu-u	u-u						
		uu-u	/	u-uu	-uu ⁵							
32 syllabes 9 accents	}	-uu	-uu	uuu-	/	uuu-	uu-					
		uu-u	u-u	/	uu-u	uu-u						
	10	uu-u	/	uu-u	u-u							

1. Avant-dernier accent faible ou inexistant dans 7 strophes.
2. u-uu : 8 str. ; uuu- : 3 str. ; u-u- : 7 str.
3. -uu : 6 str. ; uu- : 3 str. ; accent faible ou inexistant : 9 str.
4. u-u : 11 str. ; -uu : 4 str. ; accent faible ou inexistant : 3 str.
5. Ces deux kôla n'en font qu'un dans l'édition de Pitra.

Μηνὶ Ἰανουαρίῳ ζ', κοντάκιον εἰς τὸν Πρόδρομον καὶ εἰς τὸ βράπτισμα καὶ
εἰς τὸν Ἀδάμ, ἤχ. πλ. β', φέρον ἀκροστιχίδα·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

Sic Δ (κονδάκιον C) : Μηνὶ τῷ αὐτῷ εἰς τὴν ζ' τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ
προδρόμου κονδάκιον ἤχ. πλ. β' ἰδιόμελον Α Μηνὶ τῷ αὐτῷ ζ' κονδάκιον εἰς
τὴν ἐπαύριον τῶν φάτων ἤχ. πλ. β' ... ἡ ἀκροστιχίς· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ
Β Τῆ ἐπαύριον κονδάκιον εἰς τὰ ἅγια θεοφάνια εἰς τὰ ἀπόλυτρα ἤχ. πλ.
β' D Μηνὶ τῷ αὐτῷ ζ' κονδάκιον εἰς τὸν ἅγιον Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν καὶ
πρόδρομον τοῦ Χριστοῦ ἤχ. πλ. β' ἰδιόμελον J Κοντάκιον ἕτερον τῆ ἐπαύριον
τῶν φάτων φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε· τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ ἤχος πλ.
β' - ἰδιόμελον P κονδάκιον ἤχ. πλ. β' c Τῆ ἐπαύριον τῶν φάτων κονδάκιον
ἰδιόμελον T Μηνὶ τῷ αὐτῷ εἰς τὴν ζ' εἰς τὴν σύναξιν τοῦ προδρόμου (in mg.)
ἤχ. πλ. β' ἰδιόμελον M Τῆ ἐπαύριον τῶν φάτων, κονδ. ἤχ. πλ. β' N.

- HYMNE de l'Épiphanie (2^e hymne)
DATE : 7 janvier
TON : πλάγιος β'
HIRMOS : prooimion : idiomèle
strophes : idiomèles
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ
Mss : A f^o 99^v-100^v (pr. et str. 1-3) : ΤΟΥ
B f^o 20^v-24^r (complet)
C f^o 43^{r-v} (pr. et str. 1-3 et 18) : ΤΟΥΥ
D f^o 95^v-97^r (pr. et str. 1-5) : ΤΟΥΤΑ
G f^o 56^{r-v} (pr. et str. 1, 2) : ΤΟ
J f^o 122^v-124^r (pr. et str. 1-3) : ΤΟΥ
M f^o 109^v-111^r (pr. et str. 1-3, 17, 18) :
ΤΟΥΟΥ
N f^o 40^v-41^r = 45^v-46^r (pr. et str. 1)
P f^o 147^v-149^v (complet)
T f^o 61^r-62^r (pr. et str. 1-3)
V f^o 41^v-44^v (complet)
c (Crypt. 599, anc. Δ α V) f^o 41^r-42^v (pr.
et str. 1-11) : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ
ÉDITIONS : Ménées, 7 janvier (pr. et str. 1).
Pitra, *Analecta Sacra*, I, n^o IV, p. 23-27
(sur C et c, les 11 premières strophes et
la dernière).
Amfilochij, p. 89-90 (pr. et str. 1), et
Supplément, p. 5-6 (str. 1-11 et 18).
N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι,
IV, n^o 40, p. 103-183 (éditeur : D. Dimi-
trainas).
P. Maas - G. A. Trypanis, *Sancti Romani*
Melodi Cantica, I, n^o 6, p. 41-48.

Προοίμιον

- Τὴν σωματικὴν σου παρουσίαν δεδοικώς,
 ὁ Ἰορδάνης φόβῳ ὑπεστρέφετο·
 τὴν προφητικὴν δὲ λειτουργίαν ἐκπληρῶν,
 ὁ Ἰωάννης τρόμῳ ὑπεστέλλετο·
 5 τῶν ἀγγέλων αἱ τάξεις ἐξεπλήττοντο,
 ὁρῶσαι σε ἐν ρείθροις βαπτιζόμενον·
 καὶ πάντες οἱ ἐν σκότει κατηυγάζοντο
 ὑμνοῦντές σε τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

α'

- Τῷ τυφλωθέντι Ἀδὰμ ἐν Ἐδέμ ἐφάνη ἥλιος ἐκ Βηθλεέμ, καὶ ἤνοιξεν
 [αὐτοῦ τὰς κόρας
 ἀποπλύνας αὐτὰς Ἰορδάνου τοῖς ὕδασι·
 τῷ μεμελανωμένῳ καὶ συνεσκοτισμένῳ
 φῶς ἀνέτειλεν ἄσβεστον·
 5 οὐκέτι αὐτῷ νύξ, ἀλλὰ πάντα ἡμέρα·
 τὸ πρὸς πρῶτῳ πρῶτῳ δι' αὐτὸν ἐγεννήθη·

ABCDGJMNPVc

Πρ. 2^{sic} BΔTcO : φόβῳ ἀπεστρέφετο AGJMNP Tom. τρόμῳ ὑπεστρέφετο
 D φόβῳ ἐπεστρέφετο Pitra || 3^{sic} ὑπουργίαν ἐκπληρῶν Pitra ὑπουργίαν
 ἐκτελῶν Δc || 4^{sic} φόβῳ D || 5^{sic} αἱ τάξεις τῶν ἁ. Δc Pitra || 6^{sic} ὁρώντων G ||
 6^{sic} Δ Pitra : σαρκὶ βαπτ. cett. Tom. O || 7^{sic} ΔABMPTc^{nc} O Tom. :
 τῷ φωτὶ κατηυγάζοντο Δc^{ac} G Pitra καταυγάζοντο N || 8^{sic} ὑμνοῦντές
 σε : ἀνυμνοῦντές σε Δ Pitra ἀνύμνουσιν σε J. || 8^{sic} τὰ πάντα A πάντας B.

ABCDGJMNPVc

1 3^{sic} τὸν μεμελανωμένον· καὶ συνεσκοτισμένον D || 4 ἄσβεστον BGJPT
 Pitra : ἄδυτον ΔcAD || 5^{sic} νύξ αὐτῷ transp. Δ Pitra || 5^{sic} ἡμέρα B || 6^{sic} γὰρ
 ante ἐγεννήθη add. N

1. Σαρκὶ est attesté par tous les témoins, sauf CV ; nous ne l'avons
 cependant pas retenu, car son addition, due peut-être à des raisons théolo-
 giques, rompt la symétrie des vv. 5-6. Il en est de même de τῷ φωτὶ, du
 reste inutile, ajouté par CV et la famille sinaïtique au v. 7.

Prooimion

Redoutant ta présence corporelle, le Jourdain, de
 crainte, retournait en arrière ; accomplissant son ministère
 prophétique, Jean reculait de peur. Les bataillons des
 anges étaient frappés de stupeur en te voyant baptisé dans
 les flots¹, et tous ceux qui sont dans les ténèbres étaient
 inondés de lumière et te chantaient, toi qui es apparu et
 as tout illuminé².

1

Sur Adam aveuglé dans l'Eden un soleil est apparu,
 surgissant de Bethléem, et lui a ouvert les yeux en les
 lavant dans les eaux du Jourdain. Sur celui que couvraient
 l'ombre et les ténèbres, la lumière inextinguible s'est
 levée. Plus de nuit pour lui, tout est jour ; le moment de
 l'aube est né pour lui³, car c'est au crépuscule qu'il s'était

Pr., 1-2 : Ps. 113, 3 Pr., 7 : Is. 9, 1 ; Lc 1, 79

2. La légende de la lumière surnaturelle jaillissant autour du
 Christ après le baptême apparaît dans l'*Évangile des Ebionites*
 (cité par ÉPIPHANE, Κατὰ αἰρέσεων XXX, PG 41, 429 A : Καὶ εὐθὺς
 περιέλαμψε τὸν τόπον φῶς μέγα) ; elle est également connue, sans
 doute par une autre voie, de Justin (Πρὸς Τρύφωνα 88). Celle du
 retour du Jourdain en arrière ne se rencontre pas avant la *Chronique*
d'Alexandrie (Bonn I, p. 422, 1) : ἐβαπτίσθη τυβὶ ἰα' ὥρα ι' τῆς
 ἡμέρας ὑπὸ Ἰωάννου ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ, καὶ ὁ Ἰορδάνης ἀνεπό-
 δισεν εἰς τὰ ὕψισα. On voit que Romanos la connaissait déjà. Elle
 a passé dans la liturgie du 6 janvier, qui y fait de très nombreuses
 allusions.

3. La syntaxe est médiocrement claire. Τὸ πρὸς πρῶτῳ πρῶτῳ se
 rencontre dans le Ps. 45, 5 : βοηθήσει αὐτῇ ὁ Θεὸς τὸ πρὸς πρῶτῳ
 πρῶτῳ ; l'expression pourrait à la rigueur être entendue comme un
 complément de temps, et le sujet serait alors ἡμέρα au v. 5.

10 δειλινὸν γὰρ ἐκρύβη, ὡς γέγραπται·
 εὗρεν ἀύγην φωτίζουσαν αὐτὸν ὁ πρὸς ἑσπέραν πεσὼν,
 ἀπηλλάγη τοῦ γνόφου καὶ προέκοπτε πρὸς ἄρθρον
 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

β'

10 Ὅτε ἐκὼν ἐπηρώθη Ἄδὰμ καρποῦ γευσάμενος τυφλοποιοῦ, εὐθέως
 [ἄκων ἐγυμνώθη·
 ὡς τυφλὸν γὰρ εὐρὼν ὁ πηρώσας ἀπέδυσεν·
 ἦν οὖν γυμνὸς καὶ πῆρος, καὶ ψηλαφῶν ἐζήτει
 κατασχεῖν τὸν ἐκδύσαντα·
 5 ἐκεῖνος δὲ αὐτὸν θεωρῶν ἐπεγέλα
 πῶς ἔτεινε παντὶ τὰς παλάμας, καὶ ἦται
 τὸν χιτῶνα κἄν μετὰ τὴν γύμνωσιν.
 Ὅθεν ἰδὼν ὁ φύσει συμπαθῆς, ἦλθε πρὸς τοῦτον βοῶν·
 « Γυμνωθέντα καὶ πῆρον δέχομαι σε· δεῦρο πρὸς με
 10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα. »

1 8¹ φωτίζουσαν : ἐγείρουσαν ΔcJ || αὐτὸν : αὐτῶ D || 9¹ ἀπηλλάγης J ||
 9² προέκοπτε ΔcJ Pitra : προέφθασε DO ἔφθασε ABGNPTom. ἔφθασαν M.
 ABCDGMPTvc

2 1¹ ἐπειρώθη BM || 1² τυφλοποιοῦ : τυφλοῦ ποιοῦ J φθοροποιοῦ AT || 1³
 ἄκων : ἄγαν D || ἐγυμνώθη : ἐτυφλώθη DJ || 2² ἐπέδυσεν M ἐγυμνώσεν BD
 || 3¹ οὖν : οὐ J || καὶ πῆρος corr. O : καὶ πηρός codd. πηρός τε corr. Pitra ||
 3² ἐπεζήτει Cc || 4 τὸν γυμνώσαντα B || 5² ὑπεγέλα ABDΔc || 6¹ πῶς ἔτεινε :
 ὡς ἔνευ B προσέτεινε G || 7² sic PO : λαβεῖν κἄν μετὰ τὴν γύμνωσιν Δ
 τὸν μετὰ τὴν γύμνωσιν D καὶ μετὰ τὴν γ. ABT Tom. τὴν γύμνωσιν J καὶ μετὰ
 τὴν τύφλωσιν GM μετὰ δὲ τὴν γύμνωσιν corr. Pitra || 8¹ ὅθεν ἰᾶσαι
 συμπαθῶς J ὅθεν ἰδὼν αὐτὸν ὁ φύσει συμπαθῶς Δc τοῦτον ἰδὼν ὁ φ. σ.
 corr. Pitra || 8² ἦλθε πρὸς ταύτην βοῶν J ἦλθε βοῶν πρὸς αὐτὸν T Pitra ||
 9¹ καὶ πῆρον corr. O : καὶ πηρόν codd. Tom. πηρόν τε corr. Pitra.

caché¹, comme dit l'Écriture. Celui qui avait chu le soir
 a trouvé l'aurore qui l'illumine, il a échappé à l'obscurité,
 il s'est avancé vers le matin qui est apparu et a tout
 illuminé.

2

Lorsque Adam se fut laissé mutiler de bon gré pour
 avoir goûté du fruit qui rend aveugle, il fut mis aussitôt
 nu contre son gré, car, en le trouvant aveugle, celui qui
 l'avait mutilé le dévêtit². Il était donc nu et mutilé, et
 à tâtons il cherchait à saisir celui qui l'avait dévêtu.
 L'autre, en le regardant, riait de voir comme il tendait les
 mains en tous sens et réclamait encore son vêtement
 après en avoir été dépouillé. Aussi, à cette vue celui qui de
 sa nature est compatissant vint en lui disant : « Je t'accueille
 nu et mutilé³, viens à moi qui suis apparu et ai tout
 illuminé. »

1, 7-8 : Gen. 3, 8 1, 11 : Ps. 118, 148

1. Après leur péché, Adam et Ève « entendirent le pas de Yahvé
 Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour » et se cachèrent
 (Gen. 3, 8). La Septante traduit l'expression hébraïque signifiant
 « la brise du jour » par τὸ δειλινόν.

2. Cette interprétation allégorique prend le contrepied du récit
 littéral de la Genèse : « Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent,
 et ils connurent qu'ils étaient nus ; ils cousirent des feuilles de figuier
 et se firent des pagnes. » (Gen. 3, 7). Elle est cependant répandue
 chez les Pères : Adam et Ève éprouvent le besoin de se vêtir parce
 qu'ils se sentent dépouillés de leur vêtement de gloire et d'innocence.

3. Le schéma métrique des vv. 3¹ et 9¹ semble bien montrer que
 Romanos accentue πηρός sur la première syllabe. De même dans
 l'hymne du *Triomphe de la Croix*, str. 7, v. 2¹.

γ'

Ἦμνησον, ὕμνησον τοῦτον, Ἀδάμ, προσκύνησον τὸν ἐλθόντα πρὸς σέ·
θεωρῆσαι αὐτόν, ψηλαφησαι καὶ δέξασθαι.
[ἐφάνη γὰρ σοι, ὡς ἐχώρεις
Οὗτος ὃν ἐφοβήθης, ὅτε ἐξηπατήθης,
διὰ σέ ὡμοιώθη σοι·
5 κατέβη ἐπὶ γῆς ἵνα λάβῃ σε ἄνω,
ἐγένετο θνητὸς ἵνα σὺ Θεὸς γένη
καὶ ἐνδύσῃ τὴν πρώτην εὐπρέπειαν·
θέλων ἀνοίξαι πάλιν τὴν Ἔδεμ, ὤκησε τὴν Ναζαρέτ·
διὰ ταῦτα οὖν ἕσονται, ἄνθρωπε, καὶ ψάλλων τέρπε
10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

δ'

Τῷ Ἀβραάμ ὅτε ὤφθη Θεὸς πρὸς τῆ δρυὶ καθήμενῷ Μамβρη, ὡς
[ἄγγελος ἐθεωρήθη,
μὴ γνωρίσας αὐτόν ὅπερ ἦν, οὐ γὰρ ἔφερον·
οὖν δὲ ἡμῖν, οὐχ οὕτως, ἀλλὰ αὐτοπροσώπως·
ὁ γὰρ Λόγος σὰρξ γέγονεν.
5 Τὸ αἰνίγμα ἐκεῖ, τὸ σαφὲς δὲ ἐνταῦθα·

ABCDJMPTVc

3 1^a τοῦτον : ταῦτα P τὸν τοῦ J || 1^a τοῦτον ἐλθόντα M || 1^a σοι : σὺ D ||
ὡς χωρήσει conj. Pitra || 2^a θεωρεῖ αὐτόν J || 3^a αὐτὸς ὃν ἐ. AD ἐκεῖνος
ὃν ἠδέσθης T || 4^a διὰ σέ ὡμοιώθησει D || 5^a κατέβη : κατέβηεν D || 5^a ἵνα
ἄνω σε λάβῃ Δc ἵνα σε λάβῃ ἄνω AP Tom. || 6^a ἵνα σοι Θ. γ. BD ἵνα σὺ
Θεὸς γένης A σὺ ἵνα σὺ γένη J || 7^a εὐγένειαν D καὶ ἐνδύσῃ τὸ πρῶτον
ἀξίωμα T || 8^a πάλιν : πᾶσιν D || 8^a Ναζαρέτ : Βηθλεέμ B || 9^a διὰ τοῦτο
ΑΔΤc || 9^a ὃ ἄνθρωπε Δc || καὶ ψάλλων τέρπε MAP Tom. O : καὶ ψάλλε
τέρπων J καὶ ψάλλων τέρπου ΔT Pitra καὶ ψάλλε τρανώs B καὶ τερπνός
ψάλλε D.

BDPVe

4 1^a ὅτε : ὅτι D || 1^a πρὸς : ἐν Vc Pitra || 1^a ἄγγελος : ἄνθρωπος DP Tom. O
|| 2^a αὐτόν corr. Pitra || 2^a ὅπερ : ὡπερ D || 3^a ἀλλ' D || 4^a γέγονεν : ἐγένετο
D || 5^a ἐκεῖ τὸ αἰνίγμα transp. Vc Pitra

3

Chante-le, chante-le, Adam, adore celui qui vient à toi :
car il t'apparut comme tu t'avançais pour le voir, le toucher
et l'accueillir¹. Celui que tu avais craint quand tu fus abusé,
pour toi s'est fait semblable à toi ; il est descendu sur la
terre pour te prendre là-haut, il est devenu mortel pour
que, toi, tu deviennes dieu et que tu revêtes ta première
beauté ; voulant rouvrir l'Eden, il a habité Nazareth.
Pour tout cela chante-le, homme, et charme-le d'un
psaume, celui qui est apparu et a tout illuminé.

4

Quand Dieu se fit voir d'Abraham assis auprès du chêne
de Mambré, il fut aperçu sous la forme d'un ange, mais
Abraham ne le connut pas tel qu'il était, car il n'aurait
pu le supporter². Aujourd'hui, il s'est montré à nous,
non pas ainsi, mais sous sa propre figure, car le Verbe

3, 7 : Bar. 5, 1 3, 8 : Matth. 2, 23
4, 1 : Gen. 18, 1 4, 4 : Jn 1, 14

1. Ὡς ἐχώρεις est peu clair, et Pitra a hésité sur son interpréta-
tion. Il traduit par : « Tibi se manifestavit discedenti », quand tu
quittas le paradis après la chute. Ce serait alors une allusion à
l'apparition de Dieu racontée dans *Gen.* 3, 9-24, apparition qui est
le premier gage du salut futur. Mais dans les *Addenda*, p. 680, il rend
le vers par : « Apparuit tibi eo modo quo capiebas », en donnant
à χωρεῖν le sens de « saisir par l'esprit », comme dans *Matth.* 19, 11
et 12. Notre interprétation est aussi celle de M. Dimitrainas : elle
a l'avantage de ne pas forcer la syntaxe, mais elle n'ajoute pas d'idée
nouvelle au texte.

2. La construction est assez lâche, car on ne peut comprendre
γνωρίσας et ἔφερον que comme se rapportant à Abraham, incapable
de supporter la vision de Dieu dans toute sa gloire.

πατράσιν αἱ σκιαί, πατριάρχαις εἰκόνας,
τοῖς δὲ τέκνοις αὐτῆ ἢ ἀλήθεια.

*ὠφθη Θεός ποτε τῷ Ἀβραάμ, ἀλλ' οὐ μὴν εἶδε Θεόν.
ἀλλ' ἡμεῖς θεωροῦμεν ὅτι θέλει, καὶ κρατοῦμεν
τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

10

ε'

*Ἄνω τῆς κλίμακος εἶδεν Θεόν, ἀλλ' ὄναρ ἐξέλεπεν ὁ Ἰακώβ.
[ἐπάλαισεν αὐτῷ τὴν νύκτα
οὐχὶ φύσις Θεοῦ, ἀλλ' ἀνθρώπου ὁμοίωμα.
νῦν δὲ οὐχ ὁμοιώσεις, ἀλλ' ἀληθινὰ πράξεις
πρὸς τὸ γένος συνέστησαν
τὸ ὄραμα τὸ πρῖν, καὶ ὁ τότε παλαίσας
ἐνώπιον ἐλθὼν ἐνώπιως ἐφάνη
γρηγοροῦντι τῷ κόσμῳ καὶ νήφοντι,
οὐ φαντασία, οὐδ' ἐνύπνιον· οὐ γὰρ ἔσμεν τῆς νυκτός·

5

4 6¹ αἱ σκιαί : προφήταις B προφητῶν Vc Pitra || 7¹ τοῖς πιστοῖς δὲ B Vc
Pitra || 7² αὐτῆ : αὐτῶν D || 8¹ sic BPVcO : ὠφθη ποτὲ Θεὸς τῷ Ἀ. D ἔφη
Θεός ποτε τῷ Ἀ. corr. Pitra, quem sequitur Tom. || 8² sic DO : οὐ μὴν
εἶδε Θεὸν Ἀβραάμ P θυσίαν ἐπιτελῶν B θυσίαν ἐπιτελοῦντι Vc θυσίαν
ἐπιτελεῖν corr. Pitra, quem sequitur Tom.

BDPVc

5 1¹ ἴδεν c || 1² ἀλλ' ὄναρ : ἄλλον γὰρ D || 1³ αὐτῷ : αὐτὸν τὸν D || 2¹ οὐχ
ὡς φύσει ἀνθρώπου D οὐχ ὡς φύσει θεόν (θεός O) PO || 2² ἀλλά B || 3¹ ὁμοίωμα
P ὁμοιότης corr. Pitra v. 3¹ om. D || 3² ἀλλ' ἀληθινὴ πράξις P ἀληθινὰ
δὲ πράξεις B || 4 πρὸς τὸ γένος συνήντησεν P ὡς τὸ γένος συνέστησεν D
πρωτογόνου συνέστησαν corr. Pitra || post συνέστησαν interpunxit Tom. ||
5¹-9² ἐφάνη γὰρ νυνὶ (ἐπέφανεν γὰρ νῦν D) · τοῦ Πατρὸς ἡ σοφία · δύναμις
καὶ ἰσχύς · καὶ τῆς γνώσεως λόγος · τὴν τοῦ κόσμου · καθαίρων παραβάσιν ·
ἦλθεν γὰρ αὐτός (ἦλθε αὐτός PO) διὰ (τῆς add. O¹) σαρκός · ἀγιασμός τοῦ
παντός (πατρὸς D) · ὅθεν πρέπει δοξάζειν · εὐλογεῖν καὶ μεγαλύνειν D
PO || 6¹ ἐνώπιος ἐλθὼν B || 8¹ sic V Pitra : οὐδὲ ἐνύπνιον c οὐδὲ ἐν νυκτὶ B.

1. Les vv. 8-9 sont peu sûrs et d'une interprétation difficile. Le poète cherche évidemment à concilier le texte de *Gen.* 17, 1, cité presque littéralement (« Yahvé apparut à Abraham »), avec l'affirmation que, depuis Adam jusqu'au Christ, Dieu a cessé de se montrer directement aux hommes : ni les patriarches ni les prophètes ne l'ont vu tel qu'il est et avec les yeux

s'est fait chair. Là l'énigme, ici la clarté ; aux pères les ombres, aux patriarches les images, mais aux enfants la Vérité elle-même. Dieu apparut jadis à Abraham, mais il ne vit quand même pas Dieu¹ ; nous, nous contemplons, parce qu'il le veut, et nous touchons celui qui est apparu et a tout illuminé.

5

Jacob vit Dieu en haut de l'échelle, mais c'est un rêve qu'il faisait. Ce qui lutta avec lui pendant la nuit, ce n'était pas la nature de Dieu, mais une apparence d'homme. Aujourd'hui ce ne sont plus des apparences, mais des actes véritables, qui ont confirmé pour le genre humain la vision ancienne, et celui qui lutta alors est venu à nous face à face, est apparu face à face au monde qui veille et qui reste sobre². Ce n'est plus un fantôme ni un

4, 8 : *Gen.* 17, 1 5, 1 : *Gen.* 28, 12
5, 1-2 : *Gen.* 32, 25 5, 7-8 : *I Thess.* 5, 5-6

de la chair. Cette exégèse est en somme conforme à l'esprit de l'Ancien Testament, dans lequel l'être surnaturel qui se manifeste parfois aux hommes est appelé tantôt Yahvé, tantôt « l'ange de Yahvé », ange qui n'est pas une créature, mais un reflet de Yahvé. L'ingénieuse correction de Pitra, admise par M. Dimitrainas, sur le texte de Vc qui n'est pas métrique pour le v. 8², suppose qu'il faut lire ὁ τι au v. 9² et traduire : « Dieu dit à Abraham d'accomplir un sacrifice, mais nous, nous contemplons le sens (de ce sacrifice). » C'est là une allusion au sacrifice d'Isaac, figure du Christ, qui introduit une idée étrangère à l'enchaînement des str. 3-7. M. Dimitrainas, pour justifier la correction de ὠφθη en ἔφη, estime que la répétition presque exacte du v. 1¹ au v. 8² est peu poétique et indigne de Romanos. C'est affaire de goût, et nous savons que celui de Romanos est loin de correspondre toujours à nôtre.

2. Allusion à saint Paul, *I Thess.* 5, 5-6 : l'apôtre recommande de veiller et de rester sobre dans l'attente de la seconde parousie ; nous le devons, car nous ne sommes pas de la nuit ; or « ceux qui dorment, dorment la nuit, et ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit ». Le mélode ajoute : c'est dans le sommeil et l'ivresse qu'on voit des fantômes et des songes. Pour voir la réalité, il faut avoir une conscience claire et intacte.

10 ἐν ἡμέρᾳ ὁρώμεν Λόγον σεσωματωμένον,
τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

σ'

Πάνυ θαρρῶν ἀγαπᾶσθαι Μωσῆς ἐζήτει τὸν ἀγαπῶντα ἰδεῖν καὶ
[ἔλεγε μεθ' ἑκείνου·

« Εἰ ἠγάπησάς με, σεαυτὸν μοι ἐμφάνισον. »

Ὅμως οὐκ ἠξιώθη ὄψεως, ἀλλὰ νότου,
καὶ αὐτὸ οὐκ εἰς τέλειον·

5 ὅπῃ γὰρ ἦν μικρὰ δι' ἧς εἶδεν ἃ εἶδεν·
πῶς δὲ ἔστιν ἰδεῖν δι' ὅπῃς τὸν ὁρῶντα,
εἰ μὴ μέρος ὧν θέλει θεάσασθαι;

Δόξα σοι, ὅτι ὄλον σεαυτὸν ἔδειξας πᾶσιν ἡμῖν,
οὐκ ἐκ μέρους, ἀλλὰ σῶον θεωροῦμέν σε τὸν πλάστην
10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

ζ'

Ἐφῆσεν ὅτι κατείδεν Θεὸν ὁ τοῦ Ἀμὼς Ἰερατοῦ ποτὲ ἐν ὑψέῳ θρόνου
[ἐπηρμένον

καὶ τῆς δόξης αὐτοῦ πεπλησμένον τὸ οἶκημα·

εἶδεν ἐν κατανύξει πνεύματος, ὡς προφήτης,
οὐκ ἐν ὄμμασι σώματος·

5 ἡμεῖς δὲ σαρκικοῖς ὀφθαλμοῖς θεωροῦμεν
Κύριον σαξαῶθ καὶ τῶν ἐξαπτερύγων

BPVc

6 2¹ εἰ ἠγαπᾶς με c εἰ ἐμὲ ἀγαπᾶς corr. Pitra || 4 αὐτό P : αὐτῷ B
αὐτόν c αὐτοῦ corr. Pitra || τέλειον P^{re} || 5^a δι' ἧς : ὅθεν Vc Pitra || & : δ
P Tom. O || 6¹ πῶς ἔστιν δὲ ἰδεῖν c Pitra τί δὲ ἔστιν ἰδεῖν P Tom. O || 7^a ὧν
θέλει : ὧν θέμις B καὶ μόνον P Tom. O || 8¹ δόξα σοι ὅτι σεαυτὸν σωτήρ
corr. Pitra || 9¹ ἀλλὰ σῶον : οὐ μέρος P Tom. O ἀλλ' ὄλον corr. Pitra ||
9^a sic B : θεωροῦμενον (σε add. V) τὸν πλάστην Vc Pitra ἀλλὰ ὄλον θεωροῦμεν
P Tom. O.

BPVc

7 1^a ὅτι B : ὅτε cett. || κατείδε c || 1^a υἱός post Ἀμὼς add. B || 1^a ἐπηρμένον
V ἐπηρμένῳ B || 2^a ἐμπεπλησμένον P || 3^a πνεύματος : πάντα γὰρ B || ὧς : δ
P Tom. O

songe, car nous ne sommes pas de la nuit ; nous voyons en
plein jour le Verbe dans un corps, lui qui est apparu et a
tout illuminé.

6

Bien certain d'être aimé, Moïse demandait à voir celui
qui l'aimait, et le suppliait ainsi : « Si tu m'aimes, montre-
toi à moi. » Pourtant il ne fut pas jugé digne du visage,
mais seulement du dos, et encore pas complètement : car
il y avait une petite fente par où il vit ce qu'il vit¹.
Comment celui qui voit par une fente pourrait-il voir autre
chose qu'une partie de ce qu'il désire contempler ? Gloire
à toi de ce que tu t'es montré à nous tous, non en partie,
mais tout entier sous nos regards, toi, le Créateur qui es
apparu et as tout illuminé.

7

Jadis Isaïe, fils d'Amos, dit qu'il avait vu Dieu² élevé
sur un trône haut, et la maison toute remplie de sa gloire.
Il vit dans la torpeur de l'esprit³, comme prophète, et non
pas avec les yeux du corps. Mais nous, nous contemplons
avec les yeux de la chair le Seigneur des armées, et nous

6, 1-5 : Ex. 33, 18-23 7, 1-2 : Is. 6, 1-4

1. Moïse ayant demandé à voir la gloire de Dieu, celui-ci lui
commande de se tenir sur le rocher, « et quand passera ma gloire, je
te mettrai dans la fente du rocher, et je t'abriterai de ma main durant
mon passage, puis j'écarterai ma main et tu me verras de dos ».

2. Avec la *lectio difficilior* ὅτε, le texte pourrait signifier : « Isaïe
parla quand il eut vu Dieu », allusion à la vision où un ange toucha
les lèvres du prophète avec un charbon ardent pour les purifier, de
façon qu'elles puissent annoncer la parole de Dieu. Mais l'emploi
absolu de ἔφῆσεν est bizarre.

3. L'expression πνεῦμα κατανύξεως, esprit d'étourdissement, de
léthargie, de torpeur, se rencontre justement dans Is. 29, 10 ; elle
est reprise par saint Paul (Rom. 11, 8).

ὕμνωδιαν αὐτῷ ἀναπέμπομεν ·

10 « Ἅγιος, ἅγιος ὁ σαρκωθείς, ἅγιός ἐστι Θεός ·
ἀγιάζωμεν τρίτον ἓνα ἅγιον ἅγιον,
τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα. »

η'

Ἰσχυσαν ὄμματα τῶν γηγενῶν οὐράνιον θεωρῆσαι μορφήν · κατείδον
[βλέφαρα πηλίνων

τοῦ αὐλοῦ φωτός τὴν ἀκτίνα τὴν ἄσκιον,
ἦντινα οἱ προφῆται καὶ βασιλεῖς οὐκ εἶδον,
ἀλλ' ἰδεῖν ἐπεθύμησαν.

5 Τῶν ἐπιθυμιῶν ἀνὴρ ἐπωνομάσθη
ὁ μέγας Δαυιὴλ, ἐπειδὴ ἐπεθύμει
ἀτενίσαι εἰς ὃν ἀτενίζομεν.

10 Ἐπιποθήσας ἐπεπόθησε τοῦτο τὸ κρίμα Δαυιδ,
καὶ ὃ ἦν κεκρυμμένον νῦν ἐστι κατανοῆσαι,
τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

θ'

Νέος ἐφάνη ἡμῖν οὐρανός ἐφ' ὃν ἐπέβη ὁ πάντων Θεός · τὸ σῶμα γὰρ
[τοῦ ἀσωμάτου

οὐρανὸν οὐρανοῦ · ὁ προφήτης ἐκάλεσεν.

Εἶτε γὰρ ἐγεννήθη, εἶτε ἐσπαργανώθη,
οὐρανός ἐστιν ἄμωμος ·

7 7^a ἀναπέμπομεν P Tom. O : ἀναπέμποντες B ἀναμέλποντες cett. Pitra ||
8^a ἐστι : εἰ ὁ P Tom. O || 9^a ἀγιάζομεν Bc || 9^a ἓνα : ἓν B || 10^a πάντα : πάντα
κόσμον V.

BPVc

8 1^a κατείδον c || 2^a ἄσκιον : ἄστεκτον P Tom. O || 3^a ἴδον c || 8^a ἐπεπόθησε :
ἐπεθύμησεν ἰδεῖν B || 9^a ἐστι νῦν transp. Pitra || 8^a-9^a οὐ φανταζόμεθα ἀλλὰ
νήφομεν · οὐ γὰρ ἐσμεν τῆς νυκτός · ἐν ἡμέρᾳ ὀρώμεν · Θεὸν σεσωματωμένον
PO.

BPVc

9 1^a ἐφάνην Pa^c ? || 1^a ἐφ' ὃν B || ἐπέβη : κατέβη corr. O || 2^a οὐρανοῦ
οὐρανόν PO

faisons monter vers lui l'hymne des anges à six ailes :
« Saint, saint est l'Incarné, saint est Dieu ! Une troisième
fois proclamons saint l'unique saint des saints, qui est
apparu et a tout illuminé. »

8

Les yeux des fils de la terre ont reçu la force de considérer
la figure céleste ; les regards des êtres de boue ont perçu
le rayonnement sans ombre de la lumière immatérielle,
que les prophètes et les rois n'ont pas vu, mais qu'ils avaient
désiré voir. Le grand Daniel fut appelé un homme de désirs¹,
parce qu'il désirait contempler celui que nous contemplons.
David a languï après ce décret², et ce qui était caché, mainte-
nant on peut le comprendre, celui qui est apparu et a tout
illuminé.

9

Un nouveau ciel nous est apparu, sur lequel est porté
le Dieu de l'univers ; le ciel du ciel³, ainsi le prophète
a-t-il appelé le corps de l'Incorporel. Qu'on l'enfante,
qu'on le linge, il n'en est pas moins le ciel sans tache. Il

7, 7-8 : Is. 6, 3 8, 3-4 : Lc 10, 24 ; Matth. 13, 17

8, 5-6 : Dan. Th. 9, 23 8, 8 : Ps. 118, 20

9, 1-2 : Ps. 67, 34

1. Jeu de mots ou contresens sur ἀνὴρ ἐπιθυμιῶν, qui, dans le
texte biblique, signifie « homme désiré par le roi, objet de la faveur
du roi ».

2. Κρίμα désigne parfois (notamment dans le Ps. 118) le précepte
divin, la loi de Dieu. Ici, c'est le décret de la Providence qui est
à l'origine de l'Incarnation.

3. D'après la traduction des Septante. Le texte hébreu du Ps. 67
dit simplement : « ... le Seigneur qui est porté sur les cieux, les cieux
antiques. »

- 5 ἔστι μὲν οὐρανός, οὐκ οὐράνιον σῶμα ·
 ἐκ γὰρ τῆς Μαρίας τῆς παρθένου ἐτέχθη
 καὶ ἠνώθη Θεῷ, ὡς οὐκ οἶδαμεν ·
 οὐ φανταζόμεθα γάρ, ὡς πολλοὶ λέγοντες · « Εἶδομεν Θεόν. »
 Ὁ δοκῶν γὰρ εἶδέναι οὐτω ἔγνω ὡς ὀφείλει
 10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

- *Οφελον ἔγνωμεν τὰ καθ' ἡμᾶς · οὐδὲν ἡμῖν καὶ τοῖς ὑπὲρ ἡμᾶς ·
 [ἐγγύς ἡμῶν ἐστι τὸ ῥῆμα ·
 τί ζητοῦμεν μακρὰν ἀπελθεῖν, ἵνα μάθωμεν ;
 *Ἐχομεν ἐν τῇ πίστει πᾶν ὃ ἐπιζητοῦμεν ·
 ποῦ μετεωριζόμεθα ;
 5 Εὐθεῖα ἡ ὁδός · μήτις ἡμᾶς πλανήση,
 ὑπέδειξεν ἡμῖν ἡ Μαρία τὴν τρίβον ·
 υἱὸν γὰρ ἐκάλει τὸν Κύριον,
 υἱὸν αὐτῆς καὶ ὄντως ἐξ αὐτῆς, ὡς ἐδιδάχθημεν νῦν,
 σαρκωθέντα ἐκ ταύτης καὶ ἐκ Πνεύματος ἁγίου,
 10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

9 6¹ Μαρίας Vc Tom. ἐκ γῆς παρθένου γὰρ P || 6² τῆς Μαρίας ἐλήφθη
 P || 7³ Θεῷ : Θεός BP || 8² λέγοντες : φάντες conj. Pitra || ἴδομεν Θεόν
 Vc ἴδομεν Θεόν B οἶδαμεν υἱόν corr. Pitra, quem sequitur Tom. ||
 8¹-9² οὐκ (ὄν add. O) ἐκτὸς τῶν κόλπων τοῦ Πατρὸς · ἀλλὰ συνὼν τῷ Πατρὶ ·
 ὃν ἡμεῖς προσκυνοῦμεν · ἐνα ἄγιον ἁγίων PO.

BPVc

10 v. 1^a om. B μὴδὲν ἡμῖν καὶ τοῖς (τοῖς Tom. O) ὑπὲρ ἡμᾶς P Tom. O ||
 2^a ἀπελθεῖν om. Vc || 3¹ ἔχομεν B || 3² ὅπερ ἐπιθυμοῦμεν P Tom. O || 2-3 τί
 ζητοῦμεν μακρὰν ; ἵνα μάθωμεν, ἔχομεν · ἐν τῇ πίστει <ἐστὶ γὰρ> πᾶν ὃ
 ἐπιζητοῦμεν corr. et interpunxit Pitra || 7² ἐκάλεσε Vc || 8¹ υἱός P^{ro} ||
 7-8¹ <τὴν εὐθεῖαν> · υἱὸν γὰρ ἐκάλεσε τὸν Κύριον, τὸν ὄντως ἐξ αὐτῆς
 corr. Pitra || 8² sic P : ὡς ἐ. VcO ὡς σαφῶς ἐ. B ὡσπερ ἐ. corr. Pitra.

1. Sur cette formule d'origine docétiste, v. l'Introduction. S'il y a là une
 attaque contre les monophysites, elle est fort discrète, car la plupart d'entre
 eux, et notamment Sévère d'Antioche, rejetaient la doctrine phantasiaste.
 Comme le remarque Pitra, φανταζόμεθα et δοκῶν rappellent les noms des

est ciel, non corps céleste¹, car il est né de la Vierge Marie
 et a été uni à Dieu, nous ne savons comment. Aussi ne
 forgeons-nous pas de rêveries, comme font beaucoup qui
 disent : « Nous avons vu Dieu². » Car celui qui croit savoir
 ne connaît pas encore comme il faut celui qui est apparu et
 a tout illuminé.

10

Si seulement nous connaissions ce qui est à notre portée !
 Nous n'avons rien à voir avec ce qui nous dépasse³. La
 parole est près de nous : pourquoi chercher à s'en aller
 apprendre au loin ? Nous avons dans la foi tout ce que
 nous demandons : dans quelles nues allons-nous nous
 perdre ? La route est toute droite ; pour que nul ne nous
 égare, Marie nous a montré le chemin : elle appelait le
 Seigneur son fils⁴, son fils né réellement d'elle, comme on
 nous l'a maintenant enseigné⁵, incarné par elle et par le
 Saint-Esprit, lui qui est apparu et a tout illuminé.

10, 1 : Deut. 30, 14

phantasiastes et des docètes, ce qui explique le vague et la bizarrerie
 de cette fin de strophe : elle n'est là que pour les jeux de mots.

2. Allusion à la 1^{re} Épître de Jean, 4, 21 : « Personne n'a jamais
 vu Dieu. » Il n'y a donc pas lieu de corriger Θεόν en υἱόν.

3. Nous comprenons, avec Pitra, τοῖς comme un neutre : le poète
 donne à ses contemporains, théologiens subtils et intolérants, des
 conseils de prudence et de modestie. M. Dimitrainas comprend :
 « Il n'y a aucun rapport entre nous (les chrétiens) et ceux qui nous
 ont précédés (les philosophes païens, platoniciens, stoïciens,
 sceptiques, etc.). » Mais τοῖς ὑπὲρ ἡμᾶς répond évidemment à τὰ καθ'
 ἡμᾶς.

4. Plus exactement « mon enfant » (τέκνον), lorsqu'elle retrouve
 Jésus au milieu des docteurs (Luc 2, 48).

5. M. Dimitrainas fait un sort à ce νῦν et y voit un indice supplé-
 mentaire que l'hymne a été écrit au plus fort de la lutte contre les
 monophysites, donc vers 553. En fait, ce sont les nestoriens qui
 refusaient à la Vierge le titre de « mère de Dieu ».

ια'

"Υψωσον κέρασ ἡμῶν, Ἰησοῦ· κρατοῦμεν γὰρ ἀκεραίως τὰ σά,
[κηρύττοντες ἐν παρρησίᾳ·

« Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός· γινώτε, ἔθνη, καὶ σύνετε
ὅπερ καὶ ὁ προφήτης ἔφησε· Ὁψονται σε
λαοί, καὶ ὠδινήσουσιν. »

5 Ἰδοὺ ὠδίναμεν καὶ ἐτέκομεν πνεῦμα
τῆς σωτηρίας σου ὃ ἐποίησας πᾶσιν·
ἐπὶ γῆς γὰρ λαλοῦμεν οὐράνια·
εἶδέ σε πᾶσα σὰρξ, καὶ ὡς τὸ πρὶν πάλιν ἀνέθαλε νῦν·
ἐφαιδρύνθη ἡ κτίσις κατιδοῦσα σε τὸν κτίστην,
10 τὸν φανέντα καὶ φωτίζαντα πάντα.

ιε'

Ῥήγνυται νῦν ὁ πενθήρης χιτῶν· ἐλάβομεν τὴν στολὴν τὴν λευκὴν
[ἣν ὕφανεν ἡμῖν τὸ πνεῦμα
ἀπὸ πόκων ἀγνῶν τοῦ ἀμνοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν.

Ἡρῆθη ἡ ἀμαρτία, δέδοται ἀφθαρσία,
ἐμφανῆς ἡ ἀνάκλησις·

5 ὁ πρόδρομος αὐτὴν ἐνεφάνισε λέγων·
« Ἴδε νῦν ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ ὃ λαμβάνων
τὰ τοῦ κόσμου παντὸς ἀμαρτήματα. »
Ἔδειξε πᾶσι χάριτην δωρεᾶς τοῖς χρεωστοῦσι πολλὰ·
ὃ ἐκ μήτρας σκιρτήσας νῦν κηρύξας ἐφανέρου
10 τὸν φανέντα καὶ φωτίζαντα πάντα.

BPVc

11 1^a ἀκαιρέως c καρτερικῶς corr. Pitra, qui etiam ἐγκρατέως conj. ||
2^a σύνετε : ἴδετε VcB || 5¹ ἰδοὺ ὠδινήσαμεν P || 6² ὡς ἐποίησας πᾶσιν B
ἐποίησαμεν πᾶσιν PO || 8¹ εἶδέ σε : εἶδε V ἴδεν c εἶδεν ἡ corr. Pitra || 8² νῦν
om. P Tom. O || 9² θεωρήσασα τὸν κτίστην P Tom. O κατιδοῦσα αὐτῆς
κτίστην corr. Pitra.

BPV

12 1^a στολὴν : στηλὴν V || 2^a καὶ om. V || 3¹ ἤρται P Tom. O || 4 ἀνάκρισις
V || 5² ἐνεφάνισε P : ἐνεφάνησεν V ἐνεφάνει σε B || 6¹ ἴδεται νῦν BV (V difficil-
lime legitur) || 9¹ ἐκ μήτρας : τὸ πρῶτον P Tom. O.

I. Dans la version des Septante. L'hébreu a : « Les montagnes te

11

Jésus, exalte notre corne ! Car nous gardons intacts tes enseignements, proclamant avec assurance : « Dieu est avec nous. Apprenez, nations, et comprenez ce qu'a dit le prophète : 'Les peuples te verront et souffriront les douleurs de l'enfantement¹'. » Voici que nous les avons souffertes et que nous avons enfanté l'Esprit de ton salut, que tu as créé pour tous : car sur terre nous parlons un langage céleste. Toute chair t'a vu, et a fleuri aujourd'hui comme auparavant. La création a rayonné de joie en te voyant, toi le Créateur, qui es apparu et as tout illuminé.

12

A présent la tunique de deuil se déchire ; nous avons pris la robe blanche que nous a tissée l'Esprit avec la toison pure de l'agneau, notre Dieu². Le péché est effacé, l'incorruptibilité nous a été donnée³, la rentrée en grâce est manifeste ; le Précurseur nous l'a manifestée en disant : « Voyez l'agneau de Dieu qui prend sur lui les péchés du monde entier. » Il a montré l'acte de donation à tous ceux qui devaient beaucoup⁴; celui qui avait tressailli dès le sein maternel a aujourd'hui proclamé et fait connaître celui qui est apparu et a tout illuminé.

11, 2 : Is. 8, 8-9 ; Matth. 1, 23 11, 3-4 : Hab. 3, 10

11, 5-6 : Is. 26, 18 11, 8 : Ps. 27, 7

12, 6-7 : Jn 1, 29 12, 9 : Lc 1, 41

voient et tremblent. » Toute cette strophe est un centon de citations scripturaires, assemblées non sans habileté.

2. Allusion directe au rituel du baptême et à la robe blanche des nouveaux baptisés.

3. L'ἀφθαρσία apparaît ici probablement par association d'idées, car le poète vient de parler de tuniques, et pense sans doute à *I Cor.* 15, 53 : « Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité. »

4. C'est le Christ lui-même qui est l'acte de donation, ou de remise. Cf. une métaphore du même genre dans l'hymne d'*Élie*, str. 25, v. 1-2.

ιγ'

ὡ τοῦ κηρύγματος τοῦ βαπτιστοῦ καὶ τοῦ αἰνίγματος τοῦ ἐν αὐτῷ·
 [ἀμνὸν γὰρ λέγει τὸν ποιμένα
 καὶ ἀμνὸν οὐχ ἀπλῶς, ἀλλὰ λύοντα πταισμάτα·
 ἔδειξε τοῖς ἀνόμοις ὅτι ἀργὸς ὁ τράγος
 ὃν εἰς ἔρημον ἔπεμπον.
 5 « Ἰδοῦ, φησὶν, ἀμνός, νῦν οὐ χρεῖα τοῦ τράγου·
 ἐπίθετε αὐτῷ τὰς παλάμας οἱ πάντες,
 ἀμαρτίας ὑμῶν ἀναγγέλλοντες·
 ἦλθε γὰρ ἄρα σὺν ταῖς τοῦ λαοῦ καὶ τὰς τοῦ κόσμου παντός·
 οὐρανόθεν τὸ δῶρον ὁ πατὴρ ἔπεμψε πᾶσιν
 10 τὸν φανέντα καὶ φωτίζοντα πάντα. »

ιδ'

Μέγα μυστήριον χριστιανοῖς· οὐδὲν ἀμαρτυρόν ἐστιν ἐν σοί·
 [ἐκ πάντων ἔχεις βεβαιώσεις·
 ἀπὸ πάσης γραφῆς θεοπνεύστου συνίστασαι·
 πάντες σοι μαρτυροῦσι, νόμος καὶ οἱ προφῆται,
 οἱ πατέρες δὲ μάλιστα
 5 ἐκάστης γενεᾶς· σὺ τὸ ἄλλος εὐρέθης,

BPV.

13 1^o γὰρ λέγει : ἐκάλει P Tom. O || 5¹ ὁ ἀμνός P Tom. || 5² οὐ χρεῖα :
 οὐν χρεῖα B || 6¹ ἐπίθεται B || 6² οἱ πάντες : ὑπάντες B || 7² ὑμῶν : ἡμῶν
 Tom. || 9¹⁻² ἰδὲ ὁ ἀποκομπαῖος· ὃν ὁ πατὴρ ἔπεμψεν ἡμῖν P Tom. O.

BPV

14 1^o ἐστιν om. V || 1^o ἐκ πάντων : πάντοθεν P Tom. O || 2^o συνίστασθαι
 P Tom. || 3¹ πάντες : πάντα P Tom. O || 5^o εὐρέθης : ὑπάρχεις P Tom. O ||

1. « Ἐνigme » n'a pas ici le sens de « mystère impénétrable », mais celui de « allégorie ». Le mot équivaut à peu près à μυστήριον.

13

Proclamation du Baptiseur, énigme qui est en elle¹ ! Il appelle agneau le pasteur, et non pas simplement agneau, mais agneau qui efface les fautes ; il a montré aux pécheurs que le bouc qu'on envoyait au désert est inefficace. « Voici l'agneau, dit-il, plus besoin de bouc désormais. Posez les mains sur lui, vous tous, en déclarant vos péchés², car il est venu pour ôter aussi, avec ceux du peuple, ceux du monde entier. Du haut du ciel, le Père nous a envoyé à tous le Don : celui qui est apparu et a tout illuminé. »

14

Grand mystère pour les chrétiens : rien en toi n'est sans témoignage. De toutes parts tu as des garants, tu es confirmé par toute Écriture inspirée. Tous te rendent témoignage, la loi et les prophètes, mais surtout les pères de chaque génération³. Nous avons trouvé en toi le

13, 6-8 : Lév. 16, 21

2. Ainsi faisait-on au bouc émissaire, le jour des expiations, avant de le lâcher dans le désert. « Aaron lui posera les deux mains sur la tête et confessera à sa charge toutes les fautes des enfants d'Israël, toutes leurs transgressions et tous leurs péchés... » (Lév. 16, 21).

3. La coupe des vers indique peut-être qu'il faut rattacher ἐκάστης γενεᾶς à ce qui suit et traduire : « ... et surtout les patriarches ; nous avons trouvé en toi le sel de chaque génération. » M. Dimitrainas pense que ces « pères » sont les Pères de l'Église. Nous croyons plutôt qu'il s'agit des patriarches de l'Ancien Testament qui ont tous, par quelque épisode de leur histoire, figuré à l'avance le Christ : un exemple va nous en être donné dans la suite de la strophe avec Isaac et Jacob. Toute cette partie du poème a pour but de montrer que le Christ était annoncé depuis Adam : c'est là, et non dans le génie des théologiens, que réside le μυστήριον. Il ne peut y avoir μυστήριον que lorsqu'il y a correspondance entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Il n'est donc pas question ici des Pères de l'Église, dont le témoignage ne saurait être que commentaire, non prophétie.

ἀρτύων τοῖς πιστοῖς ἀδιάφθορον βρώμα,
 οὐ φαγόντες οὐ μὴ ἀποθάνωμεν.
 ἤρτυσας ἔδεσμα τῷ Ἰσαάκ ὡς περ ἐφίλει φαγεῖν,
 καὶ εὐλόγει τὸ τέκνον ἐν τυπῶν τοῖς εὐλογίαις
 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

ιε'

Ἄρωμεν ἅπαντες τοὺς ὀφθαλμοὺς πρὸς Κύριον τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς,
 [βοῶντες ὡς Ἰερემίας·
 « Ὁ ὀφθεις ἐπὶ γῆς, οὗτός ἐστιν Θεὸς ἡμῶν,
 ὅστις καὶ τοῖς ἀνθρώποις θέλων συνανεστράφη »,
 καὶ τροπὴν οὐχ ὑπέμεινε
 5 ὁ δεῖξας ἑαυτὸν ἐν μορφαῖς τοῖς προφήταις,
 ὃν Ἰεζεκιήλ ἐπὶ πύρινον ἄρμα
 ὡς περ εἶδος ἀνδρὸς ἐθεάσατο,
 καὶ Δανιήλ ἀνθρώπου υἱὸν καὶ παλαιὸν ἡμερῶν,
 τὸν ἀρχαῖον καὶ νέον ἕνα Κύριον κηρύττων
 10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

14 6¹⁻² ἀρτύων τοὺς πιστοὺς· διαφόροις βρώμασιν P || 7¹ οὐ : δ P Tom. ||
 8² ὅπερ ὀφείλειεν (ὀφείλη B) φαγεῖν BV || 9¹ εὐλογεῖν V || 9² προτυπῶν PYP.

BPV

15 1² πρὸς τὸν Θεὸν τὸν ἐν οὐρανῷ P Tom. O || 1³ ὡς Ἰ. P Tom. : ὡς περ
 Ἰ. BO ὡς περ ὁ Ἰ. V || 2¹ ἐπὶ τῆς γῆς B || 2² Θεός : ὁ Θεός V || 3² συνανεστράφη
 θέλων P Tom. O || 5² μορφή PO || 8² ἡμερῶν B || 9¹ τὸν ἀρχαῖον V || 9² κηρύτ-
 των P : ὑμνούμενον B προσκυνούμενον V.

1. On sait que, d'après le rituel de l'ancienne loi, toute oblation devait être salée avec le « sel de l'alliance » (*Lév.* 2, 13), symbole de la pérennité de l'alliance entre Dieu et son peuple ; d'où l'expression : « alliance de sel » (*Nombr.* 18, 19) pour : « alliance infrangible ». Cette image du sel a été reprise dans le Nouveau Testament (*Math.* 5, 13 : « Vous êtes le sel de la terre... » *Mc* 9, 50 : « Ayez en vous-mêmes du sel... » *Col.* 4, 2 : « Que votre parole soit toujours aimable, assaisonnée de sel en sorte que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. ») Pour les écrivains chrétiens, le sel

sel¹ qui assaisonne pour les croyants une nourriture qu'il rend incorruptible, et dont nous mangerons pour ne plus mourir ; tu assaisonnas pour Isaac un plat comme il aimait en manger, et il bénissait son enfant, figurant par ses bénédictions celui qui est apparu et a tout illuminé².

15

Levons tous les yeux vers le Seigneur qui est dans les cieux, en nous écriant comme Jérémie : « Celui qu'on a vu sur la terre, celui-là est notre Dieu qui, par un effet de sa volonté, a conversé avec les hommes³ », sans subir de changement, celui qui s'est montré aux prophètes sous diverses apparences, qu'Ézéchiel a contemplé comme une forme d'homme sur un char de feu, et que Daniel a vu fils d'homme et ancien des jours, vieux et jeune à la fois, proclamant en lui un seul Seigneur, celui qui est apparu et a tout illuminé⁴.

14, 8-9 : Gen. 27, 4

15, 2-3 : Bar. 3, 38

15, 6-7 : Éz. 1, 26

15, 8-9 : Dan. 7, 9.13

est devenu le symbole de l'esprit du Christ « que les chrétiens doivent garder en eux-mêmes pour en assaisonner leurs rapports mutuels » (J. HUBY, *L'Évangile selon saint Marc*, Bible de Jérusalem, p. 58, note c). C'est ainsi qu'on lit chez saint Ignace ; « Que (Jésus-Christ) soit le sel qui vous préserve tous de la corruption, car c'est à l'odeur qu'on vous jugera » (*Épître aux Magnésiens*, 10).

2. C'est le sujet et l'idée générale de l'hymne de *Jacob béni par Isaac*.

3. Le texte n'est pas dans Jérémie, mais dans Baruch. D'après l'hébreu, ce n'est pas Dieu, mais la sagesse de Dieu qui est descendue sur la terre.

4. C'est la version des Septante que suit cette fois le poète : ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἤρχετο, καὶ ὡς παλαιὸς ἡμερῶν παρῆν, alors que la version de Théodotion porte : ὡς υἱὸς ἀνθρώπου ἐρχόμενος ἦν, καὶ ἕως τοῦ παλαιοῦ τῶν ἡμερῶν ἐφθασεν (*Dan.* 3, 13).

ες'

Νύκτα ἠφάνισε τὴν ἀμειδίῃ καὶ ἔδειξε μεσημερίαν τὸ πᾶν· κατηύγασε
[τὴν οἰκουμένην

τὸ ἀνέσπερον φῶς, Ἰησοῦς ὁ σωτὴρ ἡμῶν·
χώρα Ζαβουλωνία ἐστὶν ἐν εὐθηνίᾳ
καὶ μιμεῖται παράδεισον·

5 ποτίζει γὰρ αὐτὴν τῆς τρυφῆς ὁ χειμάρρους
καὶ βρῦει ἐν αὐτῇ τὸ ἀείζωον νᾶμα
ὁ οἱ πρῶτοι οὐχ εὔρον ὀρύξαντες
φρέαρ τοῦ ὄρκου, φρέαρ τῆς Συχέμ, ἀλλ' οὐ πηγὴν τῆς ζωῆς·
ἐν δὲ τῇ Γαλιλαίᾳ φλέβαν ζῶσαν θεωροῦμεν,
10 τὸν φανέντα καὶ φωτίσαντα πάντα.

εἰς'

Ὁψομαι οὖν σε κάγῳ, Ἰησοῦ, φωτίζοντα τὴν διάνοιάν μου καὶ
[λέγοντα τοῖς λογισμοῖς μου·

« Οἱ διψῶντες ἀεὶ, δεῦτε πρὸς με καὶ πίετε. »

* Ἀρδευσον τὴν καρδίαν τὴν τεταπεινωμένην,
ἦν ὁ πλάνος συνέτριψεν·

5 κατέτηξεν αὐτὴν ἐν λιμῷ καὶ ἐν δίψῃ,
λιμῷ οὐ βρώματος οὐδὲ δίψῃ πομάτων,

BPV

16 1¹ ἠφάνησε B || 3² εὐθηνίᾳ : ἀφθονίᾳ V || 6¹ βρῦει : βρῦσει V fortasse
βλύει corrig. || 8² ἀλλ' οὐ : ἄλλου V || 9² φλέβαν B : φλέβα ceti. φλέβα ζῶσαν
εὔρον ἔθνη πάντα P.

MBPV

17 1¹ Ὁψομαι B || οὖν om. MP Tom. || 1² φωτιστὰ τῇ διανοίᾳ μου M ||
2¹ σε post διψῶντες add. M || 5² καὶ ἐν BV τε καὶ P Tom. O καὶ M || vv.
6¹⁻² om. M || 6² οὐδὲ δίψει ὑδάτων P Tom. O

16

Il a dissipé la nuit sinistre, grâce à lui tout est midi ;
sur le monde a resplendi la lumière sans soir, Jésus notre
sauveur. Le pays de Zabulon¹ est dans l'abondance et
imite le paradis, car le torrent des délices l'abreuve, et il
sourd en lui un courant d'eau toujours vive, que les anciens
n'ont pas trouvé quand ils ont creusé le puits du serment,
le puits de Sichem², mais sans ouvrir la source de vie.
Dans la Galilée nous contemplons la veine d'eau vive,
celui qui est apparu et a tout illuminé.

17

Je te verrai donc, moi aussi, Jésus, illuminer mon esprit
et dire à mes pensées : « Vous qui avez toujours soif, venez
à moi et buvez. » Arrose ce cœur humilié, que ma course
errante a brisé³. Elle l'a consumé de faim et de soif : faim,
non de nourriture ; soif, non de boisson, mais d'écouter la
parole de l'Esprit, car il ne trouve pas son maître, qui

16, 5 et 8 : Ps. 35, 9-10

16, 7-8 : Gen. 21, 19.31 ; Jér. 2, 13

17, 2 : Jn 7, 37 17, 6 : Is. 5, 13

1. La région de la Galilée où se trouve Nazareth faisait partie de
la tribu de Zabulon.

2. Le poète parle ici de deux puits différents : celui de Bersabée
(c'est le « puits du serment »), creusé par Abraham (*Gen.* 21, 25-31)
et restauré par Isaac (*Gen.* 26, 18. 31-33), et le puits de Sichem,
creusé par Jacob (*Jn* 4, 12). C'est de ce dernier puits que le Christ
dit à la Samaritaine : « Quiconque boira de cette eau aura encore
soif » (*Jn* 4, 13).

3. Ou peut-être : « que le Séducteur (le Malin) a brisé. » Il nous
a paru que l'idée d'une longue marche hors du droit chemin avait
plus naturellement comme conséquence la faim et la soif.

ἀλλ' ἀκοῦσαι τῶν λόγων τοῦ πνεύματος ·
 οὐ γὰρ εὕρισκει τὸν διδάσκοντα οὔτε μανθάνοντα νῦν ·
 ὅθεν στένει σιγῶσα, δικαστὴν σε προσδοκῶσα
 τὸν φανέντα καὶ φωτίζοντα πάντα.

ιη'

Ἔμνησα τὴν ἐπιφάνειάν σου · σημεῖον ποιήσον μοι ἐμφανές, καθάρι-
 [σόν με τῶν κρυφίων ·
 τὰ γὰρ ἄδηλά μου διαφθείρει με τραύματα ·
 πέμψον ἀθεωρήτως τῇ ἀφανεί πληγῇ μου
 τὴν ἀόρατον ἔμπλαστρον.
 5 Προσπίπτω σοι, σωτήρ, καθάπερ ἡ αἰμόρρους,
 ἀπτόμενος κἀγὼ τοῦ κρασπέδου καὶ λέγων ·
 « Ἐάν μόνον κρατήσω, σωθήσομαι. »
 Μὴ ματαιώσης οὖν τὴν πίστιν μου, ὁ τῶν ψυχῶν ἰατρός ·
 ἐκκαλύπτω τὸ ἔλγος, εὕρω σε εἰς σωτηρίαν
 10 τὸν φανέντα καὶ φωτίζοντα πάντα.

17 7² πνεύματος : πρὸς M || 8¹ αὐτὴν post διδάσκοντα add. B || 8² οὐδὲ
 μανθάνοντα MP Tom. O || 9¹ ὅθεν : νῦν δέ M.

BMCPV

18 1¹ Ἔμνησαι B Ἔμνησαν M || σου ἐπιφάνειαν transp. Pitra || 1² μοι
 om. M || 1³ sic ΔMO : κ. τῶν κρυφίων B κ. με ἐκ τῶν κρυφίων P Tom. κ.
 με τῶν κρυφίων corr. Pitra || 2¹ τὰ μου γὰρ ἄδηλα transp. Pitra || 4 τὴν :
 τό M || 5² καθάπερ : ὡσπερ πρὶν M || 6¹ κἀγὼ : πιστῶς M || 6² λέγων : λέγω
 M || 7² κρατήσω : ἄψομαι Δ || 7¹⁻² ἐάν ἄψομαι μόνον, σωθήσομαι transp.
 Pitra || 8¹ sic Δ Pitra O : μὴ ματαιώσης πίστιν μου σωτήρ B μὴ ματαιώσης
 οὖν τὴν πίστιν μου ὁ Θεός P || 8² ψυχῶν : κρυπτῶν M || 9¹ ἐκκαλύπτων BMO ||
 9² εὕρω : ἴδω M.

n'est pas même encore en train d'apprendre¹. Aussi gémit-il
 tout bas, attendant que tu le juges, toi qui es apparu et
 as tout illuminé.

18

J'ai chanté ton Épiphanie ; donne-moi un signe mani-
 feste, purifie-moi de mes fautes cachées, car mes blessures
 secrètes me minent. Mets, sans qu'on le voie, sur ma plaie
 latente l'appareil invisible. Je tombe à tes genoux, Sauveur,
 comme l'hémorroïsse, en saisissant, moi aussi, ta frange et
 en disant : « Si seulement j'y touche, je serai sauvé. »
 Ne rends donc pas vaine ma foi, toi qui es le médecin des
 âmes ; je dévoile ma souffrance, je te trouverai pour mon
 salut, toi qui es apparu et as tout illuminé.

18, 1 : Ps. 18, 13

18, 5-7 : Mc 5, 25-28 ; Matth. 9, 20-21

1. Texte peu clair. Le poète veut sans doute dire que, en dehors
 du Christ, le cœur humain ne saurait trouver de bon maître : un tel
 maître ne fréquente même pas encore les écoles, ce qui signifie qu'on
 n'est pas près d'en trouver un. M. Dimitrainas adopte la leçon de P
 (métriquement fausse) et traduit : « Il ne trouve ni celui qui l'enseigne
 ni celui qui apprend. » Mais il ne nous indique pas ce qu'il entend par
 là ; du reste, le texte a μανθάνοντα et non τὸν μανθάνοντα.

XVIII. HYMNE DES NOCES DE CANA

Texte Cet hymne ouvre une série de six poèmes consacrés à des miracles du Christ, répartis entre le mercredi de la 2^e semaine après Pâques et le mercredi précédant la Pentecôte. Elle est interrompue à deux reprises, par les 3^e et 4^e dimanches après Pâques (hymnes des *Dix drachmes* et de la *Samariitaine*), puis par l'Ascension. Un seul de ces hymnes a été affecté à un dimanche ; c'est celui de l'*Aveugle-né* (5^e dimanche après Pâques), ce qui lui a valu d'être recueilli par plusieurs kontakaria, alors que les autres, tous réservés à des mercredis, n'ont trouvé place que dans le manuscrit de Patmos. Chose très curieuse, l'hymne de l'*Aveugle-né*, le plus connu, ne nous est parvenu qu'à l'état de fragment de trois strophes, même dans le *Patmiacus*. Outre le fait de dépendre de ce témoin unique, les cinq autres hymnes ont en commun de n'être pas idiomèles¹, et aussi de nous être parvenus dans un état relativement acceptable : les infractions à la loi de l'isosyllabie n'y dépassent pas 50 pour 1000 kôla ; dans l'hymne de Cana, la proportion s'abaisse à 11 pour 1000, ce qui est exception-

1. Trois d'entre eux, il est vrai, ont un hirmos rare ; celui de l'hymne du *Lépreux* est même perdu, ainsi que tous ses autres prosomola, s'il en a jamais eu ; pour qui veut l'éditer, cet hymne est donc un véritable idiomèle.

nel pour un texte transmis seulement par un *Patmiacus*. On appréciera la différence si on les compare avec l'hymne de la *Samaritaine* qui est intercalé parmi eux, et qui, pour être idiomèle, n'en compte pas moins 80 infractions à la règle pour 1000 kôla. Puisque ce n'est pas, semble-t-il, une grande popularité qui a préservé ces poèmes d'une plus grave corruption, on peut supposer qu'ils n'ont pas passé par beaucoup d'intermédiaires entre leur première édition et le modèle où les a pris le copiste de Patmos. Ils ont peut-être fait partie d'une collection relativement peu connue, peu utilisée, que Romanos lui-même a pu constituer avec des poèmes de second choix, puisqu'il n'a jugé bon d'imaginer pour aucun d'eux une mélodie et un rythme particuliers.

Le sujet des noces de Cana semble avoir assez peu tenté les homélistes grecs, et nous ne connaissons aucun sermon dont Romanos se soit inspiré directement. Cependant les principaux thèmes ne lui sont pas originaux ; il semble qu'il ait développé avec une certaine complaisance, puisqu'il lui accorde une vaste introduction de trois strophes, celui du mariage chrétien légitimé et béni par la présence du Christ à Cana — idée qui remonte aux controverses avec ceux des gnostiques qui condamnaient le mariage. Romanos s'y attarde parce qu'elle s'accorde bien avec son enseignement moral hostile à un ascétisme excessif. Pour le reste, on remarquera que le commentaire allégorique est presque absent du poème, que les préoccupations de l'auteur ne sont nullement mystiques. C'est à peine si, à l'avant-dernière strophe, on trouve une allusion à l'eucharistie, qu'appelle pourtant le récit de la transformation du vin, et à la dernière une curieuse comparaison entre la pureté du dogme et celle du vin. Dans l'ensemble, les intentions de Romanos sont purement apologétiques ; les questions auxquelles il intéresse ses auditeurs sont celles-ci : comment Marie savait-elle que son fils pouvait

faire des miracles ? Pourquoi celui-ci déclare-t-il vouloir attendre son heure, comme s'il était l'esclave et non le maître des circonstances ? Comment peut-on être assuré qu'il ne s'agit pas d'une imposture dont les apôtres se seraient faits les complices ? En général, il semble s'appliquer à réfuter toutes les objections que pourrait poser un incrédule peu confiant dans la véracité du récit évangélique. Ce souci constamment apparent de plaider et d'instruire est le fait d'un exégète consciencieux plus que d'un poète, et un certain prosaïsme en est la rançon inévitable. On peut aussi faire au mélode le reproche plus grave d'avoir écourté le récit du miracle, en omettant les paroles de l'architriclin ; car il ne paraît pas, ici, qu'il faille invoquer une mutilation de l'original. Celle-ci ne pourrait guère se placer, dans ce cas, qu'entre la strophe 19 et la strophe 20, et rien, ni dans le texte, ni dans l'acrostiche, malgré sa forme bizarre et même unique ('Ρωμανοῦ ταπεινοῦ au lieu de ταπεινοῦ 'Ρωμανοῦ), ne permet de supposer une solution de continuité.

L'hymne est écrit sur l'hirmos du 2^e hymne de l'Épiphanie ; c'est là le seul et bien maigre élément dont nous disposons pour le dater.

Mètre L'hymne est, pour les strophes, un prosomoïon du mètre Τῶ τριφλωθέντι (hymne XVII, 2^e de l'Épiphanie), mais le prooïmion est idiomèle, comme c'est généralement le cas¹. Le rythme en est celui-ci :

υυ-υ υ-υ / υυυ- υυυ-υ
 υ-υυ υ-υ / υ-υυ υ-υ
 υυ-υ υ-υυ / υ-υυ υ-υ / υ- υυ-
 |υυ-υ / υυ-υ υ-υ/

1. Il y a cinq hymnes de Romanos sur cet hirmos. L'un d'eux, celui de saint Ménaç, fait exception ; il a un prooïmion sur l'hirmos Τῆ Γαλιλαίας.

Le rythme des strophes présente, comme il est également fréquent, quelques différences de détail avec l'hirmos. Ainsi, dans le kôlon 1¹, le 3^e accent est presque constant. Il n'y a pas de séparation régulière entre les deux kôla qui forment le vers 2 dans l'hirmos : celui-ci offre une coupe après la 6^e syllabe, alors que dans notre hymne elle est tantôt après la 6^e, tantôt après la 7^e syllabe, créant dans ce dernier cas deux kôla égaux de 7 syllabes. Nous avons conservé la division en deux kôla, bien qu'elle ne corresponde à rien. Enfin, il nous paraît certain que le kôlon 8¹, dans l'hymne de Cana, comporte une variante régulière, puisqu'on le trouve six fois avec 6 syllabes au lieu de 7. Il n'y a rien de pareil dans le modèle, où l'on ne trouve aucun kôlon à variante régulière¹.

Le schéma métrique de l'hymne de Cana devient donc celui-ci :

43 syllabes	}	-uu	-uu	-uu- ²	/	uuu- ³	uu-	uu-	/	u-u	-uu ⁴	u-u
13 ou 14 accents			uu-	uu-	uu-	uu-uu ⁵						
22 syllabes	}	-uuu	u-u	/	-uuu	u-u						
6 accents			uu-u	u-uu								

37 syllabes	}	5	u-u	uu-	/	uu-u	u-u	
11 accents				u-u	uu-	/	uu-u	u-u
					uu-u	/	u-uu	-uu
31 ou 32 syllabes	}		-uu-	uuu	uu-	/	-uu	-uu(-) ¹
9 à 11 accents				uu-u	u-u	/	uu-u	uu-u
		10			uu-u	/	uu-u	u-u

1. Toujours uuu-² uu- dans l'hirmos.

1. Cette variante se retrouve dans les prosomoia écrits par Romanos.

2. Le 3^e accent ne manque que 2 fois (il manque 7 fois dans l'hirmos, sur 18 strophes).

3. u-u- : 14 str. ; uu- : 5 str. ; u-uu : 1 str. ; xuu : 1 str.

4. 2^e accent faible ou inexistant dans 10 strophes.

5. Coupe après la 6^e syllabe : 11 str. Coupe après la 7^e : 10 str.

Τῆ δ' τῆς β' ἑβδομάδος, κοντάκιον εἰς τὸν ἐν Κανᾶ γάμον, φέρον ἀκροστιχίδα
τῆνδε·

τὸ ἔπος Ῥωμανοῦ ταπεινοῦ

ἤχος πλ. β' ... πρὸς· Τῷ τυφλωθέντι.

Προοίμιον

Ὁ τὸ ὕδωρ εἰς οἶνον ὡς δυνατὸς μεταποιήσας,
τὴν ἐξ ἀμαρτημάτων συνέχουσάν με θλίψιν
εἰς χαρὰν μεταποίησον διὰ τῆς Θεοτόκου, Χριστὲ ὁ Θεός,
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

πρὸς· Τῷ τυφλωθέντι ante primum oecum Q.

Q

HYMNE des noces de Cana
DATE : mercredi de la 2^e semaine après Pâques
TON : πλάγιος β'
HIRMOS : prooimion : idiomèle
strophes : Τῷ τυφλωθέντι
ACROSTICHE : ΤΟ ἘΠΟΣ ῬΩΜΑΝΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ
Mss : Q f^o 125^v-128^{r1}.
ÉDITIONS : P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n^o 7, p. 49-56.

Prooimion

Toi qui, par ta puissance, changeas l'eau en vin, change en joie l'angoisse de mes péchés qui m'opprime, par la mère de Dieu, Christ qui es Dieu, toi qui as tout créé avec sagesse.

1. Dans cet hymne, comme dans tous ceux pour lesquels l'état de l'unique témoin, Q, rendait nécessaire une série de restitutions — indiquées par des crochets droits —, on n'a pas jugé utile de signer dans l'apparat critique les nombreuses restitutions qu'imposait le contexte.

α'

Τὴν παρθεναίαν τιμήσας Θεὸς γαστέραν ὥκησε παρθενικήν · τεχθεὶς
[δὲ ἐξ αὐτῆς ἀσπύρωως,

τῆς ἀγνείας αὐτῆς τὰς σφραγιδας οὐκ ἔλυσεν ·
οὗτος τὴν ἐκκλησίαν ἁμωμον καὶ παρθένον
ἑαυτῷ ἐμνηστεύσατο.

5 Ἡ μήτηρ οὖν Χριστοῦ καὶ παρθένος καὶ νύμφη,
παρθένος καὶ αὐτός · ἡ παστὰς δὲ ἀγία,
οὐρανὸν γὰρ νυμφῶνα εἰργάσατο.

Κὰν οὖν ἐτέχθη ἐκ παρθενικῆς καὶ παναγίας γαστρὸς,
οὐ βδελύττεται ὁμοῦ τὰς τῶν γάμων συζυγίας
10 ὁ τὰ πάντα <ἐν σοφίᾳ ποιήσας.>

β'

Ὅθεν ὁ ἁμοιρος γάμου θνητοῦ, ὁ μόνος ἅγιος καὶ φοβερός θαλάμῳ
[γαμικῷ ἐπέστη,

ὡς ὁ θεὸς ἡμᾶς Ἰωάννης [ἐδίδα]ξεν
ὅτι ὁ ἀνυμφεύτους διαδραμῶν ὠδίνας
[ἐν τοῖς] γάμοις ἐλήλυθεν,

5 ὁ ἐπὶ Χερουβίμ ἐποχοῦμενος [ᾧμοις],
ἐν κόλποις τοῦ Πατρὸς ἀχώριστος ὑπάρχων,
ἐν στί[βιδι] φθαρτῇ ἀνεκλίμετο ·

συνεσιτάθη τοῖς ἁμαρτωλοῖς [ὁ ἄ]μαρτίαν μὴ γνοῦς,
ἵνα δαίξῃ τὸν γάμον τίμιον τῇ παρουσίᾳ
10 ὁ τὰ πάντα <ἐν σοφίᾳ ποιήσας.>

Q

2 5^a ᾧμοις supplēvi : [μὲ]νος leg. et suppl. Kr. et O || 6^a ἀχωρίστως
corr. O^t || 7^a στίβιδι supplēvi : ἐστία corr. O^m.

1

Dieu, pour honorer la virginité, a habité un sein virginal ;
né de lui sans semence, il n'a pas brisé les sceaux de sa
chasteté ; il a aussi pris pour femme l'Église vierge et sans
tache. La mère du Christ est donc à la fois vierge et épouse,
il est vierge lui aussi ; mais le lit des époux est saint, car
il a fait un ciel de la chambre nuptiale¹. Bien que né d'un
sein vierge et très saint, il n'a pas en abomination les
unions du mariage, lui qui a tout créé avec sagesse.

2

Voilà pourquoi celui qui ne connut pas le mariage mortel,
le seul saint et redoutable, était présent dans la salle des
noces, comme nous l'a enseigné le divin Jean : celui qui
a traversé un enfantement sans épousailles est venu aux
noces ; celui que portent les épaules des Chérubins, qui
existe dans le sein du Père, dont il est inséparable, a pris
place sur un lit corruptible ; celui qui ignore le péché
a dîné avec les pécheurs, afin de rendre le mariage hono-
rable par sa présence, lui qui a tout créé avec sagesse.

2, 2 : Jn 2, 2

2, 5 : v. g. Ps. 79, 1

1. Le νυμφών est peut-être une métaphore désignant le sein de la
Vierge, qui est comparable au ciel, puisqu'il contient Dieu ; l'image
est fréquente dans les hymnes consacrés à l'Incarnation.

γ'

[*Εν]θεν εικότως λαβὼν ἀφορμὰς ὁ μέγας ἔγραψε Παῦ[λο]ς βοῶν ὡς
 [τίμιός ἐστιν ὁ γάμος
 καὶ τοῦ γάμου ἡ κοίτη ὑπάρχει ἀμίαντος·
 καὶ γὰρ διὰ τοῦ γάμου λάμπουσιν αἱ παρθένοι·
 διὰ γάμου γὰρ τίκονται.
 5 Ἡ Θεοτόκος γὰρ καὶ ἀγία παρθένος
 καὶ ἔμεινεν ἀγνή μετὰ τόκον παρθένης,
 ἀλλὰ γάμος αὐτὴν ἀπεκύησεν,
 ὡς καὶ τὸ πλῆθος τῶν διὰ Χριστὸν παρθενευσάντων ἀεὶ
 διὰ γάμου ἐτέχθη, ὃν ἡγίασεν ἐκ μήτρας
 10 ὁ τὰ πάντα (ἐν σοφίᾳ ποιήσας.)

δ'

Πρόκειται νῦν καὶ τὸ θαῦμα εἰπεῖν ὁ πρῶτον ἔπραξεν ἐν τῇ Κανᾷ
 [ὁ πρῶτην Αἰγυπτίους δειξας
 καὶ Ἑβραίοις αὐτοῖς τῶν θαυμάτων τὴν δύναμιν.
 Τότε μὲν γὰρ εἰς αἷμα ἦ τῶν ὑδάτων φύσις
 θαυμαστῶς μετεβάλλετο·
 5 δεκάπληγον ὄργην Αἰγυπτίους ἐπέηξε,
 τὴν θάλασσαν βατὴν τοῖς Ἑβραίοις παρέσχεν,
 ἦν ὡς χέρσον σπουδαίως διώδευσαν·
 ἐν τῇ ἀνύδρῳ ὕδωρ χορηγεῖ ἀπὸ τῆς πέτρας αὐτοῖς·
 ἐν τοῖς γάμοις δὲ ἄρτι φύσιν πάλιν μεταβάλλει
 10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

Q

8 6¹ καὶ : κἄν corr. O, fortasse recte.

3

C'est là que le grand Paul a trouvé de bonnes références quand il a dit, dans ses écrits, que le mariage est honorable et que la couche du mariage est sans souillure ; car les vierges brillent par le mariage, puisque c'est par le mariage qu'elles sont mises au monde. La Mère de Dieu, vierge sainte, est demeurée vierge même après son accouchement¹, mais c'est le mariage qui l'a enfantée, de même que la multitude de ceux qui demeurent perpétuellement vierges pour le Christ a été engendrée par le mariage, qu'a sanctifié dès le sein maternel celui qui a tout créé avec sagesse.

4

Nous nous proposons maintenant de dire le premier miracle que fit à Cana celui qui avait déjà montré aux Égyptiens et aux Hébreux eux-mêmes la puissance de ses miracles. Alors, la nature des eaux s'était miraculeusement changée en sang ; il avait attiré sur les Égyptiens la colère des dix plaies, il avait rendu la mer viable aux Hébreux, qui se hâtèrent de la traverser comme une terre ferme. Dans le désert aride, il leur prodigue de l'eau qu'il fait sortir du rocher ; et aujourd'hui, aux noces, il modifie de nouveau la nature, lui qui a tout créé avec sagesse.

3, 1-2 : Hébr. 13, 4

1. La virginité de la Mère de Dieu *post partum* est un thème fréquent chez Romanos (cf. le refrain du 3^e hymne de la Nativité).

ε'

Ὅτε τοῖς γάμοις παρῆν ὁ Χριστὸς καὶ εὐωχεῖτο ἀνθρώπων πληθῆς,
[ἐπέλειπεν αὐτοῖς ὁ οἶνος,

καὶ εἰς λύπην αὐτοῖς ἡ χαρὰ μετεβάλετο·
ἤχθετο ὁ νυμφίος, καὶ οἱ οἰνοχοοῦντες

ἐπιθύριζον ἀπαιυστα,
5 καὶ μία ἦν αὐτοῖς τραγωδία πενίας,
καὶ θόρυβος παρῆν οὐ μικρὸς τῷ θαλάμῳ·
ὄν καὶ γνοῦσα Μαρία ἡ πάναγνος
ἤλθεν εὐθύς καὶ λέγει τῷ υἱῷ· « Οἶνον οὐκ ἔχουσιν·
10 ἄλλὰ δέομαι, τέκνον, δεῖξον ὅτι πάντα δύνη,
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας. »

ς'

Σὲ δυσωποῦμεν, παρθένε σεμνή, ἐκ ποίων ἔγνωσ θαυμάτων αὐτοῦ
[ὡς δύναται ὁ υἱός σου

σταφυλὴν μὴ τρυγήσας τὸν οἶνον χαρίζεσθαι,
οὕτω θαυματουργήσας πρώην, ὡς Ἰωάννης
ὁ θεσπέσιος ἔγραψεν ;

5 Ἐκδίδασσον ἡμᾶς πῶς μὴ θεασαμένη,
πῶς θαύματος αὐτοῦ μὴ λαβοῦσα τὴν πείραν,
[προ]σκαλεῖσαι αὐτὸν πρὸς τὰ θαύματα·
οὐ γὰρ ἀπ[λῆ ἢ αἰ]τησις νυνὶ ἐστὶν ἐν τούτῳ ἡμῖν,
10 ὅτι πῶς τῷ υἱῷ σου· « Δ[ὸς] αὐτοῖς, ἐξόσας, οἶνον,
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας. »

Q

5

Alors que le Christ assistait aux noces et que la foule des convives se régalait, le vin leur manqua, et leur joie se changea en chagrin. L'époux se fâchait, les échansons ne cessaient de murmurer, et ce n'était parmi eux qu'une même complainte de pénurie, et il ne s'élevait pas peu de tumulte dans la salle. Voyant cela, la très pure Marie vint aussitôt dire à son fils : « Ils n'ont plus de vin ; alors, je t'en prie, mon enfant, montre que tu peux tout, toi qui as tout créé avec sagesse. »

6

S'il te plaît, Vierge vénérable, d'après quels miracles de lui as-tu su que ton fils, sans avoir vendangé de raisin, pouvait accorder le vin, alors qu'il n'avait pas encore fait de miracles auparavant, comme l'a écrit Jean, l'inspiré de Dieu ? Apprends-nous comment, n'ayant jamais contemplé, n'ayant jamais éprouvé un miracle de lui, comment il se fait que tu l'aies incité au miracle. La question qui se pose en nous à ce sujet n'est pas simple, de savoir comment tu as dit à ton fils : « Donne-leur du vin, toi qui as tout créé avec sagesse. »

5, 1-2 : Jn 2, 3

6, 3-4 : Jn 2, 11

5, 8 : Jn 2, 3

ζ'

Ῥήματα μάθωμεν ἃ πρὸς ἡμᾶς ἡ μήτηρ λέγει τοῦ πάν[των] Θεοῦ ·
« Ἀκούσατε, φησίν, ὦ φίλοι,

συνετίσθητε πάντες καὶ γ[νώ]τε μυστήρια.

Εἶδον τὸν υἱὸν μου ἤδη θαυματουργοῦντα
[καὶ] πρὸ τούτου τοῦ θαύματος ·

5 οὐδέπω ἦν αὐτοῦ μαθητῆς Ἰωάννης ·
οὐδέπω γὰρ οὐκ ἦν τῷ Χριστῷ μαθητεύσας,
ὅτ[α] ταῦτα ἐποίει τὰ θαύματα ·

πρώτην αὐτοῦ θαυμάτω[ν ἀ]παρχὴν ταύτην τεθέαται
ἐν Κανᾷ γεναμένην, ὡσπ[ερ] οἶδεν ὁ υἱὸς μου,
10 ὃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

η'

Ὡστε ἐπείπερ ἐκεῖνα οὐδεὶς ἀνθρώπων ἔχει εἰς πίστιν σαφῶς
[ταῖς βίβλοις μὴ ἐγγεγραμμένα

αἷς αὐτοῦ οἱ αὐτόπται τῆς χάριτος ἔγραψαν,
ταῦτα μὲν παραλείψω · ἀγομαι δὲ μείζονων
ὧνπερ ἔχω τὴν εἰδησιν.

5 Ἐπίσταμαι ἐγὼ ὅτι ἀνδρα οὐκ ἔγνω, καὶ ἔτεκον υἱὸν ὑπὲρ φύσιν καὶ λόγον,
καὶ ὡς ἡμ[η]ν παρθένος μεμένηκα ·
τούτου τοῦ τόκου μείζον οὖν ζητεῖς θαῦμα, ὦ ἀνθρωπε ;
10 Γαβριήλ μοι ἐπέστη λέγων πῶς γεννᾶται οὗ[τος]
ὃ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

7

Prenons connaissance des paroles que nous adresse la mère du Dieu de l'univers : « Écoutez, amis, dit-elle, instruisez-vous et sachez les mystères. J'ai vu mon fils accomplir des miracles même avant ce miracle-là. Jean n'était pas encore son disciple : il ne s'était pas encore fait le disciple du Christ lorsque celui-ci opérait ces miracles ; cette première prémice de ses miracles, c'est à Cana qu'il l'a contemplée, comme le sait bien mon fils, qui a tout créé avec sagesse¹.

8

De sorte que, puisque nul d'entre les hommes n'accorde une foi sûre aux faits qui ne sont pas dans les livres écrits par les témoins oculaires de sa grâce, je les laisserai de côté ; mais j'en prendrai de plus grands dont j'ai la connaissance. Je sais, moi, que je n'ai pas connu d'homme, que j'ai enfanté un fils qui dépasse la nature et la raison, et que je suis restée vierge comme j'étais. Et tu demandes, homme, un miracle plus grand que cet enfantement ? Gabriel est venu à moi, disant comment naîtrait celui-là qui a tout créé avec sagesse.

1. La vie publique du Christ a commencé sept jours avant les noces de Cana, puisque, à cette date, Jean Baptiste dit aux Juifs : « Au milieu de vous, il est quelqu'un que vous ne connaissez pas » (Jn 1, 26). Deux jours plus tard, Jean l'Évangéliste devient le disciple du Christ (Jn 1, 35-39). Théoriquement, celui-ci a donc pu accomplir des miracles dans l'espace de ces deux jours ; mais Jean dit formellement, non seulement que celui de Cana est le premier qu'ait fait Jésus, mais encore que ce miracle « révéla sa gloire » (Jn 2, 11). C'est donc bien son premier miracle public. Nous en concluons que le poète fait allusion à la tradition apocryphe des *Évangiles de l'Enfance*, avec la même discrétion que dans les hymnes de l'Annonciation et de la Nativité.

Q

8 8¹ οὖν Q^{pc} : οὐ Q^{ac} || 10¹⁻² δ ... ποιήσας Q^{mg}.

θ'

Μετά τὴν σύλληψιν εἶδον ἐγὼ τὴν Ἐλισάβετ καλοῦσαν ἐμὲ μητέρα
 <τοῦ> Θεοῦ πρὸ τόκου ·
 Συμεὼν δὲ ἐμὲ μετὰ τόκον ἀνύμνησεν,
 Ἄννα με ἀνευφήμει · μάγοι δὲ ἐκ Περσίδος
 πρὸς τὴν φάτνην ἐξέδραμον,
 5 οὐράνιος ἀστὴρ προμηνύων τὸν τόκον ·
 ἐκήρυττον χαρὰν μετ' ἀγγέλων ποιμένες,
 καὶ ἡ κτίσις σὺν τούτοις ἠγάλλετο ·
 τί τῶν θαυμάτων τούτων ἐκζητεῖν μείζον δυνήσομαι,
 καὶ ἐντεῦθεν πιστεύω ὅτι ἐστὶν ὁ υἱὸς μου
 10 <ὅ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας ; >

ι'

Ἄλλ' ὁ Χριστὸς τὴν μητέρα ἰδὼν « Παράσχου, λέγουσαν, χάριν ἐμοί »,
 [καὶ εἶπεν πρὸς αὐτὴν εὐθέως ·
 « Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι ; Οὐχ ἤκει ἡ ὥρα μου. »
 Τοῦτον τινὲς τὸν λόγον πρόφασιν ἀσεβείας
 ἑαυτοῖς κατεσκεύασαν,
 5 οἱ λέγοντες Χριστὸν ὑποκεῖσθαι ἀνάγκαις,
 οἱ φάσκοντες αὐτὸν καὶ ταῖς ὥραις δουλεύειν,
 οὐ νοοῦντες τοῦ λόγου τὴν ἔννοιαν ·
 ἀλλ' ἐνεφράγη στόμα ἀσεβῶν τῶν μελετώντων κακά,
 ἐπειδὴ παρασχρήμα καὶ τὸ θαῦμα διεξῆλθεν
 10 ὅ τὰ πάντα <ἐν σοφίᾳ ποιήσας.>

9 1^o τοῦ addidi || 6^o μετ' ἀγγέλων correcti : μετὰ ἀγγέλων Q.

9

Après ma conception, j'ai vu moi-même Élisabeth m'appeler mère de Dieu avant l'enfantement ; après l'enfantement Siméon m'a chantée, Anne m'a célébrée ; les Mages sont accourus de la Perse à la crèche, car un astre céleste annonçait d'avance l'enfantement ; les bergers avec les anges se faisaient les hérauts de la joie¹, et la création se réjouissait avec eux. Que pourrais-je aller chercher de plus grand que ces miracles, pour croire sur leur foi que mon fils est celui qui a tout créé avec sagesse ? »

10

Mais le Christ, voyant sa mère qui lui disait : « Accorde-moi cette grâce », lui dit aussitôt : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas venue. » Certains ont utilisé cette parole comme un prétexte à l'impiété : ceux qui disent que le Christ est soumis aux lois naturelles, ceux qui prétendent qu'il obéit, lui aussi, aux heures, car ils ne comprennent pas le sens de la parole². Mais la bouche des impies qui méditent le mal a été bâillonnée, puisqu'il a aussitôt accompli le miracle, celui qui a tout créé avec sagesse.

10, 1-2 : Jn 2, 4 10, 8 : Ps. 62, 11

1. Réminiscence du prooimion du 1^{er} hymne de la Nativité ?

2. Saint JEAN CHRYSOSTOME, dans son 22^e sermon sur saint Jean (PG 59, 133-138), s'en prend également à ceux qui croient le Christ soumis au temps : ὥρα αὐτὸν ὑποκεῖσθαι νομίζουσιν (col. 131).

ια'

« [Νῦν] ἀποκρίθητι, τέκνον », φησὶν ἡ πάναγνος μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ·
 [« ὁ [μέτ]ροις χαλινῶν τὰς ὥρας,
 πῶς τὰς ὥρας ἐκδέχει, [υἱ]έ μου καὶ Κύριε ;
 Πῶς δὲ καιρὸν προσμένεις, σὺ ὁ νομοθεήσας
 [τοί]ς καιροῖς διαστήματα,
 5 ὁ κτίστης ὀρατῶν ὁμοῦ καὶ ἀοράτων,
 ἡμέρα καὶ νυκτὶ ὁ ἀλύτους βραβεύσας
 ὡς δυνάστης τροπᾶς, ὡς ἠθέλησας ;
 Κύκλοις εὐτάκτοις τοὺς ἐνιαυτοὺς σὺ περιέγραψας·
 πῶς καιρὸν ἀναμένεις πρὸς τὸ θαῦμα <δ> αἰτῶ σε,
 10 <ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας ;> .

ιβ'

— Οἶδα πρὶν μάθης, παρθένε σεμνή, ὡς οἶνος ἔλειπε τούτοις νυνί, »,
 [ὁ ἀφραστός καὶ ἐλεήμων
 τῇ πανσέμνῳ μητρὶ παρενθύς ἀπεκρίνατο.
 « Οἶδά σου τῆς καρδίας πάσας τὰς ἐνθυμήσεις
 ὅς ἐν τούτῳ ἐκίνησας·
 5 καὶ γὰρ ἐν ἑαυτῇ ἐλογίσω τοιαῦτα·
 ἡ χρεῖα νῦν καλεῖ τὸν υἱόν μου πρὸς θαῦμα,
 καὶ προφάσει ὥρων ἀναβάλλεται.
 Μήτηρ ἀγνή, τὸν τῆς ἀναβολῆς νῦν ἐκδιδάχθη[τι] νοῦν·
 ὅταν τοῦτον γὰρ μάθης, δώσω σοὶ τὴν χάριν πάντως,
 10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

ιγ'

*Υψωσόν σου πρὸς τοὺς λόγους τὸν νοῦν καὶ γινῶθι, ἀφθορε, ἅπερ
 [ἔρω· ἡνίκα γὰρ ἐκ τῶν μὴ ὄντων
 οὐρανόν τε καὶ γῆν καὶ τὰ πάντα παρήγαγον,
 ὅλα τὰ παραχθέντα τότε διακοσμήσαι
 παραχρῆμα ἐξίσχουον·
 5 ἀλλ' εὐτακτόν τινα συνεισήγαγον τάξιν·

Q

11 8² σὺ legi : εὐ leg. O. qui δς conj. || 9² δ add. nos O¹.

11

« Réponds maintenant, mon enfant », dit la très pure mère de Jésus. « Toi qui imposes aux heures le frein de la mesure, comment peux-tu attendre les heures, mon fils et mon Seigneur ? Comment peux-tu attendre le temps, toi qui as réglé les intervalles des temps, créateur du monde visible et de l'invisible à la fois, toi qui, jour et nuit, par ton pouvoir absolu, diriges à ta volonté les révolutions immuables ? C'est toi qui as fixé le cours des années dans leur cycle bien réglé ; comment peux-tu attendre le temps favorable pour le miracle que je te demande, toi qui as tout créé avec sagesse ?

12

— Je savais avant que tu ne l'apprennes, Vierge vénérable, que le vin vient de leur manquer », répondit aussitôt l'Ineffable, le Miséricordieux à sa très vénérable mère. « Je connais toutes les réflexions que dans ton cœur tu as remuées à ce sujet. Et en effet, voici ce que tu pensais en toi-même : ' La nécessité pousse mon fils au miracle dès maintenant, et sous le prétexte des heures il temporise. ' Mère pure, apprends à présent le sens de ce délai, car, lorsque tu le sauras, je t'accorderai certainement cette grâce, moi qui ai tout créé avec sagesse.

13

Élève ton esprit jusqu'à mes paroles, et comprends, Incorruptible, ce que je dis : au moment où j'ai tiré le ciel et la terre et tout l'univers du néant, alors j'aurais parfaitement pu ordonner instantanément tout ce que j'avais formé. Mais j'ai introduit un certain ordre bien réglé : la création

συνέστη γὰρ ἐν ἕξ τὰ κτισθέντα ἡμέραις,
οὐκ ἐπέπερ οὐ δυνατὸς πέφυκα,
ἀλλ' ἴν' ἀγγέλων βλέπων ὁ χορὸς ἅ κατὰ μέρος ποιῶ
ἐκθειάζεται ᾄδων, ὕμνων· Δόξα σοι, δυνάστα,
10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

ιδ'

Ταῦτα σαφῶς ἐνωτίζου, σεμνή, ὡς ἠδυναμένη ἐτέρᾳ ὁδοῦ λυτρώσασθαι
[τοὺς πεπτωκότας

καὶ μὴ δούλου, πτωχοῦ τὴν μορφήν καταδέξασθαι·
δμως δὲ ἡνεσχόμην πρῶτον μὲν συλληφθῆναι
καὶ τεχθῆναι ὡς ἄνθρωπος

5 καὶ γάλακτος λαβεῖν ἐκ μαζῶν σου, παρθένη,
καὶ πάντα δ' ἐν ἐμοὶ κατὰ τάξιν πρόεξη·
παρ' ἐμοὶ γὰρ οὐδέν ἐστιν ἄτακτον.

Οὕτως καὶ νῦν τὸ θαῦμα βούλομαι τάξει εὐτάκτω ποιεῖν,
10 ὃ ἐνδ[όκησα] πράττειν πρὸς ἀνθρώπων σωτηρίαν,
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

ιε'

Ἄπαντα σύνης ἅ λέγω, σεμνή· νυνὶ γὰρ ἠθελον πρ[ῶτον] ἐγὼ
[κηρῦξαι τοῖς Ἰσραηλίταις

καὶ διδάξαι αὐτοὺς τὴν [ἐλ]πίδα τῆς πίστεως,
ἵνα πρὸ τῶν θαυμάτων οὗτοι ἐκ[διδά]χθῶσιν
ὅτι τίς με ἀπέστειλε,

5 καὶ γνῶσιν ἀσφαλῶς τοῦ [πατρός] μου τὴν δόξαν
καὶ τούτου τὴν βουλήν, ὅτι βούλεται πάν[τως]
σὺν αὐτῷ με ἐκ πάντων δοξάζεσθαι·

ἅ ὁ γεννήσας γ[ὰρ] ἐμὲ ποιεῖ, ταῦτα ποιῶ καὶ ἐγὼ,
10 ὁμοούσιος τούτου καὶ τοῦ πνεύματος ὑπάρχων,
ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

Q

13 9^s ὕμνων : ὕμνον corr. O^t.14 6¹ δ' ἐν correxi : δὲ ἐν Q.

a été composée en six jours — non que je n'eusse pas assez
de pouvoir, mais pour que le chœur des anges, en voyant
les choses que je faisais chacune à leur tour, reconnût
ma divinité par ce chant, par cet hymne : ' Gloire à toi,
roi puissant, qui as tout créé avec sagesse. '

14

Écoute bien ceci, sainte : je pouvais par une autre voie
racheter les déchus, et ne pas prendre l'aspect d'un pauvre
esclave ; et cependant j'ai accepté d'être conçu, de naître
homme, de puiser le lait à tes mamelles, Vierge, et ainsi
tout en moi a crû dans l'ordre, car chez moi il n'y a rien
qui soit sans ordre. De même à présent je veux faire dans
un ordre bien réglé ce miracle que j'ai daigné accomplir
pour le salut des hommes, moi qui ai tout créé avec sagesse.

15

Saisis bien tout ce que je dis, sainte : à présent j'ai voulu
commencer par annoncer aux Israélites, par leur enseigner
l'espérance de la foi, pour que, avant les miracles, ils
apprennent qui m'a envoyé et connaissent avec certitude
la gloire de mon Père et sa volonté, car il veut fermement
que je sois glorifié avec lui par tous¹. Car ce que fait celui
qui m'a engendré, je le fais aussi, étant consubstantiel
à lui et à l'Esprit, moi qui ai tout créé avec sagesse.

1. De fait, dans Matthieu (mais non dans Luc), les miracles ne commencent qu'après le sermon sur la montagne.

ις'

Πάντα γὰρ ταῦτα εἰ ἔγνωσαν αὐτοὶ ἠνίκα θαύματα εἰδ[ου] φρικτά,
 [ἐγίνωσκον ὅτι ὑπάρχω
 πρὸ αἰώνων Θεός, κἀν γεγένημαι ἄνθρωπος·
 νῦν δὲ παρὰ τὴν τάξιν, πρὸ τῆς διδασκαλίας,
 ἐπεζήτησας θαύματα,
 5 καὶ διὰ τοῦτο σοὶ μικρὸν ἀν[ε]βαλλόμεν,
 καὶ τοῦ θαυματουργεῖν ἐπεζήτησάν τὴν ὥραν
 διὰ ταύτην καὶ μόνην τὴν πρόφασιν·
 ἀλλ' ὅτι χρὴ τιμᾶ[σθαι] τοὺς γονεῖς παρὰ τῶν τέκνων αὐτῶν,
 10 θεραπεύσω σε, μήτηρ· δύναμαι γὰρ πάντα πράττειν,
 ὅ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

ιζ'

Εἰπέ οὖν τάχος τοῖς ἐν τῇ οἰκίᾳ ἵν' ὑπουργήσωσι τοῖς παρ' [ἐ]μοῦ,
 [καὶ ἔσονται μετὰ ταῦτα
 ἑαυτοῖς καὶ τοῖς ἄλλοις τοῦ θαύματος μάρτυρες·
 Πέτρον γὰρ ὑπουργῆσαι, ἀλλ' οὐδὲ Ἰωάννην,
 οὐκ Ἄνδρέαν νῦν βούλομαι,
 5 οὐκ ἄλλον οὐδένα τῶν ἐμῶν ἀποστόλων,
 ἵνα μὴ γεννηθῆ δι' αὐτῶν τοῖς ἀνθρώποις
 ὑποψία ἐντεῦθεν φουλότητος,
 ἀλλὰ αὐτοὺς νῦν θέλω ὑπουργεῖν τοὺς ὑπηρέτας ἐμοί,
 10 ἵν' αὐτοὶ μαρτυροῦσιν ὅτι πάντα ἐξισχύω,
 ὅ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.»

Q

17 1^a redundat una syllaba || 1^a deest una syllaba

16

S'ils avaient, eux, compris tout cela en voyant des miracles effrayants, ils comprendraient que je suis le Dieu d'avant les siècles, bien que je me sois fait homme. Mais dès maintenant, contrairement à l'ordre, avant l'enseignement tu m'as demandé des miracles, et voilà pourquoi je temporisais un peu devant toi : si je demandais que vienne l'heure de faire des miracles, c'est pour cette unique raison. Mais, comme il faut que les parents soient honorés de leurs enfants, j'aurai pour toi de la sollicitude, mère ; car je peux tout faire, moi qui ai tout créé avec sagesse.

17

Dis donc vite aux habitants de la maison qu'ils me servent en exécutant mes ordres, et ils seront ensuite, pour eux-mêmes et pour les autres, les témoins du miracle. Je ne veux pas maintenant que Pierre me serve, ni Jean non plus¹, ni André, ni aucun autre de mes apôtres, de peur que plus tard, à cause d'eux, ne naisse chez les hommes un soupçon de tromperie. Mais je veux que maintenant ce soient les domestiques qui me servent, pour qu'ils témoignent eux-mêmes que je peux tout, moi qui ai tout créé avec sagesse.»

1. Nommé ici parce que sa qualité de disciple bien-aimé, à qui seul a été confié le soin de raconter le miracle, garantit sa véracité.

ιη'

Ἰξασα τούτοις ἡ μήτηρ Χριστοῦ τοῖς ὑπηρέταις τοῦ γάμου εὐθὺς
[ἔφθέγγατο σὺν προθυμίᾳ·

« Ἄπερ λέγει ὑμῖν ὁ υἱός μου ποιήσατε. »

Τότε δὲ ἕξ ὕδριαι, ὡς ἡ γραφή διδάσκει,
ἐν τῷ οἴκῳ ἀπέκειντο·

5 τοῖς ὑπηρέταις οὖν ὁ Χριστὸς ἐπιτάττει,
« Γεμίσατε, λέγων, τὰς ὕδριας ὕδατος. »

Καὶ εὐθέως τὸ ἔργον ἐγένετο·

[τὰς γὰρ ὕδριας ὕδατος ψυχροῦ πάσας ἐπλήρωσαν,
καὶ εἰ[στήκεσαν] γυνῶναι τί βουλευέται πρὸς τοῦτο

10 ὁ τὰ πάντα ἐν <σοφίᾳ ποιήσας.>

ιθ'

[Νῦν] ὕδριας ἐπαινέσω ἐγὼ πῶς ἀπεδείχθησαν οἴνου [μεσταί],
[πῶς ἀθρόον ἢ τῶν ὑδάτων

μεταχώνευσις οὕτως [αἰφνί]διον γέγονε.

Τότε γὰρ ὁ δεσπότης εἶπεν τοῖς ὑπηρέταις
[φανερ]ῶς, καθὼς γέγραπται·

5 « Ἀντλήσατε ὑμεῖς μὴ τρυγῆ[σαντ]ες οἶνον·
ποτίσατε λοιπὸν τοὺς ἀνακεκλιμένους,

[τὰς εἰ]βρόχους φιάλας ἀρδεύσατε·

ἀπολανέτω πᾶσα ἡ [πλη]θὺς καὶ ὁ νυμφίος αὐτός·

· παραδόξως γὰρ πᾶσιν ἔ[δωκα] τῆν εὐφροσύνην,

10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας. »

Q

18 1¹ Ἰξασα : Εἴ Q^m || 6¹ tonus corrigendus : εἰπὼν conj. O¹ || 6² tonus
corrigendus ; ὕδατος τὰς ὕδριας transp. O^m || 8¹ γὰρ supplevi : οὖν suppl. O^m.

19 1¹ Νῦν suppl. Tom. Νῦν τὰς suppl. O^m.

18

Cédant à ces paroles¹, la mère du Christ s'empressa aussitôt de dire aux serviteurs des noces : « Ce que vous dit mon fils, faites-le. » Il y avait alors dans la maison six urnes, comme l'enseigne l'Écriture. Le Christ ordonne donc aux serviteurs : « Remplissez d'eau les urnes. » Et aussitôt ce fut fait : ils remplirent toutes les urnes d'eau fraîche et restèrent là pour voir ce que méditait d'en faire celui qui a tout créé avec sagesse.

19

Maintenant je célébrerai les urnes, en disant comment elles apparurent pleines de vin, comment se fit ainsi tout d'un coup la transmutation des eaux². Alors le Maître dit à haute voix aux serviteurs, comme il est écrit : « Puisse de ce vin que vous n'avez pas vendangé, et abreuvez les convives, arrosez les coupes sèches ; que toute la foule en jouisse et l'époux lui-même. Car j'ai donné l'allégresse à tous d'une manière imprévue, moi qui ai tout créé avec sagesse. »

18, 1-2 : Jn 2, 5

19, 4-10 : Jn 2, 6-7

19, 3-8 : Jn 2, 8

1. Ἰξασα est pour εἰξασα, de même que le poète écrit ἴδον pour εἶδον, quand l'acrostiche exige un ι.

2. Littéralement : « la refonte ». Le terme est un hapax, qu'il faut peut-être corriger en μεταχώρησις.

κ'

[Ὅτε τὸ] ὕδωρ εἰς οἶνον Χριστὸς σαφῶς μετέβαλεν ὡς δυνατός,
 [κατευφρ]άνθη ἅπαν τὸ πλῆθος,
 θαυμασίαν τὴν γεῦσιν αὐτοῦ ἠγησάμενοι·
 ἄρτι δὲ ἐν τῷ δείπνῳ τῷ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ
 ἀ[νακλί]νομεν ἅπαντες·
 5 εἰς αἷμα γὰρ Χριστοῦ μεταβάλλεται οἶνος,
 [καὶ π]ίνομεν αὐτὸν εὐφροσύνη ἁγία
 τὸν υμνίον τὸν μέ[γαν] δο[ξάζοντες]·
 ὁ γὰρ υμνίος ὁ ἀληθινὸς ὁ ἐκ Μαρίας [ἐστίν],
 ὁ προάναρχος Λόγος ὁ λαβῶν μορφὴν τοῦ δούλου,
 10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.)

κα'

[Ἵψι]στε ἅγιε, πάντων σωτήρ, τὸν οἶνον φύλαξον τὸν ἐν ἡμῖν
 [ἀν]όθευτον, ὡς παντεπόπιης·
 κακοδόξους δὲ πάντας [ἐν]τ[ε]θευθεν ἀπέλασον,
 οἵτινες ὡς πανοῦργοι μίγουσί σου [τὸν] οἶνον
 τὸν πανάγιον ὕδατι·
 5 τὸ δόγμα γὰρ τὸ σὸν ἀεὶ ἐξυ[δαρ]οῦντες,
 κατάκριτοὶ εἰσι τῷ πυρὶ τῆς γέεννης·
 ἀλλὰ [βῦσ]αι ἡμᾶς, ἀναμάρτητε,
 τοῦ ὄδυρμού τῆς κρίσεως τῆς [σῆς], ὡς ἐλεήμων Θεός,
 ταῖς εὐχαῖς τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ παρθένου,
 10 ὁ τὰ πάντα ἐν σοφίᾳ ποιήσας.

20

Quand le Christ changea manifestement l'eau en vin par sa puissance, toute la foule se réjouit, trouvant admirable le goût de ce vin. Aujourd'hui, c'est au banquet de l'Église que nous nous asseyons tous¹, car le vin est changé en sang du Christ, et nous le buvons tous avec une allégresse sainte, glorifiant le grand époux. Car l'époux véritable, c'est le fils de Marie, le Verbe qui est de toute éternité, qui a pris la forme d'un esclave, et qui a tout créé avec sagesse.

21

Très-Haut, saint, sauveur de tous, garde sans altération le vin qui est en nous, puisque tu présides à tout. Chasse d'ici ceux qui pensent mal et qui, dans leur perversité, mouillent ton vin très saint ; car, en mêlant toujours d'eau ton dogme, ils se condamnent au feu de la géhenne. Mais délivre-nous, Immaculé, des lamentations qui suivront ton jugement, en Dieu miséricordieux que tu es, par les prières de la sainte Vierge Mère de Dieu, toi qui as tout créé avec sagesse.

1. Les auteurs de l'édition d'Oxford lisent au v. 4¹ : ἀπολαύομεν, sans restitution. Il est fort possible qu'ils aient raison, car leur texte dépend de la copie de Krumbacher, qui l'avait faite sur le manuscrit même, alors que nous avons disposé seulement de la photographie, forcément moins lisible. Si ἀπολαύομεν est la bonne leçon, il faut traduire : « C'est au banquet de l'Église que nous trouvons notre nourriture. »

Q
 20 1¹ Ὅτε τὸ suppl. Tom. || 1³ εὐφράνθη leg. O || 4 ἀνακλίνομεν restitui : ἀπολαύομεν leg. O.

XIX. HYMNE DE LA SAMARITAINE

Texte Les sujets des hymnes destinés au temps de Pâques jusqu'à la vigile de la Pentecôte sont, d'après Q, les suivants :

- mercredi de Pâques, miracle du boiteux guéri par les Apôtres à la porte du Temple (raconté au chapitre 3 des *Actes des Apôtres*)
- 1^{er} dimanche après Pâques : l'incrédulité de Thomas¹
- mercredi de la 2^e semaine après Pâques : les noces de Cana
- 2^e dimanche : les Myrophores
- mercredi de la 3^e semaine : guérison du lépreux
- 3^e dimanche : parabole des dix drachmes et guérison du paralytique
- mercredi de la 4^e semaine : mi-Pentecôte
- 4^e dimanche : la rencontre du Christ et de la Samaritaine
- mercredi de la 5^e semaine : la guérison du possédé de Gérasa
- 5^e dimanche : la guérison de l'aveugle-né
- mercredi de la 6^e semaine : la guérison de l'hémorroïsse

1. Actuellement, la terminologie byzantine fait du dimanche de Thomas le 2^e dimanche de Pâques et non le premier, et ainsi des autres. D'autre part, dans le Pentekostarion actuel, la semaine commence le dimanche et non le lundi comme pendant le carême, de sorte que l'hymne des *Noces de Cana*, par exemple, est bien au mercredi de la 2^e semaine.

- jeudi de la 6^e semaine : l'Ascension
- 6^e dimanche : les Pères de Nicée
- mercredi de la 7^e semaine : la multiplication des pains.

Si on excepte la commémoration purement historique de saint Thomas et la parabole des dix drachmes, dont on ne sait trop ce qu'elle vient faire à cette date, tous ces hymnes ont en commun de célébrer la divinité du Christ, affirmée et prouvée par les divers épisodes évangéliques dont ils s'inspirent : ainsi le miracle du boiteux guéri par Pierre et Jean, qui ne sont que des hommes, mais qui n'en accomplissent pas moins un miracle parce qu'ils ont parlé au nom de Jésus, lequel pourtant n'est plus sur terre à cette époque ; celui du lépreux, qui se fait non pas sur les instances qu'un homme adresse à Dieu, mais par l'effet de la volonté toute-puissante de Jésus agissant directement ; celui du possédé qui montre les démons soumis à l'autorité du Christ ; celui de l'aveugle-né, particulièrement probant parce qu'on y voit un thaumaturge capable, non seulement de restaurer la nature viciée en supprimant les effets de la maladie, mais de lui ajouter un sens qui lui a manqué dès sa création. On comprend que la fête des Pères de Nicée, qui ont érigé en dogme la divinité du Verbe et son égalité absolue avec le Père, ait trouvé facilement place dans cet ensemble. Un autre thème vient généralement confluer avec celui-là au cours de cette période : celui de la renaissance spirituelle — thème pascal par excellence, puisque Pâques est la date traditionnelle pour le baptême des catéchumènes et la réconciliation des pénitents —, renaissance symbolisée par la délivrance des malheureux en proie à la souillure de la lèpre, à la possession démoniaque, à la nuit de la cécité¹. On retrouvera l'un et l'autre thème dans l'hymne de la *Samaritaine*.

1. C'est la raison pour laquelle, dans le rite romain, ces épisodes évangéliques sont plutôt réservés au carême (la Samaritaine est commémorée le vendredi de la 3^e semaine de carême), la liturgie

Le premier est surtout développé à partir de la strophe 15, sans trop forcer le texte évangélique, qui s'y prête bien ici : dans le texte de Jean, la Samaritaine reconnaît formellement, sinon la divinité de Jésus, du moins sa dignité de Christ et de Messie. Dans les autres hymnes de la même série, par exemple dans ceux du *Lépreux* et de l'*Hémorroïsse*, les miraculés font montre d'une prescience théologique au moins égale, mais peut-être plus surprenante, — si du moins l'on oublie que Romanos a voulu, non pas faire œuvre historique, mais exposer le dogme sous une forme vivante et dramatique. Le thème de l'eau vive qui procure la vie éternelle est, lui, explicitement indiqué dans l'Évangile même, et constamment rappelé dans le texte de l'hymne, qui porte ainsi la marque d'une exégèse fortement allégorique : le puits de Jacob est naturellement la piscine baptismale, la ville de Sichem est le monde païen, la Samaritaine est l'Église des Gentils, ses maris successifs sont les pratiques de l'idolâtrie où s'est d'abord complue l'humanité païenne, son sixième compagnon est le Christ lui-même. On trouve, sinon les mêmes interprétations, du moins les mêmes subtilités dans le commentaire d'Origène sur l'Évangile de Jean¹ ; Romanos ne semble pas s'en être directement inspiré, mais il a pu se servir d'une homélie ou d'un commentaire issu de la même école. En tout cas, il ne doit rien au long commentaire de Jean Chrysostome sur l'Évangile de Jean², ni aux deux homélies sur le même sujet publiées sous son nom, mais apocryphes³.

du carême latin étant moins centrée sur l'idée de pénitence que sur celle de la régénération de l'âme par le baptême.

1. ORIGÈNE, *Commentarii in Evangelium Ioannis*, livre 13, ch. 1-52 (PG 14, 400-500).

2. JEAN CHRYSOSTOME, *Commentarius in Ioannem*, hom. 31 (PG 59, 175-184), 32 (*ibid.*, 183-189), 33 (*ibid.*, 188-192), 34 (*ibid.*, 193-198), et 35 (*ibid.*, 197-204).

3. PSEUDO-CHRYSOSTOME, εἰς τὴν Σαμαρεῖτιν, καὶ εἰς τὸ « Ἐρχε-

Nous ne pouvons attribuer aucune date à cette pièce, même par rapport à d'autres hymnes, puisqu'elle est idiomèle et que nous ne lui connaissons aucun prosomoïon. On pourrait songer à la rapprocher de l'hymne de la *Pécheresse*, auquel l'auteur paraît faire allusion à la strophe 14, dont le vers 9 reproduit presque le refrain τοῦ βορβόρου τῶν ἔργων μου. Mais ces deux types de pénitentes, la Samaritaine et la pécheresse, sont par ailleurs associées dans la liturgie et dans les commentaires et homélies des Pères : ainsi, le premier sermon du Pseudo-Chrysostome désigne la Samaritaine en des termes qui rappellent fort les expressions dont se sert Romanos dans la strophe 3 de l'hymne sur la *Pécheresse* : τὴν πτωχὴν καὶ πλουσίαν, τὴν πόρνην καὶ ἀπόστολον, τὴν ἄσωτον καὶ πιστήν¹.

Mètre

Le prooimion est automèle. En voici le schéma métrique, composé seulement de 5 kôla différents, en comptant le refrain :

υυυ-υ	/	υ-υ	υ-υυ
υυυ-υ	/	υ-υ	υ-υυ
υ-υυ	/	υ-υ	υ-υυ
υ-υυ	/	υυυ-υ	υ-υυ
υυ-υυ		υυυ-υυ	

Le rythme des strophes est plus strict qu'il ne paraît au premier abord, à la lecture du manuscrit : en fait, il ne semble comporter qu'une variante régulière, celle du v. 2^a. Les nombreuses infractions à l'isosyllabie et l'incertitude des accents intérieurs sont sans doute dues au mauvais état de la tradition. Le schéma est le suivant :

48 syllabes	}	υ-ῡυ ¹	υυ-υ	/	υ-ῡυ ²	υυ-υ			
12 accents		υυ-ῡ	υυ-υ	/	υυ-υ	(υ)υ-υ ³			
		υυ-υ	/	υυ-υ	υυ-	/	υυυ-υ ⁴		
41 syllabes	}	υ-υυ	υ-υ	/	υ-υυ	υ-υ	/	υυ-υυ	
11 accents		υ-υυ	υ-υ	/	υ-υυ	υ-υ			
		υ-υυ	υ-υυ						
57 syllabes	}	υ-υυ	υ-υυ	/	υυ-υ	υ-υ			
15 à 17 accents		υ-υυ	υ-υ	/	υ-ῡυ	υ-υ	/	υ-υυ	υ-υ
		υυυ-υ ⁵	/	υυυ-υ ⁶					
		υ-υυ	υ-υ	/	υυ-υ				
		υυ-υυ	-υυ	-υυ					

1. υ-υυ dans 10 str. ; υ-υ- : 8 str. ; υυυ- : 3 str. (1 vers faux).
2. υ-υυ dans 9 str. ; υ-υ- : 3 str. ; υυυ- : 9 str. (1 vers faux).
3. Forme brève dans 4 str.
4. On remarquera que, si la division des kôla est différente, l'ensemble de ce vers est le même que le précédent.
5. Premier accent faible ou inexistant dans 7 str.
6. Premier accent faible ou inexistant dans 15 str., déplacé à la 2^e syllabe dans une strophe.

ται ὁ Ἰησοῦς εἰς πόλιν τῆς Σαμαρείας λεγομένην Συχάρ » (PG 59, 535-542), et εἰς τὴν Σαμαρείτιν (PG 61, 743-746).

1. PG 59, 535.

[Κυριακῆ δ'] τοῦ Πάσχα, κοντάκιον εἰς τὴν Σαμαρείτιδα, φέρον ἀκροστιχίδα τήνδε·

[τοῦ] ταπεινοῦ ῥωμανοῦ αἶνος

ἤχος β', ιδιόμελον.

Προοίμιον

Ἐπὶ τὸ φρέαρ ὡς ἦλθεν ὁ Κύριος,
 ἡ Σαμαρεῖτις ἠρώτα τὸν εὐ[σπ]λαγχνον·
 « Παράσχου μοι τὸ ὕδωρ τῆς πίστεως,
 καὶ λήψομαι τῆς κολυμβήθρας τὰ νάματα,
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »

5

HYMNE de la Samaritaine

DATE : 4^e dimanche après Pâques

TON : β'

HIRMOS : prooimion : idiomèle
 strophes : idiomèles

ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ ΑΙΝΟΣ

MSS : Q f^o 136^r-138^v

ÉDITIONS : *Pentekostarion* : le prooimion seulement, comme stichère du dimanche de la Samaritaine, repris au mercredi et au vendredi suivants.

N. Tomadakis, Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι, t. II, n^o 26, p. 283-304 (éditrice : Agni Vasilikopoulou)¹.

P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani Melodi Cantica*, I, n^o 9, p. 64-72.

Prooimion

Quand le Seigneur vint au puits, la Samaritaine implorait le Miséricordieux : « Donne-moi l'eau de la foi, et je recevrai les flots qui coulent de la piscine : allégresse et rédemption. »

Pr. 1-5 : Jn 4, 15

1. On trouvera dans 'Αθηνᾶ (n^o 59, 1955, p. 78-85), sous le titre : Ῥωμανικὰ σύμμεικτα, une collection de notes dont la première, signée d'Agni Vasilikopoulou et intitulée Παρατηρήσεις καὶ ἐπανορθώσεις εἰς τὸν κς' ὕμνον, constitue comme un second appareil critique de l'édition, qu'il a été jugé à propos de corriger après lecture plus attentive du manuscrit. Lorsqu'il y avait désaccord entre les deux appareils, nous les avons mentionnés tous les deux, en désignant par *Tom.*¹ le texte de l'édition, et par *Tom.*² celui des Ῥωμανικὰ σύμμεικτα.

α'

[Τὸ] τάλαντον τὸ δοθέν σοι, ψυχὴ μου, μὴ ἀποκρύψῃς,
 ἵνα μὴ τῆς βλάβης ὑπενέγκῃς τὴν αἰσχύνην,
 ἐν ἡμέρᾳ <ἐν> ἧ κρι[νῆ] ὁ Θεὸς τὴν οἰκουμένην.
 Ἐρχόμενος γὰρ τότε, τὸ χρῆμα παραχρῆμα ἀπαιτήσῃ σε ·
 5 οὐχ ὅσον ἐκομίσω, ἀλλ' ὅσον ἐ[πο]ρίσω
 ψηφίσας μεθοδεύσει σε ·
 σὺν τόκῳ γὰρ τὸ δάνειον παρ' ἐκάστου λαμβάνει ·
 ψυχὴ μου, μὴ ἀμέλει, ψυχὴ μου, ἐμπορεύου, ψυχὴ μου,
 [δὸς καὶ λάβε,
 10 ἵν' ὅταν ἔλθῃ ὁ βασιλεὺς σου,
 [ἀν]τι τῆς πραγματείας σοι παράσῃ
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύ[τρωσιν].]

β'

[Οὐκ] ἦς ἀξία τοῦ ἔχειν, καὶ ἔχεις ἄπερ κατέχεις ·
 σοὶ τὴν χάριν [ἄλλ]ου δόντος μὴ οὖν ὀκνεῖ τοῖς αἰτοῦσιν
 <μεταδοῦναι,> ὡς μετέδωκέ ποτε ἡ Σαμαρεῖτις.
 Ἄντλήσασα γὰρ μόνη παρέσχε καὶ ἐτέ[ροισ] οὐπερ ἔλαβεν ·
 5 οὐδεὶς αὐτὴν ἠτεῖτο, καὶ πᾶσιν ἐδωρεῖτο
 ἀφθόνως τοῦ χαρίσματος ·
 διψᾷ καὶ δαψιλεύεται, μὴ πιούσα ποτίζει ·
 ἀγμὴν μὴ γευσασμένη, ἀλλ' ὡς μεμεθυσμένη τοῖς ὀμοφύλοις
 [κράζει ·
 10 « Δεῦτε, ὁρᾶτε νῦμα ὃ εὗρον ·
 μὴ οὗτος <ἄρα> πέλει ὁ παρέχων
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν ; »

Q

1 3¹⁻² sic correxi supplevique : ἐν ἧ. ἧ κρι... Q ἐν ἧ. ἐν ἧ κρίνη Tom.¹
 ἐν ἧ. ἧ κρινεῖ Tom.² || 4² χρῆμα correxi : κρῖμα Q Tom. O || 5² ἐπορίσω
 nos Tom.² : ἐχαρίσω Tom.¹ || 9¹ ἵν' correxi : ἵνα Q Tom.

Q

2 2¹ σοὶ scripsi : σὺ Q edd. διὰ conj. O^m || ἄλλου supplevi : μὴ suppl.
 Tom.¹ τοῦ leg. Tom.² O || 2²⁻³ μεταδοῦναι addidi : <διανέμειν> τοῖς αἰτοῦσι
 add. O^m τοῖς αἰτοῦσι <μεταδίδου> add. Tom. || 10¹ ἄρα addidi : ὄντως
 post πέλει add. O^m.

1

Le talent qu'on t'a donné, mon âme, ne le cache pas, de
 peur que tu ne portes la honte de ta négligence, au jour
 où Dieu jugera le monde. Car alors, lorsqu'il viendra, il
 exigera de toi sur-le-champ cet argent¹ ; il fera ses comptes
 et te réclamera, non la somme que tu avais emportée,
 mais celle que tu auras acquise, car il reprend à chacun
 le prêt augmenté de l'intérêt. Mon âme, pas d'insouciance !
 Mon âme, fais la marchande ; mon âme, donne et reçois,
 afin que ton roi, quand il viendra, te donne pour prix de
 ton commerce allégresse et rédemption.

2

Tu n'étais pas digne d'avoir ce que tu possèdes, et tu
 l'as ; la grâce qu'un autre t'a donnée², n'hésite donc pas
 à en faire part à ceux qui le demandent, comme l'a fait
 la Samaritaine. Car, ayant puisé toute seule, elle donna
 à d'autres de ce qu'elle avait pris. Personne ne la sollicitait,
 et à tous elle faisait don à profusion de la grâce reçue.
 Elle est assoiffée et elle prodigue, sans avoir bu elle abreuve.
 Sans avoir encore goûté, mais déjà comme enivrée, elle
 crie à ceux de sa race : « Venez voir l'eau courante que
 j'ai trouvée ! N'est-ce pas cet homme qui accorde allégresse
 et rédemption ? »

1, 3 : Ps. 9, 9 ; Rom. 2, 16 1, 7 : Lc 19, 23

1. Nous ne voyons pas du tout ce que veut dire le κρῖμα du v. 4².
 La correction en χρῆμα a du reste l'avantage de rétablir une assonance.
 2. La lecture de τοῦ au v. 2¹ ne nous paraît pas sûre, car le mot
 fait au kôlon une syllabe de moins. On ne peut rien lire sur la photo-
 graphie.

Υ'

Ὑδάτων οὖν ἀθανάτων ὧν ἡ πιστὴ Σαμαρεῖτις
 γέγονε μὲν ὡς εὐρούσα ἡμεῖς ἄρτι πίνοντες
 (οἱ διψῶντες,) ἐρευνήσωμεν καλῶς ὅλας τὰς φλέβας·
 μικρὸν δὲ καὶ τὰς λέξεις τὰς τοῦ εὐαγγελίου ἀναλάβωμεν,
 5 Χριστὸν σοφῶς ὁρῶντες τὸ ὕδωρ ὅπερ πάσαι
 ἡ Σαμαρεῖτις ἔπιεν,
 καὶ πῶς αὕτη ἐξ ὕδατος ὕδωρ ἄλλο παρέσχε,
 καὶ τίνος χάριν τότε διψῶντα οὐ ποτίζει, καὶ τί ἦν τὸ
 [κωλύον.
 Πάντα γὰρ ταῦτα τὸ μεγαλεῖον,
 10 ἡ βίβλος, περιέχει καὶ παρέχει
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.

Δ'

Τί οὖν διδάσκει ἡ βίβλος; Χριστός, φησὶν, ὁ πηγάζων
 π[ηγ]ὴν ζωῆς τοῖς ἀνθρώποις, ἀπὸ τῆς ὁδοπορίας
 κοπ[ι]άσας] ἐπεκάθητο πηγῇ τῆς Σαμαρείας;
 καὶ καύσωνος ἦν ὥρα· ὡς ἕκτη γὰρ ὑπῆρχε, καθὼς γέγραπται,
 5 μεσ[ού]σης τῆς ἡμέρας, Μεσσίας ὅτε ἦλθε
 τοὺς ἐν νυκτὶ κατ[α]γῶσαι·
 πηγὴ πηγὴν κατέλαβεν, ἀποπλύνων, οὐ πίν[ων]·
 κρουνὸς ἀθανασίας τῷ ρείθρῳ τῆς ἀθλίας ὡς ἐνδ[ε]ής
 [ἐπέστη·

Q

3 2¹ γέγονε: γέγωνε corr. O¹ || 3¹ οἱ διψῶντες addidi: μετὰ πόθου
 add. Tom. || 3² ἐρευνήσωμεν scripsi: -σομεν Q Tom. || 5¹ σοφῶς correxi:
 τὸ φῶς Q edd. || 7¹ αὕτη: αὐτὴ corr. O¹ || 8¹⁻² τότε διψῶντα transp. Tom.
 O^m: διψῶντα τότε Q.

Q

4 2¹ πηγὴν: πνοὴν leg. O || 3¹ κοπιάσας suppl. Tom. || 3² ἐπεκάθητο
 πηγῇ corr. nos O^m: ἐκεκάθητο ἐπὶ πηγῇ Q Tom. || 5² ὅτε corr. Tom.: ὅς
 Q οὕτως corr. O¹ || 6 tonus corrigendus || 8³ ἐνδεής: ἐν δόξῃ Tom.¹.

1. Nous restituons οἱ διψῶντες au v. 3¹ parce que le passage nous
 semble une allusion à *Jean* 7, 37: « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à
 moi et qu'il boive. » Ici, cette eau qu'on vient de boire est le texte de
 l'Évangile dont on vient de faire lecture.

3

Puisque, à ces eaux immortelles dont, par sa foi, la
 Samaritaine fit la découverte, nous venons de boire, nous
 les assoiffés¹, cherchons-en bien toutes les veines. Reprenons
 encore un peu les termes de l'Évangile, en voyant avec
 sagesse² dans le Christ l'eau que but jadis la Samaritaine ;
 en voyant comment elle donna une autre eau venue de
 cette eau, et pour quelle raison elle n'abreuva pas alors
 l'assoiffé, et ce qui l'en empêchait. Car tout cela, le
 livre des merveilles³, la Bible, le contient et nous procure
 allégresse et rédemption.

4

Qu'enseigne donc la Bible? Le Christ, dit-elle, d'où
 sourd une source de vie pour les hommes, fatigué par la
 route, était assis⁴ près d'une source de Samarie, et c'était
 l'heure chaude: il était environ la sixième heure, dit
 l'Écriture, le milieu du jour, quand le Messie vint illuminer
 ceux qui étaient dans la nuit. La source gagna la source pour
 laver, non pour boire⁵; la fontaine d'immortalité est là
 près du ruisseau de la misérable, comme dénuée; il est

4, 1-5: Jn 4, 5-6

2. L'incise τὸ φῶς est d'une syntaxe lâche et rend l'image peu
 cohérente. C'est probablement une faute pour σοφῶς.

3. Sur μεγαλεῖον au sens de « livre saint », cf. les exemples réunis
 par DUGANGE (*Glossarium ad scriptores mediae et infimae graecitatis*,
 Lyon, 1688), dont le plus ancien est d'un contemporain de Romanos,
 CYRILLE DE SCYTHOPOLIS (*Vie de saint Sabas*, chap. 32). L'expression
 est d'origine hébraïque.

4. La forme ἐκεκάθητο nous paraît inacceptable. La corruption
 de ἐπεκάθητο en ἐκεκάθητο a dû entraîner l'addition de ἐπὶ, qui
 allonge le kôlon de deux syllabes.

5. L'accord de πίνων avec πηγῇ est signalé par P. MAAS, *Umar-
 beitungen*, p. 567. Mais ici, ce peut être un accord par le sens, πηγῇ
 désignant métaphoriquement le Christ.

10 κάμνει βαδίζων ὁ ἐν θαλάσση
πεζεύσας ἀκ[αμά]τως, ὁ παρέχων
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.

ε'

5 *Ἄλλ' ὅτε ἦν ὁ οἰκτίρων ἐπὶ τὸ φρέαρ, ὡς εἶπον,
τότε γύνη Σαμαρεῖτις ἐπὶ ὤμων τὴν ὕδριαν
ἦρε καὶ ἦλθεν ἐξελοῦσα τὴν Συχάρ, πόλιν Ἰδίου.
Καὶ τίς οὐ μακαρίζει τὴν ἔξοδον ἐκείνης καὶ τὴν εἰσοδον ;
5 Ἐξῆλθε γὰρ ἐν ῥύτῳ, εἰσῆλθε δὲ [ἐν] τύτῳ
τῆς ἐκκλησίας ἀμωμος .
Ἐξῆλθε καὶ ἐξήντησε τὴν ζωὴν ὡς περ σπόγγος .
Ἐξῆλθεν ὑδροφόρος, εἰσῆλθε θεοφόρος . καὶ τίς οὐ μακαρίζει
10 τοῦτο τὸ θῆλυ, μᾶλλον δὲ σέβει
τὴν ἐξ ἔθνων, τὸν τύπον, τὴν λαβοῦσαν
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν ;

ς'

Προσῆλθεν οὖν ἡ ὄσια καὶ ἠντήσεν ἐν σοφίᾳ .
τὸν γὰρ δεσπότην ἰδοῦσα κεκηκότα καὶ διψῶντα
καὶ βοῶντα . « Γύναι, δός μοι πιεῖν », οὐκ ἔτραχύνθη,
ἀλλ' εἶπεν εἰλημμένως . « Καὶ πῶς σύ, Ἰουδαῖος ὢν, ἠτήσω με ; »
5 Ὑπέμνησε τὸ δόγμα, μετέπειτα τὸ πόμα
φρονίμως ἐπηγγέλματο.
Οὐκ εἶπε γὰρ . « Οὐ δίδωμι ἀλλοφύλῳ σοὶ πίνειν »,
ἀλλ' εἶπεν . « Πῶς ἠτήσω ; » ὡς ποτὲ τῷ ἀγγέλῳ ἡ Θεοτό-
[κος ἔφη .
« Πῶς ἔσται τοῦτο ; Πῶς ὁ ἀμήτωρ

Q

5 7^s σπόγγος corr. Tom. : σπόγγον Q || 10¹ τὴν : τῆς fortasse corrig.

Q

6 3^s deest una syllaba : δίδος corr. O^t || 4¹ εἰλυμένως conj. Tom. ||
4² ὁ ante Ἰουδαῖος add. O^t, nescio cur || 8^s τῷ ἀγγέλῳ : « Πῶς » ἀγγέλῳ
leg. Tom.

fatigué de marcher, lui qui, sans fatigue, a parcouru la mer à pied, lui qui accorde allégresse et rédemption.

5

Or, lorsque le Miséricordieux était près du puits, comme je l'ai dit, alors une Samaritaine prit sa cruche sur ses épaules et vint, sortant de Sichar, sa ville. Et qui ne dira bienheureux le départ et le retour de cette femme ? Elle sortit dans la souillure, elle revint figure de l'Église, sans tache. Elle sortit et puisa la vie comme une éponge ; elle sortit portant sa cruche, elle revint portant Dieu. Et qui ne dira cette femme bienheureuse ? Ou plutôt, qui ne vénérera celle qui est venue des nations ? Car elle est figure, et elle reçoit allégresse et rédemption¹.

6

La sainte arriva donc et, dans sa prudence, elle puisa, car, en voyant le Maître fatigué, assoiffé, s'écrier : « Femme, donne-moi à boire », elle ne fut pas revêche, mais elle répondit sur un ton de reproche² : « Comment ! Toi qui es Juif, tu me demandes ? » Elle lui rappela la loi, ensuite lui promit sagement à boire. Elle ne dit pas en effet : « Je ne te donne pas à boire, car tu es d'une autre race », mais elle dit : « Comment as-tu demandé ? » comme naguère la Mère de Dieu avait dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il ? Comment celui qui n'a pas de mère peut-il

4, 9-10 : Matth. 14, 25 ; Mc 6, 48 ; Jn 6, 19 5, 1-3 : Jn 4, 7
6, 1-4 : Jn 4, 7-9 6, 8-9 : Lc 1, 34

1. Le texte est peu satisfaisant. Il est assez probable qu'il faut corriger τὴν ἐξ ἔθνων en τῆς ἐξ ἔθνων : la Samaritaine est la figure de celle qui est venue des nations, c'est-à-dire l'Église, ce qui reprend les vv. 5-6.

2. Εἰλημμένως est un hapax, mais facile à tirer de λαμβάνω au sens de « reprendre, blâmer ». La Samaritaine ne repousse pas brutalement la requête de Jésus, mais elle est choquée et elle le rappelle à l'observance de la loi.

10 μητέρα με λαμβάνει ὁ παρέχων
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν ; »

ζ'

Ἴδού μοι δύο εἰκόνων ζωγράφος ἡ Σαμαρεῖτις
ἐκ τῆς Συχαρ ἀνεράνη ἑκκλησίας, Σαμαρείας.
Διὰ τοῦτο μὴ παρέλθωμεν αὐτήν· ἔχει γὰρ τέρψιν.
Λεγέτω οὖν τὸ θῆλυ καὶ πάλιν πρὸς τὸν πλάστην· « Πῶς ἤτήσω με ;
5 Ἐάν σοι δώσω πίνης, πίων δὲ μεταβαίνης
τὸν Ἰουδαϊκὸν θεσμόν,
καὶ λήψομαι ἐξ ὕδατος σὲ ὁμόφρονα ἄνδρα. »
Ὅτι καλοὶ οἱ λόγοι τῆς Σαμαρ[εῖτιδος] ὑπόσκιογραφοῦσιν
ἐπὶ τὸ φρέαρ τὴν κολυμβήθραν]
10 ἐξ ἧς λαμβάνει δούλην ὁ παρέχων
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.

η'

« [Νῦν ἀκου]σὸν μου, ὦ γυναῖ, ὁ Ἰησοῦς ἀνεβόα·
εἰ ἤδεις τὴν δωρεάν [μου] καὶ τίς ἐστὶν ὁ εἰπὼν σοι·
Ἵδωρ δός μοι, σὺ ἂν ἤτησας αὐ[τὸν]νάματα ζῶντα·
Ἵδωρ γὰρ ζῶν παρέχει. » Πρὸς ταῦτα ἀ[πεκ]ρίθη ἀμφιβάλλουσα·
5 « Οὐκ ἀντήλημα βαστάζεις, βαθὺ δὲ καὶ [τὸ φρ]έαρ·
καὶ πόθεν σοι τὰ ὕδατα ;
Μὴ μείζων εἴ ἢ κάλλιον Ἰα[κώβ] τοῦ γενέτου ;
Αὐτὸς γὰρ ἡμῖν ταύτην τὴν πηγὴν πρὶν πα[ρέσχε·] καὶ
[πῶς σὺ λέγεις ἄρτι·
10 Ἐχω σοι δοῦναινάματα ζῶντα
[οὐ] λήγοντα διδοῦντα τῷ αἰτοῦντι
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν ;

Q

7 2^s Σαμαρείας correxi : καὶ Σαμαρείας Q Tom. καὶ Μαρίας corr. O^m ||
5² μεταβαίνης corr. O^m : μετάβαινε Q Tom. || 6 τὸν corr. Tom. : εἰς τὸν Q ||
8² deest una syllaba : τῆς Σαμα[ρεῖτιδος] μου leg. O.

Q

8 1^s Νῦν ἀκουσον nos Tom.² : Νεῦσον suppl. Tom.² || 2^s μου suppl.
Tom. || 7^s μείζων : μείζον Tom. || εἰ correxi : εἰ σὺ Q Tom. O (καλλίων O) ||
8² παρέσχε : παρείχε suppl. O || 10¹ οὐ λήγοντα διδοῦντα corr. nos O^m :
[...] ληγόμενα διδοῦντι Q λεγόμενα, διδοῦντα Tom.¹, qui λεγόμενα διδοῦντι
legit οὐ ληγόμενα διδοῦντα Tom.².

me prendre pour mère, lui qui accorde allégresse et rédemption ? »

7

Voici que la Samaritaine de Sichar m'apparaît comme le peintre de deux images : l'Église et la Samarie¹. Aussi ne la négligeons pas, car elle a de l'attrait. Que la femme redise encore au Créateur : « Comment m'as-tu demandé ? Si je te donne à boire, en buvant tu dépasseras la loi judaïque, et l'eau te donnera à moi comme un époux qui partagera ma foi. » Comme les paroles de la Samaritaine sont belles ! Elles tracent sur le puits l'esquisse de la piscine au sortir de laquelle elle est reçue comme servante par celui qui accorde allégresse et rédemption.

8

« — Écoute-moi maintenant, femme, s'écria Jésus. Si tu connaissais mon présent, et qui est celui qui te dit : ' Donne-moi de l'eau ', c'est toi qui lui aurais demandé des ruisseaux vifs, car il procure de l'eau vive. » A cela elle répondit, perplexe : « — Tu ne portes rien pour puiser, et le puits est profond ; et d'où te viendraient les eaux ? Serais-tu plus grand, serais-tu mieux que Jacob notre père ? Car c'est lui qui nous a procuré autrefois cette source. Et comment, toi, peux-tu dire maintenant : ' Je peux te donner des ruisseaux vifs, qui ne cessent de donner² à qui les demande allégresse et rédemption ' ?

8, 1-8 : Jn 4, 10-12

1. Le passage est peu clair. La correction de P. Maas : καὶ Μαρίας, est ingénieuse et séduisante : Marie est bien « l'épouse » du Saint-Esprit et la « servante » du Seigneur. Mais elle n'est pas « venue des nations ».

2. La faute διδοῦντι est facile à expliquer par la proximité de αἰτοῦντι ; il n'en est pas de même de ληγόμενα, puisque λήγω est presque toujours actif.

θ'

— Οὐκ οἶδας, γύναι, ὃ λέγω, οὐκ ἔφθασας ὅπου θέλω ·
 διὸ τὰ [ὠτά] σου κλῖνον καὶ τὰς φρένας ἀνοιξόν μοι,
 ἵν' εἰσέλθω καὶ οικήσω ἐν αὐταῖς · οὕτω γὰρ θέλω.
 Τοῦ ὕδατος γὰρ τούτου ὃ [πίνων] καθ' ἑκάστην πάλιν διψήσεται ·
 5 τὸ ὕδωρ δὲ ὃ δώσω τοῖς [πίστ]ει φλεγομένοις
 ἐκ δίψης μὲν ἀνάψυξις ·
 γενήσεται [γ]ὰρ ἐνδοθεν τοῖς πίοῦσι τὸ ρεῖθρον
 κρουνὸς ἀθανασίας ἀλλό [μεν]ος καὶ βρύων ζωὴν τὴν
 [αἰωνίαν] ·
 10 τοῦτο γὰρ πρόωον ἐν τῇ ἐρήμῳ
 οἱ ἐξ Ἑβραίων ἦσαν, ἀλλ' οὐχ εὔρον
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »

ι'

[Υ]φήθη τούτοις τοῖς λόγοις ἡ Σαμαρεῖτις πρὸς δίψαν,
 καὶ μετηλλάγη ἡ τάξις · ἡ ποτίζουσα γὰρ πρόωον
 νῦν ἐδίψα, καὶ ὃ διψήσας ἐξ ἀρχῆς ἄρτι ποτίζει.
 Προσπίπτει οὖν τὸ θῆλυ · « Τὸ ὕδωρ τοῦτο, φησί, δός μοι, Κύριε,
 5 ἵνα μηκέτι τούτῳ τῷ φρέατι προστρέχω
 ὃ Ἰακώβ παρέσχε μοι.
 Ἀργεῖτω τὰ γηράσαντα καὶ ἀνθείτω τὰ νέα ·
 παρέλθη τὰ πρὸς ὧραν · καὶ γὰρ ἦλθεν ἡ ὥρα τοῦ ὕδατος
 [οὔ] ἔχεις ·
 10 τοῦτο βρυέτω καὶ ἀρδενέτω
 ἐμοὶ καὶ τοῖς ἐν πίστει ἐκζητοῦσιν
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.

Q

9 1^a γύναι corr. Tom. : ὃ γύναι Q || 2^a ὠτα suppl. Tom. || 3^a ἵν' corr.
 nos O : ἵνα Q Tom. || 4^a πίνων suppl. Tom. || 4^b redundat una syllaba ||
 5^a πίστει Tom. : ἀεί suppl. Tom. || 6 μὲν corr. Tom. : μὲν γὰρ Q || 8^a sic
 correxi : ἀλλό ... ον καὶ βρύων Q edd || 8^b αἰωνίαν corr. O^m : αἰώνιον Q Tom.
 || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q

10 4^a φησὶ τοῦτο transp. O^m || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

9

— Tu ne sais pas, femme, ce que je veux dire ; tu n'es pas parvenue où je voudrais. Prête-moi donc l'oreille et ouvre-moi ton âme, pour que j'entre et habite en elle, car je le veux. Cette eau-là, celui qui en boit aura encore soif tous les jours, mais l'eau que je donnerai à ceux qu'embrase la foi leur sera un rafraîchissement après la soif, et, au-dedans de ceux qui la boiront, son flot deviendra une fontaine d'immortalité qui jaillira et d'où coulera la vie éternelle. C'est là ce qu'ont reçu les enfants des Hébreux dans le désert, mais ils n'ont trouvé ni allégresse ni rédemption. »

10

Ces paroles brûlèrent de soif la Samaritaine, et l'ordre fut renversé : celle qui d'abord abreuvait à soif à présent, et celui qui au début avait soif abreuve maintenant. La femme se prosterne donc : « Cette eau, dit-elle, donne-m'en, Seigneur, pour que je n'aie plus à courir à ce puits que Jacob nous a procuré. Que les vieux temps perdent tout effet, que fleurissent les nouveaux ; que passe le momentané, car le moment est venu de l'eau que tu possèdes. Qu'elle jaillisse et qu'elle m'arrose, moi et tous ceux qui recherchent avec foi l'allégresse et la rédemption.

9, 4-8 : Jn 4, 13-14 9, 9-11 : I Cor. 10, 4-5
 10, 4-6 : Jn 4, 15

ια'

— Ροὰς ἀχράντων ὕδατων εἰ θέλεις ἵνα σοι δώσω,
 πορεύου, φώνει τὸν ἄνδρα. Οὐ μιμοῦμαι σου τὴν γνώμην,
 οὐκ ἔρω σοι. Σαμαρεῖτις εἶ, καὶ πῶς ἤτησας ὕδωρ ;
 5 Οὐ θλίβω σου τὴν δίψαν. ἐγὼ γὰρ σε πρὸς δίψαν δίψη εἰλκυσά,
 διψῶντα ὑπεκρίθην, καὶ ὡς διψῶν ἐτρόθην
 ἵνα διψῶσαν δεῖξω σε.
 Παρεύθητι οὖν, φώνησον τὸν σὸν ἄνδρα καὶ ἔλθε. »
 Τὸ γ[ύναιον δέ] ἔφη. « Οὐκ ἔχω ἄνδρα, οἶμοι. » Καὶ πρὸς
 [αὐτὴν ὁ πλ[άστης.]
 10 « [Ὅν]τως οὐκ ἔχεις. πέντε γὰρ ἔσχες,
 τὸν ἕκτον δὲ οὐκ [ἔχεις ἵνα] λάβῃς
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »

ιβ'

Ὡ τῶν σοφῶν αἰνιγμάτων, ὡ τῶν σοφῶν χαρακτήρων
 [δι' ὧν] τὰ τῆς ἐκκλησίας ἐν τῇ πίστει τῆς ὁσίας
 ζωγραφεῖται] ἐκ χρωμάτων ἀληθῶν, ἀπολαιώτων.
 5 ὃν τρόπον γὰρ τὸ [θῆλυ] ἠρνήσατο τὸν ἄνδρα ἢ πολυάνδρος,
 οὕτως (ἢ) ἐκκλησία [πολ]λοὺς θεοὺς ὡς ἄνδρας
 ἠρνήσατο καὶ ἔλιπεν,
 καὶ ἕνα ἐμ[νησ]τεύσατο ἐξ ὕδατων δεσπότην.
 ἐκείνη ἄνδρας πέντε καὶ τὸν ἕκτον οὐκ ἔσχε, καὶ αὕτη δὲ
 [ἄ]πολύτρωσιν.
 10 τῆς ἀσεβείας ἄρτι λιποῦσα
 τὸν ἕκτον ἐξ ὕδατων σὲ λαμβάνει,
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.

Q

11 8¹ τὸ γύναιον δὲ suppl. Tom. 2 τὰ [χει ἐνθάδε]
 suppl. Tom. 1 || 9¹ ἐντως suppl. Tom. : πάντως suppl. O^m || 10¹⁻² οὐκ ἔχεις
 ἵνα λάβῃς suppl. Tom. : οὐκέτι ἀπολάβῃς suppl. Tom. οὐ κτήσ[η] ἵνα λάβῃς
 leg. et suppl. O^m || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q

12 2¹ δι' ὧν suppl. Tom. : πάντα suppl. O^m || 4¹ θῆλυ leg. O : τό [τε]
 suppl. Tom. || 5¹ ἢ addidi || 8² τοὺς addidi || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. :
 λύτρωσιν Q.

11

— Ces flots d'eau pure, si tu veux que je te les donne,
 va, appelle ton mari. Je n'imiterai pas ta réflexion ; je ne
 te dirai pas : ' Tu es Samaritaine, comment peux-tu me
 demander à boire ? ' Je n'accable pas ta soif : moi, c'est
 par la soif que je t'ai amenée à la soif, j'ai joué l'assoiffé,
 j'ai feint d'être tourmenté de soif pour t'assoiffer. Va-t'en
 donc, appelle ton mari et reviens. » La femme dit : « Je n'ai
 pas de mari, hélas ! » Et le Créateur : « En effet tu n'en as
 pas : tu en as eu cinq, mais le sixième tu ne l'as pas, pour
 recevoir allégresse et rédemption¹. »

12

O sages énigmes, ô sages traits sous lesquels, dans la foi
 de la sainte, est peinte la figure de l'Église, en couleurs
 vraies qui ne vieilliront pas ! De même que la femme
 a renié son mari, elle qui avait de nombreux maris, ainsi
 l'Église a renié et a quitté comme des maris nombre de
 dieux, et elle a pris pour époux un maître unique au sortir
 des eaux. Celle-là eut cinq époux, et n'eut pas le sixième ;
 celle-ci, ayant quitté les cinq maris d'impieété, te reçoit,
 toi sixième, au sortir des eaux, toi qui es allégresse et
 rédemption.

11, 1-2 et 7-10 : Jn 4, 16-18

1. Le sixième, comme le montre la suite, c'est le Christ, époux
 définitif de l'Église qu'il a prise dans la gentilité. A ce moment elle
 ne l'a pas encore, mais dès qu'elle se sera purifiée elle le recevra, et
 avec lui la joie et la rédemption.

ιγ'

Μισήσωμεν τὰ εἶδη (τὰ) τῆς εἰδωλολατρείας ·
 ἡ ἐξ ἔθνῶν νυμφευθεῖσα ὡς πικρὰν ἀποστρέφεται
 καὶ ἀρνεῖται τὴν † ἀμείνην †, ὃ ἐστι ρίζα γλυκεῖα.
 5 Ἄλλ' ἴσως ἔρωτᾷ τις · « Τὰ πέντε εἶδη ταῦτα τί ὑπάρχουσι ; »
 Ἡ τῶν εἰδώλων πλάνη πολυειδῆς μὲν ἐστίν,
 ἔχει δὲ πέντε κεραίας ·
 ἀσέβειαν, ἀσέλγειαν καὶ τὴν ἐπιμιξίαν,
 πρὸς τούτοις ἀσπλαγχνίαν καὶ τὴν τεκνοφονίαν, ὡς καὶ
 [Δαυὶδ διδάσκει,
 10 « ἔθυσαν, λέγων, τοῖς δαιμονίοις
 υἱοὺς καὶ θυγατέρας, καὶ οὐχ εὖρον
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »

ιδ'

Ἀφήκεν οὖν τὰ τοσαῦτα ἡ ἐξ ἔθνῶν μνηστευθεῖσα,
 (καὶ) πρὸς τὸ τῆς κολυμβήθρας φρέαρ τρέχει ἐκεῖσε
 καὶ ἀρνεῖται τὰ ποτέ, ὡσπερ ποτέ ἡ Σαμαρεῖτις.
 Οὐκ ἔκρυψε γὰρ αὕτη τὸν πάντα πρὶν γενέσθαι ἐπιστάμενον,
 5 ἄλλ' ἔφησεν · « Οὐκ ἔχω » · οὐκ εἶπε γὰρ · « Οὐκ ἔσχον »,

Q

13 1^a deest una syllaba || 1^a τὰ addidi || 2^a νυμφουθεῖσα leg. O || 3^a ἀμεί-
 νην : ἀπάτην suppl. Tom. 1, damn. Tom. 2 || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. :
 λύτρωσιν Q.

Q

14 2^a καὶ add. nos O^m || 5^a οὐκ ἔχω add. Tom.

1. Bien que le manuscrit soit en mauvais état, la lecture ἀμείνη est à peu près certaine. « Ἀμείνην non intelligitur », avouent les éditeurs d'Oxford, — et nous ne pouvons que partager leur embarras. Le mot semble bien se rencontrer encore, sous la forme du génitif ἀμεινῆς, dans l'hymne à saint Basile, str. 2, v. 2 : Οὐρανοφάντωρ ὑψηλός · ἀστράψας ἐν τῷ κόσμῳ · ὡς ἄλλος ἐσφόρος · τὸ σκότος ἀπελαύνων · τῆς πολυθέου ἀμεινῆς. On remarquera que, dans ce passage, il est accentué sur la dernière syllabe. Ce terme étrange est-il synonyme de πίστις (hébreu 'emūn) ? Est-il emprunté au bas-latin *amoena*, lieu agréable ? La seconde hypothèse nous paraît moins improbable que la première : le sens de « agrément, jouis-

13

Haissons les formes de l'idolâtrie ! L'épousée venue des nations en rejette et renie pour leur amertume (les jouissances ?)¹, ce qui est une racine de douceur. Mais peut-être demandera-t-on : « Ces cinq formes, quelles sont-elles ? » L'erreur du culte des idoles est multiforme, mais elle a cinq cornes : l'impiété, l'immoralité, l'impudicité, et encore la cruauté et le meurtre d'enfants², comme l'enseigne David quand il dit : « Ils ont sacrifié aux démons leurs fils et leurs filles, et ils n'ont trouvé ni allégresse ni rédemption. »

14

L'épousée venue des nations a donc laissé de telles erreurs, et accourt ici, au puits de la piscine baptismale, et renie le passé, comme fit dans le passé la Samaritaine. Car celle-ci ne cacha rien à celui qui sait tout avant l'événement, mais elle dit : « Je n'en ai pas. » Elle ne dit

13, 8-10 : Ps. 105, 37-38

sance » conviendrait bien ici, à cause de l'antithèse avec πικρὰν au v. 2^a ; il convient moins au texte de l'hymne à saint Basile. Enfin, le v. 3^a peut avoir la valeur d'une glose : l'idolâtrie serait comparée par le poète à une plante de goût agréable, mais vénéneuse (cf. hymne de la *Décollation de saint Jean-Baptiste*, str. 17). Dans ce cas, on attendrait ἢ plutôt que εἰ au v. 3^a ; d'ailleurs nous n'avons trouvé nulle part la mention d'une plante de ce nom.

2. Le paganisme, comme la « bête de la mer » dans l'Apocalypse, est orné de cornes multiples. Le détail des cinq maris et leur signification symbolique ont exercé la sagacité des commentateurs. Pour Origène, ce sont les cinq sens, auxquels l'âme est asservie avant de parvenir à la connaissance du Christ. ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΕ ('Ἐρμηνεία εἰς τὸ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον, PG 123, 1133-1348) y voit les cinq lois données successivement par Dieu à son peuple, dans la personne d'Adam, puis par Abraham, Noé, Moïse et les prophètes. La sixième loi n'a pas été donnée par Dieu : c'est l'idolâtrie, laquelle est un adultère (*ib.*, 1252 A).

νομίζω, τοῦτο λέγουσα ·

« Κὰν ἔσχον ἀνδρας πρότερον, ἀλλ' οὐ θέλω νῦν ἔχειν
 (τοὺς ἀνδρας) οὐσπερ εἶχον · σέ γὰρ ἄρτι κατέχω τὸν
 [σαγηνεύσαντά με,

10 ἐκ τοῦ βορβόρου τῶν πονηρῶν μου
 πιστῶς ἀντλησαμένη, ἵνα λάβω
 ἀγαλλίασιν καὶ (ἀπο)λύτρωσιν. »

ιε'

Νοήσασα ἡ ὁσία τὴν τοῦ σωτῆρος ἀξίαν
 ἐκ τῶν ἀποκαλυφθέντων, ἐπὶ πλείον ἐπεπόθει
 ἐπιγινῶναι τί ἐστι καὶ τίς ἐστιν ὁ πρὸς τὸ φρέαρ ·
 καὶ τάχα τοῖς τοιοῦτοις συνεχίχεται εἰκότως ἐνθυ[μῆμασιν] ·

5 « Θεὸς ὑπάρχει ἕρα ἢ ἀνθρώπος ὃν βλέπω,
 οὐράνιος ἢ γῆ[ϊνος] ;
 [Ἰ]δοῦ γὰρ τὰ ἀμφοτέρωθεν ἐν ἐνὶ μοι γνωρίζει,
 διψῶν [τε] καὶ ποτίζων, μανθάνων καὶ προλέγων, καὶ
 [πάλιν προ[σκαλ]ῶν με

10 τὴν παρὰ νόμον καὶ προσδεικνύς μοι
 τὰ σφάλματά (μου) πάντα, ἵνα λάβω
 ἀγαλλίασιν καὶ (ἀπο)λύτρωσιν.

ισ'

Οὐ[κοῦν] οὐράνιος πέλει καὶ τὸ ἐπίγειον φέρει ·
 † εἰ οὖν † Θεὸς καὶ βροτὸς [ὢν], ὡς ἀνθρώπος μοι ἐδείχθη,
 καὶ διψήσας (με) ποτίζει ὡς Θεὸς καὶ προφητ[εύει].

14 6 λέγουσα corr. Tom. : λέγουσαν QO || 8¹ τοὺς ἀνδρας addidi : ἐκείνους
 add. Tom. || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q
 15 1² σωτῆρος : πατρός perperam leg. Tom., qui etiam ἀνδρός conj. ||
 4³ ἐνθυμῆμασιν supplevi : ἐνθυμῆσασθαι suppl. Tom. || 8¹ τε καὶ : [ἀλλά]
 Tom.¹ νῦν leg. O || 8³ προσκαλῶν nos Tom.² O^t : προνοῶν Tom.¹ || 10¹ μου
 addidi || 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q
 16 1¹ Οὐκοῦν rest. O : Ὁ οὖν leg. Tom.² Οὗτος rest. Tom.¹ || 2¹ εἰ οὖν
 non intelligitur ; ὢν leg. O ἦν rest. Tom. || 3² με add. O^m || 3³ καὶ προφη-
 τεύει : καὶ <ὡς> προφήτης corr. et suppl. Tom.

pas : « Je n'en ai pas eu », voulant dire ceci, je pense¹ :
 « Même si j'ai eu des maris auparavant, je ne veux plus
 avoir ceux que j'avais. C'est toi que je possède maintenant,
 toi qui m'as prise dans ton filet, pêchée par la foi dans
 le bourbier de mes vices, pour que je reçoive allégresse et
 rédemption. »

15

La sainte, ayant compris la dignité du Sauveur à ce qu'il
 avait dévoilé, aspirait encore davantage à connaître ce
 qu'était et qui était l'homme du puits ; et sans doute
 était-elle — et non sans raison — occupée par des raisonne-
 ments de ce genre : « Est-ce un dieu, est-ce un homme que
 je regarde ? un habitant du ciel ou de la terre ? Voici qu'il
 me fait reconnaître les deux en un seul être, quand il a soif
 et qu'il abreuve, quand il apprend et qu'il prédit, quand
 il m'invite à lui revenir, moi la pécheresse, et quand il
 me montre toutes mes fautes, pour que je reçoive allégresse
 et rédemption.

16

Ainsi, il est du ciel, et il porte l'enveloppe terrestre.
 † Si donc, † étant Dieu et mortel, il s'est montré à moi
 parce qu'il est homme, tout en ayant soif il m'abreuve

1. La construction libre de νομίζω n'a pas été vue par un copiste,
 qui a corrigé λέγουσα en λέγουσαν.

5 Οὐκ ἦν γὰρ ἐν ἀνθρώπῳ τὸ γινῶναι μου τὸν βίον καὶ ἐνθυμή[σασ]θαι,
 ἀλλὰ τοῦ ἀοράτου καὶ νῦν θεωρουμένου
 ἐνδειξάι [καὶ] ἐλέγξαι με ·
 αὐτοῦ ἦν καὶ εἰδέναι με καὶ κηρῦξαι δὲ πέλω ·
 [αὐ]τοῦ τὸν νοῦν ἀντήλω, αὐτοῦ τὴν γνώσιν πῶς, αὐτοῦ
 [τοῖς [λόγο]ις πλύνω
 10 πάντα τὸν ῥύπον τῶν ἁμαρτιῶν μου,
 ἵν' ἀ[μω]μήτῳ γνώμῃ ἀπολάβω
 ἀγαλλίασιν καὶ (ἀπο)λύτρωσιν.

15'

[Υἱέ] βροτοῦ ὡς ὄρω σε, υἱὲ Θεοῦ ὡς νοῶ σε,
 σὺ φώτισόν μου [τά]ς φρένας, Κύριε, διδάξόν με
 τίς ὑπάρχεις », χρηστῶς πα[ρε]κάλει Χριστὸν ἡ Σαμαρεῖτις.
 5 « Ἴδου σαφῶς σε βλέπω πιστῶς [κα]τανοοῦσα, καὶ μὴ κρύψης μοι ·
 μὴ ἄρα σὺ ὑπάρχεις Χριστὸς [δὲ] οἱ προφήται
 προεῖπον ὅτι ἔρχεται ;
 Ἐὰν σὺ εἶ, ὡς ἔφησαν, [π]αρρησίᾳ εἰπέ μοι ·
 ὄρω γὰρ ὅτι ὄντως ἀ ἔπραξα γνωρίζεις, [κα]ὶ ταῦτα τῆς
 [καρδίας
 10 κρύφια πάντα, (καὶ) διὰ τοῦτο
 κα[θι]κετεύω γνώμῃ, ἵνα λάβω
 ἀγαλλίασιν καὶ (ἀπο)λύτρωσιν. »

16 4¹ ἐν ἀνθρώπῳ correxi : ἐν οὐρανῷ Q edd. || 4² τό correxi : τοῦ Q
 edd. || 10¹ ἀμωμήτῳ : ἀκηράτῳ Tom.¹ || 10² ἀπολάβω : ἀπολαύω Tom. ||
 11 ἀπολύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

Q
 17 3² redundat una syllaba || 4² κατανοοῦσα supplevi : μετανοοῦσα
 suppl. Tom. || 8² καρδίας correxi : καρδίας μου Q Tom. καὶ τὰ τῆς καρδίας
 μου corr. O^m (sed cf. ιη', v. 6 : καρδίας σου) || 9² καὶ add. nos O^m || 11 ἀπο-
 λύτρωσιν corr. Tom. : λύτρωσιν Q.

parce qu'il est Dieu, et il prophétise¹. Car il n'était pas
 au pouvoir d'un homme² de connaître ma vie et de la voir
 en pensée, mais c'est à l'Invisible, qui aujourd'hui se
 laisse voir, qu'il appartient de m'accuser et de me blâmer ;
 c'était à lui de me connaître et de proclamer ce que je suis.
 A son esprit je puiserai, à sa science je boirai, dans ses
 paroles je laverai toute la souillure de mes péchés, pour
 que, d'un cœur sans tache, je reçoive l'allégresse et la
 rédemption.

17

Fils de mortel pour mes yeux, fils de Dieu pour mon
 esprit, éclaire-moi le cœur, Seigneur, enseigne-moi qui tu
 es. » Telle était la belle prière de la Samaritaine au Christ.
 « Vois, je te regarde bien, je t'envisage avec foi : ne te cache
 pas de moi. Ne serais-tu pas le Christ dont les prophètes
 ont prédit la venue ? Si tu l'es, comme ils l'ont affirmé,
 dis-le moi franchement, car je vois que tu sais vraiment
 ce que j'ai fait, et même tous les secrets de mon cœur,
 et voilà pourquoi je t'implore, avec la libre volonté de
 recevoir allégresse et rédemption. »

17, 1-6 : Jn 4, 19.25

1. La syntaxe du v. 2 est peu intelligible ; nous gardons ὄν, lu par
 Krumbacher (là encore, on ne peut rien lire sur la photographie).
 Au lieu de εἰ οὖν, on attendrait ἔμα, οὗτος, ou quelque chose de ce
 genre.

2. A la rigueur, on peut comprendre le texte du v. 4 tel qu'il nous
 est transmis : « Il n'était pas dans le ciel pour connaître ma vie (= ce
 n'est pas un ange descendu à l'instant du ciel, car il ne serait pas
 doué d'un vrai corps humain). » Mais le dernier accent du v. 4¹ est
 faux, et on a l'impression que ἦν est, comme au v. 7, un impersonnel.
 Nous croyons que le texte actuel est une correction maladroite à partir
 de ἀνθρώπῳ, écrit en abrégé αω et sans la barre indiquant l'abrévia-
 tion, ce qui aura fait croire à un οὐρανῷ tronqué. L'idée générale est
 que le Christ est indiscutablement homme (puisque'il ressent la soif)
 et indiscutablement Dieu (comme le montre sa science surnaturelle).

η'

[Ἄλλ'] ὅτε εἶδεν ὁ βλέπων τὰς τῆς σοφῆς διαλέξεις
καὶ τὸ πιστὸν [τ]ῆς καρδίας, παρευθὺς ἀπεκρίθη
πρὸς τὸ θῆλυ· « Ὅν μὲν λέγεις Μεσσία, ὃν οἱ προφήται
νῦν ἔρχεσθαι προεῖπον, ὄρᾳς [μ]ὲν καὶ ἀκούεις τῆς φωνῆς αὐτοῦ.
5 Ἐγὼ εἰμι ὃν βλέπεις, ἐγὼ εἰμι [ὃν] ἔχεις
ἐν μέσῳ τῆς καρδίας σου·
ἐγὼ ποθῶν σε ἤλυθα [σὲ ἐ]λκύσαι καὶ σῶσαι·
νῦν κήρυξον τοῖς πᾶσι τοῖς θέλουσι σω[θ]ῆναι ἐν τῇ Συχαρ
[τῇ πόλει
10 τοὺς συγγενεῖς σου καὶ συμπολίτας,
καὶ δεῦτε πάντες ἅμα οἱ διψῶντες
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύ[τρωσιν.]

ιθ'

[Ἰδοῦ] ἤντησαι, γύναι, ἐκ λάκκου ταλαιπωρίας·
ὁ μὴδὲ ἄν[τλ]ημα ἔχων, τὴν καρδίαν σου καθῆρα
ἄνευ ρεῖθρου, καὶ ἀ[πέπ]λυνα τὸν νοῦν ἄνευ ναμάτων,
καὶ ᾤκισά σε θέλων, καὶ ἔδειξα ὁ πέλω καὶ οὐκ ἔπιον. »
5 Καὶ τούτων λεγομένων [ὁμοῦ] καὶ τελομένων,
οἱ μαθηταὶ ἐλήλυθαν·
οὐκ ἦσαν γ[άρ], ὡς γέ[γραπται], πρὸς τὸ φρέαρ ἐν τούτοις,
ἀλλ' ἦλθον μετ[ὰ ταῦτα] καὶ γνόντες ταῦτα πάντα
[ἐθαύμασαν βοῶντες·
10 « [ᾧ τῆς] ἀφάτου φιλανθρωπίας·
γυναίκα συγκατέβη ὁ παρέχων
ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »]

Q

18 4¹ νῦν ἔρχεσθαι προεῖπον transp. nos O^m: προεῖπον νῦν ἔρχεσθαι
Q Tom. || 7¹ ἤλυθα correxi: ἐλήλυθα Q edd. (σε del. O^m) || 7² σε leg. O:
ἐλκύσαι Q Tom.² ἐφελκύσαι suppl. Tom.¹ || 9¹⁻² sic Q Tom. (σου om.
Tom.) : τοῖς συγγενεῖσι καὶ συμπολίταις corr. O^m || 11 ἀπολύτρωσιν corr.
Tom. : λό nec plura Q.

Q

19 1¹ Ἰδοῦ suppl. Tom. || 5² ὁμοῦ suppl. O^m: ἅμα suppl. Tom. || 8¹ μετὰ
ταῦτα suppl. vi: μετ' ὀλίγον suppl. Tom. μετὰ [ταῦτα] leg. O.

18

Mais quand le Voyant vit les propos de la femme sage et la foi de son cœur, aussitôt il lui répondit : « Celui que tu nommes le Messie, celui dont les prophètes ont dit qu'il viendrait de nos jours, tu le vois¹ et tu entends sa voix. Je suis celui que tu contemples, je suis celui que tu possèdes au centre de ton cœur. Je suis venu par amour de toi, pour t'attirer et te sauver. Annonce-le maintenant à tous ceux qui veulent être sauvés dans la ville de Sichar, à tes parents et concitoyens², et venez ici tous ensemble, les assoiffés d'allégresse et de rédemption.

19

Te voici puisée, femme, à l'abîme de la misère. Moi qui n'avais pas même de quoi puiser, j'ai nettoyé ton cœur sans le tremper, et j'ai lavé ton âme sans eau, et j'ai établi ma demeure en toi volontairement, et j'ai montré ce que je suis, et je n'ai pas bu. » Pendant que ces choses se disaient et se passaient, les disciples arrivèrent ; car ils n'étaient pas, dit l'Écriture, près du puits à ce moment-là, mais ils vinrent ensuite, et apprenant tout cela ils s'écrièrent étonnés : « O indicible amour pour l'homme ! Il s'est abaissé jusqu'à une femme, celui qui accorde l'allégresse et la rédemption. »

18, 3-4 : Jn 4, 26 19, 5-8 : Jn 4, 27

1. Μέν (la lecture du ε est certaine, on ne peut rien suppléer d'autre) est assez fréquent chez Romanos comme particule isolée, sans corrélation avec δέ. Ici, il renforce ὄρᾳς : « celui dont les prophètes n'ont pu que parler sans le voir, toi, tu le vois. »

2. On n'a pas jugé indispensable de corriger les accusatifs du v. 9, que A. Vasilikopoulou nous paraît interpréter justement comme une sorte de parenthèse : ἐνοῶ τοὺς συγγενεῖς σου...

κ'

5 Νευροῦται ἡ Σαμαρεῖτις καὶ τρέχει πρὸς Σαμαρεῖτας,
 κατ[αλι]πούσα τὴν κάλπιν καὶ λαβοῦσα ἐπὶ ὤμων
 τῆς καρδίας [τὸν] ἐτάζοντα νεφροὺς καὶ τὰς καρδίας ·
 καὶ φθάσασα τὴν [πό]λιν, ἐσάλπισε τοῖς πᾶσιν οὕτως κράζουσα ·
 « Πρεσ[βῦται] μετὰ παιδῶν, νεανίσκοι καὶ παρθένοι,
 ἐπὶ τὸ φρέαρ δρᾶ[μετε] ·
 τὸ ὕδωρ ἐπεπόλευσε καὶ προχεῖται τοῖς πᾶσιν ·
 ἐκεῖ κατεῖδ[ον] ἄνδρα ὃν οὐ χρὴ λέγειν ἄνδρα · θεοῦ γὰρ
 [ἔχει] ἔργα,
 10 πάν[τα] μοι λέγων καὶ προφητεύων,
 ὃ πάντας σῶσαι θέλων καὶ παρ[έχων]
 (ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν.) »

κα'

Οὐδὲν ὄλωσ οὐκ εἶπον οἱ κήρυκες τοῦ σωτῆρος
 ὅτι συνόμιλον [εὐ]ρον τῷ γυναιῷ τὸν ἐλθόντα
 καὶ τεχθέντα ἐκ παρθένου ἐπὶ γῆς οἰκονομίᾳ ·
 5 τροφᾶς γὰρ ἀπελθόντες κομίσει, εὐ[ρον] βρώσιν ἀγεώργητον,
 διδοῦντα τοῖς αἰτοῦσι τροφήν ἀθα[να]σίας ·
 πρὸς οὓς καὶ ἀπεκρίνατο ·
 « Ἐμὸν βρῶμα τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς μου ὑπάρχει ·
 διὸ ἦν ἀγνοεῖτε τροφήν ἐγὼ ἐσθίω, ἢ[περ] ἐσθιομένη
 10 πᾶσι πηγάζει πνοὴν τελείαν
 καὶ πίστιν ἀν[α]φαίρετον, διδοῦντα
 ἀγαλλίασιν καὶ ἀπολύτρωσιν. »

Ω
 20 2¹ κάλπιν : κάλπην Tom. || 5¹ παιδῶν corr. nos. O¹ : παιδίων Q Tom. ||
 5¹ redundat una syllaba || 9¹ πάντα μοι supplevi : πάντα ὃ suppl. Tom.
 πάντα προλέγων suppl. O^m.

Ω
 21 1¹ redundat una syllaba || 8¹ ἤπερ supplevi : ἤτις suppl. Tom. O^m.

20

La Samaritaine prend courage et court trouver les Samaritains, abandonnant sa cruche et prenant sur les épaules de son cœur celui qui sonde les reins et les cœurs. Elle atteint la ville et claironne à tous : « Vieillards, et vous, enfants, jeunes gens, vierges, courez au puits. L'eau a débordé et coule pour tous ; j'ai vu là un homme qu'il ne faut pas appeler un homme, car il fait les œuvres d'un Dieu, en me disant tout et en prophétisant. Il est celui qui veut sauver tous les hommes, qui accorde l'allégresse et la rédemption. »

21

Les hérauts du Sauveur ne dirent rien du tout quand ils trouvèrent en train de converser avec une femme celui qui était venu naître d'une vierge sur terre, pour accomplir son plan : partis pour rapporter des vivres, ils trouvèrent une nourriture que personne n'avait cultivée, celui qui fournit à qui le demande un aliment d'immortalité. Et il leur répondit : « J'ai comme nourriture la volonté de mon Père. Je mange donc un aliment que vous ne connaissez pas, qui, lorsqu'on le mange, répand pour tous un souffle de perfection et une foi indéfectible qui donne¹ allégresse et rédemption. »

20, 1-9 : Jn 4, 28-29

20, 3 : Ps. 7, 10

20, 5 : Ps. 148, 12

21, 1-8 : Jn 4, 27.31-34

1. Διδοῦντα nous paraît se rapporter à πίστιν plutôt qu'à τροφήν, ce qui du reste est assez indifférent pour le sens. L'accord du participe masculin avec un sujet féminin a déjà été signalé. De même, au v. 5, διδοῦντα se rapporte grammaticalement à βρώσιν : le Christ est à la fois la nourriture et celui qui la fournit.

κβ'

Συνήλθε τῆς Σαμαρείας τὸ πλῆθος ἐπὶ τὸν πλάστην,
 κ[ατα]λιπόντα τοὺς οἴκους, καὶ ἐδεχθησαν τῇ πίστει
 ὡσπερ [οἱ]κοὶ τοῦ εἰπόντος ἐν γραφαῖς ταῖς θεοπνεύστοις
 ὡς λ[έγει]· « Ἐνοικήσω καὶ ἐμπεριπατήσω, καθὼς γέγραπται,
 5 ἐ[... οἱ]κοὶς τοιοῦτοις καταλιποῦσι πάντα,
 ἀγροὺς, γουεῖς καὶ φ[ι]λ[α]τατα,
 καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεὸς καὶ σωτὴρ ἐκ παγίδων·
 αὐτοὶ δὲ ἔσονται μοι λαὸς ἡγιασμένοι, κατοικήσιν ποιοῦντες
 τῇ αἰδίᾳ καὶ ἀχωρίστῳ
 10 Τριάδι τῇ ἀφθόνως πηγαζούσῃ
 ἀγαλλίασιν (καὶ ἀπολύτρωσιν.) »

Q

22⁴ λέγει leg. O : ἐν αὐτοῖς suppl. Tom. || 5¹ ἐ<ν οἱ>κοὶς suppl. Tom., qui ei <...> κοὶς leg. ei ἐν ...κοὶς leg. O ἐν οἴκοις τοῖς τοιοῦτοις fortasse corrig.

1. La lacune du kōlon 5¹ correspond à 3 syllabes dont la seconde doit être accentuée (υ-υ). La première lettre est probablement un ε, la seconde paraît être un ι ou un ν ; cependant la restitution proposée par Agni Vasilikopoulou (éd. Tomadakis) ne s'accorde pas avec le rythme. La métaphore est assez embrouillée : l'auteur suggère que le v. 40 du texte de Jean : « Lors donc que les Samaritains furent arrivés vers lui, ils l'invitèrent à demeurer auprès d'eux », doit se comprendre au sens spirituel ; le Christ fait plus que de séjourner dans la ville, il « fait sa demeure » dans l'âme des gens de Sichem (cf. *Jean* 14, 23 : ἐάν τις ἀγαπᾷ με, ... μονὴν παρ' αὐτῷ ποιησόμεθα). L'idée se trouve chez THÉOPHYLACTE : τὸ γὰρ μεῖναι τοῦτο σημαίνει τὸ κατοικῆσαι τελείως παρ' αὐτοῖς (op. cit., col. 1252 A). Elle vient ici se compliquer d'une réminiscence de *Matth.*, 19, 29 : « Quiconque aura

22

Les gens de Samarie allèrent en foule vers le Créateur, abandonnant leurs maisons, et la foi les fit apparaître comme les maisons de celui qui a parlé dans les Écritures inspirées, où il est dit : « J'habiterai et je marcherai, comme il est écrit, <...> dans de telles maisons qui abandonnent tout, champs, parents et tout ce qui leur est cher¹ —, et je serai leur Dieu qui les sauvera des filets ; eux, ils seront mon peuple sanctifié, faisant leur demeure dans la Trinité éternelle et indivisible, d'où jaillissent à profusion allégresse et rédemption. »

22, 1-2 : Jn 4, 30 22, 4-8 : Lévit. 26, 11-12 ; II Cor. 6, 16
 22, 5-6 : Matth. 19, 29 ; Mc 10, 29

quitté à cause de mon nom des maisons, des frères, des sœurs, un père, une mère, des enfants ou des champs, recevra le centuple et aura en héritage la vie éternelle. » Les Samaritains sont donc des maisons qui ont elles-mêmes des maisons à abandonner : jeu de mots familier à Romanos, et dont on a un autre exemple à la str. 4, v. 7. Le mot manquant du v. 5¹ pourrait être, soit une conjonction du genre de ἤγουν, introduisant une explication ou une restriction, soit un participe signifiant : « se complaire dans », ou « se reposer dans ». On pourrait aussi, à la rigueur, supposer ἐγώ, ἐκόν, voire εὐθός. Rien de tout cela n'est très satisfaisant (ἤγουν viole du reste l'homotonie, toujours respectée pour ce kōlon dans les autres strophes), et nous n'avons rien trouvé qui s'impose. Tout le passage est une citation très libre de saint Paul (*II Cor.* 6, 16), qui lui-même cite librement le *Lévitique*, 26, 11-12, mais le recours aux textes scripturaires ne tire pas l'éditeur d'embarras.

XX. HYMNE DU LÉPREUX

Texte Avec l'hymne du *Lépreux* nous revenons à celles des pièces pour le temps de Pâques dont on a dit¹ qu'elles célébraient la divinité du Christ, manifestée par le pouvoir d'accomplir des miracles exceptionnels qui prouvent son autorité légitime sur la nature et la toute-puissance de sa volonté. D'autre part la lèpre, maladie répugnante et défigurante, qui est dans l'Ancien Testament la plus terrible punition du péché, en est restée depuis le symbole le plus transparent. Les deux thèmes essentiels d'un hymne pascal se trouvent donc réunis ici. On y trouvera encore l'affirmation de la divinité du Christ, mise dans la bouche du miraculé lui-même comme elle l'était déjà dans celle de la Samaritaine, avec un mépris serein de la vraisemblance historique que, en vrai prédicateur, Romanos estime pouvoir sacrifier aux nécessités de son enseignement moral ou théologique.

Cet enseignement ne donne pas l'impression d'être tout à fait d'actualité : affirmer avec force et prouver la divinité du Christ est sans doute nécessaire à toute époque pour un docteur chrétien, mais rompre des lances avec les ariens apparaît moins urgent sous le règne de Justinien, du moins en Orient². C'est peut-être que le mélode a été

1. Introduction de l'hymne de la *Samaritaine*.

2. Peut-être cependant faut-il mettre l'hymne en rapport avec les mesures prises par Justinien, à partir de 534, contre les derniers ariens d'Orient.

influencé plus qu'il ne l'aurait dû par un modèle plus ancien, probablement du IV^e siècle, qu'il a suivi sans le rajeunir. Cependant, une autre intention polémique transparait dès le début de l'hymne, avec une discrétion qu'il faut peut-être attribuer à une certaine prudence. Le cas du lépreux incite l'auteur à réfléchir sur la nature humaine et sur l'altération qu'elle a subie par le péché originel, altération bien symbolisée par la lèpre, qui est horrible surtout parce qu'elle est « contre nature » (str. 6), qu'elle change l'homme en autre chose, en un être qui n'a pas été voulu par Dieu ; son dessein est de faire sentir à l'auditeur la nécessité, pour restaurer cette nature défigurée, d'un médecin qui, tout en étant Dieu — car seul celui qui a créé l'homme peut le rétablir tel qu'il était avant la chute —, ait pleinement assumé la condition humaine, non pas seulement en apparence, mais en réalité, qui n'ait « pas eu honte de la nature déchue des hommes » (str. 2), qui en ait éprouvé toutes les faiblesses et les humiliations. Contre qui cette réalité, cette intégrité de la nature humaine dans le Christ peut-elle être ainsi affirmée, sinon contre les monophysites, dont la doctrine est autrement dangereuse au temps de Romanos que celle des ariens ? Mais là comme ailleurs — P. Maas¹ en a déjà fait la remarque —, le poète évite de nommer ses adversaires et ne les attaque qu'indirectement, par le biais d'une louange au Christ et à ses deux natures ; peut-être cette réserve est-elle une marque d'égard pour Théodora, monophysite plus ou moins avouée, qui par conséquent aurait été encore vivante au moment de la composition de cet hymne, ce qui le daterait d'avant 548.

On remarquera du reste que, si le poète insiste sur la nature humaine du Christ, cela ne fait nullement passer au second plan la glorification de sa divinité : la comparaison du placet qui occupe les strophes 11-12 est signifi-

1. *Chronologie*, p. 13.

cative à cet égard. Pour faire sentir le néant de l'homme par rapport à l'infini divin, Romanos n'a rien trouvé de mieux que de leur comparer la distance qui sépare des simples particuliers. L'inaccessible majesté de l'empereur. Le lecteur l'a sans doute déjà remarqué : c'est à l'occasion des épisodes les plus familiers, voire les plus triviaux, rapportés par l'Évangile, que le poète s'attache le plus à rappeler que le Christ, soumis à toutes les servitudes de la condition humaine, à la soif et à la fatigue, à la douleur physique et morale, aux importunités des uns et à la haine des autres, n'en est pas moins le Pantocrator, que tout ce qu'il veut bien souffrir n'est que l'effet de sa condescendance, et que la reconnaissance de l'homme pour cette *συγκατάθεσις* divine ne doit jamais être exempte de crainte. Quel que soit le jugement qu'on porte sur cet aspect du sentiment religieux propre à Romanos et à son public, il nous semble qu'il contribue à donner à sa poésie une certaine retenue inquiète qui lui tient lieu de sobriété, un sens du sacré qui n'est pas un de ses moindres mérites.

Nous n'avons pas retrouvé de textes dont Romanos aurait pu directement s'inspirer, s'il en a existé. Une homélie de saint Jean Chrysostome¹, où du reste il ne semble guère avoir puisé, présente les mêmes thèmes de l'humilité du lépreux, qui remet entièrement son sort aux mains du Christ, et de sa foi dans la divinité de celui qu'il implore et auquel il ne dit pas : « Si tu pries Dieu », mais : « Si tu veux, tu peux me guérir. » Mais ces idées, qui ressortent tout naturellement du texte, sont aussi anciennes que l'exégèse de Matthieu.

Mètre

Le prooimion semble automèle. La mention *πρός τούς μὴ ὄντας θεούς*, donnée par le lemme de Q, ne peut se rapporter qu'aux strophes : on reconnaît facilement la structure du

1. C'est la 25^e des *Homélies sur Matthieu* (PG 57-58, 327-344).

kólou 1¹. C'est donc par erreur qu'elle figure en tête du prooimion¹. Pour celui-ci, on propose le schéma suivant :

$$\begin{array}{l} \text{uuu-} \quad \text{u-uu} \quad / \quad \text{u-uu} \quad \text{u-uu} \\ \text{uuu-} \quad \text{u-uu} \quad / \quad \text{u-uu} \quad \text{u-uu} \\ \text{uu-u} \quad \text{uuu-u} \quad / \quad \text{uu-u} \quad \text{u-uu} \\ |\text{uu-uu} \quad / \quad \text{u-u} \quad \text{-uu} \quad \text{u-uu}| \end{array}$$

Si l'indication donnée par Q concerne bien les strophes, il s'ensuit que celles-ci ne sont pas idiomèles ; mais nous n'avons pas pu retrouver l'hirmos. Aucun hymne, à notre connaissance, ne commence par *Τὸς μὴ ὄντας θεούς*, et nous n'avons rencontré non plus aucun prosomoion. Le schéma métrique semble être celui-ci :

41 syllabes	}	uu- uu- uuu-u / uu- uu- uu-u
11-12 accents		uuu- u-uu / uu- uu- uu-
32 syllabes	}	uu-u uu-u / uuu-u uu-u
8 accents		uuu-u uu-u / uu- uu-
33 syllabes	} 5	uu-u u-u / u-u u-u
10 accents		uu-u u-u / uu- u-u / uu- u -uu
38 syllabes	}	u-u uu-u / uu- uu- uu-u
11 accents		u-u uu-u / -uuu u-u ²
		u-u uu-u / uu-uu / u-u -uu u-uu ³

1. Il y a donc lieu de corriger l'indication donnée par MM. Naoumidis et Nicolopoulos (*Ῥωμανοῦ τοῦ Μελωδοῦ ὕμνοι*, II, p. τόε') qui rangent l'hymne dans la classe des prosomoia. Il est vrai que ce prooimion n'appartient peut-être pas à l'hymne. V. la note à la strophe 3.

2. Parfois -uu- u-u-, et même uuu- u-u dans une strophe.

3. Nous n'indiquons pas le détail des anomalies, parce que le texte est en très mauvais état, et qu'on ne peut tenir compte d'un texte restitué dans l'analyse métrique.

Souvent, les deux premières périodes n'en font qu'une, et la strophe est alors partagée en trois parties dont la première est, à deux syllabes près, égale aux deux autres. On remarquera d'autre part la grande variété des éléments métriques, rarement répétés, sauf dans la 4^e période.

Τῆ δ' τῆς γ' ἑβδομάδος τοῦ πάσχα, κουτάκιον εἰς τὸν λεπρὸν, φέρον
ἀκροστιχίδα τήνδε·

τοῦ ταπεινοῦ Ῥωμανοῦ

ἤχος δ', πρὸς· Τοὺς μὴ δυνατὰ θεοῦς.

Προῖμιον

Ὡς τὸν λεπρὸν ἐκάθαρας τῆς νόσου, παντοδύναμε,
τὸ ψυχικὸν ἡμῶν ἄλγος θεράπευσον ὡς εὐσπλαγχνος
τῆ πρεσβεΐα τῆς Θεοτόκου, ἰατρὲ τῶν ψυχῶν ἡμῶν,
(ὁ φιλόανθρωπος,) σωτὴρ καὶ μόνε ἀναμάρτητε.

Πρ. ^Q 4¹ ὁ φιλόανθρωπος addidi : φιλόανθρωπε add. O^m || 4² σωτὴρ ... ἀνα-
μάρτητε hic et in ceteris strophis del. O.

HYMNE du Lépreux
DATE : mercredi de la 3^e semaine de Pâques
TON : δ'
HIRMOS : prooïmion : automèle ?
strophes : πρὸς· Τοὺς μὴ δυνατὰ θεοῦς.
ACROSTICHE : ΤΟΥ ΤΑΠΕΙΝΟΥ ῬΩΜΑΝΟΥ
MSS : Q f^o 128^r-130^v
ÉDITIONS : P. Maas, *Chronologie des Romanos*, p. 18-19
(seulement 2 strophes : les str. 16, moins
les 5 premiers kôla, et 17).
P. Maas - C. A. Trypanis, *Sancti Romani
Melodi Cantica*, I, n^o 8, p. 56-63.

Prooïmion

Comme tu as purifié le lépreux de sa maladie, Tout-
Puissant, guéris par ta miséricorde le mal de nos âmes,
grâce à l'intercession de la Mère de Dieu, médecin de nos
âmes, ami des hommes, sauveur et seul sans péché¹.

1. Sur le refrain, v. la note à la str. 3.

α'

Τὸν τοῦ γένους Θεὸν καὶ εὐεργέτην καὶ σωτήρα Χριστὸν [ἀνυμνῶμεν],
τὸν τὰς ψυχὰς εὐφραίνοντα τὸς ἡμετέρας, τὴν [ρίζαν] τῶν
[ἀγαθῶν,

ὅτι ἔστιν εὐφροσύνη καὶ σωτηρία τοῖς ἀνθρώποις],
ὡς ἐλεήμων καὶ οἰκτίρμων καὶ πιστὸς ἰατρός,

5 [ὁ ἀφρά]στω σοφία διέπων τὰ πάντα
καὶ βουλήματι θε[ῶ] τῶν ψυχῶν τὰ πάθη ὡς Θεὸς
[κώμενος,

ὁ πάντα περιέπ[ων] ὡς ἀχώριστος μόνος δυνάστης,
ὁ ἔχων καὶ παρέχων πᾶσι χαρὰν καὶ δόξαν
καὶ ἄφεισιν πταισμάτων ὁ φιλόανθρωπος,
10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

β'

Ὁ τοῦ χρόνου δεσπότης τε καὶ κτίστης κατὰ χρόνου [κατ]ῆλθεν ἐν
[κόσμῳ·

ὁ ποιητὴς ἐγένετο ἐν τοῖς ἰδίοις [θε]λήσας σῶσαι ἡμᾶς·
τὸν Ἀδὰμ ὁ πλαστοργήσας Ἀδ[άμ] ἐγένετο ἀρρήτως,

καὶ τὸ μυστήριον ὑπάρχει ὑπὲρ λόγον καὶ νοῦν.

5 Καὶ γὰρ σὰρξ ἐγεννήθη ἀτρέπτως ὁ Λόγος
καὶ μεμένηκε Λόγος, ὅπερ προῦπήρχε τοῦ πατρὸς ἀχώ-
[ρισ]τος],

σκηνώσας ἀπορρήτως ἐν ἡμῖν ὁ πατὴρ τῶν αἰώνων·
[οὐ]δὲ γὰρ ἐπησχύνθη οὗτος καταπεσοῦσαν
τὴν φύσιν τῶν ἀνθρώπων ὁ φιλόανθρωπος,
10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

Q

1 1^a ἀνυμνῶμεν suppl. nos O^m || 2^a βίξαν rest. O || 5¹ ὁ ἀφράστω rest. O ||
10 σ. καὶ μόνος ἀναμάρτητος Q^{ms}.

Q

2 1^a καταχρόνου Q || π[αρ]ῆλθεν leg. et rest. O^m || 10 μόνος ἀναμάρ-
τητος correxi : μόνε ἀναμάρτητε Q.

1

Chantons le Dieu, le bienfaiteur et le sauveur de la race, le Christ, qui réjouit nos âmes, lui, la racine des biens, parce qu'il est joie et salut pour les hommes, car il est le médecin pitoyable, compatissant et sûr ; lui qui, par son indicible sagesse, gouverne toutes choses, et par sa volonté divine guérit les maladies de l'âme, car il est Dieu ; le seul tout-puissant qui veille sur tout, étant indivisible¹ ; lui qui possède et qui offre à tous l'allégresse et la gloire et le pardon des fautes, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

2

Le Maître et l'auteur du temps est descendu dans le monde au temps marqué, le Créateur est venu parmi les siens, volontairement, pour nous sauver. Celui qui avait formé Adam est devenu Adam, d'une ineffable manière, et ce mystère dépasse la parole et l'intelligence : oui, le Verbe s'est fait chair, sans subir de changement, et il est demeuré Verbe, — ce qu'il était déjà, étant inséparable du Père —, en habitant mystérieusement parmi nous, lui qui est le père des siècles. Car il n'a pas eu honte même de la nature déchue des hommes², cet ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

2, 2 : Jn 1, 11 2, 5-7 : Jn 1, 14

1. C'est parce qu'il est inséparable du Père qu'il peut être appelé « seul tout-puissant » et qu'il soutient le monde. Le terme vise aussi l'union des deux natures, constamment affirmée chez Romanos qui est très zélé contre le nestorianisme. Ce thème est précisé dans la strophe suivante.

2. Cf. *Héb.* 2, 1 : « Il ne rougit pas de les (= les hommes) appeler ses frères. »

γ'

Ἰπὸ πλείστων παθῶν κατεχομένην τὴν ταλαίπωρον φύσιν ἰᾶται,
 ἣν ἐλεήσας ἔφθασε καὶ ἐπεσκέψατο πάντα ὡς ἀγαθός·
 τοὺς ἐν θλίψει θεραπεύει, τοὺς ἐν ἀνάγκῃ περισφάζει,
 τοὺς ἐν ταῖς νόσοις ἰατρεύει ὡς σοφὸς ἰατρός·
 5 ἔξ ἀνθρώπων ἔλαύνει τοὺς δαίμονας πάντας·
 τοὺς τυφλοὺς ἀναελέπειν, παραλύτους τρέχειν ὡς Θεός
 [προσέταπτεν·
 λεπρούς δὲ καθαρίζει ἐν τῷ θείῳ βουλήματι μόνω,
 ὅτι καὶ ἀοράτων πάντων καὶ ὄρωμένων
 αὐτὸς ὑπάρχεις κτίστης, ὁ φιλόανθρωπος,
 10 σωτὴρ καὶ μόνε ἀναμάρτητε.

δ'

Τί δὲ λέγει κατιδόμεν σπουδαίως τῷ λεπρῷ ὁ Χριστὸς προσελθόντι,
 πῶς δὲ τὴν νόσον ἔδειξε τῷ ἰατρῷ τῷ πανσόφῳ ὁ ἀσθενῶν.
 Τοῦ Ματθαίου γὰρ ἡ βίβλος καὶ ἡ τοῦ Μάρκου διηγεῖται
 καὶ ἡ Λουκᾶ τῶν θεσπεσιῶν περὶ τούτου [σαφῶς]
 5 ὡς ἐν ὄχλῳ τοσοῦτῳ καὶ πλήθει ἀπέιργε
 συμμιγεῖς τῶν ἀνθρώπων πρὸς Χριστὸν δραμόντων οὗτος
 [παρεγέμετο
 τοῦ] πάθους δὲ τὸ μύσος οὐκ ἤσχύνετο δεῖξαι τοῖς πᾶσι,
 καὶ] οὕτως ἐπὶ πάντων πίπτει εἰς γῆν κραυγάζων·
 « [Κάμῃ] ὡς πάντας σῶσον, ὁ φιλόανθρωπος,
 10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος. »

Q

4 4¹ ἢ addidi : τοῦ add. O^m || 4⁴ [σα]φ[ῶς] leg. et suppl. O^m || 6¹ συμ-
 μιγεῖς supplevi : συχνῶν suppl. O^m.

1. Ce brusque changement de personne me semble une correction introduite dans le texte à cause du vocatif du refrain, lequel est probablement une faute. Ce second refrain est du reste suspect ; il ne devrait pas varier ; P. Maas le considère comme non authentique. Comme le premier manque au prooimion, on peut supposer sans invraisemblance que ce

3

Il soigne la malheureuse nature en proie à une foule de maux, et c'est par pitié pour elle qu'il est venu tout visiter, car il est bon ; ceux qui sont dans l'angoisse, il les guérit ; ceux qui sont dans la détresse, il leur sauve la vie ; ceux qui sont dans la maladie, il leur rend la santé, car il est habile médecin. Il chasse tous les démons des hommes, il ordonne aux aveugles de voir, aux paralytiques de courir, car il est Dieu. Il purifie les lépreux par son seul vouloir divin, puisque tu es toi-même le créateur de tout l'invisible comme de tout le visible, ami des hommes, Sauveur, seul sans péché¹.

4

Considérons attentivement ce que dit le Christ au lépreux qui l'approche, et comment l'infirme a montré sa maladie à l'omniscient médecin. Car le livre de Matthieu, celui de Marc, celui de Luc, ces inspirés, à ce sujet racontent clairement que, à l'immense foule, à l'énorme presse des gens qui couraient auprès du Christ, cet homme se trouvait mêlé² ; mais il n'avait pas honte de montrer à tout le monde l'abomination de son mal, et ainsi il se jeta par terre devant tout le monde en criant : « Moi aussi, sauve-moi comme tout le monde, ami des hommes, seul sans péché ! »

3, 6-7 : Matth. 11, 5 ; Lc 7, 22

4, 3-10 : Matth. 8, 1-2 ; Mc 1, 40 ; Lc 5, 12

prooimion n'était pas primitivement celui de notre hymne ; lorsqu'il lui a été réuni, son refrain se sera ajouté à celui des strophes.

2. Si le mot effacé du v. 6 n'est pas συμμιγεῖς, c'est un terme de sens analogue. Mais le lépreux était-il vraiment venu avec la foule ? Celle-ci aurait-elle toléré son voisinage ? Seul Matthieu mentionne la foule qui suivait Jésus, détail qui s'accorde mal avec la consigne de discrétion donnée au lépreux guéri. Le lépreux semble avoir été rencontré sur une route que suivaient par hasard Jésus et son escorte.

ε'

[Ἀπὸ] πάντων ἀνθρώπων ἐστὶ τοῦτο μισητὸν καὶ αἰσχρὸν τὸ πά[θο]ς·
κρύπτειν οὖν τοῦτο σπεύδουσιν οἱ πειραθέντες τῆς νό[σου]
[τῆς χαλεπῆς·

τῶν παθῶν ἐστὶ τῶν ἄλλων δυσειδεστέ[ρα] ἐν ἀνθρώποις·
ὡς ἐπὶ χόρτου, βοσκομένης τῆς σαρκὸς ὑπ' αὐτῆς,

- 5 ἐπιτίθεται αὐτῇ τοῖς μέλεσι πᾶσιν,
ὥσπερ ἐπι[θ]υμοῦσα παραδείξει ἕρον ὄνειδῶν τὸν ἄνθρωπον.
Τῆς λώβης [γὰρ] ὑπάρχει συγγενῆς ἡ ἀκάθαρτος νόσος,
ἣν τέχνη ἰατρείας ὅλως οὐ θεραπεύει,
Χριστὸς δὲ ἐκδιώκει ὁ φιλόανθρωπος,
10 σωτήρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

ς'

[Πο]λεμούμενος οὖν ὑπὸ τῆς νόσου ὁ λεπρὸς δακρυχέων ἐθρήνει·
ὄρας ἐκάστης ἐξελπεν ὅτι προσθήκη λαμβάνει τῶν λυπη-
[ρῶν,

- καὶ φησι τοιοῦτους λόγους· « Ἡ σὰρξ μου, οἴμοι, ἀνεξάφη
δεινῇ βαφῇ παρά τὴν φύσιν ἀσθενεῖα πολλῇ,
5 καὶ ὡς πηλὸς διέρπει τῷ σώματι ὅλῳ·
ἡ χροὰ μετεβλήθη καὶ ἐγένετό μοι θεωρία ἄσχημος,
ὡς μῶλωψ ἐκ καυτῆρος, σηπεδῶν χαλεπῇ τοῖς ὄρῳσιν·
οὐκ ἔχω οὐδὲ μίαν ὅλως τῆς σωτηρίας
ἐλπίδα, εἰ μὴ δώσει ὁ φιλόανθρωπος,
10 σωτήρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

Q

5 1¹ Ἀπὸ πάντων : Ἀπάντων leg. O, invito metro || 1² deest una syllaba || 5¹ αὐτῇ correxi : αὐτῇ Q || 6²⁻³ ἕρον ὄνειδῶν correxi : ὅλον ὄν ιδῶν Q ὅλον ὄνειδος corr. O.

Q

6 5¹ πηλός : σπίλος corr. O, fortasse recte || 6¹ χροὰ : χροῖά corr. O¹.

1. La comparaison de la chair et de l'herbe est fréquente chez Romains. Plusieurs maladies des végétaux sont vulgairement appelées « lèpre ».

2. Le texte de Q pour le v. 6²⁻³ étant inintelligible, on a corrigé comme on a pu. Ὀνειδῶν me paraît certain, mais ἕρος ne s'impose pas ; cependant je n'ai pas trouvé mieux.

5

Ce mal passe pour haïssable et honteux chez tous les hommes, aussi ceux qu'atteint cette maladie, la plus pénible, s'empressent-ils de le cacher. Plus que tous les autres maux humains, elle est laide ; elle s'étend sur tous les membres comme sur de l'herbe¹, car la chair est broutée par elle, comme si elle cherchait à faire de l'homme la limite extrême de l'abjection². Cette maladie impure est parente de la « lôbê³ », et l'art de la médecine ne la guérit aucunement, mais le Christ la chasse, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

6

Victime de la guerre que lui faisait la maladie, le lépreux se lamentait en versant des larmes ; à chaque instant il se voyait subir un surcroît de peines, et tenait à peu près ce discours : « Ma chair, hélas ! est reinte d'une teinte horrible et contre nature, par la violence de la maladie ; c'est comme une boue qui rampe sur tout le corps. Ma peau s'est transformée, elle est devenue pour moi-même un spectacle affreux, comme une cicatrice de brûlure⁴, une pourriture repoussante. Je n'ai pas même un seul espoir de salut, s'il ne m'est donné par l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

3. Le terme de λώβη a désigné sans doute à l'origine une forme particulière de lèpre, la lèpre mutilante ; à l'époque byzantine, il semble que ce soit le seul terme courant pour désigner la lèpre en général, le mot λέπρα étant plutôt d'emploi liturgique (ainsi, dans le synaxaire de saint Zotique, le 31 décembre, cité par Ducange à l'article λωβός, le terme λέπρα n'est pas employé seul, mais expliqué par une glose : νόσος τῆς λελωδημένης λέπρας). Le poète, pour faire comprendre à ses auditeurs le caractère incurable de la lèpre, fait appel à la λώβη, qu'ils connaissent mieux. On ne peut évidemment traduire le mot.

4. Les taches rouges de la lèpre à son début devaient facilement se confondre avec des brûlures, puisque la loi de Moïse (Lév. 13, 24-28) prescrivait aux prêtres d'examiner les brûlures qui tardaient à guérir, pour voir si la lèpre ne s'y développait pas.

ζ'

Ἐν σπουδῇ οὖν, ψυχὴ μου, νῦν πορεύου πρὸς Χριστὸν τὸν υἱὸν τῆς
[παρθένου,
ἵνα κομίση ἴασις ἣν παρ' ἀνθρώπου οὐδ' ἄλλως δύνη
[λαβεῖν ·

ἐγεννήθη ἐκ κοιλίας μητρὸς τυφλὸς ἔσκοτισμένος,
καὶ ὃ ἔσπέρησεν ἡ φύσις παρέσχεν ὁ Χριστὸς ·
5 τὸν υἱὸν δὲ τῆς χήρας ἀρπάζει θανάτου,
πολυχρόνια μέλη λελυμένα πόνοις παραλύτου ἔσφιγγεν.
Οὐδὲν οὖν στασιάζει πρὸς αὐτὸν ὡς Θεῶ τε καὶ κτίστη ·
διόπερ καὶ πιστεύω ὅτι ψιλὸς οὐκ ἔστιν
10 υἱὸς ἀνθρώπου οὗτος ὁ φιλόανθρωπος,
σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

η'

Ἰατρὸς γὰρ τὴν φύσιν οὐκ ἰσχύει ἑλλιπῶς προσελθοῦσαν πληρῶσαι,
ὅπερ Χριστὸς ἐποίησεν ἐπὶ τυφλῷ γεννη[θέντι] ἐκ τῆς
[γαστρὸς ·

καὶ ἐντεῦθεν ἔστι δῆλον ὅτι αὐτό[ς] ἔστιν ὁ κτίστης
τοῦ πρωτοπλάστου, ὁ ποιήσας αὐτὸν [ἀ]πὸ <τῆς> γῆς ·
5 ἐκ τῆς γῆς γὰρ καὶ ἄρτι ὃν εἶπον προφ[έροι],
καὶ τῆς φύσεώς ἐστι πλάστης καὶ δεσπότης καὶ Θε[ο]ς ἀ[δ]ιδί[ο]ς ·
Ἔμοι δὲ παρὰ φύσιν τῆς σαρκὸς στασιάζει ἡ [ῥώσις],
αὐτὸς δὲ ὑπὲρ φύσιν πᾶσαν ἐτέχθη θέλων
10 ἐκ μήτρας τῆς παρθένου ὁ φιλόανθρωπος,
σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

Q

7 2^a ἴασις correxi : τὴν ἴασις QO || 2^a παρ' ἀνθρώπου corr. nos O : παρὰ
ἀνθρώπου Q.

Q

8 1^a ἑλλιπῶς nos O : ἀλύπως Q || 4^a τῆς add. nos O^t, cl. Gen. 11, 7 || 5^a προ-
φέρει leg. O || 6^a Θεὸς ἀίδιος leg. O || 7^a [ῥ]ώσις leg. et rest. O (nos haec
omnia legere nequivimus).

1. Le poète prend des libertés avec la chronologie. La guérison de l'aveugle-né ne se lit que chez *Jean* (9, 1-38) ; mais *Luc*, seul à rapporter le miracle de Naïm, le place après celui du lépreux (7, 11-12). De même, les trois synoptiques s'accordent pour placer celui-ci avant les épisodes

7

Donc, mon âme, en grande hâte, marche maintenant au Christ, fils de la Vierge, pour qu'il t'apporte la guérison que l'homme est bien incapable de te donner. L'aveugle était sorti du sein de sa mère déjà plongé dans la nuit, et ce dont la nature l'avait privé, le Christ lui en a fait présent. Il arrache à la mort le fils de la veuve. Les vieux membres du paralytique, énervés par les douleurs, il les a raffermis¹. Rien ne lui résiste donc, car il est Dieu, le Créateur, aussi je crois que ce n'est pas un simple fils d'homme que cet ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

8

Un médecin n'a pas le pouvoir de parfaire la nature qui vient à lui incomplète², ce que le Christ a fait pour un aveugle sorti tel du ventre de sa mère. Il est donc clair que c'est bien lui le créateur du premier homme, qu'il a fait de terre ; car c'est de la terre qu'hier encore il a tiré celui dont j'ai parlé³, et de la nature il est l'auteur, le maître, le Dieu éternel. En moi se rebelle, malgré la nature, la force de la chair⁴ ; mais lui, il a été mis au monde selon sa volonté, au-dessus de toute nature, par le sein de la Vierge, lui, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

8, 1-2 : Jn 9, 32

du paralytique de Capharnaüm (*Matth.* 9, 2-7 ; *Mc* 2, 1-12 ; *Lc* 5, 18-26) et de l'hémorroïsse citée à la str. 9 (*Matth.* 9, 20-22 ; *Mc* 5, 25-34 ; *Lc* 8, 43-48).

2. Ἀλύπως n'a pas de sens et viole l'homotonie. Ἐλλιπῶς a l'avantage de se rapporter à προσελθοῦσαν, ce que suggère d'autre part la construction du vers.

3. Si nous comprenons bien, il s'agit de l'aveugle-né, qui en effet devait être encore relativement jeune, puisqu'il avait encore son père et sa mère (*Jn* 9, 18).

4. Passage peu clair. Ici comme au v. 5, nous nous fions à la lecture de Krumbacher ; mais peut-être faut-il suppléer simplement φύσις : « la nature de la chair est en rébellion, contre la nature (= l'ordre général de la création). »

θ'

Νευρωθεῖσα τῇ πίστει ἢ αἰμόρρους ἀμαμένη κρασπέδου λάθη ·
σπεύσω κάγώ τόν ἄχρονον καθικετεῦσαι δεσπότην ὡς
ἀγαθόν. »

Ὡς ἐφθέγγαστο δὲ ταῦτα, μετὰ δε[ή]σεως ἐκτρέχει
καὶ εἰς τὴν γῆν τὸ γόνυ κλίνας ἱκετεύ[ει] Χριστόν ·

5 διὰ δύο δὲ λόγων τὴν δέησιν γράφει
καὶ φησιν · « Ἐάν θέλῃς, δύνασαι με πάντως καθαρῖσαι,
[Κύριε.

Οὐ πλῆθος γάρ ῥημάτων, ἀλλὰ πίστιν ζητεῖ ὁ οἰκτίρων,
ὁ πάσης διανοίας γνώστης, ὁ κυβερνήτης
καὶ κτίστης τῶν ἀνθρώπων, ὁ φιλόανθρωπος,
10 <σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.>

ι'

Ὅταν τις συσχεθεῖς ὑπὸ ἀνάγκης ἀπορεῖ βοηθείας καὶ λόγ[ου]
καὶ οὐκ ἰσχύει δέησιν συνθεῖναι ἵνα προσέλθῃ τῷ ἀνακτι,
πρὸς σοφοῦς εὐθύς ἐκτρέχει τοὺς δυναμένους ἐν συντόμῳ
τὴν ἱκεσίαν διαθεῖναι οὐκ ἐν λόγοις πολλοῖς ·

5 καὶ ὡς πάνσοφοι οὗτοι καὶ ἔμπειροι λόγων,
δι' ὀλίγων ῥημάτων σκοποὺν νοημάτων ἄπειρον συντάτ-
[τουσι
καὶ γράφουσι τοὺς λόγους τοὺς τοιούτους εἰς σύμμετρον
[χάρτην ·

ὁ ἀναξ δέ, λαμβάνων ταύτην τὴν ἱκεσίαν,
τὸν νοῦν τῶν λόγων οἶδεν ὁ φιλόανθρωπος,
10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

Q

9 v. 10 addidi.

9

Fortifiée par la foi, l'hémorroïsse guérit pour avoir touché sa frange ; moi aussi je vais m'empresse d'implorer la bonté du Maître intemporel. » Ayant ainsi parlé, il accourt avec sa prière et, fléchissant le genou en terre, il implore le Christ. Mais il écrit sa prière en deux mots qui sont : « Ta volonté, Seigneur, peut me guérir complètement¹. Ce n'est pas un flot de paroles, mais la foi que demande le Miséricordieux qui connaît toute pensée, qui gouverne et a créé les hommes, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

10

Lorsqu'à un homme, pressé par la nécessité, manque le secours de l'élocution² et qu'il n'est pas capable de composer une requête pour atteindre le roi, il recourt aussitôt à ceux qui sont capables de libeller une supplique avec concision, sans longueurs. Et eux, gens très savants, rompus aux mots, expriment en peu de phrases l'objet d'une pensée malhabile, et ils rédigent tous ces discours en un écrit de longueur mesurée. Le roi, prenant cette supplique, comprend le sens du texte, étant l'ami des hommes, le seul sans péché.

9, 3-6 : Matth. 8, 2 ; Mc 1, 40 ; Lc 5, 12

1. C'est dans cette courte phrase que devrait tenir toute la requête du lépreux, car il peut sembler bizarre qu'on soit si prolixe pour condamner les « flots de paroles ». Il faut supposer que le reste n'est qu'un aparté.

2. Nous comprenons *βοηθείας καὶ λόγου* comme un hendiadys, mais il s'agit peut-être d'un homme qui n'a ni instruction ni protecteurs assez influents pour l'introduire directement auprès du prince.

ια'

Ἐπὸ πίστεως νῦν ὁ ἰδιώτης τῷ σοφῷ ἱκεσίαν συντάξω.
 ἔσπευσα γὰρ καὶ ἔφθασα τὴν πίστιν τὴν παναγίαν καὶ
 [συνετήν·
 παρεκάλεσα δὲ ταύτην καὶ ὑπηγόρευσε συντόμως
 ὑπὲρ ἐμοῦ τὴν ἱκεσίαν Ἰησοῦ βασιλεῖ·
 5 διὰ δύο ῥημάτων ὡς πάνσοφος ῥήτωρ,
 τὰ νοήματα ταύτης τῆς δεήσεώς μου ἅπαντα διέγραψεν·
 ἐν χάριτι τῆς ψυχῆς μου γεγραμμένην τὴν αἴτησιν ἔχω
 καὶ ταύτην σοὶ προσφέρω· σπεύσας [ἐλέησόν] με,
 ὁ πάντων εὐεργέτης, ὁ φιλόανθρωπος,
 10 σωτήρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

ιε'

[Ῥυπαθέν]τα ἄρα μὴ σὺ θελήσης ὡς ἀνάξιόν με καθαρίσαι·
 τοῦτο πρὸ πάντων ἔφησα ὅτι « Ἄν θέλῃς, ἰσχύεις, Κύριε
 [μου. »
 Τὴν γὰρ δύναμίν σου ἔγνω, ὅτι οὐδεὶς [σοὶ ἀν]τιπράττει,
 ἀλλὰ φοβοῦμαι μὴ ὑπέρθῃ καθαρίσαι ἐμέ.
 5 Μόνον νεῦσον, οἰκτίρμον, καὶ φύγει ἡ λέπρα·
 μόνον [βούλη]μα δέξου, καὶ τὸ πάθος ὅλον ἐκποδῶν
 [γενήσεται·
 κἀν [ἄνθρωπος] ἔγενον ἐκ παρθένου Μαρίας ἀσπόρως,
 ἀλλ' ὅμως πρὸ αἰώνων λόγος Θεοῦ ὑπάρχεις,
 Θεὸς καὶ κτίστης πάντων, ὁ φιλόανθρωπος,
 10 [σωτήρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.]

Q

11 8² ἐλέησόν leg. O.

Q

12 1¹ Ῥυπαθέντα correxi : Ῥυπαθέντα με QO Ῥυσθέντα με suppl. Tom.
 (Ῥωμανοῦ ὕμνοι II, p. τμ᾽) || 1² καθαρίσαι leg. O || 2¹ ἔφησα corr. nos O^t :
 ἐννοῶν εἰμι ἔφησα Q || 2² ἰσχύεις leg. O || 6¹ βούλημα leg. O || 7¹ κἀν correxi :
 καὶ Q (ἄνθρωπος leg. O).

1. On trouve une image du même genre dans le 1^{er} hymne de la Résurrection de Lazare, str. 2. Mais là c'est l'espérance qui a écrit la lettre de Marthe et de Marie, la foi qui l'a dictée, l'amour qui l'a cachetée.

11

Simple d'esprit, c'est par la foi que je vais faire rédiger ma supplique au sage¹ : car je me suis hâté d'aller chercher la foi très sainte et très entendue, je l'ai sollicitée, et elle a dicté avec concision une supplique en ma faveur au roi Jésus. En deux mots², comme un rhéteur très savant, elle a entièrement exprimé toutes les pensées de ma prière. Voici ma requête écrite sur le papier de mon âme, je te la présente : prends-moi bien vite en pitié, bienfaiteur de tous, ami des hommes, seul sans péché.

12

Un homme souillé comme moi, peut-être ne voudras-tu pas le purifier ? Avant toutes choses³, j'ai dit ceci : ' Si tu veux, tu peux, mon Seigneur. ' C'est que je connais ta puissance : personne ne peut s'opposer à toi, mais je crains que tu ne négliges de me purifier⁴. Un simple signe de toi, Miséricordieux, et la lèpre s'enfuit. Une simple manifestation de ta volonté, et mon mal tout entier sera loin. Tu t'es fait homme, né sans semence de la Vierge Marie, mais tu n'en es pas moins le Verbe de Dieu, qui existe avant les siècles ; tu es Dieu et créateur de tout, ami des hommes, Sauveur, seul sans péché.

2. Ces deux mots sont le ἀν θέλῃς de la str. 9, v. 6, répété à la str. 12.

3. Ἐννοῶν εἰμι nous paraît être une variante pour τοῦτο πρὸ πάντων, introduite indûment dans le texte. Moins bonne métriquement que la leçon retenue par l'édition d'Oxford, cette variante doit être une correction dont l'objet est de donner une principale à μὴ σὺ θελήσης, dont l'emploi indépendant aura semblé trop libre. Cf. cependant une construction semblable, avec μήποτε, dans *Matth.* 25, 9 ; μήποτε οὐκ ἀρκέση ἡμῖν καὶ ὑμῖν (plusieurs manuscrits ont : μήποτε οὐ μή).

4. La traduction de ὑπέρθῃ est conjecturale, le mot n'étant pas satisfaisant pour le sens, sinon pour le rythme (Q accentue bien : ὑπέρθῃ). Il faudrait quelque chose comme ἀπέπιπῃς.

ιγ'

[— ὡς] πιστόν σε τοῦ πάθους ἀπαλλάξω », ὁ Χριστὸς τῷ λεπρῷ ἀπε-
[κρίθη,

« ὅτι αὐτὴ ἡ δέησις ἢ παρὰ σοῦ μοι δοθεῖσα ἔτερψέ [με] ·
τῇ δυνάμει οὖν τῇ ταύτης ἀκολουθήσει καὶ ἡ ψῆφος,

[ἔπει] δὴ εἶπας · ' Ἐάν θέλῃς, δύνῃ, Κύριέ μου. '

5 Καὶ δυνάστης ὑπάρχω καὶ βούλομαι σῶσαι ·
διὰ τοῦτο προστάττω, αὐ[θεν]τῷ καὶ λέγω · ' Ἐέλω,
[καθαρίσθητι] ·

καὶ θέλω ὡς οἰκτίρων [καὶ] προστάττω καθάπερ δυνάστης ·

ἰσχὺν γὰρ τῇ θελήσει [ἔχω συν]υπουργοῦσαν

ὡς ἀναξ τε καὶ κτίστης, ὁ φιλόανθρωπος,

10 σωτὴρ καὶ μόνος < ἀναμάρτητος >. »

ιδ'

[Μ]όνος πέλων οἰκτίρων, συνεκτείνει τὴν παλάμην καὶ ἀπτε[ται]
[τούτου,

καὶ ὁ λεπρὸς αἰφνίδιον ἀνεκαθάρθη τὸ σῶμα [τὸ] ἑαυτοῦ·

τῆς γὰρ λέπρας ἀπηλλάγη καὶ ἐδραπέτευσεν εὐθέως ·

πρὸς φυσικὸν μετῆλθε κάλλος ἢ χροὰ τῆς σαρκός.

5 Ἐθαμβήθησαν πάντες οἱ τότε παρόντες,
τοῦ λεπροῦ ἐκβοῶντος · « Σὺ Θεὸς ὑπάρχεις μόνος, παντο-
[δύνα]μο[s],

καὶ ἦλθες ἐν τῷ κόσμῳ τὸν πλανώμενον κόσμον καλέσαι ·

ἀνθρώπου γὰρ οὐκ ἔστιν ὅλως τὰ ἔργα ταῦτα ·

Θεὸς οὖν εἰ τῶν ὄλων, ὁ φιλόανθρωπος,

10 < σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος >. »

Q

13 2² σοῦ corr. O^m : σοι Q || 3¹ ταύτης : ταύτη corr. O^m || 10 ἀναμάρτητος
addidi.

Q

14 v. 10 addidi.

13

— Parce que tu as la foi, je t'affranchirai de ton mal », répondit Jésus au lépreux, « car cette prière que tu m'as offerte m'a plu. A sa puissance se pliera donc ma décision, du moment que tu as dit : ' Si tu veux, tu peux, mon Seigneur. ' Je suis maître absolu, et je veux te sauver, c'est pourquoi je commande, j'impose et je dis : ' Je le veux, sois purifié. ' Si je veux, c'est par miséricorde ; si j'ordonne, c'est en vertu de mon pouvoir absolu, car j'ai une force au service de ma volonté, puisque je suis roi et Créateur, moi, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché. »

14

Étant le seul miséricordieux, il étend la main et le touche, et le lépreux fut purifié tout à coup en son corps : il fut affranchi de la lèpre, qui s'enfuit instantanément ; la couleur de sa chair recouvra sa beauté naturelle. Émerveillés furent tous ceux qui alors se trouvaient là, tandis que le lépreux s'écriait : « Tu es le Dieu unique, tout-puissant, et tu es venu dans le monde pour rappeler le monde égaré ; car ces œuvres ne sont pas du tout d'un homme. Tu es donc le Dieu de l'univers, ami des hommes, Sauveur, seul sans péché. »

13, 5-6, et 14, 1-3 : Matth. 8, 3 ; Mc 1, 41-42 ; Lc 5, 13

ιε'

[Ἄ]λλ' ὡς ἤκουσε ταῦτα ὁ οἰκτίρων, τῷ λεπρῷ ἐπὶ πάντων προστάτ-
[τει·

« Ὑπαγε, νόμον πλήρωσον καὶ ἑαυτὸν δεῖξαι σπεῦ[σο]ν τῷ
[ἱερεῖ,

καὶ προσένεγκε τὸ δῶρον ὅπερ προσέταξε προσφέρειν
Μωσῆς ὁ παῖς μου καθαρθέντας ἐν τῷ ἔθνι λεπρούς.

5 Ἰουδαῖοι ἐχθρόν με τοῦ νόμου καλοῦσι,
καὶ πολέμιον εἶναι τοῦ Μωσέως οὗτοι ἄσπονδόν με
[λέγουσι·

γ[ενοῦ μοι τού]των μάρτυς ὅτι πάντα πληρῶ τὰ τοῦ νόμου·

μ[ισθὸν τῆ]ς ἰατρείας δός μοι τὴν μαρτυρίαν·

εἰμὶ γὰρ φύλαξ ν[όμου] (ὁ φιλάνθρωπος,

σωτήρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος). »

10

ισ'

Νεκρωθὲν τῇ κελεύσει τοῦ Κυρίου δραπετεύει τὸ πάθος [τῆς λέ]πρας·
ἔφριξε γὰρ τὸ νόσημα αὐτὸν ἰδόντα τὸν κτί[στην] καὶ
[λυτρωτήν,

καὶ οὐ φρίττουσιν οὐδ' οὕτως Ἀρειανοὶ τ[ὴν δε]σποτείαν,
τὴν αὐθεντίαν τὴν τοῦ Λόγου τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ,

5 [ὅτι] οὗτος ὑπάρχει ὁ πρὸ τῶν αἰώνων
γεννηθεὶς αἰδίως ἐ[κ πατρὸς] ἀχρόνου ἄχρονος υἱὸς αὐτοῦ,

ὁ μένων εἰς αἰῶνας ὁ[πε]ρ ἦν πρὸ τῶν πάντων αἰώνων·

αὐτὸς γὰρ ἐκ παρθένου θέ[λω]ν σαρκὶ ἐτέχθη,

μὴ λείψας τὸν πατέρα ὁ φιλάνθρωπος,

10

σωτήρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.

15

Mais quand le Miséricordieux entendit cela, il donna cet ordre au lépreux devant tous : « Va, accomplis la loi et hâte-toi de te montrer au prêtre, et présente l'offrande que Moïse, mon serviteur, a prescrite aux lépreux purifiés dans la nation. Les Juifs m'appellent ennemi de la loi, et disent que je suis adversaire implacable de Moïse : sois devant eux mon témoin, attestant que j'accomplis tous les commandements de la loi¹. Pour salaire de ta guérison, donne-moi ton témoignage, car je suis le gardien de la loi, moi, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché. »

16

Mortifié par l'ordre du Seigneur, le mal de la lèpre s'enfuit, car la maladie trembla en voyant² le Créateur et Rédempteur en personne : et même ainsi, les ariens ne tremblent pas devant le pouvoir absolu et l'autorité du Verbe, fils de Dieu, puisqu'il existe avant les siècles, engendré éternellement par le Père intemporel dont il est le Fils intemporel, et qu'il demeure pour les siècles cela même qu'il était avant tous les siècles ; car il est né dans la chair, volontairement, d'une vierge, sans quitter son père, lui, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché³.

15, 1-4 : Matth. 8, 4 ; Mc 1, 43-44 ; Lc 5, 14

15, 7 : Matth. 5, 17-18

1. Même ambiguïté sur le mot πληρῶ que dans *Matth.* 5, 17 : le Christ n'est pas venu abolir la Loi, mais l'accomplir, — ou la parfaire.

2. La forme neutre ἰδόντα, qui se rapporte au singulier νόσημα, est appelée par le rythme ; elle n'a rien de rare chez Romanos.

3. L'idée générale du poème est que le Christ peut accomplir n'importe quel miracle par une simple manifestation de sa volonté, sans avoir besoin de prier le Père, sans réclamer son intermédiaire comme l'aurait fait un thaumaturge de l'Ancien Testament : c'est donc qu'il est égal au Père et de même nature que lui.

15 7¹ γενοῦ μοι supplevi || 8¹ μισθὸν leg. O.

16 2² ἰδόντα correxi : ἰδὼν QO || 6² ἐκ πατρὸς suppl. Maas.

ιζ'

Οἱ Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν καὶ πλάστου ἀγαπῶντες τὸ ἅγιον δόγμα,
 σέβωμεν πάντες πιστεύοντες μοναδικὸν μὲν τὸ θεῖον [τὸ ἄληθές,
 ἐν τρισὶ γε μὴν προσώποις ὁμοουσίαις, συνανάρχους,
 ἵνα ἐκκλίνωμεν τὴν πλάνην τῶν ἀθέων ἀν[δρῶν],
 5 τὰς μὲν τρεῖς ὑποστάσεις κατὰ τῶν Ἑβραίων,
 τὴν δὲ μίαν οὐσίαν, τῆς πολυθείας φεύγοντες τὸ νόσημα·
 μιᾶς [ἔστιν] οὐσίας ὁ Πατὴρ, ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα·
 ἐκ τούτων ἐσαρκώθη θέλων ἐκ τῆς παρθένου
 ὁ εἰς ὃ τῆς τριάδος, ὁ φιλόνητος,
 10 (σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητος.)

ιη'

Ἐγὼ τοῦ Θεοῦ ὁ βασιλεύων πρὸ αἰῶνων καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας,
 ὡς τὸν λεπρὸν ἠλέησας, διώξας λόγῳ τὸ πάθος ὡς
 [δ[υ]νατός,
 καὶ ἡμᾶς τοὺς προσιόντας τῇ ἀγαθότητί σου [σῶ]σον
 καὶ τὴν συγχώρησιν παράσχου τῶν πταισμάτων ἡμῶν.
 5 Σὺ γὰρ δύνασαι μόνος ὡς κτίστης τῶν πάντων
 ἁμαρτίας ἀφεῖναι· σὲ οὖν δυσωποῦμεν, δὸς ἡμῖν ἀντίληψιν
 πρεσβείας τῆς Θεοτόκου καὶ (ἁγίας) παρθένου Μαρίας,
 δι' ἧς σοι προσιόντες πάντες παρακαλοῦμεν,
 « ἠλέησον », βοῶντες, « ὡς φιλόνητος,
 10 σωτὴρ καὶ μόνος ἀναμάρτητε. »

Q

17 2¹ redundat una syllaba || 7¹ : ἔστιν leg. O.

Q

18 5² πάντων corr. nos O¹ : ἀπάντων Q || 6¹ ἀφεῖναι corr. nos O^m : ἀφιέναι Q || 7¹ redundat una syllaba || 7² ἁγίας addidi.

17

Nous qui aimons le dogme sacré du Christ, notre Dieu et créateur, nous vénérons tous avec foi la divinité véritable, unique, mais en trois personnes consubstantielles, coéternelles, afin d'éviter l'erreur des sans-Dieu : trois hypostases, contre les Hébreux ; une seule essence, pour fuir la peste du polythéisme. D'une seule essence sont le Père, le Fils et l'Esprit ; venant d'eux¹, s'est incarné volontairement dans la Vierge un de la Trinité, l'ami des hommes, le Sauveur, seul sans péché.

18

Fils de Dieu, toi qui règnes avant les siècles et pour les siècles, comme tu as pris le lépreux en pitié, chassant d'une parole le mal par ta puissance, sauve-nous de même, nous qui recourons à ta bonté, et accorde-nous le pardon de nos fautes. Car toi seul tu peux, étant le créateur de toutes choses, nous remettre nos péchés. Nous t'en supplions donc, accorde-nous ton secours, par l'intercession de la Mère de Dieu, la sainte Vierge Marie², par laquelle nous venons tous à toi pour te prier, en criant : « Aie pitié, car tu es l'ami des hommes, seul sans péché. »

1. Ἐκ τούτων suggère plutôt l'idée d'une origine divine que d'une action commune des trois personnes de la Trinité, la strophe étant nettement dirigée contre les ariens.

2. Le v. 7 a peut-être été remanié pour insérer une invocation à la Vierge, chose fréquente dans les prières finales : il manque trois syllabes au second kólon, et il y en a une de trop au premier.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Sigles et abréviations.....	7

TEXTE ET TRADUCTION

2^e section: **Nouveau Testament**

*Première partie: **Enfance du Christ***

IX. — Hymne de l'Annonciation.....	13
X. — 1 ^{er} Hymne de la Nativité.....	43
XI. — 2 ^e Hymne de la Nativité.....	79
XII. — 3 ^e Hymne de la Nativité.....	113
XIII. — Stichères de la Nativité.....	131
XIV. — Hymne de la Présentation.....	163
XV. — Hymne des saints Innocents et de la fuite en Égypte.....	199

*Deuxième partie: **Ministère du Christ***

XVI. — 1 ^{er} Hymne de l'Épiphanie.....	229
XVII. — 2 ^e Hymne de l'Épiphanie.....	261
XVIII. — Hymne des noces de Cana.....	295
XIX. — Hymne de la Samaritaine.....	323
XX. — Hymne du Lépreux.....	355

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

- | | F |
|---|------------------------------|
| 1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSE : Vie de Moïse. J. Daniélou, S. J.,
prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956) | 14,10 |
| 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Protreptique. C. Mondésert,
S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration
d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961) .. | 12,00 |
| 3. ATHÉNAGORE : Supplique au sujet des chrétiens. G. Bardy
(trad. seule) (1943) | <i>Épuisé</i> |
| 4 bis. NICOLAS CABASILAS : Explication de la divine Liturgie.
S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. .. | <i>En préparation</i> |
| 5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ : Œuvres spirituelles. E. des
Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955) .. | 14,10 |
| 6. GRÉGOIRE DE NYSSE : La création de l'homme. J. Laplace,
S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944) | <i>Épuisé</i> |
| 7 bis. ORIGÈNE : Homélie sur la Genèse. H. de Lubac, S. J.,
prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J.
<i>En préparation</i> | <i>En préparation</i> |
| 8. NICÉTAS STÉTHATOS : Le paradis spirituel. M. Chalendard,
doct. ès lettres (1945) | <i>Remplacé par le n° 81</i> |
| 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : Centuries sur la charité.
J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière
<i>En préparation</i> | <i>En préparation</i> |
| 10. IGNACE D'ANTIOCHE : Lettres. — Lettre et Martyre de
POLYCARPE DE SMYRNE. P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux
Fac. dominic. du Saulchoir (3 ^e édition, 1958) | 12,00 |
| 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : La Tradition apostolique.
B. Botte, O. S. B., au Mont-César | <i>En préparation</i> |
| 12. JEAN MOSCHUS : Le Pré spirituel. M. J. Rouët de Journel,
S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946) .. | <i>Épuisé</i> |
| 13 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Olympias. A. M. Malin-
grey, agr. de l'Université | <i>En préparation</i> |
| | Trad. seule (1947) 8,70 |

14. HIPPOLYTE : **Commentaire sur Daniel**. G. Bardy et M. Le-fèvre (1947) *Épuisé*
Trad. seule 9,60
15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947) 8,10
16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947) 10,50
- 17 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Traité du Saint-Esprit**. B. Pruche, O. P. *En préparation*
Trad. seule (1947) 10,50
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe**. P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947) 12,30
19. HILAIRE DE POITIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1947) 7,50
20. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolycus**. J. Sender (1948) *Épuisé*
Trad. seule 7,20
21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage**. H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) 11,70
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1964) 18,00
23. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote**. F. Sagnard, O. P., prof. aux Fac. du Saulchoir (1948) *Épuisé*
- 24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettres à Flora**. G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht *En préparation*
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères**. B. Botte, O. S. B. (1961) 13,20
26. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg (1950) 19,50
27. **Homélie Pascales**, t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C. N. R. S. (1951) 8,40
28. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne (1951) *Épuisé*
29. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. J. Méhat, agr. de l'Univ. (trad. seule) (1951) 21,00
30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951) *Épuisé*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. I. G. Bardy (1952) *En réimpression*
32. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris (1952) 14,40
- 33 bis. A. Diognète. H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne. *En préparation*
34. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III. F. Sagnard, O. P. (1952) *Épuisé*
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé, O. P. *En préparation*

36. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin (1953) 5,85
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau, O. S. B., à Chevetogne *En préparation*
38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954) 10,80
39. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954) 25,80
40. THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) 7,80
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (1955) 19,20
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery, O.S.B., à Wisques (1955) 19,50
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin, O.S.B., à Ligugé (1956). 8,10
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine (trad. seule) (1956) 21,00
45. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. G. Tissot, O.S.B., à Quarr Abbey (1957) 21,00
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques**, P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957) 9,60
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadou, prof. à l'Inst. cath. de Paris (1957) 6,00
48. **Homélie Pascales**, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957). 7,80
- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. II. R. Dolle, O. S. B. *En préparation*
50. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit Catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Et. byz. (1957) 16,50
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès, A. A. (1957) 9,60
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot, O.S.B. (1958) 18,00
53. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly (1958) 19,50
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery, O. S. B. (1958) 21,00
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (1958) 17,50
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologues**. J. Szymusiak, S. J. (1958) 12,90
57. THÉODORET DE CYR : **Thérapeutique des maladies helléniques**. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) 48,00
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958) 24,00
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958) 3,60
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** Dom Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958) 6,60

61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Traité de la contemplation de Dieu. J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959)	8,40
62. IRÉNÉE DE LYON : Démonstration de la prédication apostolique. L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959).	9,60
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : La Trinité. G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière (1959)	24,00
64. JEAN CASSIEN : Conférences , t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959)	15,00
65. GÉLASE 1 ^{er} : Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien. G. Pomarès, D ^r en théol. (1960)	13,80
66. ADAM DE PERSEIGNE : Lettres , t. I. J. Bouvet, sup ^r du grand séminaire du Mans (1960)	10,50
67. ORIGÈNE : Entretien avec Héraclide. J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960)	9,60
68. MARIUS VICTORINUS : Traité théologiques sur la Trinité. P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, attaché au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).	49,50
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol.	49,50
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Le Pédagogue , t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960)	16,80
71. ORIGÈNE : Homélie sur Josué. A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960)	30,00
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : Huit homélie mariales. G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B., à Hautecombe (1960)	15,00
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : Histoire ecclésiastique , t. IV. introduction générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960)	24,00
74. LÉON LE GRAND : Sermons , t. III. R. Dolle, O.S.B. (1961).	15,60
75. S. AUGUSTIN : Commentaire de la 1^{re} Epître de S. Jean. P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Vals-près-Le-Puy (1961)	18,00
76. AELRED DE RIEVAULX : La vie de recluse. Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961)	13,80
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961)	18,00
78. GRÉGOIRE DE NAREK : Le livre de Prières. I. Kéchichian, S. J., à Beyrouth (trad. seule) (1961)	25,20
79. JEAN CHRYSOSTOME : Sur la Providence de Dieu. A.-M. Malingrey (1961)	19,50
80. JEAN DAMASCÈNE : Homélie sur la Nativité et la Dormition. P. Voulet, S. J. (1961)	14,70
81. NICÉTAS STÉTHATOS : Opuscules et lettres. J. Darrouzès, A. A. (1961)	39,00
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : Exposé sur le Cantique des Cantiques. J.-M. Déchanet, O.S.B. (1962)	21,00

83. DIDYME L'AVEUGLE : Sur Zacharie. Texte inédit. L. Doutréau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).	
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).	
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol.	84,00
86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : Le livre d'étincelles , t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962)	15,00
87. ORIGÈNE : Homélie sur S. Luc. H. Crouzel, F. Fournier, et P. Périchon, S. J. (1962)	33,00
88. Lettres des premiers Chartreux , tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux	17,40
89. Lettre d'Aristée à Philocrate. A. Pelletier, S. J., D ^r ès-lettres (1962)	24,00
90. Vie de sainte Mélanie. D ^r D. Gorce, D ^r ès-lettres (1962) ..	24,00
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : Pourquoi Dieu s'est fait homme. R. Roques, Dir. d'ét. à l'Ec. prat. des Hautes Etudes (1963)	33,00
92. DOROTHÉE DE GAZA : Œuvres spirituelles. L. Regnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963)	42,00
93. BAUDOIN DE FORD : Le sacrement de l'autel. J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).	
94. Id. — Tome II (1963). Les 2 vol.	36,00
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : Le banquet. H. Musurillo, S. J., V.-H. Debidour, agrégé de l'Université (1963)	30,00
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Catéchèses. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I : Introduction et Catéchèses 1-5 (1963)	38,70
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : Deux dialogues christologiques. M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Et. Méd. de Montréal (1964)	45,00
98. THÉODORE DE CYR : Correspondance , t. II. Y. Azéma (1964)	22,80
99. ROMANOS LE MÉLODE : Hymnes , tome I. J. Grosdidier de Matons, agrégé de l'Université (1964)	42,00
100. <i>Réservé.</i>	
101. QUODVULTEUS : Livre des promesses et des prédictions de Dieu. R. Braun, prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).	
102. Id. — Tome II (1964). Les 2 vol.	48,00
103. JEAN CHRYSOSTOME : Lettre d'exil. A.-M. Malingrey, Maître de Conf. à l'Univ. de Lille (1964)	15,00
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : Catéchèses. Texte critique. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964)	39,00
105. La Règle du Maître. A. de Vogüé, O. S. B., à la Pierrequi-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).	
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol.	64,80
107. Id. — Tome III. Concordance et Index orthographique. J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay, O. S. B. (1965).	

108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Le Pédagogue**, tome II. Cl. Mondésert et H.-I. Marrou (1965) 24,00
109. JEAN CASSIEN : **Institutions cénobitiques**. J.-C. Guy, S. J. (1965).
110. ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**, tome II. J. Grodisdier de Matons (1965).

SOUS PRESSE

- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Catéchèses**. Texte critique. Tome III. B. Krivochéine et J. Paramelle.
- THÉODORET DE CYR : **Correspondance**, t. III. Y. Azéma.
- ROMANOS LE MÉLODE : **Hymnes**, t. II. J. Grodisdier de Matons.
- GRÉGOIRE DE NYSSE : **Traité de la Virginité**. M. Aubineau, S. J.
- CONSTANCE DE LYON : **Vie de S. Germain d'Auxerre**. R. Borius.
- IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O., avec la collaboration de B. Hemmerding, Ch. Mercier, L. Doutreleau.
- JEAN CHRYSOSTOME : **Lettres à Théodore**. J. Dumortier.

- ADAM DE PERSEIGNE.
Lettres, I : 66.
- ALRED DE RIEVAULX.
Quand Jésus eut douze ans : 60.
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.
Des sacrements : 25.
Des mystères : 25.
Sur saint Luc, I-VI : 45.
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
Lettre d'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.
De l'Incarnation du Verbe : 18.
Deux apologies : 56.
Discours contre les païens : 18.
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAGORE.
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.
- BASILE DE CÉSARÉE.
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BAUDOIN DE FORD.
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHARTREUX.
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.
Le Pédagogue, I : 70.
Protreptique : 2.
Stromate I : 30.
Stromate II : 38.
Extraits de Théodote : 23.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.
Deux dialogues christologiques : 97.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ.
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.
La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.
Œuvres spirituelles : 5.
- DI DYME L'AVEUGLE.
Sur Zacharie, I : 83.
— II-III : 84.
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.
Œuvres spirituelles : 92.
- ÉTHÉRIE.
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.
— V-VII : 41.
— VIII-X : 55.
— Introduction et Index : 73.
- GÉLASE I^{er}.
Lettre contre les luperciales et dix-huit messes : 65.
- GRÉGOIRE DE NAREK.
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSE.
La création de l'homme : 6.
Vie de Moïse : 1.
- GRÉGOIRE LE GRAND.
Morales sur Job : 32.
- GUILLAUME DE SAINT-THIBERRY.
Exposé sur le Cantique : 82.
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.
Le Pasteur : 53.
- HILAIRE DE POITIERS.
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.
Commentaire sur Daniel : 14.
La Tradition apostolique : 11.
- HOMÉLIES PASCALES.
Tome I : 27.
— II : 36.
— III : 48.
- IGNACE D'ANTIOCHE.
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.
Contre les hérésies, III : 34.
Démonstration de la prédication apostolique : 62.

JEAN CASSIEN.
Conférences, I-VII : 42.
— VIII-XVII : 54.
— XVIII-XXIV : 64.
Institutions : 109.

JEAN CHRYSOSTOME.
Huit catéchèses baptismales : 50.
Lettre d'exil : 103.
Lettres à Olympias : 13.
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.
Sur la providence de Dieu : 79.

JEAN DAMASCÈNE.
Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80.

JEAN MOSCHUS.
Le Pré spirituel : 12.

JÉRÔME.
Sur Jonas : 43.

LACTANCE.
De la mort des persécuteurs : 39.
(2 vol.).

LÉON LE GRAND.
Sermons, 1-19 : 22.
— 20-37 : 49.
— 38-64 : 74.

MARIUS VICTORINUS.
Traité théologique sur la Trinité : 68 et 69.

MAXIME LE CONFESSEUR.
Centuries sur la Charité : 9.

MÉLANIE, voir Vie.

MÉTHODE D'OLYMPÉ.
Le banquet : 95.

NICÉTAS STRÉTHATOS.
Opuscules et Lettres : 81.

NICOLAS CABASILAS.
Explication de la divine liturgie : 4.

ORIGÈNE.
Entretien avec Héraclide : 67.
Homélie sur la Genèse : 7.
Homélie sur l'Exode : 16.
Homélie sur les Nombres : 29.
Homélie sur Josué : 71.
Homélie sur le Cantique : 37.
Homélie sur saint Luc : 87.

PHILON D'ALEXANDRIE.
La migration d'Abraham : 47.

PHILOXÈNE DE MABBOUG.
Homélie : 44.

POLYCARPE DE SMYRNE.
Lettre et Martyre : 10.

PROLÉMÉE.
Lettre à Flora : 24.

QUODVULTEUS.
Livre des promesses : 101 et 102.

RÈGLE DU MAÎTRE.
Tome I : 105.
— II : 106.
— III : 107.

LA RÈGLE DU MAÎTRE.
Introd. et chap. 1-10 : 105.
Chap. 11-95 : 106.
Concordance et Index : 107.

RICHARD DE SAINT-VICTOR.
La Trinité : 63.

RITUELS.
Trois antiques rituels du Baptême : 59.

ROMANOS LE MÉLODE.
Hymnes, t. I : 99.

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.
Catéchèses, 1-5 : 96.
— 6-22 : 104.
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51.

TERTULLIEN.
De la prescription contre les hérétiques : 46.
Traité du baptême : 35.

THÉODORE DE CYR.
Correspondance, lettres I-LII : 40.
— lettres 1-95 : 98.
Thérapeutique des maladies helléniques : 57 (2 vol.).

THÉODOTE.
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE.
Trois lettres à Autolyce : 20.

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.

Egalement aux Éditions du Cerf :

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte grec et traduction française.

Volumes déjà parus :

	F
1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez (1961)	15,60
2. Legum allegoriae. C. Mondésert (1962)	24,60
3. De cherubim. J. Gorez (1963)	7,80
7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963)	15,00
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961)	9,60
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963)	11,70
11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962)	14,70
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963)	15,00
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964)	12,90
19. De somniis. P. Savinel (1962)	21,00
21. De Iosepho. J. Laporte (1964)	12,60
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962)	15,00
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert (1961)	12,60
29. De vita contemplativa. F. Dumas et P. Miquel (1964) ..	12,00

Sous presse :

5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.